Le Codex de Jérusalem

Panagios Taphos 54



Saint Luc à son pupitre · Enluminure byzantine

Les 120 feuillets du manuscrit de 1056

Édition illustrée, traductions françaises et notes

BIBLIOTHÈQUE DU PATRIARCAT GREC ORTHODOXE DE JÉRUSALEM

ÉDITION HARMONISÉE

Parcours de lecture

Le texte français, les commentaires et les sources sont réunis dans la première partie. Les reproductions documentaires sont placées en fin de volume. Les illustrations historiques accompagnent la lecture.

Première partie · Français 3

Annexe · Fac-similés 329

Les références aux éditions et aux manuscrits sont conservées. Les numéros du sommaire et les liens internes conduisent à la nouvelle pagination.

INTRODUCTION

Le livre du copiste Léon

Le 11 juin 1056, un copiste qui signe « Léon, notaire et pécheur » achève un recueil grec de 120 feuillets de parchemin. Sa souscription ne nomme pas le lieu de copie. Ses lecteurs y trouvent des récits bibliques abrégés, les lettres de Barnabé et de Clément, les instructions de la Didachè et la longue correspondance transmise sous le nom d'Ignace d'Antioche.

En 1873, Philothée Bryennios retrouve le volume à Constantinople, dans la bibliothèque du monastère du Saint-Sépulcre. Il publie la Didachè dix ans plus tard. Transféré à Jérusalem en 1887, le manuscrit est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Patriarcat grec orthodoxe sous la cote Panagios Taphos 54.

Les 123 vues du microfilm de la Library of Congress reproduisent le manuscrit. Chaque œuvre est suivie de sa traduction française et de notes. Les versions historiques peuvent différer du grec de Jérusalem. Pour les lettres d'Ignace, le français suit la traduction anglaise de la recension longue publiée en 1870.



Jérusalem vue du mont des Oliviers
Photochrome, 1890–1900. Library of Congress, Prints and Photographs Division, no 15030.

TABLE DE LECTURE / 1 SUR 2

Les textes du recueil

Œuvre et feuillets	Original	Fr.	Notes
Synopse des Écritures f. 1r–38v	331	7	113
Lettre de Barnabé f. 39r–51v	370	114	142
Première lettre de Clément f. 51v–70r	385	143	186
Seconde lettre de Clément f. 70r–76r	404	188	201
Noms des livres chez les Hébreux f. 76r	411	202	203
La Didachè f. 76r–80v	412	204	215
Marie à Ignace f. 81r–82r	418	216	219
Ignace à Marie f. 82r–83r	420	220	223
Aux Tralliens f. 83r–87v	422	224	234
Aux Magnésiens f. 87v–91v	428	235	245

Les nombres mènent aux pages correspondantes.

TABLE DE LECTURE / 2 SUR 2

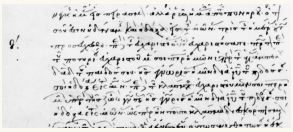
Les textes du recueil

Œuvre et feuillets	Original	Fr.	Notes
Aux Tarsiens f. 91v–94r	433	246	252
Aux Philippiens f. 94r–97v	436	253	263
Aux Philadelphiens f. 97v–102r	441	264	274
Aux Smyrniotes f. 102r–105v	446	275	283
À Polycarpe f. 105v–107v	451	284	289
Aux Antiochiens f. 107v–110r	454	290	296
À Héron f. 110r–111v	457	297	302
Aux Éphésiens f. 111v–117v	460	303	317
Aux Romains f. 117v–120r	467	318	324
Colophon et généalogie de Joseph f. 120r–120v	471	325	327

Les nombres mènent aux pages correspondantes.

ICONOGRAPHIE

Les illustrations



H54 · feuillet 78 verso

En couverture, saint Luc à son pupitre, enluminure byzantine de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle (Metropolitan Museum of Art, inv. 2001.633). Le détail ci-dessus provient du manuscrit de Léon. Les six planches intérieures se lisent dans l'ordre des textes.

PLANCHE I

Jérusalem vue du mont des Oliviers 3

Jérusalem à la fin du XIXe siècle

PLANCHE II

Moïse recevant les tables de la Loi 27

Synopse des Écritures · Exode

PLANCHE III

Paul et Barnabé à Lystres 384

Lettre de Barnabé

PLANCHE IV

Le martyre de saint Clément, évêque de Rome 187

Première lettre de Clément

PLANCHE V

La Cène 210

Didachè · chapitre IX

PLANCHE VI

Ignace d'Antioche livré aux lions 470

Ignace · Aux Romains, chapitre IV

F. 1R–38V / TRADUCTION FRANÇAISE

La Synopse des Écritures

Traduction historique de lecture jusqu'à Nahum (Jeannin, 1865). Les cinq dernières notices sont traduites d'après les vues 40 et 41. La version de 1865 précède la redécouverte du manuscrit. Son texte ne correspond pas nécessairement à chaque leçon du feuillet.

Dissertation préliminaire

Pourquoi la première partie des Écritures est appelée l'Ancien Testament ; le but de l'un et de l'autre Testament est unique. Division de l'Ancien Testament en Histoire, Préceptes et Prophéties. – Origine de la race juive. – Deux espèces de prophéties, la prophétie d'action et la prophétie par les paroles.

Le Nouveau Testament est ainsi appelé à cause de sa date et de la nature des événements qu'il raconte ; parce que tout a été renouvelé, et premièrement l'Homme pour qui toutes choses ont été faites. Que personne ne dise : le ciel est le même, la terre n'a point changé, ni l'homme qui en est le roi. Une loi nouvelle a été donnée, de nouveaux préceptes ont été donnés, en même temps qu'une grâce nouvelle dans le bain salutaire, un nouvel homme, de nouvelles promesses ont paru. Il ne s'agit plus dans ces promesses de la terre ni des choses terrestres, mais du ciel et des choses célestes. Ces mystères sont nouveaux. Ce n'est plus le temps des offrandes matérielles, des brebis, du sang, de la graisse et de la fiente des victimes ; nous avons un culte raisonnable et une adoration qui ne peut être séparée de la vertu, des commandements que les anciens ne connaissaient pas, un bois de vie qui nous conduit au ciel et qui nous élève au-dessus de nous-mêmes.

Le but des deux testaments est unique et n'est autre que le redressement de l'homme. Et qu'y a-t-il d'étonnant si tel est le but des Écritures, puisque la création tout entière existe pour l'homme ? Le vaste ciel a été fait pour lui, aussi bien que l'étendue des terres et que cette mer dont l'immensité excite notre admiration pour son Auteur et nous-mêmes à la connaissance de Dieu. Toutes ces choses ayant donc été faites pour l'homme, et le but de l'Ancienne et de la Nouvelle Écriture étant le même, Moïse a jugé né-

cessaire de raconter les histoires anciennes, mais en s'écartant de la manière des profanes qui écrivent les faits simplement pour narrer, ne songeant qu'à rapporter des combats et des batailles et à tirer quelque gloire de leurs ouvrages. Il n'en est pas ainsi du législateur hébreu qui écrit la vie des hommes illustres dont les actions ont été admirables, afin qu'elle soit pour la postérité un enseignement de la vertu, et qui n'a pas seulement transmis le souvenir de ceux qui ont fait le bien, mais aussi de ceux qui ont péché, afin d'exhorter à imiter les uns et à éviter les traces des autres, plaçant de la sorte sous nos yeux un double encouragement à la vertu et à la vigilance.

N'allons pas croire que le rôle du législateur ne peut lui permettre de mêler le récit des événements passés et la rédaction des lois. La narration de la vie des hommes qui ont vécu saintement n'a pas moins de force que la loi elle-même. C'est pourquoi dans l'Ancien Testament se trouve une partie historique, l'Octateuque ou les huit premiers livres. La Genèse rapporte la création et la vie des hommes qui furent agréables à Dieu. L'Exode nous montre la sortie d'Egypte accompagnée de miracles, le séjour dans le désert et la loi donnée. Le Lévitique nous instruit sur les sacrifices et les cérémonies sacrées : la tribu de Lévi ayant obtenu le sacerdoce par le sort, c'est à cause de cette tribu que le livre a été ainsi appelé. Ensuite, le livre des Nombres après la sortie de l'Egypte Dieu ordonna de compter les Hébreux, et il se trouva six cent mille hommes sortis Abraham. Le Deutéronome suit les Nombres, Moïse ayant promulgué pour la seconde fois la loi. Le livre de Jésus, fils de Navé, vient après ; ce fut Jésus qui fut le conducteur du peuple après Moïse, qui l'introduisit dans la terre de promission et qui partagea la contrée entre les douze tribus en recourant au sort. Ensuite, les Juges ; le fils de Navé étant mort, le gouvernement passa aux mains de l'aristocratie et le pouvoir appartenait aux tribus. Ensuite, Ruth, livre court, qui renferme l'histoire d'une femme étrangère mariée à l'un des descendants d'Abraham. Ensuite, les quatre livres des Rois contenant tout ce qui est arrivé à Saül, David, Salomon, Elie et Elisée, et enfin jusqu'à la captivité de Babylone. Après les Lois, Esdras. Lorsque les Juifs eurent été emmenés à Babylone à cause de leurs péchés et qu'ils eurent passé soixante-dix années dans la servitude, Dieu eut pitié d'eux, et il disposa Cyrus, alors roi des Perses, le même dont Xénophon a raconté

l'éducation, à renvoyer les captifs. Une fois mis en liberté, ils revinrent sous la conduite d'Esdras, de Néhémie et de Zorobabel. Esdras a écrit le récit de tout ce qui concerne ce retour, la réédification du temple et le rétablissement de la ville. Cent années se passèrent, et la cité fut envahie de nouveau par les Macédoniens. Antiochus Epiphane survint ; ils souffrirent pendant trois ans et demi les maux de l'invasion et furent encore délivrés de ces calamités. Enfin, un temps peu considérable s'étant écoulé, le Christ vint et le Vieux Testament fut terminé.

Pour faire connaître l'origine de la race juive, il est indispensable d'entrer dans quelques détails que voici. Après Adam, vécut Seth, son fils, ensuite Enoch ; puis un grand nombre d'autres formant plusieurs générations. Et après cela, vécut Noé, sous lequel, les hommes étant corrompus par l'iniquité, arriva le déluge. Après le déluge, Noé sortit de l'arche, seul avec ses trois enfants, et il remplit la terre de sa race, plusieurs générations s'étant succédé. Lorsqu'ils furent devenus nombreux, les hommes résolurent d'élever une tour qui monterait jusqu'au ciel ; mais Dieu connut leurs pensées, il confondit leur langage, et au. lieu d'une seule langue, il y en eut plusieurs. Il devint nécessaire, dès qu'ils ne s'entendirent plus les uns les autres, de ne plus habiter ensemble, et ce fut pour cette cause qu'ils se dispersèrent par toute la terre. On assure que, dans cette confusion des id tomes, Réber, (ancêtre des Juifs, qui n'avait point voulu prendre part à l'entreprise coupable des autres, fut le seul qui conserva sa propre langue, à litre de récompense de ses bonnes dispositions. L'un de ses descendants fut Abraham, qui donna le jour à Isaac, et de celui-ci naquit Jacob, qui lui-même engendra les douze patriarches : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Nephtali, Gad, Dan. Aser, Joseph et Benjamin. Onze de ces patriarches donnèrent leur nom à art nombre pareil de tribus, car chacun engendra une tribu, et leurs descendants prenaient le nom de chacun d'eux. Cependant, Joseph ne fut point le père d'une seule, mais de deux tribus, car Jacob ne voulut point que Joseph donnât son nom à une tribu seulement. Qu'arriva-t-il donc ? Ce fut que Joseph devint doublement patriarche, parce que les noms de ses deux fils, Ephraïm et Manassé, furent ceux de deux tribus qui reconnaissaient Joseph pour ancêtre. D'où il résulte qu'au lieu de onze tribus, il y en eut treize, onze issues des autres

fils de Jacob, et deux des fils de Joseph. La tribu de Lévi fut mise à part et chargée du sacerdoce ; il ne fut pas nécessaire de lui rien assigner en partage, et le nombre de douze ne fut pas changé. Les douze tribus vaquaient à toutes les affaires ; la seule tribu de Lévi s'occupait des seules choses saintes dont elle avait la charge. Moïse appartenait à cette dernière tribu. Les douze patriarches étant donc allés en Égypte, la promesse faite à Abraham : « Je multiplierai tes descendants comme les étoiles du ciel, ». s'accomplit et ils furent les pères des six cent mille hommes qui formèrent le peuple des Juifs, ainsi nommés à cause de la tribu royale de Juda qui fournit les souverains de la nation.

Ainsi, l'Ancien Testament renferme une partie historique, celle dont nous avons déjà parlé, et une partie contenant des préceptes les Proverbes, la Sagesse de Sirach, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, de même qu'une partie prophétique, je veux dire les livres des seize prophètes, de Ruth et de David. Cette division des matières contenues dans les saintes Écritures n'empêche pas que l'une ne soit mêlée à l'autre : dans les livres historiques, on rencontrera la prophétie, par exemple, et les prophètes écrivant souvent des récits qui appartiennent à l'histoire ; et d'autre part, dans la prophétie et dans l'histoire, nous voyons aussi des préceptes et des exhortations. Toutes ces choses, comme je l'ai dit, ont un but unique, le redressement et l'amélioration de ceux qui entendent les Écritures, de telle sorte que tantôt la narration, tantôt les préceptes et les conseils, tantôt les prophéties, nous enseignent ce que nous devons faire. Le propre de la prophétie est d'annoncer les événements à venir, soit heureux, soit funestes, afin de ramener les uns dans la bonne voie, et d'écarter les autres par la crainte du sentier de l'iniquité. Il y a aussi une autre classe de prophéties, savoir celles qui ont pour objet le Christ, et qui décrivent minutieusement son avènement dans le monde, ce qu'il devait faire à partir de sa venue, la conception, la naissance, l'élévation en croix, les miracles, le choix des disciples, le Testament Nouveau, la fin de la nationalité juive, la ruine du paganisme, le triomphe de l'Église, et toute la série des événements qui devaient s'accomplir. Tout avait été prédit avec clarté par les prophètes, longtemps d'avance, soit d'une manière figurative, soit par des paroles expresses.

Car, il y a deux sortes de prophéties, l'une qui annonce l'avenir par des paroles, l'autre par des actions. Le Prophète emploie les paroles, lorsque, voulant signifier le supplice de la croix, il dit : « Il a été conduit comme la brebis qui va être immolée ; il ressemble à l'agneau qui demeure sans voix devant celui qui le tond. » (Isa. 3, 7) Telle est la prophétie par le moyen du langage. Mais nous voyons la prophétie par action lorsqu'Abraham nous est montré offrant son fils, et immolant le bélier. Ce sont alors ces événements qui nous font voir par avance l'image de la croix et de l'immolation pour le salut du monde. L'Ancien Testament renferme un grand nombre de ces types et de ces prophéties par actions.

La prophétie n'a pas seulement pour objet d'annoncer l'avenir, mais aussi de faire connaître le passé, et c'est ce qui est vrai surtout dans les récits de Moïse. Quand il parle du ciel et de la terre, il raconte des choses passées et ensevelies dans l'obscurité des temps ; il les énonce à l'aide de la prophétie. S'il appartient à la prophétie de dévoiler les choses qui ne sont pas encore arrivées ou qui demeurent encore cachées, il ne faut pas une moindre grâce pour manifester ce qui est accompli, mais caché par le temps.

La prophétie découvre aussi le présent lorsqu'un fait se passe ; mais n'est pas connu ; nous en voyons un exemple dans l'histoire d'Ananie et de Saphire. Là, ce n'est point le passé qui est révélé, ce n'est point l'avenir, mais un fait actuel, inconnu toutefois. Pierre découvre l'événement par la prophétie et le manifeste devant tout le monde.

Ce sont là les divers genres de prophéties que renferme l'Ancien Testament. Mais ce qui avait été dit par énigme dans l'Ancien se trouve expliqué dans le Nouveau ; la prophétie est vérifiée par le témoignage des faits, je veux dire par l'établissement de cette vie nouvelle qui est celle du ciel, par la révélation de ces biens futurs qui sont ineffables, « que l'œil de l'homme n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme n'a point goûtés. » (1Co. 2,9) Le Nouveau Testament a reçu l'homme sortant du joug de l'Ancien, et il l'a conduit doucement et avec mesure de la voie d'iniquité à la participation de la vie des anges. L'œuvre de l'Ancien Testament était de former l'homme, le Nouveau fait de l'homme un ange. Le péché avait fait perdre à la créature raisonnable la

dignité d'homme, l'avait réduit au rang des animaux et rendu semblable aux bêtes sauvages ; la loi a chassé l'iniquité et la grâce a surajouté cette vertu angélique.

Les livres du Nouveau Testament sont : les quatorze Epîtres de Paul, les quatre Evangiles, deux qui furent écrits par des disciples de Jésus-Christ, Jean et Matthieu, et les deux autres par Luc et par Marc, celui-ci disciple de Pierre et celui-là de Paul. Les premiers avaient vu le Christ de leurs propres yeux et ils avaient vécu avec lui ; les derniers ont transmis ce qu'ils avaient eux-mêmes appris. A quoi il faut joindre le livre des Actes, qui est aussi de Luc, et les trois Epîtres Catholiques.

Abrégé de la Genèse

Création du monde et formation de l'homme. Adam reçoit un commandement ; la femme est formée d'une de ses côtes ; le serpent la trompe ; elle-même trompe l'homme, et, maudite avec lui, est chassée du Paradis avec lui. Le serpent est maudit ; il rampera sur le ventre. Caïn tue son frère parce que celui-ci est préféré, il reçoit le châtiment ; ensuite il engendre des enfants. Eve donne le jour à Seth. Liste des descendants d'Adam et de Seth jusqu'à Noé, et reproches qu'encourent les hommes pour leurs mariages criminels, eu même temps que pour leurs iniquités. Les fils de Dieu, tel est le nom de ceux qui tirent leur origine de Seth (Gen. 6, 2), car voici ce qui est écrit : « J'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut. » (Psa. 81, 6) Les filles des hommes sont celles qui descendent de Caïn. Dieu annonce à Noé la ruine du genre humain par le déluge, et lui ordonne de construire l'arche, longue de trois cents coudées, large de cinquante et haute de trente coudées. Lorsqu'il est entré dans l'arche, le déluge survient, pendant quarante jours et quarante nuits. L'eau demeure sur la terre pendant cent cinquante jours, et les sommets des montagnes apparaissent le premier jour du dixième mois. Après quarante jours, Noé envoie le cor. eau (lui ne revient pas, et sept jours après il envoie la colombe qui revient portant un rameau d'olivier. Dieu ordonne à Noé de quitter l'arche ; lorsqu'il est sorti, il offre à Dieu un sacrifice et il est béni avec ses enfants. Il reçoit de Dieu la promesse que les hommes ne périront plus par un déluge. Ensuite, il bénit Seni et Japhet ; mais il maudit Chanaan, parce que Chain, dont il était le fils, avait révélé la nudité de son père. Cette malédiction fut accomplie sur les Gabaonites, et, à vrai dire, elle eut l'apparence d'une malédiction, mais en réalité ce fut une prophétie. Liste des descendants de Noé jusqu'à Phaleg, à qui ce nom fut donné parce que la terre fut divisée air temps où il vécut. Alors fut construite la tour dans le lieu qui fut appelé Babylone, c'est-à-dire confusion, parce que dans cet endroit eut lieu la confusion, des langues. Héber, père de Phaleg, ne consentit point, diton, à construire la tour avec les autres et pour cela, sa langue ne fut point changée ; mais il garda son idiome intact, et lui imposa même son nom. On l'appelait Héber, sa langue fut l'hébraïque, et

ainsi est-il prouvé que l'idiome hébreu est la plus ancienne des langues. Cette langue était celle dont tous se servaient avant la confusion.

Héber fut l'ancêtre d'Abraham. Généalogie des descendants de Seth jusqu'à Abraham. Tharé, père d'Abraham, prend avec lui ses fils Abraham et Nachor et Loth, son petit-fils, et vient au pays de Charran, ayant résolu d'habiter la terre de Chanaan. Tharé mort, Abraham reçoit de Dieu l'ordre de quitter le pays de Charran et il s'en va à Sichem, dans le pays de Chanaan. Dieu lui promet de donner cette terre à sa race. Abraham élève à Dieu un autel et fixe sa tente vers la mer. Une famine étant survenue, il se rend en Égypte, ordonnant à sa femme de dire qu'elle est sa sœur. Mais Pharaon l'enlève et, repris par Dieu, la rend à Abraham. Les conducteurs des troupeaux d'Abraham et de Loth se disputent, et ils cessent d'habiter l'un avec l'autre. Lotte séjourne dans là terre de Sodome et Abraham près du chêne de Mambré, où Dieu lui renouvelle ses promesses, affirmant qu'il multipliera sa race et lui donnera cette contrée pour héritage. Or, cinq rois de la terre de Sodome s'étant révoltés contre Chodorlahomor, à qui ils obéissaient auparavant, celui-ci prit avec lui trois autres rois et leur fit la guerre ; il les mit en fuite et emmena des prisonniers parmi lesquels était Loth. Cependant, Abraham l'ayant su, il poursuivit le vainqueur avec trois cent dix-huit des serviteurs nos dans sa maison et reprit le fils de sou frère avec les chevaux et les femmes. Il est béni par Melchisédech qui s'avance à sa rencontre avec le pain et le vin, et il lui donne la dîme. C'est pourquoi Paul a dit, dans l'épître aux Hebreux que « Lévi qui reçoit la dîme a payé lui-même la dîme. » (Heb. 7, 9) Il n'acquiesce point à la demande du roi de Sodome, qui le priait de garder les chevaux pour sa part, « afin que vous ne puissiez dire, » dit-il : « J'ai enrichi Abraham. » (Gen. 14, 23)

Dieu ayant dit à Abraham : « Ta récompense sera grande (Gen. 15, 1), » celui-ci se plaint de n'avoir point d'enfants. Dieu lui parle une seconde fois ; il lui apprend que celui qui sortira de lui possédera son héritage, et que sa race sera comme les astres du firmament. C'est en cet endroit qu'il est dit : « Abraham crut à la parole de Dieu et sa foi lui fut imputée à justice. » (Gen. 15, 10) Il divise la chair des victimes et il apprend que sa race sera réduite en esclavage et qu'ensuite elle sera délivrée

après qu'elle aura été humiliée pendant quatre cents ans. Sara, qui était stérile, donne Agar à Abraham afin qu'il ait des enfants d'elle. Celle-ci ayant conçu s'enorgueillit devant sa maîtresse et Abraham la livra à Sara pour châtier son insolence. Agar, maltraitée par Sara, s'enfuit de sa demeure : un ange lui ordonne de retourner près de sa maîtresse, lui promet que sa race sera nombreuse et, avant que l'enfant ne soit né, lui donne un nom, l'appelant Ismaël. Agar met au monde Ismaël, et Abraham âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans change de nom : il cesse d'être appelé Abram et s'appelle Abraham. Dieu lui ordonne de se circoncire et avec lui toute sa maison. Sara change aussi de nom et est appelée Sarra. La naissance d'Isaac est promise à Abraham. Le Fils de Dieu lui apparaît avec deux anges et lui dit : « Je reviendrai vers toi dans ce temps et à cette heure, et Sara ta femme aura un fils. » (Gen. 18, 10)

Abraham prie pour les habitants de Sodome. Deux anges vont trouver Loth. Les habitants de Sodome les poursuivent et sont frappés d'aveuglement. Les anges, emmenant Loth, sortent de la maison, et lui-même se réfugie à Ségor avec ses filles, tandis que sa femme est changée en une statue de sel parce qu'elle s'est retournée pour regarder derrière elle. Pendant que Sodome était en feu, Loth se retira vers la montagne, et ses deux tilles conçurent de lui ; la plus âgée donna naissance à Moab et la plus jeune à Ammon : elles avaient conçu après avoir enivré leur père, car elles pensaient que toute la race des hommes avait péri.

Cependant, Abraham alla habiter le pays de Gérare, et le roi de cette contrée, Abimélech, enleva Sarra. Le roi ayant entendu les menaces de Dieu se justifie en disant qu'il pensait que cette femme était sœur d'Abraham et qu'elle-même l'avait dit. Il la renvoie avec des présents. Elle met au monde Isaac. Elle chasse de sa demeure l'esclave et son fils Ismaël. Abimélech conclut avec Abraham une alliance, ils jurent de ne plus se nuire l'un à l'autre ; Abimélech reçoit sept jeunes brebis en témoignage devant le puits du jurement, afin que tous voient que ce puits appartient à Abraham. Celui-ci offre son fils en holocauste, d'après l'ordre qu'il en a reçu ; le bélier est immolé au lieu d'Isaac. Ce sont là les types qui devaient avoir leur réalité dans l'incarnation de Jésus-Christ, victime immolée pour nous.

Sarra meurt. Abraham achète un tombeau de Héphron le Héthéen et ensevelit sa femme. Puis, il envoie son serviteur afin qu'il amène pour son fils Isaac une femme de la Mésopotamie, lui recommandant de ne pas le conduire dans ce pays si la femme refusait de venir avec lui. Lorsque le serviteur arriva dans la cité habitée par Nachor, il demanda à Dieu de lui faire reconnaître par un signe la jeune fille qu'il venait chercher, et ce signe était qu'elle lui donnerait de l'eau à boire pour lui et pour ses chameaux. Rébecca, fille de Bathuel, qui lui-même était fils de Nachor, se présenta. Or, Nachor était le frère d'Abraham. La jeune fille donna à boire au serviteur et aux chameaux ; elle dit de qui elle était fille, et elle conduisit l'homme et elle lui donna l'hospitalité. Celui-ci dit pourquoi il était venu et demanda la jeune fille ; mais ses parents lui laissèrent le soin de répondre. Elle consentit ; le serviteur l'emmena et elle fut la femme d'Isaac.

Sarra étant morte, Abraham prit pour épouse Cétura, et les enfants qu'il en eut furent élevés à part. Il leur fit des présents ; mais il laissa Isaac pour héritier de ses biens, et il mourut. En cet endroit, sont indiqués les noms des fils d'Ismaël, qui habita depuis Evilat jusqu'à Sur.

Rébecca était stérile et Isaac adressait à Dieu des prières, afin qu'elle pût concevoir, et elle conçut. Lorsqu'elle eut conçu dans son sein, Dieu lui dit : « Deux nations sont dans ton sein ; a un peuple dominera l'autre (Gen. 25, 23), » voulant annoncer ce qui devait arriver aux Juifs et aux Chrétiens. Elle mit au monde les enfants, qui grandirent, et Esaü vendit à Jacob ses droits d'aînesse pour un plat de lentilles. Une famine survint ; mais lorsque Isaac songeait à se rendre en Égypte il en fut empêché par Dieu qui loi ordonna de demeurer dans le lieu où il était, promettant d'être avec lui, de bénir sa race et de la multiplier. Abimélech, roi de Gérare, sachant que Rébecca était femme d'Isaac (car il avait pensé d'abord qu'elle était sa sœur), menaça de mort quiconque lui ferait outrage. Isaac ensemença un champ et le grain rendit cent pour un. Lorsqu'il eut acquis de grandes richesses par suite de la bénédiction de Dieu, les Philistins lui portèrent envie et Abimélech le contraignit de s'éloigner. Il ne résista point, mais il s'en alla et creusa des puits ; cependant des querelles étaient faites pour ces puits. Isaac ne tenta pas de riposter ; il creusa d'autres puits jusqu'au temps où ils cessèrent de se quereller. Dieu

le bénissait, et Isaac accueillit avec bonté Abimélech qui vint à lui ; il fut donna un repas, ne se souvenant plus des injures qu'on lui avait faites.

Esaü prit pour femmes deux chananéennes qui, toujours, étaient en querelle avec Rébecca. Mais Isaac était devenu vieux. Il commanda à son fils Esaü d'aller chasser et de lui préparer à manger, afin qu'il le bénit. Jacob conseillé par sa mère, devança Esaü. Ayant fait cuire deux chevreaux, Rébecca se servit de leurs peaux pour déguiser Jacob, puis elle lui mit entre les mains la nourriture préparée par elle et l'envoya. Jacob s'approcha de son père et reçut ses bénédictions. Esaü revint ; il apprit ce qui s'était passé ; il se lamentait et poussait des gémissements, demandant lui aussi des bénédictions. Sa persévérance ne fut pas déçue ; il n'obtint pas tout ce qu'il espérait, il obtint néanmoins. Ayant reçu une moindre bénédiction, au lieu de la plus grande, il s'irritait contre son frère, et gardait du ressentiment en attendant la mort de son père pour assouvir alors en toute sûreté sa vengeance. La mère de Jacob l'en avertit et lui conseilla de chercher son salut dans la fuite. Elle dit à Isaac que la vie lui deviendra insupportable si Jacob prend aussi une femme parmi les Chananéens et dispose le père à l'envoyer en Mésopotamie vers Laban, son frère, afin qu'il prenne une de ses filles pour épouse. Lorsqu'il est parti, Esaü prend pour femme une fille d'Ismaël, qui lui-même était fils d'Abraham et d'Agar.

Jacob voit l'échelle mystérieuse, il érige un monument et promet a Dieu de lui consacrer la dîme de ses biens s'il revient sain et sauf. Il parvient en Mésopotamie, il voit Rachel et l'embrasse ; celle-ci de retour l'annonce à Laban son père, qui vient, reconnaît Jacob et l'introduit chez lui. Jacob le sert ; voulant avoir une de ses filles pour récompense, il lui donne la plus âgée. Laban propose à Jacob indigné de cette supercherie sept autres années de services s'il veut obtenir la plus jeune, ce que Jacob accepte et il épouse la plus jeune. La première, Lia, avait des yeux malades ; la plus jeune était belle, on l'appelait Rachel. L'une et l'autre sont des types ou des figures : la plus âgée représente la synagogue des Juifs et la plus jeune l'Église de Jésus-Christ.

Lia conçut et elle enfanta Ruben, Siméon, Lévi, Juda. Rachel qui n'avait point d'enfants, donna comme épouse du second rang à Jacob son esclave Bala et celle-ci mit au monde Dan et Nephtali. Lia lui donna pa-

reillement Zelpha, qui était son esclave, et celle-ci enfanta Gad et Aser. Ensuite Lia donna le jour à Issachar et Zabulon. Rachel à son tour devint mère de Joseph. Quand Jacob eut résolu de rentrer dans son pays, Laban lui accorda la récompense que Jacob lui-même avait déterminée, tous les agneaux de couleur brune et toutes les chèvres de couleur blanche. Les uns et les autres étaient en grand nombre, car Jacob posait des baguettes dans les lieux où les brebis devaient boire et celles-ci mettaient bas des petits, les uns blancs, les autres variés et tachetés de couleur sombre. Le tout était l'œuvre de Dieu, ainsi que le dit Jacob. Les fils de Laban lui portaient envie, c'est pourquoi, ayant pris en secret ses épouses et tout ce qu'il possédait, il s'en alla. Laban le poursuivit, mais avant qu'il eût pu le rejoindre, Dieu lui fit entendre des menaces qui devaient s'accomplir s'il maltraitait Jacob. Ayant atteint Jacob, Laban l'accusait et lui demandait pour quelle cause il était parti en secret. Jacob répondit que c'était à cause de l'envie qu'on lui portait et parce qu'il craignait que Laban ne voulût retenir ses filles. Mais celui-ci cherchait ses dieux que Rachel avait pris, il ne les trouva point et il adressait à Jacob de violents reproches. Enfin, après qu'ils eurent mangé et bu, ils élevèrent un amas de pierres qu'ils appelèrent le monument du témoignage et ils s'en allèrent chacun de son côté.

Des anges de Dieu apparaissent à Jacob. Jacob envoie vers Esaü pour lui annoncer son retour. Les envoyés reviennent et rapportent qu'Esaü s'avance avec quatre cents hommes. Saisi de crainte, Jacob prie Dieu de le délivrer du danger qu'il court et il fait porter des dons à Esaü. Il traverse le torrent, il est béni par l'ange, il change de nom. Il voit venir Esaü et partage sa troupe, il met d'abord les esclaves avec leurs enfants, ensuite Lia avec ses enfants, puis Rachel la dernière, avec Joseph. Pour lui, il marchait en avant. Esaü lui fit bon accueil, reçut ses présents et demanda à faire route avec lui, mais Jacob refusa cette offre et il se rendit à Salèm, ville des Sichémites, où-Sichem, le fils du roi Emmor, enflammé d'amour pour Dina fille de Jacob et lui ayant fait violence demandait à la prendre pour femme. Siméon et Lévi répondirent que ce mariage pourrait avoir lieu si lui et son peuple se faisaient circoncire. Lorsqu'ils furent circoncis, tandis qu'ils étaient encore dans les douleurs de la circoncision, Sin}éon et Lévi les mirent à mort. Jacob craignit ensuite que les Chananéens du voisinage ne

vinssent à fondre sur lui, il se retira à Béthel, par l'ordre de Dieu. La nourrice de Rébecca mourut. Dieu bénit Jacob qui partit de Béthel pour aller habiter à la tour de Gader. Rachel eut un accouchement malheureux, elle mourut et fut inhumée sur le chemin d'Ephrata, c'est-à-dire à Bethléem. L'enfant nouveau-né était Benjamin. Ruben eut commerce avec Bala, la concubine de son père. Isaac mourut, ses fils Esaü et Jacob l'ensevelirent. Les descendants d'Esaü sont indiqués, et parmi eux Job, qui est appelé Jobab en cet endroit.

Les frères de Joseph lui portaient envie à cause de ses songes et parce que son père l'aimait davantage. L'ayant saisi lorsqu'il était seul, ils voulurent le tuer. Ruben leur conseilla de le jeter dans une citerne, car il avait résolu de le sauver du trépas. On l'y jeta, puis on le vendit aux Madianites d'après le conseil de Juda. Ils montrèrent à leur père sa tunique trempée dans le sang, et lui, pensant qu'il avait été la proie d'une bête farouche, le pleurait amèrement. Les enfants de Juda furent Her, Onan et Sela. Hérétant mort, Onan, son frère, prit avec lui Thamar femme de celui-ci, mais il ne voulait pas susciter d'enfant à son frère. Il mourut lui-même et Juda ne voulait pas donner Thamar pour femme à Sela, son troisième fils. Thamar s'étant parée s'assit le long du chemin comme une courtisane. Pensant qu'elle était vraiment une courtisane, car elle s'était caché le visage, Juda eut commerce avec elle et lui remit pour arrhes un collier, un anneau et son bâton. Quand il apprit dans la suite que Thamar était enceinte, Juda, qui était son beau-père, ordonna de la faire mourir sur un bûcher. Celle-ci envoya quelqu'un qui dit qu'elle avait conçu par l'eeuvre de l'homme à qui était cet anneau, et Juda s'écria : « Thamar a agi avec plus de justice que moi. » (Gen. 38, 26) Lorsqu'elle mit au monde, Zara passa d'abord la main et la retira, puis Pharès vit le jour et Zara ensuite. Or, voici l'explication allégorique de ce fait. Les premiers hommes justes qui vécurent avant la loi passèrent la main, c'est-à-dire qu'ils montrèrent une vie ornée de vertus et digne des anges. Ensuite, ce fut le régime de la loi. Puis, de nouveau, la vie première des anciens justes reparut, portée par le Christ à un degré de perfection plus grande.

Putiphar le maître d'hôtel de Pharaon, acheta Joseph et lui confia le soin de toutes les choses qui étaient dan : sa maison. Joseph ne consentit

point au désir de sa maîtresse qu'voulait le faire pécher. Elle le calomnie, il est jeté dans la prison. Là aussi, il est élevé au-dessus des autres : il explique les songes du panetier et de l'échanson. Il arriva selon sa parole ; l'un fut mis à mort, l'autre rétabli dans sa première charge. Pharaon voit en songe les vaches et les épis, qui présageaient l'abondance et la famine. Joseph est tiré de prison pour interpréter le songe, parce due l'échanson l'avait signalé au roi. Il donna l'interprétation et aussi les conseils qui pourraient apporter un remède à la famine. Il est établi le premier après Pharaon ; il recueille une grande abondance de blé pendant les sept années d'abondance, et, quand la famine survient, il vend du blé à ceux qui en veulent. Ses frères viennent pour en acheter. Il ne voit point avec eux Benjamin et craint qu'ils ne l'aient tué. Il les accuse d'être des espions, et dit qu'il n'est pas d'autre moyen de se justifier de cette accusation que d'amener en Égypte Benjamin, leur plus jeune frère, et de le lui faire voir. Il prend Siméon comme otage et le retient prisonnier ; il renvoie les autres et leur donne du blé et de l'argent. Mais lorsqu'ils virent l'argent, en ouvrant les sacs, ils furent troubles par ce fait inattendu. Ils demandèrent Benjamin à leur père, lui racontant tout ce qui était arrivé. Jacob refusait de laisser partir l'enfant. La famine continuait de sévir. Juda insista pour prendre Benjamin, promettant de le ramener sain et sauf, et Jacob donna le double d'argent, recommandant encore d'emporter d'autres dons.

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Joseph, ils furent accueillis par lui avec bienveillance ; il les interrogea au sujet de leur père et leur fit un grand festin. Quand ils repartirent, Joseph ordonna de mettre une coupe d'or dans le sac de Benjamin, à l'insu de tous. La coupe étant mise, ils s'en allèrent, emportant le tout : ruais Joseph dit à l'intendant de sa maison de poursuivre ces hommes, et. celui-ci les ayant atteints leur reprochait de récompenser les bienfaits par de mauvaises actions. Ils furent troubles et dirent que celui d'entre eux qui serait trouvé coupable du larcin, serait digne de, mort, et que les autres demeureraient esclaves. Or, la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. Alors, Juda se présenta devant Joseph, lui parla longuement de leur père, de Joseph et de Benjamin, offrant d'être esclave à la place de ce dernier, et il excita tellement la pitié de Joseph que tout fut découvert. Ayant congédié tout le monde afin qu'il pût verser des

larmes en toute liberté, Joseph se fit connaître à ses frères et les renvoya vers leur père avec des dons considérables et des chariots. Pharaon avait donné son consentement à tout ceci.

Quand Jacob apprit tout ce qui concernait Joseph, il fut comblé de joie et, par l'ordre de Dieu, il se rendit. en Égypte. Joseph revit son père et l'annonça à Pharaon qui leur assigna Ramesès pour demeure. Cependant tout l'argent de la contrée était épuisé. Les habitants payèrent le blé avec leurs troupeaux, puis, quand ils n'en eurent plus et que la famine continuait, ils se livrèrent eux-mêmes avec leurs terres. Devenus esclaves de pharaon, ils ensemençaient la terre et lui portaient le cinquième de la récolte, conservant pour eux quatre autres parts. Sur le point de mourir, Jacob fit promettre à Joseph, par serment, qu'il ne l'ensevelirait point en Égypte, mais dans le tombeau de ses pères. Ephraïm et Manassé, fils de Joseph, furent mis par lui, non au rang de ses petits-fils, mais au rang de ses propres fils. La vue de Jacob s'était affaiblie. Il avait embrassé les fils de Joseph et il allait les bénir. Joseph avait placé Ephraïm à gauche de Jacob et Manassé à droite. Mais Jacob plaça sa main droite sur le plus jeune, qui était à sa gauche, et la main gauche sur celui qui était à sa droite, et il les bénit. Joseph pensant qu'il agissait par ignorance et voulant y remédier, Jacob ne le souffrit point et dit qu'il avait agi en connaissance de cause ; non par ignorance. Il donna à Joseph la ville de Sichem, qui n'entra point en partage, et qui avait été prise par Siméon et Lévi. Il bénit tous ses enfants et prophétisa touchant la venue du Christ. « Le prince ne sortira point de Juda, dit-il, le chef du peuple ne sortira point de sa race avant que vienne Celui qui est attendu. » (Gen. 49, 10)

Après la mort de Jacob, Joseph le pleura et, emportant ses ossements, il l'ensevelit dans la grotte d'Abraham. Ses frères se dirent alors entre eux : « Peut-être il se souviendra de l'injure que nous lui avons faite et nous rendra le mal commis à son égard (Gen. 50, 15), » et ils l'imploraient en disant : « Voici que nous sommes vos esclaves. » (Id. 50, 18) Joseph se mit à pleurer et leur répondit : « Ne craignez point, car c'est Dieu qui a tout fait. Vous avez formé des projets criminels, mais Dieu m'a favorisé de ses biens. Je vous nourrirai, vous et vos familles. » (Id. 19,21) Joseph vécut cent ans, et il vit les enfants d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération. Il

parla de la sorte à ses frères : « Dieu vous visitera et il vous introduira dans la terre de promission qu'il a promis avec serment de donner à nos pères. Vous porterez alors avec vous mes ossements. » (Id. 50, 24) Et étant mort, à l'âge de cent ans, il fut enseveli en Égypte.

Abrégé du livre de l'Exode

Il y eut en Égypte un roi qui ne connaissait pas Joseph ; il accabla les Israélites en les employant à la fabrication des briques. Il ordonna aux sages-femmes de mettre à mort les enfants mâles qui naîtraient aux Hébreux, et, comme elles n'obéirent pas, il chargea le peuple d'accomplir cette iniquité. Alors naquit Moïse, de la tribu de Lévi ; ses parents l'exposèrent dans une petite embarcation. La fille de Pharaon survint, prit l'enfant et le donna à nourrir. Devenu grand, Moïse alla voir les enfants d'Israël. Tandis qu'il considérait leurs durs travaux, il aperçut un Égyptien qui frappait un Hébreu. Il regarda de tous côtés et, ne voyant personne, il tua l'Égyptien, dont il cacha le corps dans le sable. Le jour suivant, il sortit et vit deux Hébreux qui se disputaient entre eux. Il dit à l'un : « Pourquoi frappez-vous votre prochain ? Celui-ci répondit : Qui vous a établi chef et juge parmi nous ? Voulez-vous me tuer comme l'Égyptien d'hier ? » (Exo. 2, 13) Moïse eut peur, et ceci étant venu aux oreilles de Pharaon, il cherchait à le faire mourir. Moïse craignant ce qui pourrait arriver, se retira au pays de Madian. là, il vint en aide aux filles de Jéthro, qui voulaient abreuver leurs troupeaux. Celles-ci racontèrent la chose à leur père et lui amenèrent Moïse, à qui il donna pour femme une de ses filles, et elle enfanta Gersa et Eliézer.

Tandis que Moïse faisait paître les troupeaux ; Dieu lui parla. Il approcha du buisson et vit une merveille, car le buisson était enflammé et ne se consumait pas. Dieu l'envoya en Égypte en lui disant : « Je suis Celui qui suis. » ; (Exo. 3, 44) Il lui ordonna de rassembler les anciens et d'aller trouver Pharaon, en commandant aux Hébreux de s'emparer, lorsqu'ils partiraient, chacun des coupes d'argent et d'or de leurs voisins. Les signes qu'il lui donna pour le persuader furent ceux-ci : la verge changée en serpent, le changement de sa main qui devint blanche par la lèpre et qui reprit sa couleur première, enfin l'eau du fleuve. « Tu la répandras, »

dit-il, « sur la terre, et ce sera du sang. » (Exo. 4, 9) Moïse résistait ; mais Dieu irrité lui adjoignit Aaron. Moïse annonça à son beau-père Jéthro qu'il allait se rendre en Égypte, et le roi qui cherchait à le faire périr étant mort, Dieu lui dit : « Va maintenant en Égypte. » (Id. 19) Moïse prit donc sa femme et ses enfants et partit ainsi. Mais un ange lui apparut qui le remplit de terreur. Ce n'était point cependant à cause de la circoncision, car si la circoncision avait été le motif, il eût été nécessaire que l'ange ne se retirât point avant que la mère des fils de Moïse eût circoncis le second également, mais parce que Moïse ne devait point emmener sa femme en Égypte. Il n'était pas envoyé pour habiter en ce pays, mais pour en faire sortir le peuple d'Israël ; il le comprit ainsi et renvoya sa femme. Quelle est la preuve de ce renvoi ? C'est qu'à la sortie d'Égypte son beau-père Jéthro vint à sa rencontre avec la femme de Moïse.

Aaron se joint à Moïse. Tous deux vont trouver les anciens d'Israël, auxquels ils parlent de la part de Dieu. Ceux-ci sont dans la joie. Lorsqu'ils se présentent devant Pharaon et lui ordonnent de laisser partir le peuple, non-seulement le roi ne le permet pas, mais il maltraite encore davantage les Israélites, ordonnant de ne plus leur fournir la paille, de sorte qu'ils fussent obligés de s'en pourvoir eux-mêmes. Les chefs des travaux, qui étaient fustigés parce que la même quantité de travaux n'avait pas été faite, s'adressèrent à Pharaon et n'obtinrent aucun soulagement. Ils murmurèrent contre Moïse qui, de nouveau, fut envoyé vers les Israélites pour leur annoncer la sortie d'Égypte. Toutefois, ils n'écoutaient pas Moïse, tant ils étaient abattus. En cet endroit est la généalogie de Moïse, à qui Dieu dit : « Je t'ai établi le Dieu de Pharaon (Exo. 7, 1), » et il l'envoie vers Pharaon ordonnant de donner un signe, si le roi le demande, celui de la baguette changée en serpent. Après la baguette changée en serpent, le roi ne consent pas, l'eau du fleuve est changée en sang et la terre est couverte de grenouilles. Puis vinrent les moucherons et les mouches, puis la mort des animaux, puis les ulcères, la grêle et le tonnerre, les sauterelles, les ténèbres palpables. La mort des premiers-nés allait suivre ; les Hébreux reçoivent l'ordre d'immoler un agneau mâle et sans tache, et d'oindre de son sang les portes de leur demeure, parce que les habitants de la maison sur laquelle serait la marque du sang ne périraient point. Moïse commande de se

nourrir des pains azymes pendant sept jours, et il ordonne de conserver ce rite lorsque le peuple sera entré dans la terre de promission. « Et si vos fils vous interrogent, vous direz que ce sacrifice est la pâque du Seigneur. » (Exo. 12, 27) Après que, pendant la nuit, tous leurs premiers-nés eurent été frappés de mort, les Égyptiens chassèrent les Israélites de l'Égypte. Les Hébreux partirent, emportant les vases d'argent et d'or, emmenant une population nombreuse et mêlée, et des moutons, des bœufs, des bêtes de somme. Le temps que passèrent les fils d'Israël et leurs pères dans la terre de Chanaan et ensuite dans l'Egypte fut de quatre cent trente années. Dieu dit ensuite : « Tu me consacreras et tu sanctifieras tous les premiers-nés tant des hommes que des troupeaux (Exo. 13, 2), » parce qu'il avait fait mourir les premiers-nés des Égyptiens. Il ne les conduisit point alors dans les pays des Philistins, de peur que la nécessité, où ils se verraient de faire la guerre à ces peuples ne les fit repentir d'avoir quitté l'Égypte, et résoudre d'y retourner : il les fit passer à travers la mer Rouge. Ce fut à la cinquième génération que les fils d'Israël quittèrent l'Égypte, et Moïse emporta les ossements de Joseph. Cependant, Dieu conduisait le peuple par une colonne de feu durant la nuit et par une colonne de nuée durant le jour.

Pharaon ayant changé de résolution les poursuivit. Moïse frappa la mer avec sa baguette etelle s'écarta pour livrer passage aux Israélites, mais elle réunit ses flots sur les Égyptiens et les engloutit. Moïse chanta un cantique au Seigneur et Marie chantait avec les femmes. Ils vinrent à Mara où l'eau était amère : Moïse la rendit douce en y jetant le bois. Ils arrivèrent ensuite aux douze sources et aux soixante-dix palmiers, en un lieu qu'on appelait Elim. Ils s'avancèrent de là dans le désert, entre Elim et Sina, et les Israélites murmuraient dans le désert parce qu'ils manquaient de viande. Alors, il plut de la manne. Ensuite, Dieu leur envoya des cailles. Ceci fut digne de remarque touchant la manne : ceux qui en recueillirent plus n'en eurent pas davantage, ceux qui en recueillirent moins en eurent en quantité suffisante, et Moïse leur ordonna de n'en point garder pour le lendemain. Ils n'obéirent point, et ce qui resta ainsi fut rempli de vers. Moïse leur dit aussi de ne point sortir le jour du sabbat ; ils désobéirent encore sur ce point, mais étant sortis ils ne trouvèrent rien. Moïse ordonna qu'on remplît de manne un vase d'or qui serait gardé pour les générations

futures, et ils mangèrent de la manne pendant quarante ans. Ils murmurèrent aussi à cause de la soif Moïse frappa le rocher, et il en coula de l'eau. Amalec vint combattre Israël, et Josué fils de Navé les mit en fuite : pendant tout le temps que les mains de Moïse étaient élevées Israël était vainqueur, mais lorsqu'il les laissait retomber Israël avait le dessoles. C'était la figure de la croix. Aaron et Hur se tenant auprès de Moïse soutenaient ses mains. Et Dieu dit à Moïse : « Ecris ceci dans un livre, afin qu'on en garde le souvenir. » (Exo. 17, 4)

Jéthro, beau-père de Moïse, vint au-devant de lui, lui amenant sa femme, et il se présenta devant Moïse et devant le peuple. Moïse lui raconta les choses admirables que Dieu avait faites, et il fut ravi d'admiration. Mais lorsqu'il vit tout le peuple environner Moïse, et celui-ci ne pouvoir suffire à juger tous les différends, il lui dit : Choisissez des hommes capables, religieux, justes et haïssant l'orgueil, et établissez-les, les uns sur mille, les autres sur cent, sur cinquante et sur dix. (Exo. 18, 21) Moïse fit ainsi, et alla sur la montagne.

Dieu commande à Moïse de dire aux Israélites qu'ils seront la nation sainte, le sacerdoce royal de Dieu, s'ils obéissent à ses lois. Ils répondirent : « Tout ce que Dieu dit, nous l'écouterons et nous le ferons. » (Exo. 19, 8) Alors, Moïse ordonna au peuple de se purifier jusqu'au troisième jour et de blanchir ses vêtements. Ensuite, il dit ce que nous lisons dans l'Apôtre s'adressant aux Hébreux : « Si quelqu'un touche la montagne, il sera lapidé. » (Heb. 12, 20) Une fumée sortait de la montagne et le bruit des trompettes se faisait entendre. Or, Moïse reçut les commandements de la loi, le Décalogue et les autres prescriptions de Dieu. Cette parole : « Tu ne maudiras point les dieux (Exo. 22, 8), » ne doit point s'entendre des idoles, mais des princes, car aussitôt il ajoute : Tu ne maudiras point celui qui commande ton peuple. De grands biens leur sont promis s'ils demeurent fidèles : ils soumettront les nations ; ils posséderont la terre ; leur pain et leur eau seront bénis ; ils seront délivrés de toute maladie ; il n'y aura point de femme stérile parmi eux, point d'orphelins, point de mort prématurée ; ils posséderont tout le pays qui s'étend depuis la mer Rouge jusqu'à la contrée des Philistins, depuis le désert jusqu'à l'Euphrate. Moïse offre un sacrifice ; il verse la moitié du sang sur l'autel, et avec le reste il

asperge le peuple. Paul en fait mention dans l'épître aux Hébreux, lorsqu'il dit : « Le premier Testament n'a pas été renouvelé sans l'effusion du sang. » (Heb. 9, 18)

Dieu ordonne à Moïse de gravir la montagne et de prendre des tables, il demeure là quarante jours et quarante nuits. Il apprend quelle doit être la disposition du tabernacle et des objets qu'il renfermera, tout ce qui concerne le vêtement sacerdotal, l'onction des prêtres et les rançons. (Exo. 30, 12) Le prix de la rançon était de la moitié d'une drachme pour chacun, c'est-à-dire dix oboles. Dieu lui apprend encore la manière de composer l'huile pour les onctions et recommande de garder le sabbat. Les Israélites se réunissent contre Aaron et tombent dans l'idolâtrie. Dieu dit à Moïse : « Laisse-moi, je les détruirai et je te ferai le chef d'une puissante nation. » (Exo. 32, 10)

Quand Moïse descendit, il vit le veau d'or et le peuple qui se réjouissait à l'entour ; il jeta les tables de la loi et les brisa, il réprimanda Aaron et dit aux fils de Lévi venus vers lui : « Si quelqu'un est pour le Seigneur, qu'il vienne à moi, et que chacun mette à mort son frère ou l'un d'entre ses proches, et trois mille hommes tombèrent ainsi frappés. » (Exo. 32, 26-28) Et Moïse se tourna vers Dieu et lui dit : « Si vous remettez leur péché, vous te remettrez ; mais si vous ne le remettez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit. » (Exo. 32,31-32) Le peuple pleura et reçut l'ordre de quitter ses vêtements de fête. C'est en cet endroit qu'il est dit : « Et « Dieu parla à Moïse comme quelqu'un qui « parle à un ami. » (Exo. 33, 11) Or, Josué, fils de Navé, ne sortit pas de sa tente. Cependant, Moïse priait Dieu de ne point abandonner son peuple, et ayant préparé deux nouvelles tables, il écrivit le Décalogue et passa de nouveau quarante jours et quarante nuits. Dieu renouvelle ses commandements sur la pâque, sur le sabbat, sur la destruction des dieux des nations, sur la sanctification des premiers-nés. Là se trouve mentionné le voile avec lequel Moïse parlait au peuple et dont Paul s'est souvenu dans la deuxième aux Corinthiens. (2Co. 3, 13)

Le sabbat est promulgué. Moïse demande les, matériaux nécessaires à la construction du tabernacle, c'est-à-dire de l'or, de l'airain, des toisons, et le reste. Tous apportaient avec un si grand zèle les objets demandés qu'il yen eut bientôt en trop grande quantité. Béséléel, de la tribu de Juda, et

Oboliab, de la tribu de Dan. achevèrent tout cet ouvrage, et le tabernacle fut construit et une nuée le couvrit. On employa vingt-neuf talents et soixante-dix sicles d'or, cent talents d'argent et sept cent soixante-douze sicles, soixante-dix talents d'airain et deux mille cinq cents sicles.

PLANCHE II



Moïse recevant les tables de la Loi

La gravure met en image le don des tables de la Loi au Sinaï, que la Synopse rapporte dans son abrégé de l'Exode.

Pietro Monaco, d'après Mattia Preti, vers 1730–1739. Eau-forte et burin. Metropolitan Museum of Art, inv. 62.602.827.

Abrégé du Lévitique, qui est le troisième livre

Ce livre est appelé le Lévitique parce qu'il renferme particulièrement l'explication entière des rites lévitiques ; la manière dont furent choisis et oints, pour les cérémonies sacrées, Aaron et ses fils, de la tribu de Lévi ; toute la distinction des différentes sortes de sacrifices ; la qualité du sacrifice et de l'oblation. On y expose la règle de chaque sacrifice, de celui qui est offert pour le salut et de celui qu'on offre pour le délit, soit volontaire soit involontaire ; on y explique comment la victime doit être partagée et à qui elle doit être attribuée.

Ce livre rapporte l'onction du souverain pontife et des autres prêtres ; il contient la notion et la description des signes qui font reconnaître la lèpre des hommes, des vêtements ou des maisons en même temps que les prescriptions pour purifier de la lèpre. Il dit quelle est la loi et la distinction des mariages légitimes, et quels mariages sont réputés illégitimes. Il en est de même pour la différence entre les animaux purs et impurs, entre les oiseaux, les poissons, les reptiles de tout genre, ceux dont les Hébreux peuvent faire leur nourriture et ceux dont ils doivent s'abstenir. Il indique le jour où doivent retentir les trompettes au commencement du septième mois, le précepte du grand jeûne qu'il faut observer au dixième jour du septième mois ; ce jour, est le sabbat des sabbats et le jour de la rémission des péchés. Il fixe la fête des Tabernacles au quinze du même mois. Il est question aussi des autres fêtes et des offrandes qu'on doit y faire ; de l'affranchissement des Hébreux vendus comme esclaves ; de la remise des dettes ; du repos de la septième année que l'on doit accorder à la terre. Il est parlé de nouveau des observances légales et des témoignages. De grands biens sont promis à ceux qui observeront ces lois ; des menaces terribles sont faites à ceux qui les violeraient.

La distinction entre les animaux purs est celle-ci : ceux-là sont purs qui ruminent et dont l'ongle est divisé et forme deux ongles ; tels sont le veau, le mouton, la chèvre, le cerf, la gazelle, le chevreuil, l'antilope, le bouc-cerf, la girafe et d'autres semblables. Si l'une des deux conditions manque, l'animal est impur : ainsi, le chameau, le lièvre, le porc-épic, qui ruminent mais n'ont pas l'ongle fendu, et de même pour le porc, qui a l'ongle fendu mais qui ne rumine pas. Parmi les oiseaux, ceux dont il est défendu de se

nourrir sont l'aigle, 1e griphon, l'aigle de mer, le vautour, le milan, le corbeau, et ceux qui leur ressemblent, l'épervier et ceux qui lui ressemblent, le hibou, le goéland, l'ibis, la poule d'eau, le pélican, le cygne, le héron, le pluvier, et ceux qui leur ressemblent, la huppe, la chauve-souris. Parmi les reptiles ailes, ceux-là sont impurs qui s'avancent sur quatre pattes, mais ceux qui ont les membres postérieurs plus élevés de sorte qu'ils peuvent sauter, sont la sauterelle, le pittacus, l'attacus et ceux qui leur ressemblent, et l'ophieuque. Tout ce qui est né dans les eaux, soit dans la mer, soit dans les fleuves, soit dans les torrents est déclaré pur, lorsque ces animaux sont pourvus de nageoires et d'écailles, comme le barbeau, le scare, le glancus, le mulet, et ceux qui leur ressemblent. Ceux qui manquent de l'une ou de l'autre chose sont impurs et ne peuvent être mangés, telle est la sépia qui a des nageoires et n'a point d'écailles. Parmi les animaux qui rampent sur la terre, les suivants sont impurs : la belette, la souris, le crocodile terrestre, la musaraigne, le caméléon, le lézard moucheté, le saurus, la taupe. Quant au serpent et à ceux qui lui sont semblables, il était superflu d'en parler, car il est clair que cet animal est pour tous un sujet d'horreur et de dégoût. Toutes ces choses sont rappelées dans le Deutéronome.

Le Lévitique défend aussi de manger des animaux morts et du sang ; il parle des femmes qui accouchent. Si quelque homme laisse couler sa semence, il sera impur pendant huit jours. La circoncision de l'enfant aura lieu le huitième jour. Il est parlé du flux de la femme et de la différence des purifications, selon qu'elle a mis au monde un fils ou une fille. Loi sur la lèpre et sur la purification de la lèpre, sur les hommes qui perdent leur semence et les femmes affligées d'une perte. Prescriptions sur le respect du sanctuaire, sur le bouc émissaire, sur le jeûne, sur les unions illicites, sur les mariages légitimes et illégitimes, sur l'obligation pour le prêtre de ne point épouser une veuve ou une femme répudiée, mais une vierge que nul n'aura connue ; sur la fille du prêtre coupable de fornication. Que le prêtre doit être à l'abri de tout reproche. Des dons offerts au Seigneur. Des sabbats, des fêtes, de la fête de Pâque, de celle des Tabernacles, de celle des Trompettes, de l'huile, de la lumière, des pains de proposition, de l'année sabbatique. Des esclaves juifs et étrangers. Du renoncement aux idoles dont

Dieu a dit : « Je suis votre Dieu ; vous ne ferez point de simulacres, vous n'érigerez point de statues ; vous ne placerez point de colonnes ou de pierres debout dans votre terre pour vous prosterner devant elles. » (Lev. 26, 1) Puis, il ajoute ces menaces contre les prévaricateurs : « Je suis le Seigneur votre Dieu qui, vous ai tirés de la terre d'Égypte lorsque vous étiez esclaves, qui ai brisé votre joug et vous ai servi de guide. Si vous ne m'écoutez pas, si vous n'accomplissez pas mes préceptes, si vous les répudiez, si votre âme s'éloigne de mes jugements, de sorte que vous n'accomplissiez pas tous mes commandements et que vous rejetiez mon Testament, je vous traiterai de la même façon et j'appellerai sur vous la disette, la lèpre, le feu qui « dévore les yeux ; vous jetterez vainement vos semences sur la terre et vos ennemis s'en nourriront. » (Id. 13, 16) Tel est le contenu de ce livre, qui renferme d'autres préceptes et diverses prescriptions et se termine par ces menaces.

Abrégé du livre des Nombres

Dans le manuscrit de Lyon, on trouve ce commencement de l'abrégé.

Ce livre est appelé Livre des Nombres parce que chaque tribu fut l'objet d'un dénombrement suivant l'ordre de Dieu et que le nombre de tout le peuple est consigné dans ce livre. Moïse et Aaron tirent ce dénombrement avec les chefs de chaque tribu. Le nombre des hommes de guerre, à partir de vingt ans et au-dessus, était de six cent mille cent cinquante, outre la multitude du peuple. Moïse et Aaron seuls comptèrent séparément la tribu de Lévi, d'après l'ordre de Dieu, à partir de r âge d'un mois et au-dessus.

Moïse reçoit l'ordre de compter le peuple, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus ; il se trouva six cent trois mille six cent cinquante hommes, non compris les Lévites. Généalogie de la tribu de Lévi. Les hommes de cette tribu sont comptés : ils sont au nombre de vingtdeux mille, à partir de l'âge d'un mois, et au-dessus. Mais parce que les premiers-nés d'Israël étaient au nombre de vingt-deux mille deux cent soixante-treize, Moise reçut le prix du rachat pour ceux qui étaient en surplus et le remit à Aaron. Le prix total du rachat versé pour chaque tête, montait à treize cent soixante-cinq sicles.

Moïse détermine quels sont ceux qui seront employés au culte divin, et seront chargés des fonctions lévitiques, car tous n'étaient pas appelés indistinctement aux mêmes honneurs. Les vases les plus précieux du tabernacle étaient confiés aux uns, aux autres ceux qui l'étaient moins. Le nombre des Lévites consacrés aux fonctions saintes, depuis l'âge de vingt ans et au-delà jusqu'à l'âge de cinquante ans, fut de huit mille cinq cent quatre-vingt-trois. Puis, Moïse ordonne de chasser du camp quiconque est impur ; il donne les règles du sacrifice pour le délit ; il établit la loi de jalousie, de telle sorte qu'aucune femme ne puisse être attaquée faussement d'adultère et qu'aucune femme adultère ne puisse demeurer impunie. Il prescrit la prière pour la sanctification, et indique comment le prêtre bénira les enfants d'Israël. Lorsque le tabernacle est achevé, les princes des tribus apportent des dons riches et nombreux. Moïse reçoit l'ordre de sanctifier les Lévites, et Dieu lui apprend qu'ils rempliront les fonctions sacerdotales à partir de vingt ans et au-dessus, mais qu'ils cesseront de les remplir à l'âge de cinquante ans. Dieu ordonne aux Israélites, par la bouche de Moïse, de célébrer la pâque : « Dis que les enfants d'Israël fassent la pâque. » (Nom. 9, 2) Car on était au premier mois de la seconde année. Ceux qui étaient impurs s'approchèrent de Moïse et il offrit un sacrifice à Dieu pour eux. Dieu ordonne encore que ceux qui ne pourront immoler la pâque dans le premier mois, parce qu'ils seront impurs ou parce qu'ils seront retenus par un long voyage, le feront au treizième jour du second mois. Mais celui qui, étant pur, et n'étant retenu par aucun voyage lointain, né fera point la pâque dans le premier mois, celui-là péchera. La loi sera la même pour les Israélites et pour les étrangers habitant au milieu d'eux.

Lorsque la nuée s'élevait, les Israélites levaient le camp ; là où la nuée s'arrêtait, ils campaient de nouveau. Moïse reçoit aussi l'ordre de faire des trompettes d'argent pour donner le signal au peuple, soit pour lever le camp, soit pour réunir les guerriers dans les jours de combat, soit pour les sacrifices, et l'on devait encore faire retentir les trompettes dans les jours de fêtes, dans les premiers jours du mois, au temps des holocaustes. Quand les enfants d'Israël se mirent en marche ; Moïse pria Jobab, fils de Raguël, le même qui est appelé Jéthro, de les accompagner et de devenir participant de tous les biens qui leur étaient promis. Lorsque l'arche se mettait en

marche, Moïse disait : « Levez-vous, Seigneur, que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent soient mis en fuite. » (Nom. 10, 35) Le peuple murmure et une partie des tentes sont brûlées ; on appela cet endroit le lieu de l'incendie. Moïse prie et le fléau s'arrête. Les Israélites demandent de la viande et ils disent : « Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, des melons et des concombres, des poireaux, des oignons et de l'ail. Maintenant notre âme est aride et nos yeux ne voient rien que la manne. » (Nom. 11, 5-6) Moïse supportait avec chagrin cette révolte et il priait devant Dieu qui lui adjoignit soixante-dix anciens afin de le soulager dans le commandement. Mais Josué, fils de Navé, disait : Empêche le fils d'Udad et de Modad de prophétiser, et Moïse répondit : « Seras-tu jaloux et envieux à ma place ? Qui me donnera que tout le peuple de Dieu prophétise ? » (Nom. 11, 29) Dieu envoie des cailles et ils en mangent. Ils avaient encore la chair entre les dents et ils mouraient. C'est ce qui est dit par le Psalmiste : « Ils avaient encore la nourriture dans leur bouche, et la colère de Dieu s'est élevée contre eux, et il en fit périr un grand nombre. » (Psa. 77, 30-31) Ce lieu fut appelé le monument de concupiscence. Marie parle contre Moïse en disant : « Est-ce que c'est à lui seul que Dieu a parlé ? » (Nom. 12, 2) Dieu lui-même répond qu'il n'avait parlé de la sorte qu'à lui seul parlai les prophètes, et il frappe Marie de la lèpre. Moïse prie pour elle ; elle n'est point guérie avant d'avoir passé sept jours hors du camp.

Moïse envoie dans la terre de Chanaan quelques explorateurs choisis parmi le peuple. Ceux-ci, après avoir exploré, rapportent une grappe de raisin, et ils exaltent le pays qu'ils ont parcouru. Mais ils inspiraient la terreur au peuple en disant que la contrée était habitée par des guerriers redoutables. Cependant, Caleb, fils de Jéphone, et Josué, fils de Navé, qui étaient eux-mêmes parmi les explorateurs, ranimaient la confiance d'Israël. On voulut les lapider. Dieu fut irrité de nouveau et déclara que ceux qui avaient murmuré n'entreraient pas dans la terre de promission mais seulement leurs enfants, et avec eux Caleb et Josué. Ils passeront, dit-il, quarante ans dans le désert, selon le nombre des jours pendant. lesquels ils ont exploré cette terre, jusqu'au temps où leurs enfants seront devenus grands. Tous les explorateurs de la terre de Chanaan moururent, à l'exception de

Caleb et de Josué, fils de Nave, et le peuple pleura. Ils marchent contre Amalec, malgré la volonté de Dieu, et l'arche demeure dans le camp avec Moïse. Amalec s'avance et les taille en pièces. Les prescriptions touchant les holocaustes, les prémices, le sacrifice offert pour le délit, sont données. Un Israélite est surpris ramassant du bois le jour du sabbat, il est lapidé. Il est recommandé de mettre des franges au bord des vêtements. Histoire de Coré, Dathan et Abiron : leur révolte et leur châtiment. À la suite de ces événements, le reste du peuple ne devient pas meilleur, mais ils se révoltent de nouveau contre Moïse ; quatorze mille sept cents hommes sont frappés de mort. La verge d'Aaron fleurit. Moïse prescrit ce que doivent recevoir les lévites et le grand prêtre il dit de quelle façon doit être recueillie la cendre de la génisse pour l'eau d'aspersion. Plusieurs ont vu dans cette génisse la figure de la passion de Jésus-Christ. La cendre de la génisse purifiait celui qui était impur à cause d'un mort.

Le peuple vient à Cadès. Marie meurt en cet endroit : elle y est ensevelie. Les Juifs n'ayant point d'eau murmurent encore : Dieu ordonne à Moïse et Aaron de faire sortir l'eau du rocher. Moïse frappe la pierre en disant : « Est-ce que nous pourrons faire sortir pour vous l'eau de cette pierre ? » (Nom. 20, 10) L'eau coula ; mais Dieu dit à Moïse et Aaron : « Parce que vous n'avez point cru en moi et que vous ne m'avez pas sanctifié en la présence des enfants d'Israël, vous ne conduirez pas ce peuple en la terre que je leur donnerai. » (Id. 12) Moïse envoie des ambassadeurs au roi d'Edom, afin qu'il leur permette le passage ; mais il ne le permet pas et les enfants d'Israël s'éloignent de lui. Ils parviennent à la montagne de Hor. Moïse, par l'ordre de Dieu, prend Aaron et son fils Eléazar et les conduit sur la montagne. Il revêt Eléazar des vêtements d'Aaron. Aaron meurt sur la montagne ; le peuple le pleure pendant trente jours. Les Israélites triomphent d'un roi chananéen et prononcent l'anathème sur lui. S'étant rapprochés de la mer Rouge, ils suivent les frontières de la terre d'Edom ; leurs esprits sont abattus et ils murmurent contre Moïse. Dieu leur envoie des serpents qui les font mourir. Moïse prie pour eux et fabrique un serpent d'airain par l'ordre de Dieu. Celui qui était mordu se trouvait guéri lorsqu'il regardait le serpent. Il est parlé de ce serpent dans

l'Évangile : « De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il est nécessaire que le fils de l'homme soit élevé. » (Jn. 3, 14)

Moïse envoie des ambassadeurs à Séhon, roi des Amorrhéens. Séhon ayant combattu contre le roi de Moab l'avait vaincu et s'était emparé de ses terres. Lorsqu'il combattit contre les Israélites, il fut vaincu, et ceux-ci s'emparèrent de toutes ses villes. Ils combattent contre Og, roi de Basan, à qui ils font subir le même traitement qu'à Séhon, et ils s'emparèrent de sa terre et de ses villes. Le roi Balac envoie chercher le devin Balaam, afin qu'il maudisse Israël. Dieu empêche d'abord Balaam de partir ; mais le roi insiste, et Dieu le laisse aller vers le roi, mais non pour maudire ; les malédictions se changent en bénédictions. Les malédictions du devin eussent été impuissantes, mais le peuple affligé aurait pu y ajouter foi, et il aurait encouru la condamnation par sa propre faute. Balaam prophétise la venue du Christ : « Une étoile sortira de Jacob et un homme s'élèvera dans Israël. » (Nom. 24, 17) Car Dieu avait rempli de sou Esprit le devin. Mais après le départ. de Balaam, les Israélites eurent commerce avec les filles de Moab, et ils se faisaient initier au culte de Beelphégor. Alors Moïse ordonne que chacun mette à mort son frère idolâtre. Phinées, fils d'Eléazar, met à mort Zambri l'Israélite et Chasbi la Madianite avec lui, et « cela lui fut imputé à justice. » (Psa. 105, 31)

Un dénombrement des enfants d'Israël, à partir de vingt ans et au-dessus, donne le chiffre de six cent trois mille trente combattants ; le nombre de lévites est de vingt-trois mille, à partir de l'âge d'un mois et au-dessus. Ce recensement eut lieu à Araboth, dans la terre de Moab, au delà du Jourdain. Et il ne restait aucun de ceux que Moïse avait dénombrés dans le désert de Sina, à l'exception de Josué, fils de Navé, et de Caleb, fils de Jéphone. Les filles de Salpaad, de la tribu de Manassé, viennent après la mort de leur père qui ne laisse point d'enfant mâle, demander que son héritage et ses biens leur soient accordés. Dieu ordonne qu'il en soit ainsi, et si quelqu'un meurt sans avoir de fils, sa fille sera héritière, et s'il n'a point de fille son frère sera héritier, et s'il n'a point de frère ce sera le frère de son père.

Dieu fait voir à Moïse la terre promise du haut du mont Navo, et Josué, fils de Navé, est établi chef à sa place. Alors sont données aux fils d'Israël

les prescriptions concernant les holocaustes, les sacrifices de chaque jour, ceux qu'il faut offrir le jour du sabbat, le premier jour du mois, au temps de la Pâque, dans le jour des semaines et dans le septième mois ; ce qui concerne les veaux est aussi réglé, c'est-à-dire la promesse que quelqu'un aurait pu faire. On arme douze mille hommes d'entre les Israélites contre Madian et Phinées marche avec eux ; ils mettent à mort les Madianites, cinq rois de Madian et le devin Balaam. Ils offrent à Dieu les prémices du butin et se partagent le reste. Les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-tribu de Manassé, demandent à Moïse la contrée qui est au delà du Jourdain. Il la leur accorde après qu'ils ont promis de combattre avec les autres Israélites et de passer le Jourdain en armes pour faire la guerre avec leurs frères.

Moïse rappelle tout ce qui est arrivé depuis la sortie d'Égypte jusqu'au jour où les enfants d'Israël vinrent devant Jéricho. Il leur commande d'exterminer les idoles des nations. Il leur marque les limites de la terre promise, disant en quel endroit elles commencent et où elles finissent. Il parle de la terre qui doit appartenir aux lévites et des six villes de refuge dans lesquelles le meurtrier involontaire pourra trouver un abri et demeurer sans péril jusqu'à la mort du grand prêtre. Mais s'il est rencontré hors de la ville et qu'il soit tué par un parent de celui qui est mort, celui-ci ne sera point puni. Il ajoute quelques mots sur les lois relatives au meurtre. Les chefs de la tribu de Manassé vinrent trouver Moïse et ils lui dirent : Il a été jugé que les filles de Salpaad recevraient l'héritage de leur père, mais s'il arrive qu'elles se marient à un homme d'une autre tribu, qu'en résultera-t-il ? Ce qui est échu par le sort à notre tribu passera à une autre tribu. Alors, Moïse ordonna que tout homme prendrait une femme dans sa tribu, afin que l'héritage d'une tribu ne fût point transporté à une autre.

Abrégé du Deutéronome

Moise raconte en abrégé tout ce qui est arrivé antérieurement, afin de remettre en la mémoire des Israélites les bienfaits de Dieu et leurs iniquités. Exhortation à ne point se livrer à l'idolâtrie. En cet endroit est écrit : « Tu « n'adoreras point les étoiles que le Seigneur « ton Dieu a disposées pour toutes les nations « qui sont sous le ciel. » (Deu. 4, 19) Ce mot, « a disposées pour les nations, » n'indique pas que Dieu ordonne aux nations d'adorer les étoiles ; mais comme le dit le bienheureux Paul : « Dieu les a livrés à leur sens réprouvé (Rom. 1, 28), » non parce qu'il les a livrés lui-même, mais parce que les voyant ainsi engagés et sans espoir de conversion, il les a abandonnés. Ainsi dans ce passage, « il les a « disposées pour les nations, » c'est-à-dire parce que les nations ont embrassé l'erreur, et qu'elles n'ont point voulu revenir, Dieu les a abandonnées.

Un peu plus loin, Moïse leur dit : « J'en prends à témoin le ciel et la terre, si vous vous éloignez de Dieu, vous mourrez. » (Deu. 4, 26) Ensuite, il montre que Dieu n'a jamais accordé à aucune nation de pareils bienfaits. Il détermine trois villes de refuge proche du Jourdain. De nouveau, rappelant les préceptes anciens, il dit : « Ecrivez ces et choses dans vos mains et sur les portes de vos maisons, et vous en instruirez vos fils. » (Deu. 6, 8-9) Après avoir annoncé quels maux fondront sur eux s'ils n'obéissent pas, il les rassure contre la crainte de leurs ennemis. De nouveau, il rappelle les préceptes anciens. En cet endroit il est écrit : « Veillez sur vous-mêmes (Id. 5, 13), » parole qu'il répète fréquemment ensuite. Il les avertit de ne point attribuer leurs victoires à leur propre bravoure, mais à la grâce de Dieu. En cet endroit il est écrit : « Dieu est un feu dévorant (Deu. 4, 24 ; Heb. 12, 29), » parole que Paul a placée dans l'épître aux Hébreux. Il les exhorte à ne point se laisser aller à l'orgueil, « car ce n'est point à cause de ta justice, ô Israël, » dit-il, « que les nations seront exterminées, mais à cause de leur propre impiété. » (Deu. 9, 5) Il les fait souvenir du veau d'or. En cet endroit, il est écrit : « Livrez à la circoncision la dureté de votre cœur et n'endurcissez point vos têtes. » (Deu. 10, 16) Il fait l'éloge de la terre promise. Là se trouve cette parole : « Lorsque vous aurez mangé et bu et que vous serez rassasiés, soyez attentifs. » (Deu. 6, 12-13) Il leur annonce des maux s'ils n'obéissent point, des biens s'ils obéissent. Il ordonne de

bénir le mont Garizim et de maudire le mont Gébal. Il commande de détruire les idoles et les lieux qui leur sont consacrés. Il ordonne de ne point offrir à Dieu des sacrifices en tous lieux, mais dans celui que lui-même aura choisi. Il dit de ne point imiter les nations et de n'écouter aucun de ceux qui conseillent l'idolâtrie, même s'il opère des prodiges, que ce soit un ami ou tout autre, mais de lapider celui qui conseille ainsi, fût-il même un frère, et si une ville se laisse aller à l'idolâtrie elle sera détruite entièrement.

Il dit ce qu'il est permis de manger, et ce qui n'est pas permis. Il donne la loi pour la rémission des dettes, pour le renvoi et l'affranchissement des esclaves, pour les premiers-nés, pour la célébration de la pâque. En cet endroit, il est écrit : « Vous ne pourrez faire la pâque en aucune des villes que le Seigneur votre Dieu vous donnera, mais seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi. » (Deu. 16, 5) Il parle de la fête des semaines, de celle des tabernacles, des juges, des rois, si quelque jour ils ont le désir d'avoir un roi, des lévites et de ceux qui doivent être choisis pour cette fonction. Il est défendu de recourir aux purificateurs, aux enchanteurs, aux devins, aux augures et à tous autres semblables.

En cet endroit, il est écrit : « Dieu vous suscitera un prophète tel que moi. » (Deu. 18, 15) Il donne les prescriptions touchant les villes de refuge. Là se trouve écrit : « Que toute parole soit attestée par deux ou trois témoins (Deu. 19, 15 ; Jn. 1, 45), » et il est statué sur le faux témoignage et la peine qui lui est réservée. II dit qui l'on doit envoyer lorsque la guerre va s'engager, et ceux-là ne devront point combattre contre l'ennemi. Il exhorte à ne pas faire mourir les ennemis prisonniers de guerre, excepté ceux de sept nations. Et toutes les villes que vous prendrez, dit-il, vous les pillerez ; mais vous tuerez seulement les mâles. Tous ceux dont vous posséderez la terre, n'en laissez vivre aucun. Ne coupez pas les arbres à fruits, dit-il, pour en faire des pieux qui servent au siège.

Il établit la marche à suivre lorsque quelqu'un est mis à mort et que le meurtrier demeure inconnu. Si un homme a deux femmes, qu'il haïsse l'une et chérisse l'autre, et qu'il arrive que le premier-né soit le fils de la femme qui n'est pas aimée, on ne lui préférera pas celui de la femme qui est aimée davantage. II parle du fils désobéissant. En cet endroit est écrit : « Maudit est celui qui est pendu au « bois ! » (Deu. 26, 53) La malédic-

tion était pour tous ceux qui n'accomplissaient pas la loi. « Maudit est celui qui n'observe pas les « prescriptions écrites dans ce livre ! » (Deu. 27, 26 ; Gal. 3, 13) Moïse parle pour ceux qui vivent sous la loi, et le Christ ne pouvait encourir cette malédiction, car il a accompli la loi, et, pendu au bois, il a détruit la malédiction par la malédiction.

Il ne faut pas négliger de porter secours même au bétail de son ennemi. Diverses lois sont portées, et en particulier sur le mariage ; des peines sont établies contre ceux qui violent les vierges. Moïse interdit l'assemblée à certains individus et porte d'autres lois. Il défend l'usure. Il défend de retarder l'accomplissement des vœux ; lorsque quelqu'un aura promis, qu'il accomplisse aussitôt sa promesse. II fait mention de la femme qui reçoit un écrit pour le divorce, des objets donnés en gage, du vol, du salaire des mercenaires, de l'orphelin, de la veuve, des épis et des grappes de raisin qu'il faut laisser à recueillir pour les pauvres. En cet endroit, il est dit que celui qui a commis une faute ne doit pas recevoir plus de quarante coups. Il ne faut point lier la bouche du bœuf qui travaille dans l'aire. Le frère survivant doit susciter des enfants au frère mort. Ce qui est réservé à celui qui ne veut pas en susciter. Des poids et des mesures. De l'extermination des Amalécites. Des prémices. De l'humanité à l'égard des veuves et des orphelins.

En cet endroit, commencent les malédictions et les bénédictions, les unes pour ceux qui désobéissent, les autres pour ceux qui sont fidèles. Moïse détaille longuement les maux qui doivent fondre sur eux ; c'est ce qui arriva sous la domination des Assyriens et des Babyloniens. Que des enfants même aient été mangés, c'est ce qui eut lieu dans les sièges subis par les Juifs. Dans cet endroit, il est fait allusion au Christ : « Et ta vie, » dit-il, « sera suspendue devant tes yeux. » (Deu. 28, 66) Là aussi est cette parole : « Qu'il n'y ait point parmi vous de racine d'amertume (Id. 29, 18), » dont Paul s'est souvenu dans l'épître aux Hébreux. (Heb. 12, 15) Là encore, nous lisons : « Ces secrets cachés dans le Seigneur notre Dieu sont maintenant manifestés pour nous et pour nos enfants. Car son commandement, » dit-il, « n'est point, au-dessus de nous. Il n'est point dans le ciel, de telle sorte que vous disiez : Qui donc pourra monter jusqu'au ciel ? Il n'est point au delà de la mer ; mais sa parole est près de

vous, elle est dans votre bouche. » (Deu. 29, 29 ; id. XXX ; 21 ; Rom. 10, 6) Toutes ces choses dites pour la loi mosaïque, Paul les a appliquées à la foi en Jésus-Christ. « Je prends à témoin devant vous, » dit-il, « le ciel et la terre de l'obligation. où vous êtes d'aimer votre Dieu. »

Alors, Moïse appelle Josué, fils de Navé ; il lui ordonne de conduire le peuple et de ne point redouter les ennemis, puisqu'il a Dieu pour auxiliaire. Il veut qu'à la fête des Tabernacles la loi soit lue devant tout le peuple. Dieu prédit à Moïse qu'après sa mort le peuple deviendra idolâtre et sera puni. Que ce cantique, dit-il, porte témoignage contre eux, car ils ne pourront l'oublier. Et Moïse écrivit le cantique, et il leur prédit leurs prévarications. Là est écrit : « Ils m'ont provoqué en me renonçant pour leur Dieu, et je les provoquerai en les renonçant pour mon peuple. » (Deu. 32, 21) Moïse reçoit l'ordre de monter sur la montagne d'Abarim, appelée aussi Nabo, et de contempler la terre promise ; et après qu'il eut béni chaque tribu il mourut. Mais personne n'a vu son tombeau jusqu'à ce jour.

Ici finissent les cinq livres de Moïse, les seuls que reçoivent les Samaritains.

Abrégé du livre de Josué, fils de Navé

Josué, reçoit l'ordre de recommander au peuple d'observer la loi de Dieu ; il envoie des explorateurs qui entrent dans Jéricho. Le roi de ce pays l'ayant appris envoie chez Raab, la courtisane, qui les avait reçus, des hommes chargés de les saisir. Celle-ci cache les explorateurs et, en retour de ce bienfait, demande le salut pour sa maison lorsque la ville sera prise, ce qu'ils promettent. À leur retour, ils racontent ce qui est arrivé. Josué ordonne au peuple de traverser le Jourdain. Ils le passent à pied sec et dressent douze pierres au milieu du camp. Les rois amorrhéens, au-delà du Jourdain, et les rois phéniciens, apprenant que les Israélites avaient passé le fleuve à pied sec sont effrayés et pleins d'épouvante. Alors Josué, ayant pris des couteaux de pierre, circoncit les Juifs. Car, ils avaient passé quarante ans dans le désert et, à cause de cela, la plupart n'avaient point été circoncis, même parmi les hommes en état de porter les armes, et ils étaient morts incirconcis ; à leur place furent substitués leurs fils que Josué circoncit parce qu'ils ne l'avaient point été durant la marche dans le désert. Ensuite, ils firent la pâque. Et du jour où ils mangèrent les azymes avec le blé provenant de cette terre, la manne cessa de tomber. Dieu commande à Josué de se déchausser et de faire le tour de Jéricho, avec l'arche et les trompettes, pendant sept jours. Après ce temps, les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Il est manifeste que l'on commença alors à rompre le sabbat, car, de quelque façon que l'on compte, il est nécessaire que le sabbat soit tombé dans l'un de ces jours. Raab est épargnée avec sa famille ; elle habite au milieu d'Israël. La ville est livrée aux flammes et frappée d'anathème ; Josué maudit celui qui la rebâtirait. Achar avait volé l'un des objets frappés d'anathème, et le peuple est vaincu dans l'attaque d'une autre ville. Josué prie Dieu, qui ordonne de faire disparaître l'anathème. Achar est découvert et convaincu de vol ; il est lapidé avec ses fils et ses filles. Josué engage le combat et prend Gaza qu'il livre aux flammes. Douze mille hommes périssent dans la ville et le roi est attaché à une potence. Les rois des Amorrhéens, des Chananéens et d'autres se réunissent pour faire la guerre aux Israélites. Josué élève un autel de pierres non polies, et il écrit en ce lieu le Deutéronome. Une moitié du peuple se tient près de la montagne de Gébal et l'autre près de la montagne de Garizim. Ensuite, vient ce

qui se passa à l'égard des Gabaonites. Car, effrayés par la renommée des Israélites et ayant appris de quelle façon ils avaient vaincu dans les combats, ils les viennent trouver, portant des vêtements usés, avec des pains desséchés, et des sandales usées, et ils disent au peuple qu'ils arrivent d'une terre éloignée, donnant comme preuve de leur lointaine demeure leurs vêtements, leurs pains, leurs chaussures. Ils disaient que tout cela s'était usé par le trajet, et qu'ils étaient venus pour faire une alliance pacifique avec eux. Les Israélites firent alliance sans avoir consulté Dieu. Lorsqu'ils reconnurent qu'ils avaient été trompés et que les Gabaonites n'habitaient pas au loin, mais à petite distance, parce qu'ils ne pouvaient les attaquer contre leur serment ils en firent des esclaves chargés de couper le bois et de porter l'eau. Ainsi s'accomplit la prédiction de Noé : « Chanaan est un enfant réduit en servitude (Gen. 9, 25), » car c'est de lui que descendait ce peuple.

Adonibezec, roi de Jérusalem, apprit que les villes de Jéricho et de Gaza avaient été prises, que les Gabaonites s'étaient livrés aux enfants d'Israël, et il entreprit de leur faire la guerre, avec l'aide de plusieurs rois alliés. Ils appellent Josué à leur secours. Il vient, engage le combat et met les ennemis en fuite ; une grêle tombe du ciel sur eux et la grêle en tue plus que les enfants d'Israël par le glaive. Alors le soleil demeura immobile du côté de Gabaon et la lune du côté de la vallée d'Elom, et Josué mit à mort tout le peuple ennemi et cinq rois. Il s'empare de Macéda, de Lebna, de Lactlis, d'Odola, d'Hébron, de Dabir, de toute la région de la montagne et de celle de la plaine. Plusieurs autres rois s'avancent avec leurs armées et Josué les extermine. Leurs noms sont indiqués, de même que celui de leurs villes et le nombre de leurs guerriers. Dieu ordonne à Josué de partager aux Israélites la terre promise. Il décrit ce que chaque tribu obtient en partage et ce qui est abandonné aux lévites, Josué met les tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé en possession des terres qui leur avaient été assignées du vivant de Moïse. En se séparant, ils élevèrent un autel sur les bords du Jourdain, ce qui fut une cause d'inquiétude pour les autres tribus. Car on avait pensé que c'était une marque de défection. On envoya donc pour leur adresser des reproches, mais eux se justifiaient en disant qu'ils n'avaient point bâti l'autel en signe de défection. C'est, dirent-ils,

pour que vos fils ne disent point à nos fils qu'ils sont des étrangers pour eux, parce que le Jourdain coule au milieu d'eux et les sépare, cet autel sera un monument pour que vos fils ne puissent dire à nos fils : Vous n'êtes pas la portion du Seigneur. Et de la sorte ils persuadèrent aux autres tribus de ne point leur faire la guerre.

Josué rassemble ensuite les Israélites. Il leur rappelle tous les bienfaits de Dieu ; il les exhorte à garder la loi ; il leur annonce les maux qui leur sont réservés s'ils ne l'observent point, et ensuite il meurt. Le grand prêtre Eléazar meurt également et Phinées, son fils, obtient le sacerdoce à sa place. Bientôt, les fils d'Israël adorèrent les idoles, et ils furent livrés entre les mains d'Eglon, roi de Moab, qui les tint en servitude pendant dix-huit ans.

Du livre des Juges

Il est dit quelles villes les Israélites ont prises, quelles autres villes ils ont obligées à payer le tribut. Car, leur manque de courage pour endurer les fatigues de la' guerre leur fit transgresser le commandement de Dieu qui ordonnait d'exterminer entièrement les ennemis. Un ange envoyé par le Seigneur vers les Israélites leur reproche cette transgression. Lorsqu'il fallait les détruire, leur dit-il, vous avez fait dés alliances avec eux : c'est pourquoi Dieu n'exterminera point ce qui reste de ces nations. Entendant cela, ils pleurèrent tous ensemble, et ce lieu fut appelé le lieu des pleurs. Et ils deviennent prévaricateurs et idolâtres, et ils sont livrés à leurs ennemis ; ils sont délivrés de la servitude et, de nouveau, ils retombent dans les mêmes maux. Ils sont livrés à Chusan-Sathon, roi de Syrie, pendant huit ans, et Dieu les délivre par le juge Othoniel. Ils sont livrés à Eglon, roi de Moab, ils crient vers le Seigneur qui leur suscite Aod, lequel tue par ruse Eglon et les Moabites. Après ceux-ci, Samgar fut juge, puis Débora la prophétesse. Lorsque les Israélites étaient sous le joug du roi de Chanaan, Débora ordonne à Barac de commencer la guerre ; il refuse, à moins qu'elle-même ne vienne avec lui, et Débora l'accompagne. Le combat s'engage ; ils mettent leurs ennemis en fuite. Sisara, chef de l'armée de Jabin, va trouver une femme nommée Jaël et lui demande à boire. Elle lui donne du lait et non de l'eau. Il boit et s'endort. Cette femme prenant alors titi clou l'enfonce dans sa tempe. Ainsi mourut Sisara. Barac le vit lorsqu'il était mort. Débora chante un cantique pour la victoire.

De nouveau les Israélites sont livrés aux mains de Madian, car ils offensaient continuellement le Seigneur. Un ange apparaît à Gédéon et l'exhorte à combattre. Le Seigneur lui commande d'immoler une victime grasse du troupeau de son père, de l'apporter en holocauste et de détruire l'autel de Baal. Il fait ainsi, et il offre un holocauste au Seigneur. Gédéon, appelé aussi Jérobaal, demande un signe, qui lui est donné dans la toison. Dieu lui ordonne de renvoyer toute son armée, en gardant seulement trois cents hommes. Il fait ainsi, et, engageant le combat avec des lampes et des trompettes, il défait les ennemis. Oreb et Zeb, princes de Madian, sont mis à mort, de même que les rois Zebée et Salmana. Or, Gédéon mourant laisse soixante-dix fils et Abimélech, qu'il avait eu d'une concubine. Celui-ci tue

ses soixante-dix frères et règne, mais peu de temps après il porte la peine de son fratricide, partant pour la guerre, il est atteint à la tête par un éclat de meule lancé par une femme, et il meurt. Après Abimélech, Thola fut juge, et après Thola ce fut Jaïr. Les enfants d'Israël irritent Dieu et ils sont livrés aux mains d'Ammon. Alors, les chefs du peuple prennent pour chef de guerre contre les fils d'Ammon, Jephté, fils d'une courtisane, et chassé par ses frères de la maison paternelle ; ils lui donnent le commandement. Jephté accède à leurs désirs, et il envoie d'abord un ambassadeur au roi des fils d'Ammon, qui ne se laisse point fléchir. Il promet à Dieu de lui sacrifier celui qu'il rencontrera le premier s'il revient de la guerre. Il combat ses ennemis, il est vainqueur, et il immole sa fille, car elle fut la première qui se présenta devant lui. De nouveau, les Israélites irritèrent Dieu, et ils furent livrés aux mains des étrangers. Alors naquit Samson. Il vit une femme de Thamnatha, il l'aima et il voulut la prendre pour épouse ; ses parents l'en détournaient d'abord, parce qu'elle était étrangère ; ensuite voyant qu'il insistait, ils ne refusèrent plus. Tandis qu'il allait pour l'entretenir, un lion vint à sa rencontre et il le tua de ses mains. Lorsqu'arriva le temps du mariage, il se met en marche de nouveau, et il vit un rayon de miel dans la bouche du lion tué par lui ; il en prit, il en mangea, il en donna à ses parents et à ceux qui l'accompagnaient, puis il proposa cette énigme : « De celui qui dévore est sortie la nourriture, » c'est-à-dire de la bouche du lion, « et de celui qui était violent, au lieu de l'amertume est sortie la douceur. » (Jug. 14, 14) Il promit, si l'on devinait, de donner trente ceintures et trente robes ; mais si on ne le pouvait, on lui en donnerait autant. Comme ceux qui s'étaient engagés à deviner étaient dans l'embarras et ne trouvaient point, ils menacèrent sa femme de mort si elle n'apprenait de lui l'énigme ; celle-ci l'ayant apprise, la leur découvrit et ils répondirent, de sorte qu'ils reçurent le prix. Mais Samson s'indigna. Le père de cette femme ayant peur, la prit et la donna à un autre, mais Samson fut encore plus contristé. C'est pourquoi, prenant trois cents renards et autant de torches qu'il leur attacha à la queue, il les lâcha au milieu des champs des étrangers. Ceux-ci, lorsque leurs champs furent ravagés par l'incendie, mirent eux-mêmes le feu à la maison de la femme et ils la brûlèrent avec son père. Ceci n'apaisa point la colère de Samson, mais il leur fit encore la

guerre. Eux donc, s'étant rangés en bataille contre Samson, demandaient – qu'il leur fût livré ; les Israélites le lièrent et le livrèrent aux ennemis.

Samson brisa ses liens, et trouvant une mâchoire d'âne, il s'en servit pour tuer mille d'entre eux. Il eut soif et il pria Dieu, et il sortit de l'eau de cette mâchoire et il but. Il alla voir ensuite une courtisane à Gaza et ses ennemis l'entourèrent ; mais au milieu de la nuit il prit les portes de la ville, et les mettant sur ses épaules il s'en alla. Samson aima ensuite une femme du nom de Dalila, et il la prit pour épouse. Les princes des étrangers promirent à cette femme onze cents pièces d'argent s'ils apprenaient d'elle de quelle manière on pouvait lui enlever ses forces. Comme elle essayait de le savoir, d'abord il la trompa ; enfin, parce qu'elle le tourmentait, il lui déclara la vérité, disant que si quelqu'un lui coupait les cheveux il n'aurait plus de forces. Elle appela les princes et, le tenant endormi, elle le fit tondre et il fut affaibli. Les étrangers le prenant lui ôtèrent la vue et le jetèrent dans une prison. Ils se réjouirent et le firent sortir de la prison, afin de se jouer de lui. Mais lui, gémissant amèrement, pria le Seigneur de lui rendre ses forces, puis il saisit les colonnes de l'édifice et les ébranla, et il renversa l'édifice sur les princes, sur lui-même, sur tout le reste du peuple, et il en tua plus qu'il n'en avait fait mourir pendant tout le reste de sa vie.

Après ces jours, ceux de la tribu de Dan firent la guerre et prirent la ville de Lais dont ils changèrent le nom, et ils établirent en ce lieu une statue pour l'adorer. Or, un lévite s'étant mis en colère contre sa concubine et celle-ci étant allée dans la maison de son père, il y alla pour la ramener avec lui. En chemin, il s'arrêta à Gabaa, ville de Benjamin, où il logea chez un vieillard. Les habitants de Gabaa entourant cette maison, en demandaient l'hôte afin de lui faire outrage. Le vieillard était disposé à leur abandonner sa fille encore vierge, mais emmenant la courtisane, ils la gardèrent pour leurs plaisirs pendant toute la nuit. Lorsque le jour vint, ils la quittèrent et s'en allèrent. Celle-ci, après ces outrages, allant vers la maison où était son mari, rendit l'âme. Lors donc qu'il sortait il la trouva morte, il divisa son corps en douze parts et les envoya aux douze tribus. Les Israélites furent indignés ; ils prirent les armes et ils demandaient qu'on leur livrât ceux qui avaient outragé la femme. On refusa de les donner et la guerre s'engagea. Une première et une seconde fois, ils furent vaincus ; mais dans la troi-

sième rencontre ils taillèrent en pièces toute la tribu de Benjamin, à l'exception de six cents hommes qui avaient pris la fuite. Il était donc à craindre que la tribu tout entière ne périt, car ils n'avaient point de femmes, et les enfants d'Israël avaient juré de ne point leur en donner. C'est pourquoi mettant à mort ceux qui ne les avaient point accompagnés contre les Benjaminites, ils leur donnèrent les filles de ceux-ci encore vierges, au nombre de quatre cents. Et parce qu'il y en avait encore qui n'avaient point de femmes, ils leur permirent d'enlever des vierges à l'insu de leurs parents pendant la célébration d'une fête.

Abrégé du livre de Ruth

Noémi, après la mort de son mari et de ses fils, après qu'eut cessé la famine qui l'avait obligée d'habiter dans le pays des Moabites, revient dans la Judée. L'une de ses belles-filles, suivant son conseil, demeura parmi les Moabites ; l'autre, malgré toutes ses exhortations pour l'engager à rester, ne le voulut pas ; mais elle l'accompagna. Elle se marie avec Booz, qui était le proche parent de Noémi, et elle donne le jour à Obed, qui fut père de Jessé, qui fut le père de David, roi.

Abrégé du premier livre des Rois

Elcana avait deux femmes et n'avait point d'enfant de l'une d'elles. Lorsqu'il allait sacrifier à Silo, la femme stérile s'adressa au Seigneur, et elle enfanta Samuel qu'elle donna à la maison de Dieu pour toujours, ainsi qu'elle l'avait promis avant qu'elle eût conçu. Héli était alors grand prêtre. Les enfants d'Héli, Ophni et Phinées, étaient des jeunes gens méchants et pervers qui prenaient leur part des victimes avant qu'elles fussent offertes à Dieu. Or, Héli bénit Anne, et elle eut encore trois fils et deux filles, et Samuel croissait en vertu. Héli apprit les crimes de ses fils qui se livraient à l'adultère ; il les reprit dans ses discours, mais ils n'obéissaient point. La ruine de sa maison et la mort de ses fils dont le péché de ceux-ci sera la cause est annoncée à Héli. La colère implacable de Dieu est révélée à Samuel qui en instruit Héli.

Les étrangers font la guerre à Israël qu'ils mettent en fuite après l'avoir taillé en pièces. Les fils d'Héli avaient apporté l'arche d'alliance ; ils

tombent frappés dans le combat avec beaucoup d'autres, et les ennemis s'emparent de l'arche. Un homme vient apprendre ces choses à Héli qui tombe à la renverse de son siège, se brise la tête et meurt. Sa belle-fille meurt lorsqu'elle apprend toutes ces choses. Les étrangers introduisent l'arche dans le temple de Dagon, qui tombe par deux fois et se brise. Les hommes furent châtiés en même temps clans les parties honteuses de leur corps, et une multitude de rats surgit dans leurs champs. Ceux d'Azot envoient l'arche à ceux de Geth, qui sont affligés des mêmes plaies. Ils l'envoient à Ascalon, `et les hommes meurent de toutes parts. Conseilles par leurs devins, ils font cinq anus d'or et cinq rats de même métal et, les plaçant sur un chariot avec l'arche, ils y attellent des vaches dont on renferme les veaux dans l'étable. Les vaches allèrent tout droit, en suivant le chemin qui conduit à Bethsamès. Les habitants de ce pays reçurent l'arche et offrirent à Dieu un sacrifice dont furent témoins les princes des étrangers. Les fils de Jéchonias n'avaient pas accueilli l'arche avec empressement, ils ne s'étaient pas réjouis avec les autres, et une grande plaie frappa le peuple. Effrayés, ceux de Bethsamès envoyèrent – l'arche dans la maison d'Aminadab.

Les Israélites s'étaient convertis à Dieu dans ce temps, et ils triomphaient (les étrangers, qui leur firent la guerre. Samuel pria pour eux ; ils reprirent les villes que les ennemis leur avaient prises. Mais Samuel devint vieux et ses fils ne marchaient point dans la voie de leur père. Les Juifs s'étant rassemblés demandèrent un roi. Samuel fut affligé de cela ; mais Dieu lui dit : « Ce n'est pas toi qu'ils ont « Méprisé, c'est moi. C'est pourquoi je leur ferai connaître le droit du roi (1Sa. 8, 7), » c'est-à-dire les services que le roi doit exiger d'eux. Samuel leur rapporta ce que Dieu avait dit ; ils persistèrent dans leur demande.

Les ânesses de Cis, père de Saül, étaient perdues. Cis envoya Saül les chercher ; comme il ne les trouvait pas, suivant le conseil de son serviteur, il alla trouver Samuel afin de l'interroger. Dieu lui-même le signale à Samuel, en lui disant : Donne à celui-ci l'onction royale. Saül arriva, demandant à Samuel où était le voyant, car c'est ainsi qu'ils appelaient les prophètes. Il répondit que c'était lui-même, et le conduisant à Rama, où le peuple faisait un sacrifice, il le reçut à sa table ; puis, quand vint l'aurore,

faisant route avec lui, il versa sur sa tête un flacon d'huile, et l'ayant embrassé il lui dit : Tu commanderas au peuple, et lui ayant donné des signes il le renvoya. Et Saül prophétisa.

Un des familiers de Saül l'interrogea, lui demandant où il était allé. Il répondit : À la recherche des ânesses. Cependant, le peuple se réunit à Maspha, et Saül est établi roi. Le roi des Ammonites avait engagé la guerre contre ceux de Galaad, qui envoyèrent des députés à Saül. Il marche à leur secours et taille en pièces les ennemis. On fait à, Galgala un festin et Samuel harangue le peuple auquel il dit. « Ai-je pris le veau ou l'âne de quelqu'un d'entre vous ? » (1Sa. 12, 3) Les ayant exhortés à obéir à Dieu, il prie et la pluie tombe au jour de la moisson. Le peuple fut dans la crainte, et ils avouèrent qu'ils avaient péché en demandant un roi. Samuel les exhorte de nouveau à obéir aux commandements de Dieu.

Saül défait complètement les étrangers. Ceux-ci, supportant avec peine cet échec, recommencent la guerre avec de plus grandes forces. Les Israélites sont mis en fuite. Saül reste seul. Il offre à Dieu un holocauste, sans attendre Samuel qui lui avait recommandé d'attendre. Samuel arrive, il est irrité de ce qui a été fait, il menace Saül de la perte de sa royauté, qui sera transférée à un autre, et il voulait dire David. Tandis qu'il était sur une colline avec six cents hommes, son fils Jonathan se précipite en secret sur les ennemis, avec un seul serviteur, et il en tue, un bon nombre. Saül s'en aperçoit et, tombant sur tout ce monde en désordre, il est vainqueur, et ordonne avec serment que personne ne prenne aucune nourriture jusqu'au soir. Jonathan n'ayant pas entendu cet ordre goûte du miel. Saül consulte Dieu pour savoir s'il faut poursuivre les ennemis, mais Dieu ne répond pas et il comprend que quelqu'un a péché parmi le peuple. Lorsque Jonathan fut découvert seul coupable, Saül était prêt à le mettre à mort ; mais le peuple l'arracha de ses mains.

Samuel ordonne à Saül de combattre contre les Amalécites, de tout détruire et de n'épargner personne. Il n'obéit pas et conserve le roi Agag, des troupeaux de moutons et de bœufs, Samuel le voit venir ; il est irrité et il dit : « Dieu veut moins les holocaustes et les sacrifices qu'il ne veut qu'on obéisse à sa voix, car l'obéissance vaut mieux que la victime. » (1Sa. 15, 22) Samuel le menace de la perte de la royauté. Saül veut l'obliger à faire route

avec lui, mais Samuel ne veut pas. Ensuite, il marche par contrainte, et commandant à Saül de lui amener Agag, Samuel le tue de ses propres mains. À partir de ce jour, il ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort, mais il pleurait sur lui.

Samuel fut ensuite envoyé de Dieu pour donner l'onction à David ; il alla et l'oignit. Un esprit malin s'empara de Saül, on lui amena David, afin qu'il jouât de la harpe et qu'il apaisât l'esprit malin. Lorsque Goliath faisait la guerre à Israël et que tous étaient épouvantés, David fut envoyé pour visiter ses frères ; il vint au camp et demanda quelle récompense serait donnée à celui qui tuerait cet étranger. Ils lui dirent. La fille du roi lui sera donnée pour épouse. Il alla donc trouver Saül et lui promit de tuer cet homme. Celui-ci n'ajoutait pas foi à cette promesse. À la fin, il envoya David, qui partit après avoir déposé les armes qu'il ne pouvait même pas porter. David ayant lancé une pierre au front de Goliath, le renversa, et prenant l'épée de celui-ci, il lui coupa la tête, et revint triomphant du combat.

Jonathas ayant vu David lui fut attaché du fond de son âme ; il t'aima beaucoup et lui fit des présents ; mais Saül lui portait envie, parce que les jeunes filles en chœur avaient chanté : « Saül en a tué mille, David en a tué dix mille. » (1Sa. 18, 7) Il leva sa lance coutre David afin de le tuer, mais celui-ci s'enfuit. Tandis que David était célébré par tous, Saül devenait encore plus jaloux, et, voulant le faire périr, il promit de lui donner sa fille s'il tuait cent hommes d'entre les ennemis. David les tria et devint gendre du roi. De nouveau, David acquit de la gloire dans une autre guerre ; aussi, Saül, toujours plus aigri contre lui, fait savoir à son fils Jonathas qu'il voulait le tuer. Jonathas avertit David et lui dit de se cacher. Quand il eut calmé son père, il ramena David auprès de lui. Une nouvelle guerre s'engage, David signale son courage, et il échappe encore à Saül qui voulait le percer de sa lance. Il s'enfuit par le conseil de sa femme. Saül envoie des hommes pour le saisir, mais elle répond qu'il est malade. Quand Saül sut qu'il s'était enfui, il fit des reproches à sa fille. Puis, apprenant en quel endroit était David, il envoie pour le faire prendre. Ceux qu'il avait envoyés ne revinrent pas, mais ils demeurèrent au milieu des prophètes et lui-même se mit en route.

David va trouver Jonathas ; il lui annonce que Saül veut le faire mourir. Si tu veux le savoir demain, dit-il, d'une manière assurée, je m'absenterai au moment du repas. Si ton père demande la cause de mon absence, dis que j'ai demandé à m'absenter à cause d'un sacrifice qui a lieu dans la ville. S'il montre de la douceur, je n'ai rien à craindre de lui s'il se montre irrité, il est évident qu'il veut me frapper et qu'il me tend des embûches. Jonathas fit ainsi. Or, Saül se montra si fort irrité qu'il essaya de tuer son fils. Sortant de table, celui-ci s'en alla dans la campagne et, lança des flèches, car c'était le signal convenu. Courant derrière son serviteur, tandis que David était caché en cet endroit, il dit : Hâte-toi, ne t'arrête point, car cette flèche est loin de toi. David comprit ce que signifiaient ces choses et, quand le serviteur se fut éloigné, il se jeta au cou de Jonathas et pleura. Celui-ci lui dit de fuir et de se souvenir de leurs conventions. Ces conventions étaient qu'il aurait toujours pitié de la maison de Jonathas, soit qu'il fût vivant, soit qu'il fût mort.

David va trouver le prêtre Abimélech. Il mange alors les pains de proposition. Il prend l'épée de Goliath disant qu'il a été envoyé quelque part en toute hâte par le roi. Il va dé là chez Anchis, puis à Odolla, et il recommande sa maison an roi de Moab. Saül se plaignant devant ses serviteurs de ce que personne ne prenait part à ses peines et ne lui livrait David, Doëg l'Iduméen, qui était présent lorsque David était venu trouver le prêtre, lui raconta ce qui était arrivé. Alors, ayant fait venir les prêtres, et personne de ceux qui étaient là ne voulant les tuer, il en donna l'ordre à Doëg, qui égorgea trois cent cinquante hommes portant l'éphod et détruisit Nobé, leur ville. L'un des fils d'un prêtre, qui parvint à s'échapper, annonça ces choses à David, qui en gémit, garda auprès de lui cet homme et délivra la ville de Cila, assiégée. Il apprend que Saül le poursuit et il s'en va de là dans le désert de Ziph, mais Saül le sait et marche derrière lui. Cependant, il apprend la nouvelle d'une incursion des ennemis et revient sur ses pas. Revenu du combat, il se met de nouveau à sa poursuite et entre dans une caverne où David se reposait et avec lui plusieurs de ses hommes. Tous l'exhortaient à tuer Saül, mais il refusa et ne voulut pas permettre de le faire à ceux qui le voulaient. Mais lorsqu'il fut sorti de la caverne, David le suivit et, criant derrière lui, il fit voir à Saül quelle était sa méchanceté, en

même temps qu'il lui montrait sa propre justice, et Saül pleura. En ce temps mourut Samuel.

David envoie vers Nabal pour solliciter quelques dons en retour de la protection accordée à ses troupeaux. non seulement celui-ci ne lui, donna rien, mais il l'outragea en répondant à ses envoyés, et David, en armes, s'avançait pour le perdre. Abigaïl, femme de Nabal, le sut, et emportant des présents, elle s'avança au-devant de David. Elle le supplia et arrêta le châtiment. Après la mort de Nabal, elle devint femme de David. Saül ayant su en quel lieu était David, vint encore une fois vers lui. Tandis que Saül dormait avec toute son armée, David survint avec Abessa ; celui-ci lui conseillait de tuer son ennemi ; David ne le voulut pas ; mais il prit la coupe, qui était à son chevet et sa lance ; puis s'éloignant, il poussa des cris et réveilla le général auquel il reprochait de ne pas garder le roi. Il montra la lance et la coupe, reprochant à Saül de poursuivre celui qui ne lui avait nui en rien. Cependant il s'enfuit vers Anchis, ne croyant pas sûr de demeurer auprès de Saül. David reçoit d'Anchis la ville de Siceleg, il fait des incursions chez les ennemis et rapporte beaucoup de richesses et de troupeaux.

Les étrangers se réunissent contre Israël. Saül consulte la pythonisse. David revient de l'armée, parce que les princes des étrangers ne lui permettaient pas de marcher avec eux, craignant qu'il ne vînt à les trahir : il trouve la ville de Siceleg brûlée, les femmes enlevées ; elles avaient été emmenées captives. Ayant interrogé Dieu pour savoir s'il devait poursuivre les ravisseurs, et Dieu ayant dit de les poursuivre, il marche contre eux. Apprenant d'un serviteur égyptien où ils étaient campés, il les attaque pendant leur repos et remporte des dépouilles qu'il partage également entre ceux qui avaient combattu et ceux qui étaient restés à la garde du bagage. La bataille s'engage entre Israël et les étrangers. Saül tombe avec Jonathas et deux de ses fils. Les ennemis prirent son corps et le suspendirent à la muraille de Bethsan, appelée aussi Scythopolis ; mais, des hommes de Jabès vinrent, l'emportèrent en même temps que Jonathas, et les ensevelirent.

Deuxième livre des Rois

Un homme vint trouver David, en lui disant qu'il avait tué Saül, et David le fit mettre à mort. David pleura Saül et Jonathas, et il reçut l'onction royale. Il envoya vers les habitants de Jabès Galaad, pour les féliciter d'avoir enseveli Saül. Cependant, le général de Saül Abner, établit roi Isboseth, fils de Saül. Mais David régna sur la tribu de Juda. Joab, serviteur de David, et Abner, serviteur de Saül, marchèrent l'un contre l'autre et le combat fut soutenu des deux parts par la jeunesse. Asaël, frère de Joab, poursuivit Abner qui, plusieurs fois, l'exhorta à se retirer, mais il ne voulut pas. Abner le tua, et appelant Joab il lui demanda de faire cesser la lutte. La guerre était donc allumée entre la maison de Saül et la maison de David ; celui-ci s'affermissait chaque jour, mais l'autre s'affaiblissait.

Abner prit pour lui une concubine de Saül ; Isboseth lui en fit des reproches, et Abner envoya vers David, promettant de lui livrer tout le peuple. Il alla vers David qui lui donna un repas. Mais Joab, qui revenait de la guerre, apprit cela, et, attirant Abner par ruse, il le tua pour venger le sang de son frère. David le sut et maudit Joab ; il pleura Abner et l'ensevelit avec beaucoup d'honneur. Rechab et Baana tuèrent en secret Isboseth ; ils vinrent trouver David, croyant avoir acquis de la gloire par ce meurtre ; mais il les fit mettre à mort. Ainsi, David devint roi de tout le peuple. Il marcha vers Jérusalem, ville des Jébuséens dont les boiteux défendaient l'entrée ; il prit la citadelle et se bâtit une demeure. Hiram, roi de Tyr, fit alliance avec David. Les étrangers font la guerre ; David sort et les met en fuite. Ils reparaissent de nouveau ; mais Dieu l'empêche d'aller à leur rencontre. « Lorsque tu entendras, » dit le Seigneur, « la voix de l'agitation et des pleurs, tu engageras le combat (2Sa. 5, 14), » et je te les livrerai. David fait venir l'arche. Oza est frappé de mort parce qu'il avait étendu la main vers l'arche. Tandis que l'arche s'avançait, David danse devant l'arche, et Michel se moque de lui. David voulait bâtir un temple ; il en est empêché par Nathan le prophète. Il adresse à Dieu des prières et des actions de grâces, se réjouissant à cause des promesses qu'il avait entendues. David défait les étrangers, les Moabites et les Syriens ; il apporte à Jérusalem les armes d'or dont il s'était emparé : Susac, roi d'Égypte, les enleva dans la suite. David consacra beaucoup de choses par l'anathème.

Ce fut alors qu'il admit Memphibaal, fils de Jonathas, à la table royale, et lui lit don de tout ce qui avait appartenu à Saül. Il lui donna pour serviteur Siba, qui était le serviteur de son père, et ordonna qu'il servirait blemphibaal avec ses enfants. David envoie vers le roi des fils d'Ammon pour le consoler après la mort de son père ; mais conseillé par les grands, le roi insulte ceux qui étaient venus pour le consoler. Une guerre en résulte, pour laquelle David envoie Joab, puis marche lui-même et met ses ennemis en fuite. En cet endroit se place ce qui est relatif à Urie, à Bersabée, à l'enfant qui mourut. Salomon naît ensuite. Joab attaque Rabbath et, après qu'il est maître de la ville, il envoie vers David, voulant lui attribuer la victoire.

Amnon, fils de David, aime sa sœur Thamar ; il simule une maladie, et lorsqu'elle vient pour le visiter, il l'outrage. Absalon, frère de celle-ci, invite le roi à un festin et le roi ne venant pas, il demande que ses frères viennent. Ceux-ci arrivent ; Absalon donne des ordres à ses serviteurs et ils tuent Amnon pendant le repas. Lorsque le roi apprit cela, il pleura beaucoup et fut irrité contre Absalon, qui s'enfuit. Après trois ans, lorsque la colère du roi était apaisée, Joab persuade au roi, par ruse, au moyen de la femme de Thécua, de rappeler Absalon. À son retour, David ne voulut pas le voir de suite ; il demeura deux ans dans Jérusalem hors de la présence du roi. Absalon mande auprès de lui Joab, qui n'obéit pas. Il met le feu dans son champ, et de la sorte il le contraint de venir. Envoyé par lui vers le roi, Joab les réconcilie et conduit Absalon près de David. Cependant Absalon se fit un char et il eut des cavaliers. Recevant avec beaucoup d'honneur ceux qui venaient pour être jugés, il les louait comme des gens qui ont à dire de ; choses justes et témoignait de la pitié parce qu'il n'y avait personne pour soutenir leurs droits. Il disait : « Qui m'établira juge sur ce pays (Il Ro. 10, 24) ? » et de cette façon il se conciliait le peuple.

Absalon se révolte contre David qui, l'ayant appris, s'enfuit de Jérusalem, laissant ses concubines dans la ville. Ethaï veut le suivre ; il l'en empêche d'abord, puis il cède à ses instances. Lorsqu'on eut traversé le torrent, il ordonna de reporter l'arche dans la ville ; lui-même devait attendre dans le lieu des Oliviers s'ils avaient quelque chose à lui apprendre des secrets du roi. Chusaï s'avance au-devant de David, qui l'envoie pour

renverser les desseins d'Achitopel, placé au rang des conseillers d'Absalon. Après son départ, vint Siba, qui accusait son maître Memphibaal de vouloir régner, et David lui donne tous les biens de son maître. Séméi maudit David qui retient Abessa et l'empêche de le tuer. Chusaï se rend près d'Absalon ; il lui persuade qu'il est venu spontanément vers lui. Le conseil se réunit pour savoir ce que l'on doit faire, et Achitopel persuade à Absalon d'avoir commerce avec les concubines de son père, ce qu'il accomplit sur le toit du palais, afin que tous en fussent témoins. Achitopel ajouta cet autre conseil, de prendre mille hommes avec lui, de poursuivre David et de le tuer. Lorsque Chusaï fut appelé à donner son avis, il combattit l'avis d'Achitopel, exhortant à attendre afin de poursuivre David avec une force plus grande. Cet avis prévalut, car Dieu le voulait ainsi. Alors Chusaï envoie les enfants des prêtres et annonce le tout à David. Cependant Achitopel, dont le sentiment avait été méprisé, s'étrangla.

Beaucoup de présents sont apportés à David. Ayant levé une armée, il la fait marcher et dit : « Épargnez mon cher fils Absalon (2Sa. 18, 5), » car on ne lui permit pas de se mettre lui-même en campagne. Le combat commence ; beaucoup d'hommes succombent, et parmi eux Absalon, retenu à un arbre par sa chevelure. La guerre finit par cette mort. Joab dépêche Chusaï pour annoncer la victoire à David. David, ayant écouté, pleurait à cause de son fils, jusqu'au temps où Joab survenant changea ses dispositions et lui persuada de recevoir l'armée avec un visage gai. Le roi rappelle à lui Israël qui fuyait ; Abessa les amène à se soumettre à David, car ils en avaient déjà la pensée. Il passe le Jourdain : Séméi se présente, reconnaissant sa faute, et David arrêta Abessa qui voulait le tuer. Memphibaal vint aussi, avec un extérieur sale et des vêtements sordides, ayant une. épaisse moustache et laissant voir de longs ongles, car toutes ces choses étaient des signes (le la tristesse qu'il ressentait de la guerre soulevée contre David. Le roi demanda pourquoi il ne l'avait pas suivi. Il répondit qu'il avait prié Siba, son serviteur, de le placer sur une bête de somme, et qu'il ne l'avait pas voulu. Le roi ordonne que son champ sera partagé entre lui et Siba. David désirait ramener avec lui Berzelli, qui lui avait fourni beaucoup de secours pendant la guerre, il refuse à cause de sa vieillesse. Le roi prit son fils à sa place. L'armée se divise ; une partie se donne à Séba et

David envoie Amessa pour le combattre, mais Joab tue Amessa par ruse et assiège la ville dans laquelle Séba s'est réfugié. Ceux qui étaient dans la ville, suivant les conseils d'une femme, coupent la tête de Séba, la jettent du haut des murailles à Joab et se délivrent ainsi de la guerre. Une famine envahit la terre et elle ne pouvait avoir de fin que si on livrait aux Gabaonites plusieurs des descendants de Saül. David épargne Memphibaal à cause du serment fait à Jonathas ; mais il livre les enfants et petits-enfants de Saül et il ensevelit dans le tombeau de Cis, Saül et Jonathas. De nouvelles guerres s'élèvent. On empêche David d'y prendre part, dans la crainte qu'il ne coure quelque danger. C'est alors qu'il compose le dix-septième psaume, qui raconte les hauts faits et les belles actions des généraux de David. Joab reçoit l'ordre de faire le dénombrement du peuple et il le fait : or, il y avait en Israël neuf cent mille guerriers et dans Juda quatre cent mille. Le prophète Gad se présente alors et donne à David le choix entre trois genres de châtiments pour celui qu'il aimerait mieux supporter, soit trois années de famine, trois jours de fuite devant les ennemis ou trois jours de mortalité. David s'écrie : « Voici que j'ai péché ; moi qui suis le pasteur du peuple, j'ai commis l'iniquité, mais ceux-ci qui forment le troupeau qu'ont-ils fait ? que votre main soit sur moi et sur la maison de mon père. » (2Sa. 24, 17) Le fléau cessa. David reçut l'ordre d'élever un autel dans l'aire d'Ormia et d'offrir un sacrifice, et il fit ainsi.

Ornias, fils de David, reçut dans un festin Joab et Abiathar, comme étant celui qui devait régner un jour. D'après le conseil de Nathan le prophète, Bersabée va trouver David et lui annonce ces choses. Tandis qu'elle parlait, Nathan entra, car tous deux voulaient que Salomon fût roi. Ils sortirent ayant placé Salomon sur la mule royale ; le prophète Nathan et le prêtre Sadoc allèrent à Gihon et ils l'oignirent en disant : « Vive le roi. » (1Ro. 1, 39) Jonathan, fils d'Abiathar, annonça le tout à Ornias, tandis qu'il était à table. Les autres s'enfuirent, mais Ornias se réfugia près de l'autel, car il craignait Salomon. Salomon le fit sortir de là, et Ornias s'approchant adorait le roi.

David, sur le point de mourir, exhorte Salomon à garder la loi de Dieu, car il obtiendrait de la sorte l'effet des promesses qui lui avaient été faites.

Il lui ordonne de punir Joab et Séméi, d'honorer les enfants de Berzelli et de les admettre à la table royale. Et il mourut, ayant régné quarante ans.

Troisième livre des Rois

Salomon met à mort Ornias parce qu'il avait demandé Abisag pour épouse ; il dépouille Abiathar du sacerdoce. La menace faite à la race d'Héli fut accomplie, car Abiathar appartenait à cette famille. Il fit mettre à mort également Joab, et il établit Sadoc à la place d'Abiathar. Séméi reçoit l'injonction de demeurer toujours dans la ville ; s'il lui arrivait de sortir, il ne le ferait lias impunément, mais il serait condamné à mourir. Les serviteurs de Séméï vinrent à s'enfuir ; il oublia les ordres du roi et sortit pour aller à leur recherche. Salomon le sut et il le fit mourir.

Récit sur la sagesse de Salomon, la paix qui règne en ce temps, la magnificence de sa table, ses chars, ses chevaux et ses richesses de tout genre. Salomon demande à Dieu la sagesse. Il juge deux femmes qui le viennent trouver pour un enfant. Nouveau discours sur la sagesse de Salomon, l'abondance de sa table et les officiers qui remplissent auprès de lui les divers emplois. Salomon envoie demander à Hiram, roi de Tyr, moyennant salaire, des ouvriers habiles à travailler le bois. Hiram les accorde. Là il est parlé du nombre des ouvriers, de la quantité des matériaux préparés pour la construction du temple. Le temple est ensuite édifié. Salomon prie dans le temple ; il offre un sacrifice et il fait la dédicace. Dieu lui promet de grands biens s'il observe les commandements et le menace du contraire s'il devient prévaricateur.

Salomon avait un navire qui lui apportait de l'or. Histoire de la reine du sud qui vient pour entendre sa sagesse. Ses grandes richesses, les armes d'or qu'il fait fabriquer ; étendue de son royaume, depuis quel endroit jusqu'à quel autre. En cet endroit, il est parlé de son idolâtrie, de ses offenses envers Dieu. Menaces qui lui sont adressées ; son royaume sera dissous et la paix sera enlevée. Ader l'Iduméen et Esdrom se révoltent. Jéroboam, son serviteur, se révolte aussi contre lui. Le prophète Allias va trouver Jéroboam, lui donne dix morceaux de son manteau qu'il déchire, signifiant par là qu'il aura le sceptre des dix tribus. Salomon voulait le tuer, mais il s'enfuit en Égypte, d'où il revient après la mort de Salomon.

Le peuple vient à Roboam, fils de Salomon, demandant un joug plus léger que celui de Salomon. Conseillé par les jeunes gens élevés avec lui ; Roboam menace d'aggraver encore le fardeau ; alors les dix tribus se séparèrent et choisirent Jéroboam pour régner sur elles. Roboam voulait faire la guerre ; mais Dieu l'en empêcha. Le fils de Jéroboam devient malade, et il envoie sa femme vers le prophète Allias pour l'interroger sur cette maladie ; il dit que l'enfant mourrait et il mourut. Jéroboam élève deux veaux d'or, l'un à Béthel et l'autre à Dan. afin que le peuple n'aille plus à Jérusalem ; tandis qu'il sacrifiait, l'homme de Dieu se présente et prophétise touchant le roi Josias. La main du roi se dessèche et l'autel est brisé, mais le prophète prie Dieu et le roi est guéri. Il invite le prophète à manger avec lui ; celui-ci refusait, selon le commandement de Dieu, mais ensuite il transgresse cet ordre et il est tué par un lion. Jéroboam persévéra dans son impiété et Roboam adora les idoles pendant toutes les années de son règne. Sésac vint et s'empara de ses trésors.

Après Roboam régna Abias, son fils, et après celui-ci Asa, fils d'Abias. Après Jéroboam régna Adab, son fils : Basa le mit à mort et il régna, et il fit la guerre à Asa qui fut vainqueur en recourant à l'alliance d'Ader le Syrien. Basa était un roi méchant ; Dieu le menace de grands maux. Après lui règne Ela, son fils, que tue Zambri, l'un des généraux, qui règne à son tour, et détruit la maison de Basa. Après que Zambri fut mort, lui-même ayant mis le feu à sa demeure, Ambri régna. Lorsqu'il fut mort, Achab, son fils, fut roi. Josaphat, fils d'Asa, règne aussi. Le prophète Elle menace Achab de la sécheresse qui dure trois ans et six mois. Pendant ce temps, un corbeau nourrit le prophète. En cet endroit, est l'histoire de la veuve de Sarepta, de la mesure d'huile et de la mesure de farine, de la mort de l'enfant et de sa résurrection. Elle est envoyée vers Achab ; il offre une victime et fait tomber du ciel le feu qui la dévore. Il fait saisir les prêtres de Baal qui sont égorgés. Il annonce la pluie à Achab. Elle monte sur le Carmel, il offre un sacrifice, il prie et la pluie tombe. Jézabel, femme d'Achab, menace de mort le prophète qui s'avance dans le désert où il s'endort. Réveillé par un ange, il trouve un pain de froment cuit sous la cendre ; il le mange et il est fortifié. Avec cette seule nourriture, il marelle pendant quarante jours jusqu'à la montagne d'Horeb. Alors, il dit cette parole : Seigneur, ils ont

renversé vos autels. Elisée, laissant ses bceufs, suit Elle. Ici est l'histoire de la vigne de Naboth, des menaces contre Jézabel et Achab, et du repentir d'Achab. Le Syrien Aderfait invasion en Israël, avec trente-deux rois. Achab en triomphe ; Ader recommence la guerre ; il éprouve un grand désastre. Lorsqu'il se vit dans un si grand danger, il se couvrit de vêtements misérables, et alla trouver Achab, se disant son esclave et attendant de lui son salut. Achab le fit monter sur son char et le renvoya dans son pays comblé d'honneurs. Le prophète se présenta ; il fit des reproches au roi et le menaça de mort.

Achab consulte pour savoir s'il doit faire la guerre aux Syriens, et par le conseil de Josaphat, roi de Juda, on fait venir le prophète Michée qui, étant interrogé, prédit des calamités si la guerre est faite ; Achab s'irrite. Le faux prophète Sédécias frappe Michée, Achab ordonne de conserver Michée jusqu'à la fin de la guerre comme un prophète menteur. Il se met en marche pour combattre et il dit à Josaphat : Changeons de vêtements et d'insignes ; je prendrai les tiens et je te donnerai les miens. Ceci étant fait, les soldats qui avaient reçu l'ordre de leur roi de négliger tous les autres et de s'attacher dans le combat au seul roi d'Israël, voyant Josaphat, roi de Juda, et pensant qu'il était le roi d'Israël, car le vêtement les avait trompés, ils l'entouraient et voulaient à le tuer. Mais il s'écria et repoussa le danger. Cependant, un archer frappa Achab et son sang coula. Ils le lavèrent dans la fontaine et les femmes de mauvaise vie se lavèrent dans son sang et les chiens le léchèrent. Ochosias, fils d'Achab, régna après lui. Josaphat, qui avait été son ami, ne fut pas châtié, parce que ses bonnes œuvres arrêtèrent le châtiment.

Quatrième livre des Rois

Ochosias étant tombé malade envoya demander à Baal s'il guérirait. Élie rencontra les envoyés et leur commanda d'aller dire qu'il ne se rétablirait pas. Ochosias, apprenant que c'est Élie qui a parlé ainsi, envoie un chef de cinquante hommes, puis un autre. L'un et l'autre ayant été consumés par le feu du ciel, avec les cinquante hommes, Élie reçoit l'ordre de suivre le troisième, et se rendant près du roi, il lui dit qu'il mourra. Après lui, règne son frère Joram, car il n'avait point de fils. En cet endroit, est l'enlèvement d'Elfe dans le ciel. Les enfants des prophètes ayant vu Elisée qui traverse à pied sec le Jourdain, disent l'esprit d'Elfe s'est reposé sur lui. Mais ils voulaient envoyer à la recherche d'Élie et il les en empêcha. Puis il consentit à leur désir, mais ils ne le trouvèrent point. Elisée rend saines les eaux de Jéricho. Il passe à Béthel et maudit les enfants qui le raillaient : des ours les dévorent.

Le roi de Moab refusait de payer le tribut accoutumé. Joram, roi d'Israël, marche contre lui, prenant pour alliés Josaphat, roi de Juda, et le roi d'Edom. Ils ne trouvèrent point d'eau dans le désert et ils couraient risque de périr. D'après l'avis d'Ochosias, ils allèrent trouver Elisée. Celui-ci se montre irrité contre le roi d'Israël, et il ne consent de la voir qu'en faveur du roi de Juda. non seulement il leur promet une grande abondance d'eau, mais la victoire sur les Moabites, ce qui est vérifié par l'événement. Le roi des Moabites fut réduit à une telle extrémité qu'il tua son fils sur les remparts. En cet endroit, il est parlé de la femme dont l'huile fut multipliée et de la Sunamite à qui Elisée, ayant prié, obtint un fils et le ressuscita quand il fut mort. Une famine survient Elisée enlève l'amertume qui était dans les mets préparés pour les enfants des prophètes et il nourrit cent hommes, au nom du Seigneur, avec vingt pains d'orge. Naaman, général du roi de Syrie, est atteint de la lèpre ; il vient demander sa guérison au roi d'Israël qui est troublé et déchire ses vêtements. Elisée le fait venir et lui ordonne de se laver sept fois dans le fleuve du Jourdain. Naaman néglige d'abord cet ordre et n'espère point sa guérison. Ensuite exhorté par ses serviteurs, il se lave, il est guéri et il offre des présents à Elisée qui les refuse. Lorsqu'il est parti, Giézi, serviteur d'Elisée, court après lui, comme envoyé par Elisée, et reçoit de Naaman deux talents d'argent et deux vêtements.

Revenu près de son maître, il essayait de les cacher. Elisée lui fit des reproches et, en punition, il fut frappé de la lèpre. Les enfants des prophètes vont couper du bois pour bâtir ; l'un d'eux laisse tomber le fer de sa cognée ; Elisée jette un morceau de bois qu'il casse et le fer reparaît au-dessus de l'eau.

Le roi de Syrie fait la guerre à Israël, selon la prédiction d'Etisée. Le Syrien envoie une troupe de soldats contre Elisée. Le prophète prie ; ceux qui venaient contre lui sont frappés de cécité ; il les conduit au milieu de leurs ennemis et il arrête le roi qui voulait les tuer. Il ordonne qu'après les avoir fait manger, on les renvoie. La famine devient si grande que la tête d'un âne fut vendue cinquante sicles, et la quatrième partie d'un cube de fiente de pigeon cinq sicles. Une femme se présente devant le roi, accusant une autre femme parce qu'ayant mangé avec elle sou fils, elle refusait de livrer le sien, comme elle l'avait promis. Le roi déchira ses vêtements et envoya vers Elisée pour lui couper la tête. Le prophète dit au messager que le lendemain la famine aurait cessé. Il n'ajoute pas foi, et le prophète lui prédit sa mort. Or, quatre lépreux, poussés au désespoir par la famine, prennent la résolution de passer à l'ennemi et vont au camp, d'où ils trouvent les hommes absents, tandis que les tentes regorgent de richesses. Ils pillent ce qu'ils peuvent emporter et vont donner la nouvelle au roi qui, d'abord, craint qu'il ne s'agisse d'une ruse. Il dépêche des cavaliers qui confirment la nouvelle ; il livre le camp au pillage du peuple et la famine cesse. Celui qui n'avait pas ajouté foi à la parole d'Elisée meurt, foulé aux pieds par la multitude. Elisée avait prédit à la femme dont il ressuscita le fils sept années de famine et l'avait exhortée à habiter dans une région étrangère. Après qu'elle eut quitté le pays étranger et que la famine eut cessé, elle revint et se présenta devant le roi, demandant à rentrer dans la possession de ses biens.

Le roi de Syrie envoie demander à Elisée s'il échappera à la maladie dont il était atteint. Elisée répond à l'envoyé qu'il n'échappera point, et il prophétise la défaite des Israélites. Après la mort du roi, Hazaël régna à sa place. Joram, roi de Juda, étant mort, Ochosias, son fils, lui succéda. Elisée envoie l'un des enfants des prophètes avec ordre de donner l'onction à Jéhu ; celui-ci devenu roi met à mort Joram et le jette dans la vigne de

Naboth, qu'avait usurpée le père de Joram. Il mit aussi à mort Ochosias et entra dans la cité d'Israël. Jézabel, parée, regardait du haut d'une tour ; le roi dit aux eunuques de la précipiter en bas et elle mourut. Jéhu tua les soixante-dix fils d'Achab, les frères d'Ochosias et les prêtres de Baal, et il brisa l'idole de Baal. Alors Hazaël tailla en pièces les enfants d'Israël. Jéhu meurt ; Joachaz, son fils, règne. Histoire de Joas, roi de Juda, de Joiada, le grand prêtre, et de Gotholia. Israël est livré à ses ennemis et, de nouveau, Dieu a pitié de ce peuple. Lorsque Joachaz mourut, Joas, son fils, régna sur Israël, et allant trouver Elisée, il versait des larmes. Le prophète lui ordonna de prendre cinq flèches et de les lancer contre le sol. Quand il en eut envoyé trois, il cessa et le prophète dit : tu vaincras trois fois la Syrie, mais si tu avais lancé les cinq traits tu l'aurais accablée d'une ruine complète. Ensuite, Elisée fut enseveli, et un mort que l'on jeta sur sa tombe revint à la vie.

Hazaël étant mort, le fils d'Ader régna à sa place. Joas battit trois fois les Syriens et il mourut, et Jéroboam, son fils, fut roi. Après la mort de Joas, roi de Juda, Amasias, son fils, régna ; il vainquit Edom et combattit Joas, roi d'Israël. Celui-ci le vainquit et entra dans Jérusalem. Jéroboam étant mort, Zacharie, son fils gouverna Israël. Amasias, roi deJuda, mourut, et Azarias, appelé aussi Ozias, régna. Sous ce règne, Osée commença à prophétiser. Sallum met à mort Zacharie et gouverne Israël ; il a pour allié le roi des Assyriens, à qui il donne mille talents. Après sa mort, Manahem règne à sa place. Après Ozias, Joattlan, son fils, régna sur Juda, et après celui-ci Achaz, son fils. Sous ce règne, Rasin, le Syrien, et Phacée, fils de Romélie, s'avancèrent, et Achaz envoya vers Téglathphalasar, roi des Assyriens, pour lui demander son alliance. Il vint, en effet, prit Damas, et mit à mort Rasin. Salmanasar, roi d'Assyrie, combattit Osée, fils d'Ela, et le fit son tributaire. Lorsque l'Assyrien apprit qu'il songeait à faire défection et envoyait des ambassadeurs au roi d'Éthiopie, il l'assiégea, le mit dans les fers, et, s'emparant de Samarie et des autres villes, il en transporta les habitants dans l'Assyrie. En cet endroit sont les reproches adressés à Israël et à Juda. Ceux qui avaient été amenés de Babylone et habitaient dans Samarie étaient dévorés par des lions, parce qu'ils ne craignaient point Dieu. Un prêtre leur est envoyé qui les instruit de la loi de Dieu, et ils craignaient

Dieu et adoraient les idoles. Histoire d'Ezéchias et des Assyriens, qui est aussi rapportée par Isaïe. Histoire de Manassé, de son impiété et de sa mort. Après sa mort, son fils Amon règne ; après celui-ci, Josias, son fils, de qui le prophète avait parlé par avance à Jéroboam, le serviteur de Salomon, lorsque la main du roi fut desséchée. Il purifie Jérusalem, et renverse tous les lieux-hauts, détruit les sépulcres des prêtres des idoles et brise les idoles. C'est de lui qu'il est dit qu'il n'y eut point auparavant de roi semblable à lui, qui se convertit au Seigneur de tout son cœur et de toute son âme. Sous ce règne Jérémie commença à prophétiser. Ce temps fut aussi celui de Holda, la prophétesse.

Le Pharaon Néchao met à mort Josias, et Joachaz, son fils, règne à sa place. Pharaon ayant aussi renversé celui-ci et l'ayant conduit en Égypte, où il meurt, établit roi le fils de Josias, Eliacim ou. Joachim, et il rend le pays tributaire. Le premier Joachim, vaincu par Nabuchodonosor, fut précipité des remparts. C'est de lui que Jérémie a dit : « Son cadavre » sera exposé à la chaleur du jour et au froid « de la nuit. » Et aussi : « Il sera enseveli dans la sépulture de l'âne. » (Jer. 36, 30, et XXII, 19) Car après que son corps fut corrompu, il fut enseveli. Eliacim, ou Joachim, fils de Josias étant mort, Joachim son fils et neveu de Josias, régna. Ce Joachim était aussi appelé Jéchonias. Le roi d'Égypte ne sortit point de sa terre. Mais Nabuchodonosor venant et assiégeant la ville, Joachim ou Jéchonias alla au-devant de lui avec sa mère, et Nabuchodonosor l'emmena à Babylone, établissant roi dans Jérusalem un fils de Josias, le frère de son père. Celui-ci était Mathanias ou Sédécias, qui prévariqua contre le roi de Babylone. Nabuchodonosor vint, assiégea Jérusalem qu'il prit et livra aux flammes ; il priva de la vue et enchaîna Sédécias qu'il emmena à Babylone, donnant à Godolias l'autorité sur tous ceux qui étaient restés dans Jérusalem. Quand Godolias eut été mis à mort par Ismaël, ceux qui étaient ainsi demeurés sous sa domination passèrent en Égypte. Cependant, à Babylone, le roi Evilinérodac accordait les plus grands honneurs à Joachim.

Le royaume de Samarie, ainsi qu'il a été dit déjà, avait cessé au temps d'Osée, fils d'Ela, celui qui avait assassiné Phacée, fils de Romélie. Le royaume de Jérusalem prit fin au temps de Sédécias, qui fut conduit à Babylone, à qui fou creva les yeux, et qui passa vingt-sept ans dans la prison,

mais qu'ensuite le roi combla d'honneurs, lui donnant un trône au-dessus de tous les autres rois qui étaient là, le faisant manger et boire auprès de lui tous les jours de sa vie. Ici finit le livre des Rois, c'est-à-dire au temps où la ville est prise et le peuple emmené en captivité.

Il nous reste à reprendre les noms des rois d'Israël et de Juda pour indiquer ce qu'ils ont fait, leur fin, le nombre d'années pendant lequel ils ont régné, reprenant, ainsi qu'il suit, ce qui est dans ces quatre livres.

Après la mort de Saül, qui avait régné quarante ans, David régna aussi quarante ans sur Israël et sur Juda, savoir : à Hébron sept ans sur tout Israël et sur Juda trente-trois ans. Il accomplit le bien avec un cœur parfait. Sous ce règne vécurent les prophètes Nathan et Gad. Salomon, fils de David, régna lui-même sur tout le peuple pendant quarante années ; et il fit le mal. Sois lui vécurent aussi les prophètes Nathan et Gad. Roboam, son fils, régna dix-sept ans et fit le mal. Pendant qu'il régnait, eut lieu le schisme, et les deux tribus de Juda et de Benjamin demeurèrent attachées à lui et à Jérusalem. Les dix tribus s'attachèrent à Samarie. Sous le règne de ce prince vécurent les prophètes Ahias le Silonite et Addon ; Abias, son fils, régna trois ans. Son cœur n'était point semblable à celui de David ; mais il marcha dans la voie de l'iniquité comme son père. Sous ce règne vécut encore le prophète Addon. Asa, fils de celui-ci, gouverna quarante ans et fit le bien ; mais les lieux hauts subsistaient. Sous lui vivaient les prophètes Azarias, fils d'Oded, et Anam. Josaphat, fils d'Asa, régna vingt-cinq ans et fit le bien ; mais il laissa subsister les lieux hauts, et à la fin de son règne il mérita d'être repris, parce qu'il avait fait amitié avec Ochozias, roi d'Israël, et que tous deux conduisaient en commun la plupart de leurs entreprises. Sous lui vécurent les prophètes Élie, Elisée, Michée, Jéhu, fils d'Aneni, Oziel, fils de Zacharie, Filadad, fils d'Adia et de Marissa. Joram, fils de Josaphat, régna huit ans et fit le mal ; il eux pour femme la fille d'Achab. Sous ce règne vécurent aussi Élie et Elisée. Ochozias, fils de Joram, régna un an et fit le mal. Après lui, Gotholia, sa mère, gouverna sept ans. Joas, fils d'Ochozias, régna quarante ans ; il fit mourir Zacharie, après avoir fait le bien dans la plénitude de son cœur, tant que vécut le prudent Joiadas et qu'il lui donna ses conseils. Les ; serviteurs de Joas le

mirent à mort dans sa maison de Mello. Sous lui prophétisa Zacharie, fils de Joiadas.

Amasias, fils de Joas, régna dix-neuf ans et fit le bien au commencement de son règne ; mais il ne renouvela point les temps de David.

Car le peuple sacrifiait dans les lieux hauts, et il ne lit pas disparaître les bois sacrés. Sous lui prophétisèrent des prophètes dont le nom n'a point été écrit. Dans la suite, Amasias ayant vaincu les habitants de Séir, il s'enorgueillit, il adora les idoles de Seir et il fut livré aux mains de ses ennemis qui le battirent. Azarias, appelé aussi Ozias, régna cinquante ans et, dans le commencement, il fit le bien, comme son père ; mais il n'abolit pas les hauts lieux. Enflé par la prospérité, il voulut sacrifier dans le temple même, ce qui était permis aux prêtres seuls. C'est pourquoi, il fut frappé de la lèpre, après qu'il eut entendu ces paroles : « Il ne t'est pas permis, Ozias, de sacrifier au Seigneur, mais aux prêtres seuls. » (2 Par. 26, 18) Sous son règne vécut le prophète Isaïe.

Les noms des rois qui régnèrent à Samarie, leur fin, leurs actions remarquables, le nombre des années de leur règne sont ainsi qu'il suit. Jéroboam, fils de Nabath, régna vingt-quatre ans. Celui-ci revenant de l'Egypte lorsque le royaume était divisé fut le premier qui régna dans Samarie ; il fit le mal comme personne autre ne le fit. En effet, craignant que le royaume ne lui fût enlevé, il fit deux veaux d'or et trompa le peuple en disant : « Ceux-ci sont vos dieux qui vous ont ramenés de l'Egypte. » (1Sa. 12, 28) Il institua des fêtes et un sacerdoce et « il fit pécher Israël. » (2Sa. xiv, 8) Car tous les rois qui vinrent après lui l'imitèrent. Sous ce règne vécut Ahias le Silonite, qui prononça des malédictions contre lui devant l'autel.

Joathan régna seize ans, et il fit le bien comme son père ; mais il ne détruisit pas les hauts lieux. Isaïe vécut aussi sous ce règne. Achaz, fils du précédent, régna seize ans et fit le mal. Sous lui vécurent les prophètes Isaïe et Oded. Ezéchias régna vingt-neuf ans, et il fit le bien parfaitement, comme David. Il détruisit le serpent d'airain que Moïse avait fait élever. Sous ce règne, Sennachérib et Rapsacés, qui avaient blasphémé, sont frappés, et, dans une seule nuit, l'ange extermine cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens. Ezéchias, sur le point de mourir, reçoit une prolongation de quinze années de vie. Manassès, son fils, régna cinquante-cinq ans, et il fit le mal.

Tout ce qu'Ezéchias avait détruit, il le rétablit, et il devint pour Juda un autre Jéroboam, de sorte que Jérusalem fut traitée à cause de lui comme Samarie. C'est de lui qu'il a été dit « qu'il fit pécher Juda. » (2Ro. 21, 16) C'est. pourquoi il fut emmené captif à Babylone ; mais Dieu le ramena de la captivité dans Jérusalem après sa conversion, ainsi qu'il est écrit dans les Paralipomènes, et il recouvra la royauté. Il mourut repentant et enseignant au peuple à servir Dieu. Il ne fut pas enseveli dans la ville, mais dans son jardin, dans le jardin d'Oza. Amos, son fils, régna deux ans, et il fit le mal, comme Manassès, son père ; ses serviteurs le tuèrent, et il fut enseveli dans le jardin d'Oza, dans lequel son père avait été inhumé avant lui.

Josias, fils du précédent, régna trente-un ans. Le peuple le fit roi lorsqu'il n'avait que huit ans. Il fit le bien et il marcha dans la voie de David, ne s'écartant ni à droite ni à gauche. Il abattit tous les bois sacrés et enleva toutes les idoles. Lorsqu'il eut atteint l'âge de seize ans, il demanda le livre de la loi, et voyant qu'elle avait été transgressée il ordonna d'en faire la lecture ; il fit célébrer la Pâque et il ordonna de la célébrer, comme il est écrit. Le Pharaon Néchao le mit à mort, sur les rives de l'Euphrate, à la suite d'une contestation qu'ils eurent entre eux. Sous lui vécurent les prophètes Sophonias et Jérémie, et la prophétesse Holda, femme de Sellum. Son fils Joachas régna trois mois et fit le mal : Pharaon l'emmena captif. Sous lui vécut aussi Jérémie. Eliacim, autre fils de Josias, appelé aussi Joachien après que son nom eut été changé, régna onze ans et fit le mal. Joachim ou Jéctionias, son fils, régna trois mois et fit le mal ; il fut emmené captif à Babylone. Nathan fut le fils de celui-ci. Nabuchodonosor le fit roi et changea son nom en celui de Sédécias. Il régna douze ans et fit le mal. Jérémie vécut également sous ce règne. Le royaume de Juda subsista jusqu'à lui et fut renversé comme celui de Samarie. Car la ville fut prise et tous les habitants furent emmenés captifs à Babylone avec leurs richesses. En tout, il y eut vingt-un rois, sans compter Gotholia (Athalie).

Nabath, fils de Jéroboam, régna douze ans et fit le mal, et personne de cette race ne régna ensuite. Zambri, qui était d'une race différente, régna douze ans. Baaza régna vingt-quatre ans et fit le mal. Pendant ce règne vivaient les prophètes Élie, Elisée, Michée, et celui qui prophétisa devant Achab sur la Syrie et le fils d'Ader, et celui qui, blessé parce que lui-même

l'avait ordonné (1Ro. 20, 35), réprimanda Achab, et en outre beaucoup d'enfants des prophètes. Ochozias, fils d'Achab, régna deux ans et il fit le mal. Sous lui vécurent aussi Élie et Elisée, car Élie frappa par le feu du ciel, au nom du Seigneur, les chefs de cinquante hommes envoyés par lui. Joram, fils d'Achab, régna douze ans et fit le mal, et personne de cette race ne régna ensuite. Sous ce règne, Élie fut enlevé au ciel ; Elisée vécut jusqu'à Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël. Sous le même roi vivaient les enfants des prophètes.

Jéhu, fils de Namsi, qui appartenait à une autre race, régna vingt-deux ans. Il fit périr toute la race d'Achab et tous les prophètes de Baal immoles par embûche, et il renversa sa statue. Parce qu'il avait fait le bien dans toutes ces choses, il lui fut annoncé que ses enfants seraient assis sur son trône jusqu'à la quatrième génération. Joachaz, son fils, régna dix-sept ans et fit le mal. Il fit la guerre contre Jérusalem dont il enleva l'or et les richesses. Jéroboam, fils de celui-ci, régna quarante et un ans et fit le mal. Zacharie, fils du précédent, régna six mois et fit le mal. La race de Jéhu dura jusqu'à lui, c'est-à-dire jusqu'à la quatrième génération.

Sellum, fils de Jabès, d'une autre race, régna trente jours et fit le mal. Manahem, fils de Gadi, d'une autre race, régna vingt ans et fit le mal. Isaïe et Osée prophétisèrent sous ce règne. Phacée, fils de Romélie, d'une autre race, régna vingt ans ; il tua Phacéia et fit le mal. Sous lui vécurent aussi les prophètes Isaïe et Osée. Osée, fils d'Ela, d'une autre race, régna neuf ans. Il tua Phacée et fit le mal, mais non comme ses prédécesseurs. Il fut le dernier roi de Samarie. Avec lui cessa la royauté et périt l'empire de Samarie, qui fut ensuite habitée par les Assyriens. De ceux-ci sont sortis les hérétiques Samaritains, appelés Sadducéens. Ainsi finit le résumé du livre des Rois.

Premier livre des Paralipomènes

Les Paralipomènes sont ainsi appelés parce que beaucoup de choses laissées de côté dans les quatre livres des Rois sont contenues dans ces livres. Dans ce premier livre est décrite la généalogie de toutes les tribus, depuis Adam jusqu'aux rois, par tribus, par familles, par maisons. Il est dit quels furent ceux des lévites que David établit pour chanter devant Dieu avec la flûte et la cithare, quels autres il consacra aux œuvres du temple, car il fut le premier qui commença à jeter les fondements du temple. Divers détails sur les rois et leurs générations sont donnés, d'où il résulte que le total des années des rois qui régnèrent à Jérusalem depuis David est de quatre cent soixante-quatorze. Tous ces rois furent de la race de David, et il y en eut neuf qui firent le bien ; ceux qui firent le mal sont au nombre de douze, Gotholia non comprise. Toutes les années de ceux qui régnèrent à Samarie s'élevèrent au nombre de deux cent soixante-neuf et trente jours ; douze rois fuirent donnés par huit races différentes : tous firent le mal, en imitant le péché de Jéroboam.

Deuxième livre des Paralipomènes

Dans le deuxième livre des Paralipomènes sont consignées les actions des rois. Ceux qui les ont écrites sont les prophètes qui ont vécu clans les différents temps des rois. Si l'on veut savoir en particulier quels sont ceux qui ont écrit ces choses, il faut remarquer que ce livre renferme les actions des rois d'Israël et de Juda qui ont été omises-. dans les livres des Rois. Or ceux qui écrivirent en entier l'histoire des divers règnes sont les suivants : Samuel et les prophètes Nathan et Gad ont écrit le règne de David ; les prophètes Nathan et Allias celui de Salomon ; les prophètes Semeas et Addon celui de Jéroboam ; le prophète Addon celui d'Abias. Les actions d'Asa sont dans le livre consacré aux rois de Juda ; le prophète Jéhu, fils d'Adam, qui écrivit le livre des rois d'Israël, a écrit le règne de Josaphat. Ce que fit Joas est raconté dans les livres des Rois. Ce que fit Amasias est dit dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Le prophète Isaïe a écrit le règne d'Ozias. Les actions de Joathan sont dans le livre des rois de Juda et d'Israël, celles d'Achaz dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, a rapporté le règne d'Ezéchias. Ce qui concerne Manassès est dans le livre des Voyants, ce qui est relatif à Josias dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Ce que fit Joachim est écrit dans le livre des rois de Juda et d'Israël. Telles sont les matières contenues dans les Paralipomènes, et tel en est l'ordre.

Livre premier d’Esdras

Ce livre porte le nom d’Esdras, parce que c’est Esdras, prêtre et lecteur, qui raconte et décrit le retour des fils d’Israël depuis la Perse jusqu’à Jérusalem. Ce retour s’accomplit par le commandement et l’ordre des rois Cyrus et Darius, sous la conduite de Jésu, fils de Josédec, d’Esdras et de Zorobabel, après qu’on eut discuté sur l’énigme pour laquelle était proposée cette récompense que le vainqueur obtiendrait du roi ce qu’il voudrait. L’un dit que le vin est ce qu’il y a de plus fort, l’autre dit que c’était le roi, mais Zorobabel dit que ce qu’il y a de plus fort ce sont les femmes, et au-dessus de tout, la vérité. Lorsqu’il eut ainsi parlé, Zorobabel fut déclaré vainqueur et, interrogé ; sur ce qu’il voulait, il demanda que la captivité prit fin et que Jérusalem fût rebâtie. On lui accorda sa demande et la captivité prit fin : car alors étaient accomplies les soixante-dix années de la colère. Ceux qui revinrent de la captivité, appartenant à la tribu de Juda, à celtes de Benjamin et de Lévi, étaient au nombre de quarante-deux mille, et il y avait trois cent trente chevaux, deux cent quarante-cinq mules, quatre cent trente-cinq chameaux, sept mille trois cent trente-quatre serviteurs et servantes, deux cents chanteurs, six mille sept cent vingt ânes. Ceux qui furent chargés de réédifier étaient Zorobabel, Jésu, fils de Josédec et Néhémie. Esdras, qui était habile dans la loi, apporta le livre de la loi et le lut, et il établit tout ce qui avait rapport au temple et aux lévites. Lui-même expliqua la loi, et il fit renvoyer les femmes étrangères que plusieurs avaient prises durant la captivité. Ils les renvoyèrent et furent purifiés, et l’on célébra la Pâque selon la loi, ainsi qu’il est écrit, en observant les jeûnes. Ainsi finit le premier livre d’Esdras.

Deuxième livre d'Esdras

Dans ce livre sont contenues les mêmes choses que dans le premier, concernant le retour de la captivité, à l'exception de l'énigme proposée. Plusieurs détails sont donnés sur l'eunuque Néhémie qui, lui-même, demanda la reconstruction du temple, et sur la lecture que fit Esdras, tandis que Jésu, Barréas et Sarabia instruisaient le peuple. Esdras, en lisant, dissertait avec la science du Seigneur. Le peuple comprit cette lecture et célébra la Pâque, et le septième mois il observa le jeûne et célébra la fête des Tabernacles, ainsi qu'il est écrit. « Ils n'avaient point fait ainsi depuis les jours de Josué, fils de Navé. » (2 Esd. 8, 17) Esdras ayant vu que des femmes du pays d'Azot étaient mariées aux Hébreux, persuada à tous de promettre l'observance de la loi de Dieu. Et il renvoya toutes ces femmes comme illégitimes, et ils jurèrent de garder la loi. Ayant donc été purifiés et sanctifiés, ils se réjouirent et rentrèrent chacun dans leurs maisons. Ceci est aussi raconté concernant Esdras : les livres de la loi ayant péri, à cause de la négligence du peuple et de la longueur de la captivité, Esdras, qui était habile et instruit, et qui, de plus, était lecteur, les conserva, et ensuite les mit au jour et les publia de nouveau, et ainsi ils furent sauvés.

Livre d'Esther

Ce livre porte le nom d'Esther parce que Dieu a sauvé, par Esther, les Juifs sur le point de périr jusqu'au dernier, et frappé Aman qui avait médité leur ruine. En effet, Artaxercès, roi des Perses, ayant répudié sa femme, en cherchait une autre dans son empire, qui fût la plus belle et la plus gracieuse, et son choix se fixa sur Esther qui était de nation juive. Elle avait pour parent Mardochée, emmené de son pays dans la captivité au temps du roi Sédécias. Or, le roi ayant élevé à de grands honneurs un homme nommé Aman, il ordonna que tous l'adorassent ; mais Mardochée, qu'animait le zèle pour le culte de Dieu, ne voulant point adorer un homme, Aman s'en irrita et, apprenant qu'il était juif, persuada au roi Artaxercès de publier un édit pour mettre à mort, sans distinction, tous les juifs qui vivaient dans son empire, en un même jour du douzième mois. Mardochée l'ayant su, pleura et jeûna, et il envoya vers Esther pour lui demander appui. Esther ayant jeûné et prié Dieu, et s'étant parée des ornements de son sexe, sans être appelée, bien qu'il ne fût pas permis d'aller trouver le roi lorsqu'il ne l'avait pas demandé, elle alla le trouver, sans attendre l'occasion favorable et espérant que la prière qu'elle verrait faire lui en tiendrait lieu ; mais le roi s'étant étonné de cette action étrange, elle tomba à ses pieds par la crainte. Cependant, Dieu changea le cœur du roi et le disposa à la douceur et à la clémence, et s'avançant, il releva sa femme, l'exhortant à ne rien craindre, mais à demander ce qu'elle voudrait. Elle demanda que le roi vînt souper avec Aman une première fois, puis une seconde. Aman, hors de lui par la joie qu'il éprouvait d'avoir été invité par la reine, s'emportant davantage contre Mardochée, et il fit abattre un grand arbre, voulant que Mardochée, y fût pendu le jour suivant.

Cependant, le roi, par une disposition particulière de la Providence, étant demeuré éveillé pendant la nuit et n'ayant pu dormir, ordonna qu'on lui fît lecture de l'histoire de son règne. Dans cette lecture il se rencontra un service qui lui avait été rendu par Mardochée. Car il avait livré au roi deux eunuques qui complotaient contre lui et les avaient convaincus. Le roi, ayant reçu ce bienfait de Mardochée, cherchait à lui accorder une récompense digne du service rendu. Lorsqu'Aman vint de grand matin vers lui, il lui demanda de quels honneurs était digne celui qui avait

bien mérité du roi. Aman pensant qu'il était interrogé par le roi pour une chose qui le concernait lui-même répondit qu'il méritait d'être appelé le second après le roi. Le roi ordonne que Mardochée sera honoré de cette manière et qu'Aman le précédera.

Esther, ayant saisi une occasion, intercéda pour les Juifs. Ensuite le roi se livrant à son chagrin à cause de l'édit injuste contre les Juifs, et s'irritant contre Aman, celui-ci supplie Esther en l'absence du roi ; il tombe devant elle et se prosterne à ses genoux. Le roi ayant vu Aman qui touchait les genoux de la reine et pensant qu'il lui faisait outrage, ordonna qu'Aman fût pendu à l'arbre qu'il avait préparé pour Mardochée. Il publia un édit ordonnant que les Juifs demeureraient sains et saufs et que leurs ennemis seraient mis à mort par eux. Le nombre de ceux qui périrent ainsi fut de quinze mille, et il fut établi une fête au quatorzième ou au quinzième jour du mois qu'on appelait Adar. Ce jour est appelé dans la langue des Juifs, Pleura##Rem, et dans ce jour ils brûlent Aman et se réjouissent, faisant de cette fête un souvenir de leur salut. Ainsi se termine le livre d'Esther.

Livre de Tobie

Ce livre porte le nom de Tobie parce qu'il contient l'histoire de ce personnage. Tobie était de la tribu de Nephtali ; il fut emmené en captivité et vécut à Ninive, craignant Dieu et exerçant la miséricorde. Tandis qu'il était captif, il ne mangea point le pain des nations, mais il se conserva pur au milieu d'elles. Il fut préfet des vivres de Salmanasar, et il déposa dix talents chez Cabélus, dans la Médie. Pour lui, il avait soin d'ensevelir ceux qui mouraient d'entre les Juifs. Calomnié auprès du roi Sennachérib, il s'enfuit. De retour, il ensevelit encore un mort et il s'endormit au pied du mur, et, comme il avait coutume, il dormit les yeux ouverts. Or, des oiseaux ayant laissé tomber d'en haut leur fiente sur ses yeux, il se forma une taie blanche, et il ne voyait plus.

Il y avait à Ecbatane une fille de Raguel, son parent, qui s'appelait Sara. Le démon Asmodée ne permettait à aucun de l'avoir pour épouse, car il avait tué sept hommes qui l'avaient épousée. La jeune fille, fort contristée, pria Dieu, qui lui envoya en aide l'archange Raphaël. Cependant Tobie ayant exhorté son fils à ne jamais prendre une femme étrangère, mais de sa

tribu et de sa race, lui remit l'obligation de dix talents et lui ordonna de s'en aller et de les demander. Le jeune homme ne connaissant ni la route ni l'homme sortit pour chercher un compagnon de voyage. La Providence divine lui fit trouver Raphaël, qui se tenait au-dehors avec l'apparence d'un homme, et il fit convention du prix avec lui après que Raphaël eût dit qu'il connaissait la route. L'archange fit donc route avec lui, paraissant être un homme et prenant le nom d'Azarias. Lorsqu'ils arrivèrent au fleuve du tigre, le jeune homme voulut y descendre pour se baigner et aussitôt un énorme poisson s'élança sur lui. L'ange lui dit de le saisir, de le couper en morceaux, de mettre à part le foie, le cœur et le fiel pour les conserver. Le jeune homme ayant demandé quelle en était l'utilité, il répondit : Le foie et le cœur mis sur le feu chassent le démon, la bile fait disparaître la taie blanche des yeux. Par le conseil et avec le secours de l'ange, le jeune Tobie prit pour femme Sara, fille de Raguel, le démon étant mis en fuite par la fumée, et l'ange l'ayant enchaîné dans les régions de la haute Égypte.

Tobie demeurant avec sa femme envoya Azarias, toujours regardé comme un homme, dans la Médie, et celui-ci, ayant reçu les dix talents, revint avec sa femme et avec l'ange lui-même vers son père. À son retour, le jeune Tobie oignit avec la bile du poisson les yeux de son père ; les écailles tombèrent et il vit aussitôt. Tobie avait cinquante-huit ans lorsqu'il perdit la vue ; il en avait soixante-six lorsqu'il la recouvra. Lorsque Tobie vit la lumière, l'ange se manifesta et fit connaître qu'il n'était point un homme, mais qu'il avait été envoyé de Dieu à leur secours et au secours de Sara. Devenu vieux, Tobie ordonna à son fils d'aller en Médie, à cause de la ruine de Ninive, qui devait arriver selon la parole du prophète Jonas, et il mourut à l'âge de cent cinquante-cinq ans. Le jeune Tobie alla donc dans la Médie où il ensevelit les parents de sa femme et où il apprit la catastrophe de Ninive. Il mourut lui-même à l'âge de cent sept ans. Ainsi finit le livre de Tobie.

Livre de Judith

Ce livre porte le nom de Judith parce que Dieu délivra par elle les enfants d'Israël attaqués et assiégés par Holopherne et frappa Holopherne lui-même. Voici quelle est cette histoire. Nabuchodonosor, roi des Assyriens, lorsqu'il faisait la guerre à Arphaxad, roi des Mèdes, avait demandé du secours à toutes les nations jusqu'à l'Égypte. Personne n'ayant envoyé de secours, mais tous ayant refusé, après qu'il eut vaincu et triomphé d'Arphaxad, il fit la guerre à ceux qui n'avaient point fourni de troupes, et il envoya contre eux Holopherne avec des forces considérables. Celui-ci soumit toutes les autres nations et renversa leurs dieux. Mais les Israélites se fortifièrent, ne voulant point se soumettre à Holopherne, et ils ne furent point effrayés par ses menaces. Le prêtre Joachim écrivit à ceux de Béthulie de couper le chemin à l'armée d'Holopherne, car c'était de ce côté qu'était sa route, et ils le firent. Holopherne prépara ses troupes au combat. Achior, prince des enfants d'Ammon, conseilla à Holopherne de ne point attaquer la nation des Hébreux, parce qu'ils avaient Dieu pour protecteur ; mais Holopherne l'envoya dans Béthulie, assurant qu'il le mettrait à mort s'il triomphait des Hébreux. Achior demeura donc dans Béthulie, tandis qu'Holopherne l'assiégeait et qu'il avait intercepté les eaux. Le peuple était tourmenté par la soif et les chefs de la cité étaient sur le point de la livrer, lorsque Judith déposant ses vêtements de veuve, car elle avait perdu son mari et passait tous ses jours dans le jeûne, prit les ornements d'une fiancée et, demandant que la ville ne fût point rendue avant cinq jours, elle alla trouver Holopherne qu'elle trompa par sa sagesse. Le troisième jour, elle lui trancha la tête, à l'insu de ses soldats et les habitants de la ville suspendirent cette tête aux murailles, afin de la faire voir aux capitaines d'Holopherne. Les Assyriens prirent la fuite et les Israélites fondant de tous côtés sur eux les taillèrent en pièces. Ainsi délivrés, ils pillèrent le camp et remirent à Judith tout ce qui avait appartenu à Holopherne. Pour elle, elle s'en alla à Jérusalem et offrit tout au Seigneur, puis, revenant dans sa maison, elle garda le même genre de vie et demeura veuve jusqu'à sa mort, personne n'ayant pu la décider à contracter un nouveau mariage. Elle mourut, après avoir été admirable dans sa viduité, à l'âge de cent cinq ans. Ainsi finit ce livre.

Livre de Job

Ce livre est appelé du nom de Job, parce qu'il contient l'histoire de celui-ci, la manière dont il souffrit, étant tenté par le diable, la victoire qu'il remporta en supportant avec piété les plaies qui fondirent sur lui. Il reçut une récompense double et devint plus illustre qu'auparavant. Lorsqu'il endura ses souffrances, il était âgé de soixante-dix ans ; il vécut ensuite cent soixante-dix autres années, en sorte que le chiffre des années de sa vie fut de deux cent quarante ans. Job vécut avant Moïse, car il était le cinquième descendant d'Abraham, étant issu d'Esaü. Les amis de Job vinrent pour le consoler à cause des souffrances qu'il endurait, mais ils le firent avec si peu de miséricorde et avec un zèle si amer que leurs discours leur furent imputés à péché. Job pria Dieu pour eux et il leur fut pardonné. Les discours de Job à ses amis sont au nombre de huit, ceux d'Eliphaz à Job au nombre de trois, ceux de Sophar au nombre de deux, ceux de Baldad au nombre de trois. Il y a aussi un discours d'Eliu, fils de Barachel, de Buz. Enfin, le Seigneur parle à Job du milieu du tourbillon et de la nuée. Il répond au Seigneur et lui adresse deux fois la parole, et ainsi se termine ce livre.

Le but de tout ce livre est d'exhorter à la patience. ceux sur qui fondent les calamités, ce qui arrive même à ceux qui donnent les plus grandes marques de leur piété, de telle sorte qu'ils ne soient point scandalisés, mais qu'ils s'écrient : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a enlevé ; il a été fait ainsi qu'il a plu au Seigneur ; que son nom soit béni dans les siècles des siècles (Job. 1, 21) ; » ou cette autre parole : « Je suis sorti nu du sein de ma mère et je retournerai nu dans la terre (Id), » et qu'ainsi ils apprennent quelle est l'utilité de la patience puisqu'ils en recevront la récompense comme Job. Il s'agit aussi de montrer que Dieu n'est pas l'auteur de nos maux et qu'il ne tente personne, mais que, Dieu le permettant ainsi, les tentations viennent aux hommes par l'intermédiaire du démon pour l'épreuve et la perfection de chacun. On croit que Salomon a écrit ce livre, à moins que Moïse lui-même n'en soit l'auteur. Nous venons de dire le contenu de ce livre ; en voici le résumé selon l'ordre des chapitres. Il est dit au commencement que Job habitait la terre de Hus. Ensuite, l'Écriture rend témoignage à sa vie pure, raconte qu'il eut sept fils et six filles et parle

du nombre de ses troupeaux. Ses fils, se réunissant tous les jours, faisaient des festins avec leurs trois sœurs, et Job envoyait pour sanctifier ses fils, offrant pour eux un sacrifice au Seigneur. Dieu, s'adressant à Satan, rend un premier témoignage à Job. Première réponse pleine d'envie de Satan à Dieu, concernant Job. Dieu donne puissance au diable sur tout ce qui appartient à Job, mais non sur Job lui-même. D'abord, Satan fait annoncer à Job que ses chevaux et ses ânes ont été pris, que ses serviteurs ont été battus. Un deuxième envoyé vient dire à Job : Vos troupeaux ont été consumés par le feu du ciel et les pasteurs avec eux. Un troisième envoyé annonce à Job qu'on a emmené ses chameaux et que ses serviteurs ont été tailles en pièces. Un quatrième lui annonce que la maison a été renversée et que tous ses enfants sont morts. Au milieu de toutes ces calamités, Job ne pécha point devant le Seigneur. Deuxième témoignage de Dieu parlant a Satan et faisant l'éloge de Job. Deuxième réponse pleine d'envie faite par Satan au Seigneur concernant Job. Le Seigneur livre Job, en faisant la réserve de sa vie. Le diable s'en allant le frapper depuis les pieds jusqu'à la tête et, assis sur son fumier, Job ramasse le pus de ses plaies. Sa femme lui dit de maudire le Seigneur et de mourir ; il la réprimande. Trois amis de Job, Eliphaz, roi des Thémadites, Baldad, roi des Sauchées, Sophar, roi des Ménées, apprirent tout ce qui lui était arrivé. Ils partirent chacun de leur contrée pour lui faire visite, et l'ayant considéré, ils déchirèrent leurs vêtements à la vue d'un si grand malheur. Job le premier ouvrit la bouche et il maudit le jour et la nuit dans lesquels il fut mis au monde. Là est cette parole : « Comme le serviteur craint son maître, ainsi la lumière a été donnée à ceux qui vivent dans l'amertume, qui désirent le trépas et ne l'obtiennent pas (Job. 3, 19) Car la mort est un repos pour l'homme. » Eliphaz, le premier, répondant à Job, dit : « Cherche dans ta mémoire quel est l'innocent qui a péri, quels sont ceux qui gardent la vérité et qui ont été perdus sans ressource. La férocité du dragon s'est éteinte ; le fourmilion a péri parce qu'il n'avait point de nourriture ; les jeunes lionceaux se sont séparés fun de l'autre. Il n'y a point de créature vivante qui soit pure devant le Seigneur, ni d'homme qui puisse être justifié par ses œuvres. » (Job, iv, 7,11,17) « Les insensés, » dit-il, « prennent racine, mais leur nourriture est aussitôt dévorée, car ce qu'ils ont recueilli devient la nourriture du juste (V, 3) L'homme, » dit-il, « est né pour le travail,

mais les petits des vautours gagnent les régions élevées de l'air. Dieu confond la sagesse des sages, et il dissipe les projets des habiles. Mais le Seigneur arrache du danger l'innocent et la septième tribulation ne l'atteint pas, » c'est-à-dire : aucune tribulation ne l'atteint. « Examine-toi donc pour savoir en quoi tu as péché. » (Id. 7, 13,19,1-17)

Première réponse de Job à Eliphaz : « Si quelqu'un pesait pareillement dans la balance la colère qui me frappe et mes douleurs, le poids de ma souffrance surpassera celui du sable de la mer. » (VI, 2,3) Et plus loin : « L'âne sauvage ne crie pas en vain, mais seulement lorsqu'il cherche sa nourriture. Le bœuf ne fait pas entendre ses mugissements lorsque le foin est dans la crèche. Ma force n'est pas celle des pierres, mes chairs ne sont pas de l'airain. » (Id. 5, 12) Et encore : « La vie de l'homme sur la terre est un combat ; elle ressemble au travail quotidien du mercenaire. » Et encore : « Si j'ai péché, que puis-je faire ? » Et encore : « Vous qui connaissez l'esprit de l'homme pourquoi m'avez-vous établi votre contradicteur ? » (VII, 1,20) Après Eliphaz, Baldad, le Sauchéot, s'adresse à Job : « Jusqu'à quand parleras-tu ? Un esprit abondant en paroles est sur les lèvres. Est-ce que Dieu sera injuste lorsqu'il juge ? ou Celui qui a fait toutes choses ne rendra-t-il pas la justice ? » (VIII, 2-3) Et encore ! « De même que le papyrus ne pousse point sans l'eau, et que l'herbe des prés est flétrie sans arrosage, en sorte qu'elle tient encore à la racine et ne sera point moissonnée, parce que avant d'être coupée elle est desséchée, ainsi sera la fin dernière de tous ceux qui oublient Dieu. » (II, 13)

Première réplique de Job à Baldad : « Je sais en vérité qu'il en est ainsi ; car, comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? » (IX, 2) Et encore : « Lui seul a étendu le ciel et il marche sur la mer comme sur un sol affermi ; ses mains ont fait la pléiade et l'étoile du soir. (VIII, 9) Qui résistera au jugement de Dieu ? Si je suis juste, ma bouche peut-être sera impie, et, si je n'ai point commis de faute, je ne m'en retournerai pas innocent. » (XIX, 20) Et de nouveau : « Ma vie est plus rapide que la marche d'un coureur. Reste-t-il un vestige de la marche du navire ou du vol de l'aigle qui cherche sa proie ? » (XXV, 26) Souvenez-vous que vous m'avez fait de terre et que de nouveau je retournerai en terre. Vous avez répandu comme le lait ma substance, et le reste. Je serais comme si je n'eusse point été.

Pourquoi du sein de ma mère n'ai-je pas été porté dans la tombe ? » (X, 9,10,19) Après Eliphaz, Baldad avait pris la parole ; après Baldad, le Ménéen, vient à son tour suivant l'ordre dans lequel chacun espère l'emporter par ses discours sur Job. « Celui qui a parlé beaucoup écoutera aussi. » Et ensuite : « Ton visage brillera comme l'onde limpide. Dépouille-toi de les souillures et tu ne craindras point, et tu oublieras tes souffrances comme le flot qui s'est évanoui. Ta prière sera pareille à l'étoile du matin. » (XI, 2,15,17) Première réponse de Job à Sophar : « Vous êtes donc les seuls hommes et la sagesse mourra avec vous ? J'ai cependant un cœur comme le vôtre. » (XII, 2,3) Et ensuite : « Qui ignore que tout a été fait par la main du Seigneur, lui qui a dans sa main l'âme de tous les êtres vivants et l'esprit de tous les hommes. S'il retient les eaux, tout se dessèche, » dit-il, « et s'il les envoie, elles ravagent la terre. » (Id. 19, 10,15) Et de nouveau : « Qui sera pur de. toute souillure ? Personne de ceux qui auront vécu même un jour sur la terre. » Et encore : « L'arbre n'est pas sans espérance. Lorsqu'on l'a coupé, il peut reverdir, et le rejeton ne manquera point. L'homme s'en va lorsqu'il est mort, et le mortel qui tombe n'est plus. » (XIV, 4,5,7,10)

Tout recommence une seconde fois. Eliphaz s'adresse à Job : « Le sage donnera-t-il pour réponse des paroles qu'emporte le vent ? Je te convaincrai par ta bouche et non par mes a paroles. Quel est celui qui est homme et demeure irréprochable ? Quel est celui qui est juste, étant né de la femme ? » (XV, 2,6,14)

Seconde réponse de Job à Eliphaz : « J'ai entendu souvent ces paroles ; toutes vos consolations sont mauvaises. Mon témoin est dans le ciel et Celui qui voit ma conscience demeure dans les lieux élevés. Qu'il y ait un juge entre l'homme et Dieu. » (XVI, 2,20,22) Et aussi : « Mon jour a été changé en une nuit profonde. J'attends que le tombeau soit ma demeure. J'ai appelé le trépas mon père ; j'ai appelé la poussière ma mère et ma sœur. » (XVII, 12,14) Baldad, le second, reprend et s'adresse à Job : « Jusques à quand parleras-tu ? Si tu meurs, l'espace qui s'étend sous le ciel sera-t-il inhabitable ? » (XVIII, 2,4)

Job répond, pour la seconde fois, à Baldad « Jusques à quand affligerez-vous mon âme et me poursuivrez-vous de vos discours ? Vous parlez

contre moi sans éprouver de honte. » (XIX, 2,3) Et ensuite : « Il m'a dépouillé de ma gloire et il a ôté la couronne de ma tête ; il a déraciné mes espérances comme un arbre que l'on arrache. » Et encore : « Mes frères se sont éloignés de moi ; ils ont reconnu des étrangers plutôt que moi ; mes amis n'ont pas eu de pitié pour moi ; j'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a point écouté ; j'ai adressé mes prières à ma femme et elle n'y a point eu d'égard ; j'ai invoqué les fils de mes concubines et ils m'ont repoussé. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous qui êtes mes amis. Pourquoi me persécutez-vous, comme Dieu lui-même ? Qui me donnera que nies paroles soient écrites ? Toutes ces choses ont été accomplies en moi par le Seigneur. Mon œil le voit et non un autre. Nous trouverons en lui la racine de nos discours. Prenez garde à l'abri derrière lequel vous vous retranchez. » (XIX, 9 et suiv) Sophar de nouveau s'adresse à Job : « Je ne pensais pas que tu voulusses répliquer ainsi. La joie des impies tombe en ruines ; l'allégresse des pervers périra. Lorsqu'il paraît affermi, l'impie est près de sa fin. » Et encore : « Ses os sont remplis des vices de sa jeunesse. Si sa malice devient douce dans la bouche, il la cachera sous sa langue. Comme le fiel de l'aspic, qui remplit son ventre, ainsi les richesses amassées injustement seront vomies par celui qui les possède. En vain et inutilement il travaille, amassant des richesses dont il ne jouira pas. » Et encore « Il a renversé la maison d'un grand nombre de ceux qui ne pouvaient résister. Que l'arc d'airain le blesse ; que le trait lancé traverse sa bouche. Les astres parcourront la place de ses tentes. Car tel est le partage de l'homme impie devant le Seigneur. » (XX, 2 et suiv).

Deuxième réponse de Job à Sophar : « Ecoutez, écoutez mes paroles, et que ma consolation ne vienne pas de vous. Car, est-ce donc avec l'homme que je dois lutter par mes dis« cours ? Pourquoi les impies vivent-ils et vieillissent-ils dans la richesse et dans la prospérité ? La femme qui enfante parmi eux échappe au péril. » Là est cette parole : « L'impie dit au Seigneur : Retirez-vous de moi, je ne veux pas connaître vos voies. Quel est le Tout-Puissant pour que nous le servions ? Est-ce que ce n'est pas le Seigneur qui donne la science et l'intelligence ? Lui« même juge les œuvres, et c'est pourquoi je sais que vous insistez contre moi avec au« dace. » Et aussi : « Où est la demeure des princes ? Au jour de la perdition, le

méchant disparaît, et après lui tout homme qui marche dans sa voie. » (XXI, 2 et suiv) Pour la troisième fois, Eliphaz insiste : « N'est-ce pas le Seigneur qui donne la science et l'intelligence ? Qu'importe-t-il à Dieu que tu sois irréprochable dans tes œuvres ? » En cet endroit, Eliphaz dit à Job : « Tu as renvoyé les veuves sans les assister, tu as opprimé les orphelins, et tu as dit : Le Tout-Puissant le sait-il ? Les impies disent : Que nous fera le Seigneur et quel châtiment le Tout-Puissant enverra-t-il sur nous ? » Là est cette parole : « Le Seigneur te purifiera comme l'argent éprouvé par le feu. Regarde le ciel en te réjouissant. Lorsque tu auras prié, il t'exaucera et tu garderas la pureté de tes mains. » (XXII, 2 et suiv) Troisième réponse de Job à Eliphaz : « Mes mains ont fait l'aumône, et sa main s'est appesantie sur ma douleur. Les ténèbres m'ont environné de toutes parts. » (XXIII, 2,17) Les impies n'ont point connu de bornes ; ils ont contraint un grand nombre à dormir dépouilles de leurs vêtements. Pour eux, les plantes sortiront desséchées de la terre, car ils se sont emparés des biens de l'orphelin. » (XXIV, 2 et suiv) Baldad insiste pour la troisième fois : « Celui qui a fait toutes choses. réside au plus haut des cieux. Que nul ne pense qu'il y a des délais pour les brigands de la mer. Comment l'homme sera-t-il juste devant le Seigneur, puisque l'homme n'est que poussière et le fils de l'homme un vermisseau ? » (XXVI, 2 et suiv).

Troisième réponse de Job à Baldad : « A qui viendras-tu en aide ou qui suivras-tu ? N'est-ce pas Celui qui est le plus puissant ? L'enfer n'a point de voiles devant lui. Il a suspendu la terre dans le vide ; il a enchaîné l'eau dans les nuages. D'un mot il a mis à mort le dragon rebelle. » (XXVI, 2 et suiv)

Sophar renonce à rien ajouter pour la troisième fois et les deux autres gardent le silence, n'ayant rien à dire, puisque Job soutient qu'il est juste, et celui-ci commence un nouveau discours sur le même sujet, ses amis l'écoutant et en tirant profit. « Le Seigneur est vivant, dit-il, lui qui m'a jugé, et c'est le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume. Tant qu'un souffle de vie restera en moi et que l'Esprit divin sera dans mes narines, mes lèvres ne proféreront rien d'injuste. Je vous apprendrai ce qui repose entre les mains du Seigneur. Vous-mêmes savez que vous ajoutez les choses vaines aux, choses vaines. Le parcage de l'homme impie sera celui-ci

devant le Seigneur : ses fils, quelque nombreux qu'ils soient, seront réservés au glaive et nul n'aura compassion de leurs veuves. (XXVII, 2 et suiv) Si l'impie ramasse l'argent comme la terre, sait-il quel est le lieu où il se forme ? quel est l'endroit où l'or est distillé ? Le fer vient de la terre et l'airain est taillé comme la pierre. Mon œil, dit-il, a vu tout ce qui est précieux. Mais où se trouve la sagesse ? L'abîme dit : elle n'est pas en moi ; et la mer répond : elle n'est pas avec moi. Appelle la sagesse au-dessus de toutes les choses les plus chères. La topaze de l'Éthiopie ne peut lui être comparée ; l'or le plus pur ne peut lui être assimilé. Le Seigneur lui-même dirige ses voies. Il voit tout ce qui est sous le ciel, il connaît les choses qui sont sur la terre, le séjour des vents et la mesure des eaux. Il dit à l'homme : voici que le culte de Dieu est la sagesse. » (XXVII, 16 ; XXVIII, 2 et suiv)

Les trois amis de Job continuant de se taire ; il ajoute : « Qui me donnera de revoir le temps de mes premiers jours, dans lesquels le Seigneur était mon gardien, lorsque son flambeau brillait sur ma tête, lorsque je m'avançais le matin dans la cité et que mon siège était disposé sur la place publique. J'ai sauvé le pauvre de la main des puissants. La bénédiction de ceux qui périssaient est venue sur moi. J'étais l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le protecteur de ceux qui avaient besoin d'aide. J'ai brisé la mâchoire des hommes injustes, et j'ai enlevé leurs rapines qu'ils retenaient avec les dents. Comme la terre aride reçoit la pluie, ainsi ils écoutaient mes discours. J'étais comme un roi au milieu de ses guerriers. (XX, 2 et suiv) Les fils des insensés, ceux dont le nom est sans honneur ont fait de moi un amusement et un objet de dérision. Ils ne m'ont pas épargné et m'ont craché à la face. Ils m'ont traité comme la fange ; ma portion a été la poussière et la cendre. Vous m'avez frappé, Seigneur, d'une main puissante ; je suis devenu le frère des dragons, l'égal des oiseaux de nuit. (XXX, 8 et suiv) Si mon cœur a suivi la femme d'un autre, que ma femme aussi plaise à mon prochain. Car, c'est une ardeur indomptable qui porte l'homme à souiller la femme du prochain. Si j'ai méprisé celui qui périssait dans sa nudité, si je ne l'ai point couvert, si ses épaules n'ont point été réchauffées par la toison de mes troupeaux, que mon épaule soit séparée de l'os auquel elle est attachée. Si je me suis réjoui de la ruine de mes ennemis et si mon tueur a dit : c'est bien, que mon oreille entende la malédiction qui

retombe sur moi. Si je n'ai pas rendu à mon débiteur son obligation sans en rien retenir, si la terre gémit contre moi, qu'elle me rende au lieu du blé l'ortie. » (XXXI, 9 et suiv) Eliu, fils de Barachiel, fils de Buz, s'irrita contre Job parce qu'il se disait juste devant le Seigneur. C'est pourquoi, le fils de Barachiel, le Buzite, dit : « Je suis le moins avancé en âge, et c'est pourquoi j'ai craint de déployer devant vous ma science. » (XXXII, 2,6) Eliu se levant avec impudence parle ainsi contre Job, tandis que les trois autres se taisent : « Je parlerai de nouveau, car les paroles se pressent sur mes lèvres. » (Id. XVII) Eliu dit à Job : « C'est l'Esprit de Dieu qui m'a fait, c'est le souffle du Tout-Puissant qui m'enseigne. Si tu le « peux, réponds-moi. Que Dieu détourne l'homme de l'iniquité. Il épargne son âme en le gardant de la mort et l'empêchant de tomber durant la guerre. Il le reprend en lui envoyant la maladie qui l'étend sur sa couche. Il renouvelle son corps comme l'enduit appliqué sur la muraille et il remplit ses os de leur mœlle. C'est pourquoi, l'homme s'accusera lui-même en disant qu'ai-je fait ? il ne m'a pas puni selon la grandeur de mes péchés. » Eliu dit encore à Job : « Ouvre l'oreille, Job, et écoute-moi ; demeure en silence et je parlerai. Si tu as des paroles à ajouter, réponds-moi, car je veux que tu sois juge de la justice de mes discours. » (XXXIII, 4 et suiv) Poursuivant encore, Eliu dit pour la troisième fois : « Sages, écoutez-moi : il est bon que ceux qui ont la science ouvrent l'oreille, car l'oreille juge les discours. » Eliu dit encore : « Quel homme est semblable à Job, qui avale la dérision comme l'eau, qui n'a point péché, qui n'a point agi sans piété ? Que ce ne suit pas moi qui renverse la justice devant le Tout-Puissant. Mais il rend à chacun des hommes selon a ses œuvres. Celui-là est impie qui dit au roi : « Tu as agi avec iniquité ; et : il n'a pas redouté ma face lorsqu'il était en ma présence. Car, Dieu voit tout ; il comprend ce qui n'a point de vestige, les choses merveilleuses et relevées, celles dont le nombre ne peut être compté. L'homme prudent entend mes paroles ; mais Job n'a point parlé avec sagesse. » (XXXIV, 2 et suiv) Continuant une quatrième fois, Eliu parle contre Job : « Pourquoi as-tu jugé de la sorte dans tes jugements ? qui es-tu pour dire : Je suis juste devant le Seigneur ? » (XXXV, 2) Pour la cinquième fois, Eliu insiste dans ses discours et ni Job, ni ses amis ne l'accusent comme injuste. Il est manifeste par là que les trois amis ont changé de sentiment. Il dit à Job : « Supporte encore un instant

mes discours, afin que je t'instruise ; car j'ai encore quelque chose à dire. » (XXXVI, 2) Et Eliu s'exprime ainsi : « Ouvre tes oreilles pour mes paroles, ô Job. Reconnais la puissance du Seigneur. As-tu près de toi un scribe ou un livre ? Les nuages dorés viennent-ils de l'aquilon ? » (XXXVII, 14 et suiv)

Dieu se manifeste ; il juge Job et l'instruisant du mystère du Christ, il dit : « Quel est celui qui obscurcit mes conseils et qui renferme ses paroles dans son cœur ? » Dialogue du Seigneur : « J'ai donné des portes à la mer pour la renfermer ; je lui ai dit : tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, mais tes flots se briseront sur eux-mêmes. » Discours du Seigneur : « As-tu pris la fange pour en former l'animal ? Les portes de la mort s'ouvrent-elles devant toi par la craint ? Les portiers de l'enfer ont-ils tremblé en te voyant ? » Et encore : « As-tu visité les trésors où s'amasse la neige ? as-tu contemplé les trésors de la grêle ? d'où vient le givre ? « comment est préparé le cours de la pluie qui tombe avec force ? » Et encore : « Quel est le père de la pluie ? quel est le sein d'où la glace est sortie ? qui a enfanté le brouillard dans le ciel et les gouttes de rosée sur la terre ? appelleras-tu la nuée par tes paroles et t'obéira-t-elle en répondant par le bruit des grandes eaux ? est-ce que si tu commandes à la foudre, elle s'élancera ? qui a donné à la femme la science qui organise le corps ? qui a préparé au corbeau sa proie ? car ses petits ont volé en croassant devant le Seigneur et cherchant leur nourriture. » (XXXVIII, 2 et s) Et encore : « L'autruche a des ailes ; elle laissera ses veufs dans la terre ; Dieu n'a pas mis en elle la sagesse et cependant l'oiseau se rira du cavalier. » Et encore : « Est-ce par ta science que l'épervier se tient au haut des airs, tandis que le vautour s'assied et demeure sur son nid ? » (XXXIX, 13 et s)

Le Seigneur parla de nouveau à Job : « Est-ce toi qui jugeras les jugements du Tout-Puissant ? Celui qui argumente contre Dieu ne répondra-t-il point ? » Job dit au Seigneur : « J'ai argumenté contre le Seigneur, je suis jugé et instruit par les paroles que je viens d'entendre. » (Id. 32) Le Seigneur parla ensuite, une seconde fois, se manifestant au milieu de la nuée : « Ceins tes reins comme un guerrier ; je t'interrogerai et tu me répondras. » Discours du Seigneur : « Je confesserai que ton bras est puissant pour donner le salut. Voici que les autres animaux sauvages viennent

se nourrir devant toi de l'herbe des champs comme les bœufs. Mais la force de Behemoth est dans l'ombilic, il élève sa queue comme un cyprès, ses côtes sont d'airain, son épine dorsale est du fer fondu ; il dort à l'ombre de toute espèce d'arbres. Tu conduiras Léviathan avec un hameçon ; tu placeras une muselière autour de ses narines, lorsque tous les navigateurs se réunissant ne pourraient emporter seulement la peau de sa queue. (XL, 2 et s) Car il regarde le fer comme une paille, l'airain comme un bois pourri ; un arc d'airain ne le blessera point. » (XLI, 18-19) Job cesse alors de parler, après qu'il s'est écrié : « Je sais que vous pouvez tout et que rien ne vous est impossible. Qui donc pourrait vous cacher ce qu'il pense ? Je me suis estimé comme cendre et poussière. » (XLII, 2,3,6) Le Seigneur reprend Eliphaz, le Thémanite, parce qu'il a péché, et avec lui ses deux amis, parce qu'il n'a point parlé selon la vérité devant le Seigneur comme son serviteur Job. Alors, s'accomplit la purification des trois amis, par le ministère de Job, prêtre de Dieu. Il est dit comment le Seigneur glorifia Job, et, à la prière de celui-ci, intercédant pour ses amis, leur remit leur faute. Lorsque tous ceux qui étaient de la race de Job apprirent ces choses, ils vinrent le trouver ; ils mangèrent et burent avec lui et, pleins d'admiration pour sa personne, ils lui donnèrent chacun un agneau et quatre drachmes d'or. Il est écrit qu'il ressuscitera avec ceux que ressuscitera le Seigneur. Dans ces choses est toute la substance et la force du livre de Job.

La Sagesse de Salomon

Ce livre est appelé la Sagesse de Salomon, parce que Salomon, dit-on, écrivit aussi ce livre. Il contient l'enseignement de la justice et apprend à discerner les hommes méchants de ceux que le zèle du bien anime ; il prophétise touchant le Christ. Il apprend qu'il est besoin d'un long travail et d'un vif désir pour obtenir la sagesse. Il décrit certaines parties de la nature ; il s'élève contre les idoles, contre ceux qui les font, contre ceux qui mettent en elles leur espérance et qui les adorent. Hymne et actions de grâces pour toutes les choses admirables survenues aux Israélites en présence de leurs ennemis et qui furent l'œuvre de Dieu. Tel est le contenu de tout ce livre ; mais la récapitulation selon l'ordre des chapitres est celle-ci.

Au commencement, exhortation du juste à la piété et blâme infligé à l'impie blasphémateur. « N'imitez pas les antéchrists, car ils sont fils de la mort. » Ainsi, les impies en sont venus au point de crucifier le Dieu de gloire, en mettant au-dessus de lui le siècle présent. Ils ont poursuivi de même et mis à mort les Apôtres. Il arrivera que plusieurs mépriseront la loi de Dieu et que d'autres la pratiqueront. Dieu n'épargnera pas la multitude de ceux qui sont impies envers le Christ. Mais Dieu veille sur un seul juste qui a mis sa confiance dans le Christ, même lorsqu'il meurt jeune « Ce n'est pas le long espace du temps qui fait une vieillesse vénérable. » (IV, 8) L'impie méprise la mort de celui qui croit dans le Christ, mais celui-ci est discerné par le Christ lui-même. Les impies seront livrés à une ruine ignominieuse et ceux-là sont réservés à un jugement sévère et à la condamnation, qui auront persécuté les serviteurs du Christ, car ils verront la gloire du Christ et de ses disciples, tandis qu'eux-mêmes seront livrés au supplice. La richesse amène à sa suite l'orgueil. Quelle est la colère de Dieu contre ceux qui se sont montrés impies envers le Christ. Exhortation aux princes d'Israël pour qu'ils croient au Christ, ou plutôt exhortation aux chefs de l'Église catholique sur la manière de gouverner après qu'il aura quitté le monde. Quelle est la Sagesse, c'est-à-dire le Fils de Dieu. Comment le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. Car, dit-il, j'ai souffert les mêmes choses que vous, étant homme et soumis à la loi par l'ordre de Dieu. Concernant le Christ : c'est par la sagesse de Dieu que j'ai la connaissance de toutes choses ; « nous sommes entre ses mains, nous et nos discours. » (VIII, 16) Quelle est la sagesse et comment elle est venue parmi les hommes ; « elle est unique et elle peut tout, elle demeure en elle-même et elle renouvelle toutes choses. » (Id. XXVII) J'ai aimé la sagesse dès ma jeunesse, dit-il, et j'ai reçu d'elle tous les biens de la chair et de l'esprit. Ayant connu la grandeur de la sagesse, j'ai prié le Seigneur de me donner son Esprit-Saint qui me la ferait connaître. Et il m'a été envoyé de sorte qu'il m'est venu en aide dans mes œuvres. Car, « les pensées des mortels sont sans force. » (IX, 14)

Quelles sont les œuvres de la sagesse. Comment elle a gardé le premier homme ; de quels maux Dieu délivre ceux qui croient en lui et quels grands biens il leur accorde, ainsi qu'il arriva à Noé, Abraham, Lot, Jacob,

Joseph, aux Israélites qu'il délivra des mains des Égyptiens par la main de Moïse et qu'il rassasia de l'eau sortie du rocher. Comment il envoya les guêpes à sept nations et ensuite, usant de longanimité, il leur donna le temps du repentir, enseignant par là à son peuple à se montrer miséricordieux. Contre les adorateurs des éléments, des grenouilles, des moucherons, des rats, des sauterelles, des guêpes, des serpents. Contre les adorateurs des idoles d'or ou d'argent, de bois ou de pierre. Que par le bois le salut sera accordé à ceux qui croient. De ceux qui fabriquent les idoles ou qui en font la représentation. De tous les maux qui résultent de l'idolâtrie. Des mauvaises religions et combien de maux en découlent. De la céramique et des idoles de terre cuite. De toutes les idoles qu'adorent les nations, les animaux ennemis de l'homme, les serpents, les chats et autres semblables. Que Dieu accorda un bienfait au peuple d'Israël, envoyant des cailles au lieu des grenouilles. Que contre la morsure des serpents le salut fut donné au peuple par le serpent d'airain suspendu à la croix ; mais les ennemis d'Israël furent mis à mort par les serpents et parles rats. Que Dieu nourrit son peuple de la nourriture des anges, accommodée au goût de chacun et renfermant toutes les saveurs. Qu'il envoya la grêle et le tonnerre pour détruire les richesses des Égyptiens. Qu'il envoya aux Égyptiens les ténèbres palpables et les maux qui les accompagnaient, mais qu'il envoya à ses saints la lumière en Égypte et la comme de feu dans le désert. En punition de la mort des enfants hébreux, il envoya la mort aux premiers-nés des Égyptiens et il engloutit l'armée dans les ondes, et tandis que les premiers-nés étaient frappés de mort, le salut était accordé à Israël par le sang de l'agneau. Pour les justes menacés de mort dans le désert, Aaron fléchit le Seigneur en priant et offrant de l'encens ; pour la mort des Égyptiens submergés dans la mer Rouge, la colère de Dieu fut sans miséricorde, et le passage du peuple s'accomplit d'une manière admirable : Que les Égyptiens soutinrent ces maux à cause de leur inhumanité envers des étrangers, de même que les habitants de Sodome. Que tous les éléments sont soumis à la volonté divine du Christ, prêts à obéir à son commandement, comme les cordes de la cithare obéissent aux doigts de celui qui tient l'instrument. Dans ces choses est toute la substance du livre de la Sagesse de Salomon, qui mérite le nom de Panarétique.

Proverbes de Salomon

On appelle ce livre Proverbes de Salomon, parce que c'est Salomon qui en a prononcé et écrit le contenu. Lorsqu'il eut pris possession du royaume de David, son père, il pria Dieu de lui donner la sagesse plutôt que les richesses et que la victoire sur ses ennemis. Il reçut l'effet de sa demande et devint sage plus que tous les mortels qui avaient été avant lui ou qui furent dans la suite. Il fut admiré de tous pour les choses qu'il avait faites ou dites ; il composa trois mille paraboles et cinq mille cantiques ; il disserta sur la nature de tout ce qui germe sur la terre et de tous les animaux. Il écrivit, selon les uns, trois livres seulement, celui-ci, l'Ecclesiaste et le Cantique des cantiques ; suivant les autres, il composa aussi la Sagesse, qui est intitulée et appelée Panarétique, car ils affirment que ce livre est véritablement son œuvre.

Ce livre est donc appelé le livre des Proverbes : Or, les proverbes sont des paroles remplies de sagesse qui ressemblent aux énigmes, qui disent une chose et signifient une autre cachée sous celle-ci. Telle est la nature des proverbes. Il en est ainsi quand les disciples disent, dans l'évangile de Jean, après que le Seigneur eut dit beaucoup de choses dont le sens demeurait obscur pour eux : « Maintenant, vous parlez ouvertement et vous ne dites aucun proverbe. » (Jn. 16, 29) D'où il est facile de conclure que les proverbes présentent un sens caché et non un sens clair. C'est parce que la plupart des paroles contenues dans ce livre sont de cette nature qu'il est appelé le livre des Proverbes. Le proverbe est appelé par les Grecs paroimia, parce que de telles sentences étaient ordinairement écrites le long des chemins, pour la correction et l'enseignement de ceux qui passaient par là. On écrivait ainsi le long des chemins, parce que tous ne recherchent pas les enseignements de la vérité ; afin que, passant et voyant ces choses, les hommes recherchassent le sens de ce qui est écrit et qu'ainsi ils fussent instruits. Quelques-uns définissent ainsi le proverbe la parole d'un seul, mise comme dans le chemin pour être exposée aux regards de plusieurs.

Ce livre renferme la connaissance de la sagesse et de la discipline, l'intelligence des discours sensés, les divers sens du langage, la notion de la justice véritable pour redresser les jugements, les moyens de reconnaître les paraboles, les sentences des sages, les énigmes, les paroles obscures. Car, il y

a une connaissance de la sagesse et de la discipline. Si les Grecs prétendent posséder la sagesse, si les hérétiques se croient en possession de la discipline, l'auteur de ce livre enseigne à la fois la sagesse et la discipline véritable, afin que, par la ressemblance de ce nom de sagesse, nul ne soit entraîné vers les sophismes des Grecs ou des hérétiques. Les Grecs pensent l'emporter sur tous en cette matière et « disant être sages, ils sont devenus insensés. » (Rom. 1, 22)

Les hérétiques, persuadés qu'ils possèdent la discipline, marchent dans leur voie propre, et ils pèchent, condamnés par eux-mêmes. Le sage, s'il entend les divines paroles, deviendra plus sage ; car, entendant la loi de Dieu et la mettant en pratique, ne se laissant séduire par aucune tromperie, ni entraîner par la négligence dans la discipline du Seigneur, l'homme deviendra sage et, instruit de la sorte, il recevra de Dieu une connaissance parfaite. C'est ainsi que les sages sont instruits, et l'intelligence des discours de la sagesse n'est autre que la connaissance du Dieu unique et véritable. Parmi les Grecs, les uns ont pensé que Dieu est corporel, les autres l'ont adoré dans les simulacres des idoles. Les hérétiques, à leur tour, se sont égarés dans la connaissance du vrai. C'est pourquoi celui-ci [l'auteur des proverbes] parle de la connaissance véritable de Dieu, en disant qu'il est ineffable : « La gloire de Dieu cache la parole (Pro. 25, 2), » et il dit de sa providence : « Les yeux du Seigneur contemplent en tous lieux les bons et les méchants. » (Id. XV) Et encore : « Le riche et le pauvre se sont rencontrés : le Seigneur a fait l'un et l'autre. » (Pro. 22, 2) « Tandis que le débiteur et le créancier sont en face l'un de l'autre, le Seigneur les voit tous deux. (Pro. 29, 13) Les voix de l'homme sont sous les regards de Dieu, il aperçoit les traces de son passage. » (Id. 2, 21) Il signale aussi sa justice : « Les sacrifices a des impies sont une abomination devant Dieu ; mais il accueille la prière de ceux qui marchent dans le droit chemin. » (Id. 15, 8) Et encore : « Dieu renverse la demeure des orgueilleux, il affermit la borne de l'héritage de la veuve. » (Id. 15, 25) Il n'accomplit pas directement les œuvres de ses mains, mais il fait toutes choses par son Verbe et par la sagesse, et c'est ce qui caractérise le Dieu véritable qu'il est le Père du Fils. Et c'est pour cela qu'il est dit : « C'est par la sagesse que Dieu a affermi la terre. » (Id. 3, 19) Et encore : « Dieu a fait les contrées habitables et inha-

bitables et tous les lieux élevés que l'homme peut cultiver sous le ciel. Lorsqu'il a fait le ciel, j'étais avec lui ; quand il établissait son trône au-dessus des vents, quand a il plaçait les nuées dans les régions élevées, j'étais avec lui disposant toutes choses. C'était en moi qu'était sa joie ; je me réjouissais tous les jours en sa présence. » (Id. 8, 26,30)

Il y a des sens divers dans ce livre ; celui qui examine dans son esprit les trouvera et découvrira les sens cachés. En voici des exemples : « L'homme intelligent échappe aux ardeurs du a jour ; celui qui transgresse la loi devient le jouet des vents au temps de la moisson. » (Id. 10, 6) Et encore : « Recueille tout ce qui est vert dans les champs, fauche l'herbe de la prairie et rassemble tout le foin de la montagne, afin que tu aies des troupeaux pour te vêtir. » (Id. 27, 25) Et encore : « Si tu t'assieds pour mangera la table des grands, fais attention à ce qui est servi devant toi, « (Id. 23, 1), » et d'autres passages semblables.

Ce livre dit quelle est la notion de la véritable justice, car plusieurs se trompent sur la définition du juste, les uns disant que la justice consiste à rendre le dépôt que l'on a reçu, les autres à rendre le mal pour le mal et le bien pour le bien. De telles définitions n'ont rien d'exact. Ne dites pas, en effet : j'agirai envers lui de la même manière qu'il a agi envers moi ; je tirerai vengeance de lui pour l'injure qu'il m'a faite. Celui-ci [l'auteur des Proverbes] nous enseigne quelle est la véritable justice, savoir : de rendre à chacun ce qui lui est dû en particulier. « Honorez Dieu d'abord par vos œuvres de justice et donnez-lui les prémices de vos fruits de justice. » (Pro. 3, 9) Ensuite, honorez le roi, rendez à vos parents les devoirs qui leur sont dus, à tous ce qui est équitable. Et c'est là un type de la justice. Un autre consiste à justifier son âme, en gardant l'équité et ne se laissant point entraîner par l'iniquité, mais en agissant d'après la raison. « Ne vous laissez pas décevoir. par les mauvais conseils qui vous feraient oublier les enseignements de votre jeunesse « (Pro. 2, 16) ; » mais faites toutes choses avec conseil, de telle sorte que chacun se juge lui-même et ne forme que de bons désirs « Tous les désirs du juste sont bons (Pro. 11, 23) ; le désir du juste est accueilli. » (Id. 10, 25)

Touchant la colère, il s'exprime ainsi : « Ne soyez pas l'ami de celui qui se livre à la colère, n'habitez point avec un homme emporté. (Pro. 22, 24)

L'insensé laisse échapper toute sa colère, l'homme sage en économise une partie. » (Id. 29, 11) Celui donc qui se donne ainsi à lui-même une règle, qui conserve saines et pures les actions qui relèvent de chacune des facultés de son âme, celui-là connaîtra la justice véritable.

Régler ses jugements, c'est d'abord juger avec justice et selon la loi de Dieu, car il est dit : « Ouvre ta bouche à la parole de Dieu et juge sainement de toutes choses. Sois juge du pauvre et de celui qui est faible. » (Pro. 31, 8) « Celui qui dit de l'impie : C'est un juste, sera exécrable aux peuples et odieux parmi les nations, car il n'est pas bon de faire acception de personne dans ses jugements. » (Pro. 24, 24) Ces paroles n'offrent pas d'ambiguïté. En second lieu, celui qui juge les autres doit s'appliquer à lui-même le même jugement : qu'il s'examine, qu'il se reprenne lui-même s'il s'est laissé emporter par la colère ; qu'il réprime ses désirs s'ils ont été trop violents ; qu'il excite et réveille la raison s'il l'a laissée sommeiller, et qu'il dise : « Jusques à quand, ô paresseux, demeureras-tu dans ton repos ? » Alors, se gouvernant avec justice et devenu son propre accusateur, il apprendra à porter un jugement droit et il n'entendra pas un autre lui dire : « Vous qui instruisez les autres ne vous instruisez-vous pas vous-même ? Vous qui dites : ne soyez point adultères, pourquoi commettez-vous l'adultère ? » (Rom. 2, 21) De même que celui qui marche et suit son chemin droit parvient au but ; ainsi celui qui porte des jugements droits est reconnu juste et sage. Les paraboles sont des discours qui offrent comme une image des choses dont on parle. Elles permettent de saisir par la ressemblance les choses dont il est question. C'est ainsi que le Seigneur disait, comme le rapporte Marc : « A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ou à quelle parabole aurai-je recours pour en parler (Marc. 4, 30) ? » indiquant que la parabole est une façon de parler par ressemblance. Et lorsqu'il a dit : « Le royaume de Dieu est semblable, » il ajoute aussitôt : « C'est pourquoi je leur parle en paraboles. » (Mat. 13, 31) Les paraboles sont semblables à celle-ci : « De même que la chute de la neige au temps de la moisson tempère la chaleur, ainsi l'envoyé fidèle réjouit ceux qui l'ont envoyé. » (Pro. 25, 13) Ou encore : « Ceux qui se réjouissent d'avoir fait une promesse trompeuse ressemblent aux vents, aux nuages et à la pluie (Id.14), » et d'autres discours semblables. Les sentences ne sont pas des

subtilités de paroles, des discours qui séduisent par une apparence probable, mais des enseignements vrais et exacts, proférés non selon la doctrine d'un maître, mais comme le résultat d'une intuition particulière et comme une affirmation personnelle : « Lorsque le cœur se réjouit, le visage s'épanouit ; dans la tristesse il s'assombrit. » (Pro. 15, 13) De même : « Le cœur droit cherche la science ; la bouche des insensés se nourrit de sottise. » (Id.14) Ou bien : « La haine excite les querelles ; la charité recouvre tous ceux qui n'aiment point la contention. » (Pro. 10, 12) « Celui qui méprise une chose sera méprisé par elle ; celui qui accomplit le commandement demeurera à l'abri du mal. » Les discours des autres hommes sont, pour la plupart, d'un sens douteux ; ceux des sages, tels que sont les précédents, sont vrais et exacts de tout point, de telle sorte que l'on n'y puisse contredire. Les autres hommes définissent une chose par ses effets, comme si l'on dit que l'homme injuste est méprisable et que l'adultère est infâme, car cela est évident pour tous. Mais les sages remontent aux principes des choses, afin que chacun connaissant la source du mal puisse se tenir en gardé, et ils donnent comme un pronostic des mouvements de l'âme, ainsi qu'on l'a vu dans les choses dites plus haut : « La haine excite les querelles ; la charité recouvre tous ceux qui n'aiment point la contention. » Celui qui est querelleur tire de la haine le principe de sa méchanceté et personne ne dira qu'il aime celui qui se plaît dans les querelles. Au contraire, celui qui fuit la contention a le caractère de la charité, en sorte que personne ne dira que celui qui a la charité aime les disputes. De même, il est dit : « Le paresseux est rempli de désirs (Pro. 13, 4), » et : « L'homme emporté agit sans raison. » (Pro. 14, 17) Car, l'âme du paresseux est tout entière plongée dans les désirs et l'homme emporté par la colère n'est capable. d'aucun bon conseil.

Le sage décrit les mœurs et fait connaître le principe des actions, leur cause, lorsqu'il dit que la haine précède les rixes ; que la charité précède la fuite de la dispute ; que la volupté coupable précède la paresse ; que la colère suit le manque de conseil ; que la cause du mépris dans lequel l'homme tombe est le mépris de la loi ; que la crainte de Dieu nous garde à l'abri du mal ; et, de même, que la cause de la perte de l'âme est de ne point garder sa langue, ou que la témérité engendre la crainte. Si, donc, on

examine ainsi en détail chacune de ces sentences, on découvrira qu'elles ont été prononcées et écrites afin que ceux qui les connaîtront apprennent en même temps les causes du bien et du mal, qu'ils accomplissent le bien et s'écartent de l'iniquité.

Les énigmes sont des paroles d'un sens obscur qui sont destinées à préoccuper l'esprit de celui qui les rencontre et qui ne peut en découvrir ou en deviner le sens, mais qui cependant laissent découvrir la pensée cachée à celui qui les scrute attentivement. En voici des exemples : « Une sangsue avait trois filles très-chéries ; ces trois et la quatrième n'ont jamais dit : c'est assez. La tombe, l'amour d'une femme, l'abîme, la terre qui n'est jamais rassasiée d'eau, l'eau et le feu n'ont jamais dit : c'est assez. » (Pro. 30, 15) Et encore : « Il y a trois choses que mon intelligence ne peut atteindre et une quatrième que j'ignore : les traces de l'aigle au milieu des airs, celles du serpent sur la pierre, celles du navire qui fend l'onde et les voies de l'homme pendant le temps de sa jeunesse. » (Id.18) Tout ce qui ressemble à ceci est énigme ; une chose est indiquée et il s'agit d'une autre ; certains passages sont obscurs et ils ont un sens caché. Tel est le résumé du livre des Proverbes.

La récapitulation suivant l'ordre des chapitres est celle-ci : au commencement, il s'agit des proverbes eux-mêmes de « Salomon, fils de David, qui régna sur Jérusalem, ayant a pour but la connaissance de la sagesse et de a la discipline. » (Pro.1,1) Que « le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. » (Id.7) Qu'il faut écouter les commandements du père et ne pas rejeter les ordres de la mère. Qu'il ne faut pas errer, ni faire route avec ceux qui accomplissent l'iniquité, pour puiser à la même bourse. La sagesse prêche dans les chemins publics, mais les impies ne veulent point l'entendre : « Lorsque je les appelais, ils ne m'ont point écoutée ; ils m'appelleront et je ne les écouterai pas. » (Id. 24, 28) Ensuite est cette parole : « Accepte mes commandements et ton oreille entendra la sagesse, afin que tu connaisses la justice et le jugement. » (Id. 2, 2) « Malheur à ceux qui abandonnent les droits sentiers et qui se réjouissent du mal qui arrive. » (Id. 13, 14) Et ensuite : « Ne te laisse pas aller aux conseils pervers afin que les sentiers de la justice te soient rendus faciles. » (Id. 19, 20) Et ensuite Ne négligez point l'observation de la loi, afin que

votre vie soit longue et s'écoule en paix. Qu'il faut se confier en Dieu dans la plénitude du cœur, ne pas se reposer sur sa propre prudence, mais honorer le Seigneur par des œuvres de justice. Qu'il ne faut point négliger les enseignements du Seigneur : « Le Seigneur châtie celui qu'il aime. » (Pro. 3, 12) Bienheureux l'homme qui trouve la sagesse. Que l'on ne doit point oublier de tenir compte de ces enseignements (III, 21), mais garder sa volonté et son intelligence, afin, dit-il, qu'elles soient la vie de votre chair. Qu'il ne faut point s'abstenir du bienfait que réclame l'indigent lorsque votre main possède ce qui est nécessaire pour le secourir, et que l'on ne doit pas ourdir le mal contre son ami, parce que l'homme injuste est impur devant le Seigneur. Ensuite cette parole : « Le Seigneur résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » (Id.34) Qu'il faut écouter les préceptes de son père. Et ensuite. « Mon fils, fais attention à mes paroles et garde ton cœur avec soin, et le Seigneur rendra ta marche droite. » (Pro. 4, 20) Qu'il ne faut point s'attacher à la femme perverse : « Elle ne marche point dans les voies de la vie ; poursuis ta route loin d'elle. » (Pro. 5, 6) Et ensuite : « Bois de l'eau de ton vase, et que la fontaine de ton eau te soit douce. » (Id. 15) Et ensuite : « Tu passeras de longs jours vivant familièrement avec sa sagesse. (Id. 19) Vas à la fourmi, adolescent paresseux, et deviens plus sage, car elle amasse durant la moisson des greniers abondants. » De celui qui va à l'abeille : « Apprends combien elle est laborieuse. » (Pro. 6, 6) Et ceci : « Jusqu'à quand, paresseux, seras-tu couché ? » (Ibid. 9) Tu dors encore un peu ; tu reposes encore un peu, et à cause de cela la ruine viendra sur toi soudain. Encore une fois, de l'observation des préceptes du père : « Car ils sont la lumière et le flambeau des commandements et le chemin de la vie. (Id. 23) Quelqu'un portera-t-il du feu dans son sein, tandis que ses vêtements ne brûleront point ? Ou marchera-t-on sur des charbons ardents sans se brûler les pieds ? (Id. 27) Celui qui a commerce avec une femme mariée ne sera point innocent. » (Id.29) Et encore : « Il n'est pas étonnant que quelqu'un soit surpris faisant un larcin, car il vole pour remplir son ventre affamé, mais l'adultère perd son âme parce qu'il est un insensé. » (Id. 30, 32) Et ensuite : « Adore le Seigneur et tu seras puissant ; garde mes commandements et grave-les sur les tables de ton cœur, afin qu'ils te défendent de la femme étrangère et de la courtisane. » (Pro. 7, 2, et suiv) Que l'on

doit prêcher la sagesse qui réside sur les hauteurs, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent, plus pure que l'or éprouvé, et que la crainte du Seigneur hait l'injustice. (Pro. 8, 4 et suiv) Et ensuite : « Le Seigneur m'a établi au commencement de ses voies pour les œuvres de ses mains. (Id.22) La sagesse s'est édifié une demeure. (Pro. 9, 1) Reprends le sage, et il t'aimera. Si tu es sage, tu le seras pour toi-même et pour tes proches ; si tu es méchant, les maux seront pour toi seul. La femme insensée et audacieuse manquera de nourriture. (Id.8 et suiv) La pauvreté humilie l'homme ; le fils élevé par une sage discipline sera sage : la mémoire du juste obtiendra les louanges ; celui qui marche avec simplicité marche avec confiance ; celui dont les lèvres profèrent la sagesse frappe comme d'une verge l'homme qui n'a point de cœur ; la discipline garde les voies de la vie ; les lèvres du juste cachent l'inimitié ; l'insensé accomplit le mal ; la bouche du juste distille la sagesse. » (Pro. 20, 4 et suiv) Contre les idolâtres qui fabriquent les idoles d'or ou d'argent, de pierre ou de bois. Que je salut est accordé par le bois à ceux qui croiront. De ceux qui font les idoles ou qui les peignent. De tous les maux engendrés par l'idolâtrie. Du culte impie et des maux qui en découlent. De l'argile et des idoles d'argile. De toutes les idoles adorées parles nations. Des animaux ennemis de l'homme ; du serpent, du chat et des autres semblables. Que Dieu a été le bienfaiteur d'Israël, envoyant les cailles au lieu des grenouilles.

Résumé du livre de Sirac

De la crainte du Seigneur ; qu'il ne faut pas s'irriter ; qu'il ne faut pas s'approcher de Dieu avec hypocrisie. De la tentation et de la patience. De l'honneur dû aux parents ; de l'équité. Qu'il ne faut pas chercher quelque chose de plus relevé que les commandements. De l'aumône et de la protection des orphelins. De la sagesse ; de la honte nuisible et utile : il [l'auteur de ce livre] s'étend en cet endroit sur la crainte nuisible. Qu'il ne faut pas s'abandonner au désir des richesses, ni penser que l'on pèche impunément lorsque l'on ne reçoit pas aussitôt le châtiment, car Dieu est patient et il est besoin de le fléchir. Des paroles vaines, de l'orgueil, de l'épreuve des amis, de la discipline, de l'audition des choses utiles. Qu'il ne faut point pécher, ni mentir, ni prononcer des paroles vaines ; qu'il ne faut pas renouveler ses vœux, c'est-à-dire différer ce que l'on a promis à Dieu. De la femme, des serviteurs, des troupeaux, des enfants, du père, de la piété envers Dieu, de l'honneur rendu aux prêtres, de la visite des affligés. Qu'il ne faut point disputer, injurier ; qu'il ne faut point mépriser les discours et la sagesse des anciens. De la tempérance, de l'amitié ; que l'on ne doit point imiter les pécheurs. Du juge intelligent et de l'insensé, de l'orgueil, de l'équité, que l'on ne doit point blâmer sans jugement et sans examen. Il faut se garder des méchants. De la recherche des hommes riches auxquels s'attache le grand nombre ; de l'avarice de plusieurs d'entre eux. Des avares auxquels on donne le nom du ver qui ronge le bois, qui ne donnent jamais rien au prochain. De la possession de la sagesse ; du libre arbitre. Qu'il vaut mieux n'avoir point d'enfants que d'en avoir qui soient méchants. Que rien n'est caché pour Dieu. Des créatures, de la formation de l'homme, de l'honneur dont il a été revêtu. De la loi donnée, de l'aumône, de la pénitence, qu'il ne faut point mener une vie déréglée. Qu'il faut garder le secret ; de la honte nuisible de l'insensé. Qu'il faut se convertir de ses péchés ; qu'il faut fuir l'avarice ; du sage et de l'insensé ; de la fille sans retenue ; de la folie de l'insensé ; de la fermeté de l'esprit ; qu'il ne faut point parler sans précaution. Que l'on doit se repentir de ses fautes ; qu'il ne faut point proférer de serments ; de la sagesse. De la bonne et de la mauvaise femme ; des marchands ; de ceux qui révèlent les secrets. De ceux qui louent en face et qui raillent ensuite. Que l'on doit pardonner au prochain ses manque-

ments à notre égard. De la langue trompeuse ; qu'il faut prêter au prochain sans usure, mais tendre la main à l'indigent. Qu'il faut élever avec soin ses enfants ; des serviteurs ; des animaux sans raison ; des songes. De ceux qui craignent Dieu ; du sacrifice du juste, du sacrifice de l'injuste. De l'amour de l'argent ; de l'avidité de manger ; de l'ivresse. Que la constitution de la nature humaine est la même pour tous, mais que la volonté est différente et qu'elle est la cause pour laquelle les uns sont bénis et les autres maudits. De la médecine ; qu'il ne faut point se laisser vaincre par une tristesse excessive. Que l'on doit être retenu par les lois et par les commandements de Dieu. Des œuvres de Dieu ; des châtiments ; de la nature humaine ; elle est remplie de meurtres et de soucis amers. Des œuvres de Dieu.

Abrégé des choses dites par le prophète Isaïe

Accusation d'Israël, ses malheurs, ses sacrifices réprouvés, exhortation à une vie meilleure. Prophétie concernant l'Église et la paix à venir. Accusation d'Israël et futurs malheurs du siège. Reproches aux Juifs pour leur vie sensuelle et leur orgueil. Réprobation d'Israël caché sous la similitude de la vigne. Il reproche aux princes d'Israël leur avarice et les excès de l'ivresse, et il leur annonce la désolation future. Il menace ceux qui honorent les faux prophètes et non les vrais prophètes. Il annonce l'arrivée de leurs ennemis. Il a une vision dans laquelle ses lèvres sont purifiées. Le roi de Syrie fait la guerre à Jérusalem avec les Israélites, et Isaïe prophétise touchant le Christ, touchant la ruine de Jérusalem et la venue de Nabuchodonosor. Prophétie sur ceux qui croiront au Christ. De la puissance, de l'orgueil et de la ruine de l'Assyrien. De ceux qui ont foi dans le Christ, de sa génération selon la chair ; de la mansuétude de ceux qui croient en lui.

Il prophétise la ruine de Babylone et des nations étrangères. Ruine des Moabites. Prophétie sur le Christ. Ruine de Damas ; calamités et salut d'Israël. Ruine de l'Égypte. Il annonce par allégorie les maux qui fondront sur les nations qui ne croiront pas au Seigneur et le châtiment de leur incrédulité. Isaïe reçoit l'ordre de se promener nu. Guerre des Mèdes et des Babyloniens contre l'Idumée et l'Arabie. Dernier siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Prophétie faite à Sobna, le trésorier, concernant sa

ruine. Les trésoriers ou gardiens des richesses du temple étaient de la race sacerdotale. Ruine de Tyr et ensuite son salut ; paroles allégoriques concernant les églises. Ruine de Babylone par les Mèdes et, pour cet événement, grâces rendues à Dieu par le prophète. Prophétie sur ceux qui croient au Christ, sur la ruine future de l'empire de Satan par le Christ, sur son avènement selon la chair. De la foi au Christ.

Accusation contre Israël parce qu'il a cessé de mettre en Dieu son espérance pour la placer dans les Égyptiens ; maux qui lui arriveront, prospérité qui suivra. Il prophétise en cet endroit sur l'Église du Christ, sur le retour des nations vers le Christ et sur la ruine de Jérusalem. Histoire de l'Église sous le nom de l'Idumée et de Jérusalem, c'est-à-dire, en recourant au sens anagogique, récit de la désolation des Juifs et de la prospérité de l'Église du Christ. Histoire de Sennachérib. Prophétie sur Jean le précurseur et ceux qui croiront au Christ. Démonstration de la puissance de Dieu. Accusation d'Israël à cause de son idolâtrie, et énumération des bienfaits accordés au peuple. De la constitution de l'Église ; de la faiblesse des idoles et de leur impuissance. Prophétie concernant le Christ et ceux qui croiront en lui. Reproches faits à Israël, à cause de ses péchés. Il déclare que leur désobéissance a attiré sur eux les calamités qui les ont accables. De la foi au Christ. Que le Seigneur a permis au peuple de ne pas sacrifier et qu'il ne demande pas le culte des sacrifices. Prophétie sur, ceux qui ont foi dans le Christ. Démonstration de la faiblesse des idoles et preuve de la puissance de Dieu.

Ruine de Babylone ; démonstration de la dureté du cœur des Juifs ; prophéties heureuses. Prophétie concernant le Christ et consolation de Jérusalem. Prophétie sur les apôtres et sur le Christ. De la naissance du Christ selon la chair, de sa passion, de sa résurrection, de la multitude de ceux qui croiront en lui. Du Christ et d'Israël, selon l'histoire ; de ceux qui croiront au Christ, selon le sens anagogique. Accusation contre les Juifs à cause de leur idolâtrie. Condamnation de leurs jeûnes et annonce d'un jeûne plus agréable à Dieu. Reproches à cause de leurs œuvres perverses et de leurs conseils iniques ; prophétie sur ceux qui croient dans le Christ. Prophétie touchant le Christ et les guérisons du corps et de l'âme accomplies par lui ; des apôtres et des autres croyants. De sa passion. Confession

du prophète au nom de tout le peuple ; confusion de leur incrédulité par le Seigneur. Élection de ceux qui croient en lui et accusation de l'idolâtrie des Juifs. De ceux d'entre les Juifs qui croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Accusation de ceux qui ne croient point à la vie future.

Abrégé des choses dites par le prophète Jérémie

Prédiction des maux qui arriveront à Israël par Nabuchodonosor. Reproches adressés aux Israélites à cause de leur idolâtrie et souvenir des bienfaits de Dieu à leur égard ; maux qu'ont endurés ceux qui ont mis leur confiance dans les Égyptiens. Démonstration de l'impuissance des idoles et reproches aux Israélites à cause du sacrifice des victimes humaines. Accusation contre Israël et comparaison avec Juda, qu'il surpasse par les crimes. Prédiction des biens qui attendent Israël s'il se convertit à Dieu ; confession du prophète prenant la place du peuple. Arrivée des Babyloniens ; lamentations du peuple sur la ruine future et description de ces calamités. Reproches contre le peuple, parce qu'il n'y a point eu un seul homme assez j este pour que la colère de Dieu fût arrêtée ; démonstration de leur iniquité. Que Jérusalem ne doit point être renversée jusqu'aux fondements par Nabuchodonosor.

Arrivée des Babyloniens et accusation de désobéissance contre Israël, parce qu'ils n'ont point voulu écouter les prophètes. Accusation contre les faux prophètes qui trompaient le peuple, parce que Jérémie annonçant qu'il y aurait guerre, eux disaient qu'il y aurait paix. Réprobation des sacrifices ; arrivée du Babylonien et condamnation de l'esprit rebelle des Juifs. Il exhorte Juda à revenir au bien, et, s'ils ne le font, les menace du même châtiment qu'Israël. Dieu empêche Jérémie de prier pour eux. Refus d'accepter leurs sacrifices ; accusation au sujet de leur inconstance et des victimes humaines qu'ils offraient aux idoles. Il prédit que le lieu où est l'idole deviendra leur tombeau et que plusieurs d'entre les morts seront privés de sépulture.

Il est question de nouveau de l'arrivée des ennemis. Lamentation de Jérémie sur les iniquités du peuple. Reproches faits aux Juifs parce qu'ils sont incirconcis de cœur et exhortation à ne point se laisser entraîner à l'idolâtrie. Lamentation faite au nom du peuple sur les malheurs à venir et

accusation faite par Dieu lui-même. Exhortation aux Juifs pour qu'ils obéissent à Dieu ; accusation contre leurs pères et maux qui leur sont advenus à la suite. De nouveau Jérémie est empêché de prier pour eux. Le prophète se plaint des embûches qui lui ont été tendues par les Juifs à Anathoth, et il prédit qu'ils périront pour cette cause.

Jerémie reçoit l'ordre de cacher sa ceinture, et il prédit que les Juifs seront rassasiés et enivrés de maux. De l'absence de pluie : le prophète est empêché de prier pour le peuple. Dieu rejette leurs holocaustes et leurs jeûnes ; il menace les faux prophètes parce qu'ils disaient qu'aucune calamité ne fondrait : sur le peuple. Il prie Dieu qui répond qu'il n'exaucera point sa demande, lors même que Moïse et Samuel intercéderaient pour eux ; mais qu'il les livrera au glaive et à la mort, à la faim et à la captivité, à toutes les angoisses de la douleur. Jérémie prie pour que ceux qui l'outragent soient punis ; Dieu lui dit : « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme la bouche de Dieu. » (Jer. 15, 19) Dieu ordonne à Jérémie de ne point se marier, de ne point se lamenter et de prendre part à ce que font les Israélites qui pleurent leurs morts.

Prophétie concernant les apôtres et concernant le Christ. Le prophète rapporte les paroles de ceux qui ne croiront point en lui et prie pour leur confusion. Il recommande aux Juifs d'observer le sabbat. Le prophète est envoyé dans la maison du potier. « Soudain, dit le Seigneur, je parlerai contre un royaume, et je le détruirai. Et soudain je parlerai sur une nation et sur un royaume, et ils seront rétablis. » Mais s'ils font le mal, je n'accomplirai point le bien que j'avais promis de leur faire. (Jer. 18, 7 et suiv) Ce chapitre est utile contre les Juifs, lorsqu'ils disent que le Seigneur leur a promis ses biens, car ayant manqué à la soumission envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, eux-mêmes sont la cause des maux présents qui les accablent. Le prophète prédit les embûches que lui préparent les Juifs, et il prononce des imprécations contre eux parce qu'ils ont rendu le mal pour le bien.

Jérémie reçoit l'ordre de prendre un vase de terre, d'annoncer les maux du peuple et de briser le vase sous leurs yeux en disant : ainsi Jérusalem sera réduite en poudre. Jeté en prison par Phassur, il prophétise à Phassur les maux qui fondront sur lui. Ensuite, il s'irrite contre ceux qui l'ont livré, il

les maudit, il maudit le jour de sa naissance. Le roi Sédécias envoie demander à Jérémie si Nabuchodonosor s'éloignera de lui. Il répond que Dieu combattra contre les Juifs et contre le roi Sédécias ; mais si le peuple se remet volontairement à Nabuchodonosor, il sera sauvé ; et le roi ne mourra point si, renonçant à son impiété, il veut s'attacher aux commandements de Dieu. Prophétie contre Joachim, contre Jéchonias et contre les pasteurs du peuple ; condamnation des faux prophètes. Il prophétise à Juda des choses heureuses. Il prophétise à tout le peuple resté à Jérusalem avec Sédécias, en se servant de la parabole des figues, la venue de Nabuchodonosor et la ruine de toutes les nations. Il prédit la ruine de Jérusalem.

Jérémie est saisi par les prêtres pour être mis à mort, et il échappe au péril. Le prophète ordonne qu'on le charge de chaînes et qu'on dise aux envoyés des nations étrangères qu'ils fassent savoir à leurs rois de se soumettre à Nabuchodonosor, parce que Dieu menace de mort ceux qui ne se soumettront point. Il adresse la même exhortation à Sédécias, aux prêtres et au peuple. Le faux prophète Ananias s'oppose à Jérémie et dit que les vases sacrés seront rendus et que Jéchonias, fils de Joachim, frère de Sédécias, reviendra. Ananias brise la chaîne du prophète ; mais Jérémie est envoyé pour lui annoncer qu'il mourra, ce qui arriva dans la même année. Il annonce les maux réservés aux prophètes qui vivent à Babylone et au peuple un longtemps de captivité, après lequel, cependant, il lui sera donné de revenir. Séméias s'indignait de toutes ces choses, et il réprimande le grand prêtre parce qu'il n'a pas empêché Jérémie de prononcer de telles prophéties ; c'est pourquoi Dieu menace de le perdre. Ensuite, discours du prophète pour consoler Israël. Il indique le temps dans lequel ils reviendront de Babylone, c'est-à-dire dans le temps de Pâques, ainsi qu'on le voit dans Esdras, où il est dit qu'ils revinrent dans la fête des Azymes. Par là les Juifs sont manifestement convaincus d'erreur, car ils attendent encore les biens qui sont promis en cet endroit et qui sont déjà venus.

Prophétie touchant les enfants mis à mort par Hérode, touchant le Nouveau Testament. Les Juifs attendent encore la réédification de la ville décrite en cet endroit ; mais elle a eu lieu lorsqu'ils revinrent de Babylone. Jérémie reçoit l'ordre d'acheter le champ du frère de son père, et l'ayant acheté il dit : la ville est livrée et vous m'ordonnez d'acheter un champ.

Dieu lui répond : Ce qui arrive présentement est causé par les péchés du peuple, mais il viendra un temps où de nouveau la ville sera habitée. Il prédit à Sédécias qu'il sera prisonnier ; il leur reproche d'asservir pour la seconde fois les esclaves qu'ils avaient mis en liberté, il menace de grandes calamités à venir. Il ordonne aux fils de Jonadab de construire une maison ; ceux-ci refusent. Jérémie reçoit l'ordre de mettre par écrit tout ce qu'il a prophétisé sur Israël afin d'inspirer aux Juifs un sentiment de crainte lorsqu'ils entendront de nouveau la menace des maux qui les attendent. Il commande à Baruch de faire ce travail, et il le fait. Et l'ayant écrit, il en fait lecture aux Juifs. Les princes d'Israël, lorsqu'ils ont entendu cette lecture, en donnent avis au roi Joachim qui fait saisir le livre et le jette au feu. Jérémie reçoit l'ordre de l'écrire une seconde fois. Il prophétise au roi des malheurs qui seront le châtiment de son audace. Il prophétise la ruine de Jérusalem. Il est pris et jeté en prison, puis mandé par Sédécias, auquel il déclare qu'il sera fait prisonnier et à qui il demande de ne le point renvoyer dans la prison. Les princes le jettent dans la citerne remplie de boue, et Abdémélech l'en retire. Appelé de nouveau devant le roi, il lui annonce son salut s'il consent à se livrer volontiers aux ennemis, mais s'il ne le veut pas la mort fondra sur la ville entière et de grands maux le frapperont lui-même. Après qu'il n'a pu lui persuader de se livrer, les barbares arrivent, il est pris et avec lui toute la ville. Mais les généraux de Nabuchodonosor traitent bien Jérémie, qui annonce aussi à Abdémélech son salut.

Le chef de la milice leur ayant laissé la liberté d'aller où ils voudraient, Jérémie se retire près de Godolias, qui avait été établi pour commander à ceux qui restaient dans la Judée. Les Juifs dispersés dans la campagne se rallient autour de Godolias. Ismaël fait périr Godolias et plusieurs autres et, prenant le peuple qui obéissait à Godolias, il s'en va dans le pays des Ammonites. Mais lorsque le peuple vit Johanan, l'un des princes qui était du parti de Godolias, il le suivit, et Ismaël s'enfuit avec huit hommes seulement. Johanan demanda à Jérémie de prier pour eux ; Jérémie leur conseilla de ne point aller en Égypte, les menaçant de mort, de la part de Dieu, s'ils allaient habiter dans ce pays, mais il ne put les persuader. Lorsqu'ils vinrent à Taphna, il les exhorta à ne point adorer les idoles. Comme ils s'opposaient à ses discours, il leur annonce de grands malheurs,

de même qu'au roi des Égyptiens ; il leur prédit la ruine de l'Égypte, la ruine des tribus étrangères, la ruine des Moabites, des Ammonites, des Iduméens, la ruine de Damas et d'Elam, la ruine de Babylone, enfin le retour des Juifs emmenés dans cette ville. Il raconte comment Jérusalem fut prise, comment Joachim fut tiré de son abaissement et élevé en honneur, parce qu'il s'était volontairement soumis à Nabuchodonosor, avec sa mère.

Abrégé des choses dites par le prophète Ézéchiel

Le Prophète voit en vision les chérubins et reçoit l'ordre de parler aux Israélites de la part de Dieu. Il est transporté par l'Esprit de Dieu au milieu de la captivité. Il est poussé par Dieu à parler avec confiance et sans relâche aux justes et aux pécheurs pour leur montrer la voie qui conduit à là vie et enseigner les commandements de Dieu. Il reçoit l'ordre de se renfermer dans sa maison et de figurer le siège de Jérusalem par l'exemple de l'argile et du pot de fer. Il reçoit l'ordre de dormir sur un côté pendant un nombre déterminé de jours pour signifier l'affliction réservée au peuple durant la captivité. Il annonce par les pains cuits avec les excréments du bœuf et par le partage de ses cheveux leur mort et leur dispersion, la ruine de la ville et le renversement des idoles. Il voit les iniquités et l'idolâtrie du peuple, et ensuite ceux qui viendront jusqu'à la destruction de la ville. Il voit de nouveau les chérubins et annonce des maux à la ville. Il parle de ceux qui croiront au Christ ; il prédit encore la captivité du peuple qui arriva sous Sédécias et la privation de la vue pour Sédécias par ordre du même Nabuchodonosor. Il prédit des maux qui ne devaient pas venir dans un temps éloigné, mais dans un temps fort proche. Il menace les faux prophètes et leur déclare qu'aucune prière ne pourra détourner les maux qu'ils endureront, de telle sorte que ni Job, ni Daniel, ni Noé ne pourraient en délivrer leurs fils ; il fait connaître par l'exemple du bois de la vigne le sort qui les attend. Il raconte la honte et l'abaissement du peuple depuis le commencement, avant qu'il se fût attaché à Dieu, et sa gloire après son alliance avec le Seigneur, son idolâtrie et la captivité qui en fut la punition ; il montre la grandeur de ses iniquités par la comparaison de Sodome et de Samarie. Mais les biens qu'il promet en disant : « J'établirai a mon alliance avec toi (Eze. 16, 62), » peuvent être entendus comme ayant leur application dans ceux qui croient au Christ.

Il prédit la venue de Nabuchodonosor. Il parle contre ceux qui disaient : « Les pères ont mangé des raisins verts, les dents des enfants en ont été agacées. » (Eze. 18, 2) De la mère du roi Sédécias. Le Prophète atteste devant les anciens les iniquités de leurs pères. Là est cette parole. « Sur ma montagne sainte, » et c'est de la montagne élevée d'Israël qu'il parle : « Seigneur, Adonaï, c'est là que toute la maison d'Israël me servira

jusqu'à la fin (Eze. XX), » et c'est de ceux qui croiront au Christ que ceci doit s'entendre. De Théman, d'Israël et des fils d'Ammon. Il rappelle les iniquités et les péchés d'Israël, des prêtres, des princes et des faux prophètes. « J'ai cherché un homme marchant droit et se tenant debout devant ma face dans la brèche du mur, pour protéger cette terre afin de ne point la détruire, et je n'en ai point trouvé. » (Eze. 22, 30) De l'idolâtrie du peuple d'Israël en Égypte et dans la suite, et des calamités qui l'ont frappé, calamités dans lesquelles il ne leur était pas permis de se livrer au deuil. Contre les Ammonites et les Iduméens, contre les tribus étrangères et Sor, que l'on suppose être la ville de Tyr. Il prédit de grandes calamités contre le prince de Tyr et de Sidon, contre l'Égypte et le roi d'Égypte. Il annonce des malheurs à la sentinelle d'Israël si elle ne prédit au peuple, pour lequel elle a été établie, les calamités envoyées par Dieu.

Le prophète dit que l'injuste ne périra point pour ses anciennes iniquités, s'il se convertit à Dieu et accomplit les choses qui lui sont agréables, tandis que le juste n'obtiendra point le salut à cause de son ancienne justice si, venant à changer, il devient inique et injuste. Quelqu'un vient dire au prophète que Jérusalem est prise et il en prend occasion de les accuser, parce qu'ils ne font pas attention à ce que les prophètes ont prédit. Il prophétise contre les pasteurs d'Israël et annonce qu'il sera donné un pasteur unique, ce qui eut lieu sous Zorobabel, ce que les Juifs disent impudemment n'être pas encore arrivé, bien que cela soit accompli, comme je l'ai dit, sous Zorobabel. Il prophétise contre les Iduméens et prédit aux Israélites des biens que Dieu leur accordera, non parce qu'ils en sont dignes, mais afin que son nom ne soit pas blasphémé. Le prophète est conduit dans un champ et prophétise sur des ossements arides. Il prophétise sur Zorobabel, en disant qu'il y aura un seul et unique prince des Juifs, ce qui peut être entendu de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il prophétise sur Gog et Magog qui attaqueraient les Juifs après le retour de Babylone, mais qui seraient vaincus. Quelques-uns l'entendent par allégorie de l'Église et du démon, et aussi des persécutions qui furent soulevées dans différents temps par les empereurs impies. Il prophétise la reconstruction du temple, le rétablissement du culte légal, choses que les Juifs attendent encore, mais qui furent accomplies au temps d'Esdras et de Zorobabel. La construction

du temple qu'il prédit et l'eau qui sortait peu à peu et s'augmentait peuvent s'entendre de ceux qui se convertirent au Christ, qui étaient morts avant qu'ils aient cru et qui sont devenus vivants après qu'ils ont cru.

Abrégé des choses dites par le prophète Daniel

Daniel et ses compagnons sont choisis et livrés au chef des eunuques ; ils sont nourris de légumes ; ils sont trouvés les plus sages de ceux qui sont placés auprès du roi. Nabuchodonosor a un songe et il ordonne de mettre à mort les mages qui ne peuvent définir ce songe et l'interpréter. Daniel et ses compagnons sont en danger, mais Dieu les sauve en révélant à Daniel la nature du songe. Daniel est introduit, il dit au roi quel a été le songe et quelle en est l'interprétation. La pierre taillée sans le secours d'aucune main, c'est le Christ ; sans le secours d'aucune main signifie sa naissance d'une vierge sans l'approche d'un homme. Nabuchodonosor ayant élevé une statue ordonne à tous de se prosterner devant elle, et il fait jeter dans la fournaise les trois enfants qui n'ont point adoré. Lorsque ceux qui étaient auprès de la fournaise eurent été dévorés par le feu et que les enfants eurent commencé de chanter un hymne à Dieu, le roi, les ayant appelés et les voyant sains et saufs, fut saisi de crainte devant Dieu ; il les honora du titre de princes des Juifs, et il porta un décret pour que celui qui blasphémerait contre Dieu fût mis à mort.

Nabuchodonosor a un songe, et, de nouveau, les sages de Babylone ne peuvent l'expliquer. Daniel en donne l'explication et conseille au roi de racheter ses péchés par des aumônes. Peu de temps après, le songe se réalisa et Nabuchodonosor loua Dieu. Les vases sacrés du temple ayant été apportés par ordre de Balthasar, fils de Nabuchodonosor, les doigts d'une main apparurent tandis qu'ils mangeaient et buvaient dans ces vases, et elle traça une écriture que les sages de Babylone ne purent lire, mais que Daniel lut et expliqua. Il fut revêtu de la pourpre, on lui mit un collier d'or et on le proclama le troisième dans l'empire.

Darius, le Mède, ayant régné et établi Daniel comme prince, est contraint par les généraux et par les satrapes de porter un décret pour ordonner que quiconque fera une demande à un dieu ou à un homme,

excepté au roi, durant l'espace de trente jours, sera jeté dans la fosse aux lions. Quand ce décret est porté, ils observent Daniel priant Dieu, l'accusent et contraignent le roi de le jeter dans la fosse. L'ayant fait jeter, le roi vient ensuite, le trouve sain et sauf, le fait sortir de la fosse, et perd avec leurs femmes, en les livrant aux lions, ceux qui l'avaient fait précipiter. Il porte un décret pour que tous craignent le Seigneur. Il voit la vision des animaux, la lionne qui représente le royaume d'Assyrie, l'ours, celui des Mèdes et des Perses, le tigre, celui des Macédoniens, et un quatrième animal, l'empire romain. Il prophétise touchant le Christ et touchant l'impie Antiochus. Car, celui-ci est la petite corne qui triomphe des trois premières. Il prophétise en annonçant de quelle façon Alexandre le Macédonien détruisit le royaume des Perses : il indique par le bélier le roi des Perses et par le bouc Alexandre de Macédoine. La dernière vision concernant la reine du Sud est dans le livre des Macchabées. Il renverse la statue de Bel et tue le dragon. Il est jeté dans la fosse et il est sauvé ; ceux qui l'ont fait précipiter y sont jetés à leur tour et dévorés par les lions.

Osée

Le prophète reçoit l'ordre de prendre pour femme une courtisane et de nommer les enfants qui viendront à naître « Jezraël, celle dont on n'a pas pitié et celui qui n'est pas mon peuple. » (Ose. 1, 4) Il accuse le peuple de fornication, il lui annonce sa ruine, et de nouveaux biens après cette ruine. Cette parole : « Je ferai alliance avec les animaux des champs, » et « je ferai une alliance d'époux (Ose. 2, 18), » peuvent être entendues de ceux qui croiront dans le Christ. Il reçoit l'ordre de prendre encore une femme prostituée pour signifier la désolation des Juifs, et il reproche aux prêtres et au peuple la grandeur de leurs iniquités. Il leur reproche l'ivresse, l'adultère et les emportements. Il les accuse d'avoir cessé de mettre en Dieu leur espérance pour la placer dans les Assyriens et les Égyptiens, et il leur annonce des châtiments. Il dit qu'Ephraïm est devenu puissant par les secours obtenus, mais qu'il s'est élevé au-dessus de la juste mesure à cause de sa prospérité. Dieu montre sa sollicitude à l'égard des Israélites et leur ingratitude envers lui ; il leur prédit des calamités.

Joël

Le prophète raconte la dévastation des fruits de la terre et exhorte le peuple à se rendre Dieu propice. Il prophétise la venue de l'Assyrien et annonce ensuite quelque prospérité. Il prédit ce qui arriva aux apôtres au sujet des langues. Il annonce aussi la ruine des nations après le retour de la captivité de Babylone sous Zorobabel. Cet endroit contient une allégorie.

Amos

Il rappelle les iniquités de Damas, de Gaza, de Tyr, des Iduméens, des Ammonites, des Moabites, de Juda et d'Israël, et il en prédit le châtiment à venir. Il énumère les bienfaits accordés par Dieu aux Juifs, leur négligence et leur mépris dans son service, enfin les malheurs qui les attendent. Il accuse les femmes de Samarie à cause de leur ivresse et de leurs rapines. Il prédit la famine et la destruction des moissons parce qu'ils ne se sont point convertis et qu'ayant été affligés de beaucoup de maux ils ne sont point devenus meilleurs. Il reproche aux Israélites de ne pouvoir supporter ceux qui les reprennent, et il les exhorte à se convertir à Dieu. Il leur annonce des maux à venir qui seront causés par leur incrédulité. Car c'est d'eux qu'il dit : « Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! » (Amo. 5,18) Quelques-uns ont entendu cela du jugement futur, ainsi que le veulent encore quelques incrédules qui disent : qu'il vienne donc s'il est vrai qu'il doive venir ! Le Seigneur a rejeté leurs fêtes, leurs sacrifices et leurs psaumes. Il parle de l'astre du dieu Raphan, c'est-à-dire de Saturne, car les Grecs disent de leur dieu Saturne que c'est un astre dans le ciel, et ils l'appellent ainsi. Il dit aussi : « M'avez-vous offert des victimes et des oblations durant quarante années ? » (Amo. 5, 25) Le peuple n'en offrit point, mais seulement les princes du peuple lorsque l'arche s'arrêta, et, en cet endroit, il parle de tout le peuple. Il les accuse d'intempérance dans la nourriture et il leur annonce des malheurs. Il prédit leur mort en parlant des sauterelles, de l'alliance et du niveau. Amasias fait savoir ces choses au roi qui chasse le prophète et l'expulse. Le prophète lui prédit et prédit au peuple de grands maux. Il voit le vase de l'oiseleur et il s'en sert pour indiquer qu'ils seront captifs. Il énumère leurs iniquités et leurs violences, il dit les maux qui fondront sur eux. Cette parole : « Le soleil se couchera dans son midi (Amo. 7, 9), » se rapporte au temps de la passion du Christ. Il parle ensuite sur ceux qui croiront au Christ.

Abdias

Il annonce le châtiment des Iduméens, qu'ils ont en effet subi, parce qu'ils s'étaient réunis aux autres ennemis d'Israël pour l'accabler. Prophétie concernant l'Église.

Jonas

Le prophète Jonas raconte sa fuite à Tharsis, la tempête, l'histoire du poisson qui l'engloutit et le rejeta, la pénitence des Ninivites, l'accroissement et le dessèchement de la plante qui l'abrita.

Michée

Il annonce la future désolation de Samarie et de Jérusalem et il en dit la cause. Il ajoute le retour des Juifs de Babylone, les péchés et l'accusation des princes du peuple, des prêtres, des faux prophètes, de l'Église qui croira en Notre-Seigneur et du Nouveau Testament, car la première loi doit périr, et enfin de la paix. Des maux sont de nouveau annoncés aux Juifs. De la naissance du Christ selon la chair et de ceux qui croiront en lui. « Et il y aura un reste de Jacob (Mic. 5, 7) ; » cette parole est rappelée par l'apôtre Paul qui dit : « Ce qui restera sera sauvé. » (Rom. 9, 27) Jugement du Seigneur contre son peuple ; énumération de ses bienfaits ; refus des sacrifices. Le prophète se plaint de ce que les bons et les justes ont disparu. En terminant, accusation et menaces de grandes calamités, ensuite biens promis à Israël.

Nahum

Il parle de la puissance de Dieu ; il prophétise touchant les apôtres. Il ajoute l'invasion des Babyloniens contre Ninive, et leur captivité. Il rappelle sa puissance et sa richesse avant le temps de sa ruine.

Les cinq notices suivantes sont traduites sur les feuillets 37 verso à 38 verso du manuscrit de Jérusalem. Des crochets signalent les endroits où la lecture demeure incertaine.

Habacuc

Le prophète parle de l'injustice du peuple et dit vers quoi doivent porter leurs regards ceux qui méprisent. Il est question de l'incrédulité des Juifs et [passage de lecture incertaine où est nommé Jésus Christ]. Il prédit la montée des Babyloniens contre Jérusalem. C'est ici que se trouvent les mots « Le juste vivra de la foi ». La plus grande partie du livre traite de l'injustice des riches, des rapines, de la tromperie et de la ruse. La prière d'Habacuc prophétise au sujet du Christ.

Sophonie

Il adresse aux Juifs une grave menace et les exhorte à revenir vers Dieu. Il menace aussi les Moabites et les Ammonites. Prophétie sur le Christ. Prédiction de la destruction des Ninivites. Retour d'Israël vers Dieu.

Aggée

Lui aussi prophétise après le retour de Babylone. Il reproche aux Israélites de prendre soin de leurs propres maisons et de négliger la construction du Temple. Aussi leur annonce-t-il la famine. Il les exhorte à reprendre le travail et leur promet qu'ils mèneront l'ouvrage à bonne fin. On trouve aussi dans ce texte la parole sur l'ébranlement que Paul cite.

Zacharie

Lui aussi prophétise après le retour de Babylone. Il rappelle aux Israélites les péchés de leurs prédécesseurs et le châtiment qu'ils subirent, et les exhorte à ne pas les imiter. L'ange prie Dieu pour Jérusalem. Le prophète annonce de bonnes choses pour elle et parle des nations qui l'ont réduite en servitude. Les cornes figurent les royaumes qui ont pris les armes contre les Juifs, les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses. Il est question de la vision dont le sens échappe à celui qui la voit [lecture incertaine].

Au sujet de ceux qui croient au Christ. Le prophète voit Josué, fils de Josédeq, et le chandelier d'or. Les deux « fils de l'huile » désignent le sacerdoce et la royauté. Puis il voit la faucille. Comme ceux qui étaient revenus de captivité avaient des différends entre eux, il leur montre la faucille de la malédiction. Le talent de plomb est le châtiment réservé à l'injustice et à la transgression. Il reçoit l'ordre de prendre de l'or et d'en faire une couronne pour le prêtre. Cette parole, « Voici un homme dont le nom est Germe », trouve dans le Christ son plein sens [suite de lecture incertaine].

Les Juifs qui avaient survécu jeûnaient à cause de la captivité. Maintenant que leurs usages et tout le culte sont rétablis et que le Temple est plus éclatant qu'auparavant, ils demandent s'il faut encore garder un air de deuil, jeûner et se frapper la poitrine. Il ne leur commande pas de suivre ces observances. Il leur demande de dire la vérité, de rendre des jugements justes, de pratiquer la justice, de ne pas garder rancune et de ne pas faire de tort au prochain. Il dit qu'il leur avait déjà prescrit tout cela auparavant, qu'ils n'avaient pas écouté et qu'ils avaient été dispersés pour cette raison.

Il prophétise la prospérité d'autrefois qui leur sera rendue. Il les exhorte à réussir par leur justice. Exhortation à garder la paix. Reproches adressés à Damas, à Tyr et à Sidon. La parole « Réjouis-toi grandement, fille de Sion, voici que ton roi vient à toi » évoque le Christ assis sur l'ânon.

[Lecture incertaine au début de l'énumération.] Victoire des Maccabées sur les Ammonites. Le prophète prédit les événements sous Antiochos, les souffrances du Christ et le jugement à venir. « Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées » se trouve ici. Il parle du jour où le Christ a été livré.

Malachie

Lui aussi prophétise après la remontée de Babylone. Le prophète multiplie les reproches. Il reprend les prêtres qui, malgré l'ordre d'honorer Dieu et de lui présenter des offrandes dignes de lui, lui offrent un sacrifice et un service bien pauvres. Ils présentent des victimes mutilées et font violence à la rectitude de la Loi. Il fait aussi des reproches au sujet du mariage et du divorce.

Il annonce la venue du Christ. Il l'appelle « ange de l'alliance » et dit ailleurs « ange du grand conseil ». Il est question de la venue d'Élie avant le jugement. [Quelques mots de la fin ont une lecture incertaine.] Les paroles « avant que vienne le jour » désignent aussi le jugement à venir.

F. 1R–38V / NOTES

Choix de traduction

Synopse des Écritures

Synopsis, abrégé, tableau

Le grec σύνοψις dit l'acte d'embrasser un ensemble d'un seul regard. « Vue d'ensemble » en donne le sens. Chaque notice fait entendre la voix de celui qui résume les livres bibliques. Les événements, les noms de livres et les interprétations se lisent donc à deux niveaux, celui du récit biblique et celui de son lecteur ancien.

Le sens de « Testament »

Διαθήκη peut désigner une disposition, un testament ou une alliance. « Ancienne Alliance » souligne la relation entre Dieu et son peuple. « Ancien Testament » est devenu le nom de la collection de livres. L'auteur du préambule rapproche ces deux emplois.

Les noms des livres

Dans la tradition grecque, les Livres des Règnes rassemblent les récits que beaucoup de Bibles françaises intitulent Samuel et Rois. Les Paralipomènes correspondent aux Chroniques. Ces différences de titre expliquent le vocabulaire de la traduction ancienne.

Une synopse à plusieurs témoins

Le texte français de 1865 permet de suivre la partie commune au grec édité et au manuscrit de Jérusalem. Les cinq dernières notices sur les petits prophètes, absentes de cette traduction, sont données séparément d'après le manuscrit. La Synopse s'achève ici sur Malachie.

Texte de référence

Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome, trad. sous la direction de M. Jeannin, t. VI, Bar-le-Duc, L. Guérin, 1865, Synopse. Transcription Wikisource.

F. 39R–51V / TRADUCTION FRANÇAISE

Épître de Barnabé

Traduction française historique complète en 21 chapitres. Le texte de référence est celui de l'édition critique et peut différer du codex. La photographie conserve les leçons du manuscrit de Jérusalem.

Chapitre I

Salut dans la paix, à vous fils et filles, au nom du Seigneur qui nous a aimés.

[2] Grandes et splendides sont les volontés du Seigneur à votre égard. Aussi je me réjouis plus que de toute autre chose et au delà de toute mesure de votre vie spirituelle, bienheureuse et illustre, tant est bien implantée la grâce du don spirituel que vous avez reçu. [3] Et je me félicite encore davantage dans l'espoir d'être sauvé, quand je vois en vérité chez vous l'esprit qui s'est déversé sur vous de l'abondance de la source du Seigneur, frappé que je suis d'admiration à votre vue si ardemment souhaitée. [4] Bien qu'ayant déjà conversé parmi vous, j'ai la persuasion, l'intime conscience de savoir encore beaucoup de choses, car le Seigneur m'a tenu compagnie dans le chemin de la justice ; et je me sens donc moi aussi tout à fait contraint de vous aimer plus que ma vie, parce qu'une grande foi et une grande charité demeurent en vous fondées sur l'espérance de sa vie. [5] Aussi j'ai réfléchi à la récompense que j'aurai d'avoir assisté des âmes telles que les vôtres, si je prends soin de vous faire part de ce que j'ai reçu, et j'entreprends de vous écrire brièvement afin qu'avec la foi vous ayez une connaissance parfaite.

[6] Les maximes du Seigneur sont au nombre de trois :

L'espérance de la vie, commencement et fin de notre foi ; La justice, commencement et fin du jugement ; L'amour agissant dans la joie et dans l'allégresse, attestation de la justice.

[7] Le Maître, en effet, par les prophètes, nous a révélé les choses passées et présentes et nous a donné un avant-goût des choses futures. Voyant donc celles-ci s'accomplir successivement, selon qu'il les a prédites, nous

avons le devoir de nous avancer par une vie plus généreuse et plus élevée dans la crainte de Dieu. [8] Pour moi, ce n'est pas comme docteur, c'est comme l'un d'entre vous que je vous offrirai quelques menus enseignements capables de vous réjouir dans les circonstances présentes.

Chapitre II

Puis donc que les jours sont mauvais et que l'actif ennemi possède la puissance, nous devons être attentifs à nous-mêmes et rechercher soigneusement les volontés du Seigneur. [2] Or notre foi a pour aides la crainte et la patience ; nos alliés sont la longanimité et la maîtrise de nous-mêmes. [3] Ces vertus demeurent-elles sans atteinte devant Dieu, elles s'accompagnent joyeusement de la sagesse, de la compréhension, de la science, de la connaissance.

[4] Il nous a formellement avisés par tous les prophètes qu'il n'a besoin ni de sacrifices, ni d'holocaustes, ni d'offrandes. Il dit dans un endroit :

[5] « Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes ;

Je ne veux ni de la graisse des agneaux, Ni du sang des taureaux et des boucs, Pas même quand vous comparaissez devant moi. Qui donc a réclamé ces dons, de vos mains ? Ne foulez plus mon parvis. Si vous m'offrez de la fleur de farine, c'est en vain. L'encens m'est en horreur. Je ne supporte pas vos néoménies et vos sabbats. »

[6] Il a donc abrogé tout cela afin que la loi nouvelle de Notre Seigneur Jésus-Christ, exempte du joug de la nécessité, n'ait pas une offrande qui soit faite par les hommes. [7] Il leur dit encore :

« Est-ce donc que j'ai prescrit à vos pères À leur sortie d'Egypte De m'offrir des holocaustes et des sacrifices ! [8] Ne leur ai-je pas prescrit plutôt ceci : Que chacun de vous ne médite point en son cœur de mal contre son prochain et n'aimez point le faux serment. »

[9] Si nous ne sommes pas dépourvus d'intelligence, nous devons comprendre le dessein de bonté de notre Père : s'il nous parle, c'est qu'il veut que sans nous égarer comme ceux-là (les Juifs) nous cherchions le moyen de nous approcher de lui. [10] À nous il parle donc ainsi :

« Le sacrifice pour le Seigneur, c'est un cœur brisé, Le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, C'est un cœur qui glorifie celui qui l'a façonné. »

à notre salut, de peur que le Malin n'insinue furtivement l'erreur en nous et comme avec une fronde ne nous lance loin de notre vie (du salut).

Chapitre III

Il leur dit également à ce sujet :

« Dans quel dessein jeûnez-vous, dit le Seigneur, De telle sorte que de votre voix aujourd'hui l'on n'entend que des cris ? Ce n'est pas un jeûne de cette sorte que je m'étais choisi, dit le Seigneur. Ni un homme qui abaisse son âme. [2] Quand vous recourberiez le cou comme un anneau, Quand vous revêtiriez un sac et étendriez un lit de cendre, N'appelez pas encore ce jeûne un jeûne agréé. »

[3] Quant à nous, il nous dit :

« Voici lejeûne que je me suis choisi, dit le Seigneur : Détache toutes les chaînes injustes, Défais les mailles des contrats imposés par violence, Renvoie libres les opprimés Et déchire toute convention inique. Distribue ton pain à ceux qui ont faim, Habille ceux que tu vois nus. Conduis dans ta maison ceux qui sont sans toit. Si tu vois un misérable ne le regarde pas de ton haut, Et ne détourne pas les yeux des parents de ta race. [4] Alors ta lumière jaillira précoce aurore, Aussitôt tes vêtements resplendiront.

La justice marchera devant toi, Et la gloire de Dieu t'environnera. [5] Alors tu pousseras des cris et Dieu t'exaucera, Tu parleras encore, qu'il dira : Me voici ! Pourvu que tu renonces aux chaînes, Aux mains levées (pour le faux témoignage ou la moquerie), Aux paroles de murmure, Que tu donnes de bon cœur ton pain à l'affamé Et que tu prennes en pitié l'âme humiliée. »

[6] Ô mes frères, notre Dieu longanime a donc pourvu à ce que le peuple qu'il a préparé par son Bien-Aimé, eût une foi sans mélange ; il nous a prévenus de toutes choses, de crainte qu'étrangers affiliés à leur loi, nous n'allions nous briser contre.

Chapitre IV

Examinant donc soigneusement les circonstances présentes il nous faut rechercher ce qui est capable de nous sauver (de ce péril). Fuyons absolument les œuvres iniques de peur qu'elles ne se saisissent de nous ; haïssons l'erreur du temps présent afin d'être aimés (sauvés) dans le temps à venir. [2] Ne donnons point à nos âmes congé de courir en compagnie de pécheurs et de méchants de peur de devenir semblables à eux. [3] Il s'est approché le grand scandale dont Hénoch dit qu'il a été écrit. Le Maître a réduit les temps et les jours afin que son Bien-Aimé se hâtât et vînt dans son héritage. [4] Le prophète aussi s'exprime ainsi : « Dix royaumes règneront sur la terre ; ensuite surgira un petit roi qui abaissera à la fois trois des rois ». [5] Daniel dit également à ce sujet : « Je vis la quatrième bête, méchante, forte, plus dangereuse que toutes les bêtes de la mer ; il lui poussa dix cornes et de leur pied sortit une petite corne qui abaissa d'un coup trois des grandes cornes » [6]. Vous devez donc comprendre.

Je vous en supplie encore une fois, moi qui suis l'un d'entre vous et qui vous aime tous, d'un amour particulier, plus que ma vie : faites attention à vous-mêmes, ne ressemblez pas à certaines gens en accumulant péché sur péché et répétant que le Testament est à la fois leur bien et le nôtre. [7] Il est nôtre à la vérité ; mais eux, ils ont perdu pour jamais le testament reçu autrefois par Moïse. L'Écriture dit en effet : « Et Moïse persista dans le jeûne sur la montagne pendant quarante jours et quarante nuits et il reçut du Seigneur le Testament, les tables de pierre écrites avec le doigt de la main du Seigneur ». [8] Ce testament, ils l'ont perdu pour s'être tournés vers les idoles ; car voici ce que dit le Seigneur : « Moïse, Moïse, descends bien vite, car ton peuple a péché, ton peuple que tu as tiré de la terre d'Égypte ». Moïse s'en rendit compte et jeta de ses mains les deux tables et leur testament se brisa afin que celui du bien-aimé Jésus fût scellé dans nos cœurs par l'espérance de la foi en lui. [9] Ayant dessein de vous écrire bien des choses, non en docteur mais comme il sied à un homme qui vous aime et n'entend rien laisser perdre de ce que nous possédons, moi votre pauvre serviteur je me suis appliqué à écrire. Prêtons donc attention aux derniers jours, car tout le temps de notre vie et de notre foi ne nous servira de rien si, maintenant dans le temps d'iniquité et au milieu des scandales à venir,

nous ne résistons pas comme il convient à des fils de Dieu. [10] De peur que le Noir ne se glisse furtivement chez nous, fuyons toute vanité, haïssons à fond les œuvres de la mauvaise voie ; ne vivez point isolés, retirés en vous-mêmes, comme si vous étiez déjà justifiés, mais rassemblez-vous pour rechercher ensemble ce qui est de l'intérêt commun. [11] Car l'Ecriture dit :

« Malheur à ceux qui sont intelligents à leur propre sens Et sages à leurs propres yeux ! »

Devenons des hommes spirituels, devenons un temple achevé pour Dieu. Autant qu'il est en nous, « exerçons-nous à la crainte » de Dieu, luttons pour garder les commandements afin d'être réjouis dans ses volontés saintes. [12] Le Seigneur jugera le monde « sans acception de personne ». Chacun recevra selon ses œuvres : l'homme de bien sera précédé de sa justice, le méchant aura devant lui le salaire de son iniquité. [13] Ne nous abandonnons jamais au repos sous prétexte que nous sommes appelés, au risque de nous endormir dans nos péchés et de voir le mauvais prince prendre autorité sur nous et nous repousser du royaume du Seigneur. [14] Encore une chose à considérer, mes frères, lorsqu'après de tels signes et de tels prodiges accomplis chez Israël, vous le voyez néanmoins abandonné, prenons garde qu'il ne se trouve chez nous aussi, suivant l'expression de l'Ecriture, « beaucoup d'appelés mais peu d'élus ».

Chapitre V

Le Seigneur a enduré que sa chair fût livrée à la destruction ; c'était en vue de nous purifier par la rémission des péchés laquelle s'opère par l'aspersion de son sang. [2] L'Ecriture parle de lui à ce sujet, en partie pour Israël, en partie pour nous, et s'exprime ainsi :

« Il a été blessé à cause de nos iniquités, Il a été brutalisé à cause de nos péchés ; Nous avons été guéris par sa meurtrissure ; On l'a conduit comme une brebis à l'égorgement, Et comme un agneau sans voix devant le tondeur ».

[3] Nous devons donc exprimer au Seigneur notre extrême reconnaissance de ce qu'il nous a fait connaître le passé, expliqué le présent, donné une certaine intelligence de l'avenir. [4] Or l'Écriture porte que « ce n'est

pas à tort qu'on tend les filets pour les oiseaux », ce qui veut dire que l'on mérite de périr lorsqu'ayant connaissance du chemin de la justice, on se tient dans le chemin des ténèbres.

[5] Autre chose encore, mes frères : si le Seigneur a enduré de souffrir pour nos âmes, quoiqu'il fût le Seigneur de l'univers, à qui Dieu a dit dès la fondation du monde : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance », comment du moins a-t-il enduré de souffrir par la main des hommes ? Apprenez-le : [6] les prophètes, par une grâce qu'ils tenaient de lui, ont émis des prophéties à son sujet. Or comme il fallait qu'il se manifestât dans la chair pour abolir la mort et prouver la résurrection d'entre les morts, il a enduré de souffrir ainsi [7] afin d'acquitter la promesse faite à nos pères, afin de se préparer pour lui-même le peuple nouveau, et de montrer dès le temps de son séjour sur la terre que c'est lui qui opère la résurrection des morts, lui qui procèdera au jugement. — [8] Enfin, tandis qu'il instruisait Israël et accomplissait des miracles et des signes si prodigieux, il prêcha et lui témoigna un amour sans mesure ; [9] puis il choisit pour ses apôtres, pour les futurs prédicateurs de son évangile, des hommes coupables des pires péchés, afin de montrer qu' « il n'est point venu appeler les justes, mais les pécheurs », il fit bien connaître alors qu'il était le fils de Dieu. — [10] S'il n'était pas venu dans la chair, comment les hommes fussent-ils demeurés sains et saufs à sa vue, puisqu'en face du soleil qui s'achemine au néant et qui est l'ouvrage de ses mains, ils ne peuvent lever les yeux et en fixer les rayons. — [11] Si le fils de Dieu est venu dans la chair, c'est donc pour mettre le comble aux péchés de ceux qui ont poursuivi ses prophètes à mort. [12] Voilà donc pourquoi il a enduré de souffrir. Dieu dit en effet que la plaie de sa chair, c'est d'eux qu'elle lui vient : « Lorsqu'ils auront frappé leur berger, les brebis du troupeau périront ». — [13] Mais c'est lui qui a résolu de souffrir en la manière (que l'on sait), car il fallait qu'il souffrît sur le bois ; le prophète en effet dit à son endroit : « Épargne mon âme avec l'épée », et : « perce de clous mes chairs, car des troupes de coquins se sont dressées contre moi », [14] et ailleurs encore :

« Vois, j'ai présenté mon dos aux fouets Et mes joues aux soufflets ; J'ai raidi mon visage comme une pierre dure ».

Chapitre VI

Sur le temps où il aura accompli son mandat, que dit-il ?

« Quel est celui qui veut disputer en justice contre moi ? Qu'il se place en face de moi ! Ou qui veut se faire rendre justice devant moi ? Qu'il s'approche du serviteur du Seigneur !

[2] Malheur à vous ! car vous tomberez tous de vétusté comme un vêtement Et la teigne vous dévorera ».

Une autre fois, le prophète parle du temps où il aura été placé comme une solide pierre à broyer :

« Voici, je placerai dans les assises fondamentales de Sion une pierre Coûteuse, choisie, en bloc d'angle, et de grand prix ».

[3] Ensuite que dit-il ?

« Et quiconque croira en lui vivra éternellement ».

Est-ce donc une pierre qui fait notre espérance ? À Dieu ne plaise ; mais c'est que le Seigneur a raidi sa chair :

« Je me suis tenu, dit-il, comme le roc dur ».

[4] Ailleurs le prophète dit :

« La pierre que les maçons ont rejetée à l'essai Est devenue la pierre du sommet d'angle »,

et ailleurs encore : « Voici la grande et admirable journée que le Seigneur a faite ! » [5] Je vous écris tout simplement, moi, l'humble serviteur de votre charité, afin que vous compreniez. [6] Que dit encore le prophète ?

« Une troupe de scélérats m'a environné ; Ils m'ont entouré comme les abeilles un rayon de miel »,

donc, comme il devait se révéler et souffrir dans la chair, sa souffrance a été prédite d'avance. Le prophète en effet dit au sujet d'Israël :

« Malheur à leur âme ! Car c'est un mauvais dessein contre eux-mêmes qu'ils ont formé Lorsqu'ils se sont dit : Lions le juste Car il nous est un embarras ».

[8] Qu'est-ce que leur dit Moïse, un autre prophète ? « Voici ce que prononce le Seigneur Dieu : Entrez dans la terre excellente que le Seigneur a promise par serment à Abraham, Isaac et Jacob ; prenez possession comme d'un héritage de cette terre où coulent le lait et le miel ». [9] Mais apprenez ce que dit à ce propos la connaissance de gnose : Espérez, dit-elle, en Jésus qui doit se révéler à vous dans la chair. Or l'homme (qui est de chair) est une terre capable de souffrance, puisque Adam fut modelé avec de la terre. [10] Mais alors pourquoi dit-il : « Dans une terre excellente, une terre ruisselante de lait et de miel ? » Ô mes frères ! béni soit notre Seigneur qui a mis en nous la sagesse et l'intelligence de ses secrets. Le prophète en effet désigne allégoriquement le Seigneur. Qui le comprendra sinon celui qui est sage, instruit et qui aime son Seigneur ? [11] En nous renouvelant par la rémission des péchés, il nous a mis une autre empreinte, au point d'avoir l'âme de petits enfants, justement comme s'il nous créait à nouveau ; [12] car c'est de nous que parle l'Écriture lorsque (Dieu) dit au Fils : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il commande aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel et aux poissons de la mer ! » Et ayant vu le chef-d'œuvre que nous étions, le Seigneur ajouta : « Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre ! » Ces paroles furent adressées au Fils ; [13] mais je te montrerai aussi comment, fidèle à sa parole envers nous, il (le Christ ?) a fait dans les derniers temps une deuxième création. Le Seigneur dit en effet : « Voici que je fais les dernières choses telles que les premières » ; et c'est à quoi se réfère l'oracle du prophète : « Entrez dans la terre où coulent le lait et le miel et dominez-la ». [14] Or remarquez-le, nous avons été créés à nouveau, selon qu'il est marqué dans un autre prophète : « Voici, dit le Seigneur, qu'à ceux-là », c'est-à-dire ceux que l'Esprit du Seigneur voyait d'avance, « j'arracherai leurs cœurs de pierre et en mettrai à la place, de chair », lui-même devant se manifester dans la chair et habiter en nous. [15] Mes frères, l'habitation de nos cœurs est un temple saint pour le Seigneur, [16] car il s'exprime encore ainsi : « Où me présenterai-je devant le Seigneur mon Dieu et serai-je glorifié ? » Et il répond :

« Je te confesserai dans l'assemblée de mes frères Et je te chanterai au milieu de l'assemblée des saints ».

C'est donc bien nous qu'il a introduits dans une terre excellente. [17] Mais pourquoi le lait et le miel ? C'est que l'enfant est d'abord nourri de miel puis de lait ; nous étant donc nourris de même par la foi à la promesse et par la prédication, nous vivrons en dominant la terre. [18] Précédemment (le Seigneur) avait prophétisé : « Qu'ils croissent et se multiplient et commandent aux poissons ». Or qui donc présentement peut commander aux bêtes, aux poissons, aux oiseaux du ciel ? Nous devons remarquer que commander c'est avoir la puissance en donnant un ordre de faire prévaloir son autorité. [19] Si tel n'est pas le cas maintenant, il nous a été dit quand il se réaliserait : c'est lorsque nous-mêmes serons devenus assez parfaits pour entrer en possession de l'héritage du testament du Seigneur.

Chapitre VII

Mettez-vous donc dans l'esprit, enfants de l'allégresse, que le bon Seigneur nous a tout révélé d'avance afin qu'en toute circonstance nous sachions à qui nous sommes débiteurs de nos actions de grâces et de nos louanges. [2] Si le Fils de Dieu, quoique Seigneur et « juge futur des vivants et des morts » a souffert afin de nous faire vivre de ses blessures, croyons aussi que le Fils de Dieu ne pouvait souffrir qu'à cause de nous.

[3] Mais, sur la croix, « il fut abreuvé de vinaigre et de fiel ». Or apprenez comment cela avait été indiqué d'avance par les prêtres du temple. Le Seigneur avait porté ce précepte dans l'Écriture : « Celui qui ne jeûnera pas au jour du jeûne sera mis à mort », parce qu'il devait offrir en sacrifice pour nos péchés le vase renfermant son esprit (son corps) afin que fût accompli l'évènement figuré en Isaac offert sur un autel. [4] Or, que dit-il chez le prophète ? « Qu'ils mangent du bouc offert au jour du jeûne pour tous les péchés. » Et, — remarquez bien ceci, — « que tous les prêtres et les seuls prêtres mangent les viscères non lavés, et du vinaigre. » [5] Pourquoi cela ? — Parce que vous m'abreuverez de fiel et de vinaigre », moi qui vais offrir en sacrifice ma chair pour les péchés de mon nouveau peuple, vous seuls en mangerez, tandis que le peuple jeûnera et se frappera la poitrine dans le sac et la cendre ; et pour montrer qu'il faut qu'il souffre par eux, [6] remarquez les préceptes qu'il a donnés : « Prenez deux boucs, beaux et semblables entre eux, puis offrez-les et que le prêtre en prenne un

pour le brûler en holocauste à cause des péchés. » [7] Que faire de l'autre bouc ? — « Que celui-là, dit-il, soit maudit. » Or remarquez comment Jésus est manifesté ici en figure : [8] « Crachez tous sur lui, percez-le de piqûres, coiffez-le d'une laine rouge écarlate, et dans cet état qu'il soit chassé au désert. » Quand tout cela est exécuté, celui qui emporte le bouc le mène vers le désert, lui enlève la laine qu'il met sur un buisson de ronces. Nous en mangeons les baies à la rencontre dans la campagne, il n'y a que les fruits des ronces pour être si doux. [9] Faites maintenant attention à ce que signifie ceci : « un bouc pour l'autel des sacrifices, un bouc voué à la malédiction », et pour quelle raison celui-ci est couronné. C'est qu'un jour ils le verront (Jésus), avec sa chair couverte du vêtement écarlate, et ils diront : N'est-ce pas celui que nous avons autrefois outragé, couvert de coups et de crachats, et enfin crucifié. En vérité, c'est celui-ci qui affirmait qu'il était le fils de Dieu. [10] Mais pourquoi un bouc doit-il être semblable à l'autre ? « Les boucs doivent être semblables et beaux et de même taille, afin que le jour où ils le verront (Jésus) revenir, ils soient frappés de stupeur à cause de la ressemblance (comme dans le cas) du bouc. Tu vois donc ici la figure de Jésus qui devait souffrir. [11] Mais pourquoi la laine est-elle déposée au milieu des épines ? — C'est une figure de Jésus, proposée pour l'Église. Quiconque veut enlever la laine écarlate, doit se donner bien des peines, à cause des épines dangereuses, et il ne s'en rend maître qu'au prix d'efforts pénibles. Ainsi, dit-il, ceux qui prétendent me voir et atteindre mon royaume, doivent m'obtenir par l'affliction et les souffrances.

Chapitre VIII

Quelle figure pensez-vous qu'il y ait dans le commandement fait à Israël : que les hommes coupables de grands péchés offrent une génisse, l'égorgent et la brûlent ; qu'ensuite de jeunes enfants, ramassant la cendre, la versent dans des vases, qu'ils enroulent autour d'un bois de la laine écarlate (voici de nouveau une figure de la croix et la laine écarlate) et de l'hysope ; qu'enfin ces jeunes enfants aspergent le peuple, tous les gens un par un, afin de les purifier de leurs péchés ? [2] Reconnaissez avec quelle simplicité il nous parle. La génisse représente Jésus ; les hommes pécheurs qui l'offrent, ceux qui ont présenté Jésus à la tuerie. [Après cela, finis, ces hommes ! finie, la gloire des pécheurs].

[3] Les jeunes gens qui aspergent sont les hérauts de bonne nouvelle qui nous ont annoncé la rémission des péchés et la purification du cœur. À eux fut confiée la pleine autorité de l'évangile en vue de la prédication ; et ils sont douze en souvenir des douze tribus d'Israël. [4] Et pourquoi trois jeunes gens employés à l'aspersion ? — C'est en l'honneur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tous trois grands devant Dieu. [5] Pourquoi poser la laine sur le bois ? — Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois (la croix) et que ceux qui espèrent en lui vivront à jamais. [6] Et pourquoi de l'hysope en même temps que la laine ? — C'est qu'il y aura dans son royaume des jours mauvais, des jours troubles durant lesquels nous serons sauvés comme le malade guérit sa chair souffrante au moyen du jus gluant extrait de l'hysope.

[7] C'est ainsi que les évènements ont un sens si clair pour nous, si obscur pour les autres qui n'ont pas écouté la voix du Seigneur.

Chapitre IX

Car c'est de nos propres oreilles qu'il veut parler, quand il dit ailleurs qu'il a circoncis nos cœurs. Le Seigneur dit dans le prophète : « En entendant de leurs oreilles, ils ont obéi » ; et ailleurs : « Ceux qui sont éloignés apprendront par ouï-dire et connaîtront ce que j'ai fait » ; le Seigneur dit aussi : « Circoncisez vos cœurs » ; [2] et ailleurs : « Écoute, Israël ! voici ce que dit le Seigneur ton Dieu. » Ailleurs l'esprit du Seigneur prophétise : « Quelqu'un veut-il vivre à jamais, qu'il écoute la voix de mon serviteur ! » [3] Il dit encore :

« Ô ciel ! écoute ; terre, prête l'oreille ; Car le Seigneur a dit ces choses pour les attester. »

Ailleurs aussi : « Écoutez la parole du Seigneur, princes de ce peuple » ou bien : « Écoutez, enfants, la voix qui crie dans le désert. » Ainsi donc il a circoncis notre ouïe afin que nous entendions sa parole et que nous croyions. [4] Mais quant à la circoncision, en laquelle ils se reposaient avec confiance, elle a été abrogée, car il avait déclaré que ce n'est point la chair qu'ils devaient circoncire ; mais ils passèrent outre, trompés qu'ils étaient par un mauvais ange. [5] Dieu leur dit : « Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu » — et c'est ici que je trouve le précepte — « Ne semez pas sur les épines, soyez circoncis pour votre Seigneur. » Et que dit-il encore ? « Tranchez dans la dureté de votre cœur et ne raidissez point votre nuque. » Ajoutez encore cette parole : « Voici, dit le Seigneur, que toutes les nations sont incirconcises du prépuce, mais ce peuple est incirconcis du cœur. » [6] Vous direz peut-être que l'on circoncisait ce peuple pour mettre le sceau (à l'alliance divine). Mais tous les Syriens, tous les Arabes, tous les prêtres des idoles sont également circoncis. Est-ce donc qu'ils appartiennent aussi à l'alliance ? Mais les Égyptiens eux-mêmes pratiquent la circoncision. [7] Sur toutes ces choses, ô enfants de la charité, recevez une instruction profonde, savoir : qu'Abraham, qui le premier pratiqua la circoncision, l'accomplit ayant en esprit les regards sur Jésus : car il avait reçu l'enseignement contenu en trois lettres. [8] L'Écriture dit en effet : « Abraham circoncit des hommes de sa maison au nombre de dix-huit et trois cents. » Quelle connaissance mystérieuse lui fut-il donc communiquée ? Remarquez que l'on nomme d'abord les « dix-huit »,

puis après un intervalle les « trois cents. » Dix-huit s'écrit par un iota qui vaut dix et un êta qui vaut huit ; vous avez là Jésus IH(ΣΟΥΣ). Et comme la croix en forme de T devait signifier la grâce, on ajoute encore « et trois cents » (= T. Les deux lettres réunies nous désignent Jésus ; la croix nous est montrée dans une lettre unique. [9] Celui qui a implanté en nous le don de sa doctrine le sait bien, que personne n'a entendu de moi instruction de meilleur aloi ; mais je sais que vous en êtes dignes.

Chapitre X

Si Moïse a dit : « Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni poisson sans écailles », c'est que son intelligence avait perçu un triple enseignement. [2] Cependant le Seigneur dit (aux Juifs) dans le Deutéronome : « Et j'exposerai mes volontés devant ce peuple. » Ce n'est donc pas un commandement de Dieu de ne pas manger, mais Moïse a parlé en esprit : [3] d'abord du porc au sens que voici : Tu n'auras point de liaison avec les hommes qui ressemblent aux porcs, c'est-à-dire qui oublient le Seigneur quand ils vivent dans les délices et se souviennent de lui dans le besoin, comme fait le porc qui, lorsqu'il dévore, ne connaît pas son maître, mais qui grogne dès qu'il a faim et se tait de nouveau après avoir reçu sa nourriture. [4] « Tu ne mangeras non plus ni aigle, ni épervier, ni milan, ni corbeau », c'est-à-dire : tu n'auras ni attache ni ressemblance avec les hommes qui ne savent pas gagner leur nourriture par le travail et la sueur, mais qui dans leur iniquité s'emparent du bien d'autrui ; tandis qu'ils ont l'air de se promener innocemment, ils sont aux aguets, épient autour d'eux quelle proie leur convoitise va dépouiller ; pareils à ces oiseaux qui, seuls entre tous, au lieu de se procurer leur nourriture, restent perchés à ne rien faire et cherchent à manger les autres, vrai fléau par leur méchanceté. [5] « Tu ne mangeras pas non plus de murène, dit-il, ni de polype, ni de sèche », c'est-à-dire : tu n'auras ni ressemblance ni liaison avec les hommes qui poussent l'impiété à l'extrême, et sont déjà maintenant condamnés à la mort, pareils à ces poissons, les seuls à être maudits, qui nagent dans les profondeurs sans plonger comme les autres, mais vivent en bas sur le fond de l'abîme. [6] « Tu ne mangeras pas non plus de lièvre. » Pour quel motif ? Cela signifie : tu ne seras pas un corrupteur d'enfants ni rien de pareil, car le lièvre acquiert chaque année un anus de plus ; autant il vit d'années, autant il a d'ouvertures. [7] « Tu ne mangeras pas non plus de la hyène », c'est-à-dire : tu ne seras ni adultère, ni séducteur, ni rien de pareil. Pour quelle raison ? C'est que cet animal change de sexe tous les ans : il est tour à tour mâle et femelle. [8] Moïse a également poursuivi la « belette » d'une haine méritée. Garde-toi, veut-il dire, de ressembler à ceux qui, dit-on, commettent de leur bouche impure l'iniquité, évite toute liaison avec les femmes impudiques qui commettent le crime

avec leur bouche. Tel cet animal qui conçoit par la gueule. [9] Ainsi Moïse, ayant reçu un triple enseignement au sujet des aliments, a parlé au sens spirituel ; mais eux (les Juifs) ont reçu ses paroles, selon le désir de la chair, comme s'il s'agissait de la nourriture.

[10] David, lui, a l'intelligence vraie des trois mêmes enseignements, et il parle de même sorte : « Heureux l'homme qui n'a point marché d'après le conseil des impies » comme les poissons qui circulent parmi les ténèbres à travers les profondeurs ; « qui ne s'est pas tenu sur le chemin des pécheurs » à la façon de ceux qui craignent Dieu en apparence et pèchent comme des porcs ; enfin « qui ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence » comme les oiseaux perchés pour exercer leur rapine. Vous voilà pleinement instruits aussi de ce qui concerne la nourriture. [11] Moïse dit encore : « Vous mangerez du ruminant qui a le pied fourchu. » Pourquoi parle-t-il ainsi ? Parce que cet animal, quand il prend sa nourriture, connaît celui qui le nourrit et semble se plaire avec lui au moment où il se repose. Au regard du précepte, il s'est exprimé ingénieusement. Que prescrit-il donc ? Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui réfléchissent en leur cœur sur la portée exacte de la doctrine reçue, qui s'entretiennent des volontés du Seigneur et qui les observent, qui savent que la réflexion est œuvre de joie et qui ruminent la parole du Seigneur. Mais pourquoi parler du pied fourchu ? C'est que le juste sait à la fois marcher en ce monde et attendre la sainte éternité. Voyez quel sage législateur a été Moïse. [12] Mais d'où serait venue aux Juifs la pénétration ou la compréhension de ces choses ? Pour nous, ayant compris le vrai sens des commandements, nous les exprimons tels que les a voulus le Seigneur ; c'est précisément pour que nous en ayons l'intelligence qu'il nous a circoncis les cœurs et les oreilles.

Chapitre XI

Recherchons maintenant si le Seigneur a pris soin de dévoiler à l'avance et l'eau et la croix. À l'égard de l'eau, il est écrit à l'adresse d'Israël que les Juifs ne recevraient point le baptême qui procure la rémission des péchés, mais se fabriqueraient à eux-mêmes moyen d'édification. [2] Le prophète dit en effet :

« Ciel, sois dans la stupeur ! Terre, frémis d'horreur plus encore ! Car ce peuple a commis double crime : Ils m'ont abandonné, Moi, la source de la vie. À eux-mêmes ils se sont creusé Une citerne qui donne la mort. [3] Est-elle une roche stérile, Sion ma montagne sainte ? Vous serez comme les petits d'un oiseau, Voletant, arrachés du nid. »

[4] Et le prophète dit encore :

« C'est moi qui marcherai devant toi ; J'aplanirai les montagnes, Je briserai les portes d'airain, Je fracturerai les verrous de fer, Et je te donnerai les trésors secrets, Cachés, invisibles Afin qu'ils sachent que moi, je suis le Seigneur Dieu ».

[5] Et encore :

« Tu habiteras dans la caverne élevée D'une roche fortifiée Où l'eau ne manque jamais. Vous contemplerez le roi avec sa gloire, Et votre âme réfléchira sur la crainte du Seigneur ».

[6] Et dans un autre prophète il dit encore :

« Et celui qui fait ces choses Sera comme l'arbre planté sur un cours d'eau, Qui donne son fruit en la saison, Et dont les feuilles ne tombent point. Toutes ses entreprises réussiront. [7] Il n'en va pas ainsi des impies ; il n'en va pas ainsi, Mais plutôt comme du flocon Que le vent balaye de dessus terre. Aussi les impies ne tiendront pas debout au jugement, Ni les pécheurs dans le conseil des justes ; Car le Seigneur connaît le chemin des justes Et le chemin des impies sera détruit. »

[8] Remarquez comme il décrit en même temps l'eau et la croix, car voici ce qu'il veut dire. Heureux ceux qui ayant espéré en la croix sont descendus dans l'eau ! La récompense, il l'indique par ces mots : « en la saison » ; alors, déclare-t-il, je m'acquitterai en retour. Et pour le temps présent, ces autres mots : « les feuilles ne tomberont pas », signifient que toute parole sortie de votre bouche dans la foi et la charité amènera un grand nombre d'hommes à la conversion et à l'espérance. [9] Un autre prophète dit de son côté : « Le pays de Jacob était loué plus que tout autre. » Cela signifie que Dieu glorifie le vase renfermant son Esprit. [10] Qu'est-il dit ensuite ? << Il y avait un fleuve coulant à droite, duquel montaient des arbres gracieux ; quiconque en mange vivra éternellement ; »

[11] c’est à-dire nous descendons dans l’eau remplis de péchés et de souillures ; mais nous en sortons chargés de fruits, ayant dans le cœur la crainte et dans l’esprit l’espérance en Jésus. « Quiconque mangera de ces arbres vivra éternellement » signifie : Quiconque écoute et croit les choses ainsi annoncées vivra éternellement.

Chapitre XII

Il décrit encore de même la croix, en disant par un autre prophète : « Quand ces choses s'accompliront-elles ? Lorsque le bois, dit le Seigneur, aura été étendu par terre puis redressé et que du bois le sang tombera goutte à goutte », paroles qui se rapportent à la croix et à celui qui devait y être attaché. [2] Dieu parla encore à Moïse lorsque les Israélites furent attaqués par des étrangers afin que cette guerre même leur rappelât qu'ils étaient voués à la mort à cause de leurs péchés. L'Esprit parle alors au cœur de Moïse lui inspirant d'exécuter une figure de la croix, et de Celui qui devait y souffrir. C'était dire qu'à moins d'espérer en Lui, ils seraient à jamais en état de guerre. Moïse entassa donc boucliers sur boucliers au milieu du combat, et se plaçant au sommet plus haut que tous les autres, il étendit les mains, et ainsi les Israélites reprirent l'avantage ; mais ensuite chaque fois qu'il les laissait tomber, les Israélites succombaient. [3] Pourquoi cela ? Afin de leur faire reconnaître qu'il n'y avait point de salut pour eux s'ils n'espéraient en Lui. [4] Il est encore dit dans un autre prophète : « Tout le jour j'ai étendu les mains vers ce peuple indocile et rétif à mes justes voies. » [5] Une autre fois qu'Israël succombait, Moïse fait une figure de Jésus, afin de montrer qu'il devait souffrir, et qu'il donne la vie, lui que l'on devait penser avoir péri sur la croix. Pour les convaincre qu'ils étaient livrés aux angoisses de la mort à cause de leurs péchés, le Seigneur les fit mordre par toute sorte de serpent, et ils mouraient (car c'est par le serpent que la désobéissance eut lieu chez Ève). [6] À la fin, Moïse, bien qu'il eût publié ce précepte : « Vous n'aurez point d'image en métal fondu, point d'image gravée pour votre Dieu », Moïse lui-même agit à l'encontre afin de montrer une figure de Jésus. Il fabrique donc un serpent d'airain, l'érige solennellement et fait convoquer le peuple par un héraut. [7] Étant donc tous réunis, ils pressaient Moïse d'adresser une prière pour leur guérison. Alors Moïse leur dit : « Lorsque quelqu'un d'entre vous sera mordu, qu'il vienne vers le serpent élevé sur le bois et qu'il s'abandonne à l'espérance, croyant que celui-ci, même sans vie, peut néanmoins le faire vivre, et sur-le-champ il sera sauvé ». Ainsi firent-ils. Ici encore paraît la gloire de Jésus, savoir : que toutes choses sont en lui et à lui. [8] Et que dit Moïse à Jésus fils de Navé, après lui avoir imposé,

comme à un prophète, le nom de Jésus uniquement pour faire comprendre au peuple que le Père révèle toutes choses de son fils Jésus ? [9] Après lui avoir donné ce nom, en l'envoyant explorer le pays, Moïse dit à Jésus, fils de Navé : « Prends un livre dans tes mains et écris ce que dit le Seigneur, savoir : que, dans les derniers jours, le Fils de Dieu détruira jusqu'à la racine toute la maison d'Amalec ». [10] Voilà encore une fois Jésus montré dans un précurseur de chair, non pas comme Fils de l'homme, mais comme Fils de Dieu. Mais comme on devait dire un jour que le Christ est fils de David, David lui-même, redoutant et prévoyant l'erreur de ces pécheurs, s'écrie prophétiquement :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

[11] Et de même Isaïe :

« Le Seigneur a dit au Christ mon Seigneur, Que j'ai pris par la main droite : Que les nations lui obéissent, Et (pour lui) je briserai la puissance des rois… »

Voilà comment David lui donne le nom de Seigneur et non pas de fils.

Chapitre XIII

Voyons maintenant lequel est l'héritier, notre peuple actuel ou le précédent, et si le testament se rapporte à nous ou bien à eux. [2] Écoutez donc ce que l'Écriture dit au sujet du peuple : « Isaac priait pour Rébecca sa femme qui était stérile, et celle-ci conçut. » Ensuite : « Rébecca sortit pour interroger le Seigneur, et le Seigneur lui dit : Deux nations sont dans ton sein et deux peuples dans tes entrailles : un peuple l'emportera sur l'autre et l'aîné servira le cadet. » [3] Vous devez apercevoir qui est Isaac, qui est Rébecca, et de quel peuple il a déclaré qu'il est plus grand que l'autre. [4] Dans une autre prophétie, Jacob s'exprime plus clairement. Il dit à son fils Joseph : « Voici que le Seigneur ne m'a pas privé de ta présence ; amène-moi tes fils, que je les bénisse. » [5] Joseph amena Ephraïm et Manassé, avec l'intention de faire bénir Manassé qui était l'aîné. Joseph le conduisit donc vers la main droite de son père Jacob. Mais Jacob vit en esprit une figure du peuple futur. Et qu'est-il dit ensuite : « Il transposa les mains et mit la droite sur la tête d'Éphraïm, le deuxième et le plus jeune, et il le bénit. Joseph dit alors à Jacob : Replace ta main droite sur la tête de Manassé, car il est mon fils premier-né. Mais Jacob répondit à Joseph : Je sais, mon fils, je sais ; mais l'aîné servira le plus jeune qui du reste sera aussi béni. » [6] Examinez de quels personnages Jacob a décidé qu'ils seraient le premier peuple et l'héritier du testament. [7] Que si Abraham lui-même a mentionné ce peuple-là, nous tenons de lui l'achèvement de notre connaissance. Or qu'est-ce que Dieu a dit à Abraham, quand celui-ci, ayant été seul à croire, fut établi dans la justice ? « Voici, Abraham, que je t'ai établi le père des peuples incirconcis qui croient à Dieu. »

Chapitre XIV

Ceci dit, voyons maintenant et recherchons si l'alliance que Dieu avait juré aux ancêtres de donner à leur peuple, lui a été réellement donnée. Assurément il l'a donnée ; mais eux (les Juifs) n'étaient pas dignes de la recevoir à cause de leurs péchés. [2] Le prophète dit en effet : « Moïse sur le mont Sinaï jeûna quarante jours et quarante nuits afin de recevoir l'alliance faite par le Seigneur avec le peuple. Et Moïse reçut du Seigneur les deux tables écrites en esprit par le doigt de la main du Seigneur. » Les ayant donc prises, il les rapportait au peuple pour les lui remettre, [3] lorsque le Seigneur lui dit : « Moïse ! Moïse ! descends au plus vite, car ton peuple que tu as ramené de la terre d'Égypte a violé la loi. » Et Moïse comprit qu'ils s'étaient encore fabriqué des idoles : il jeta les tables de ses mains, et ces tables qui contenaient l'alliance du Seigneur furent brisées. » [4] Moïse a donc reçu le testament, mais les Juifs n'en ont pas été dignes. Or, apprenez comment il se fait que c'est nous qui avons reçu l'alliance : Moïse l'avait reçue à titre de serviteur ; mais c'est le Seigneur en personne qui nous l'a donnée, comme au peuple héritier, après avoir souffert pour nous. [5] Il est apparu, et afin que les Juifs missent le comble à leurs péchés, et afin que nous reçussions l'alliance par l'intermédiaire de l'héritier, le Seigneur Jésus. Il avait été préparé afin que sa venue en ce monde délivrât de leurs ténèbres nos âmes déjà minées par la mort, en proie aux égarements de l'impiété, et que sa parole réglât parmi nous son alliance. [6] L'Ecriture en effet raconte que le Père lui ordonna de nous délivrer des ténèbres et de se préparer un peuple saint. [7] Ainsi le prophète dit :

« Moi le Seigneur ton Dieu, Je t'ai appelé dans la justice, Je te prendrai par la main et te fortifierai ; J'ai fait de toi l'alliance du peuple, La lumière des nations, Pour ouvrir les yeux des aveugles, Tirer de leurs liens les captifs Et de leur prison ceux qui sont assis dans les ténèbres. »

rédemption. [8] Le prophète dit encore :

« Voici que je t'ai établi pour être la lumière des nations, Pour servir au salut jusqu'aux confins de la terre. Ainsi parle le Seigneur, le Dieu qui t'a racheté. »

[9] Le prophète dit aussi :

« L’Esprit du Seigneur est sur moi Car il m’a oint Pour porter la bonne nouvelle de la grâce aux humbles, Il m’a envoyé guérir les cœurs brisés, Annoncer la libération aux prisonniers, Et le retour de la vue aux aveugles Pour publier l’année agréable du Seigneur Et le jour du payement de compte, Pour consoler tous ceux qui sont en deuil. »

Chapitre XV

Il est également question du sabbat dans l'Écriture, dans les dix paroles que Dieu prononça face à face devant Moïse sur le mont Sinaï : « Sanctifiez le sabbat du Seigneur avec des mains pures et un cœur pur. » [2] Puis dans cet autre endroit : « Si mes fils gardent le sabbat, je répandrai ma miséricorde sur eux. » [3] Le sabbat est mentionné dès le commencement de la création : « Dieu fit en six jours les œuvres de ses mains ; il les eut achevées le septième jour ; il se reposa ce jour-là et le sanctifia. » [4] Faites attention, mes enfants, à ces paroles : « Dieu accomplit son œuvre en six jours » ; cela signifie que Dieu en six mille ans amènera toutes choses à leur fin, car pour lui un jour signifie mille années, ainsi qu'il me l'atteste lui-même : « Voici, un jour du Seigneur sera comme mille ans. » Donc, mes enfants, en six jours, c'est-à-dire en six mille ans, l'univers sera consommé. [5] « Et il se reposa le septième jour, » a la signification suivante : Quand son Fils sera venu mettre fin au délai accordé aux pécheurs, juger les impies, transformer le soleil, la lune et les étoiles, alors il se reposera glorieusement le septième jour. [6] Mais il est encore dit : « Vous le sanctifierez avec des mains pures et un cœur pur. S'il y avait aujourd'hui un homme au cœur pur capable de sanctifier le jour que Dieu a rendu saint, nous nous serions complètement trompés. [7] Mais remarquez que nous ne prendrons de repos avec honneur et que nous ne sanctifierons le sabbat, que lorsque nous en aurons été rendus capables, par notre justification personnelle, par notre mise en possession de la promesse, après la destruction de toute iniquité, et la rénovation de toutes choses par le Seigneur. Nous serons alors en état de le sanctifier, nous-mêmes ayant été sanctifiés d'abord. [8] Enfin il dit encore aux Juifs : « Je ne supporte pas vos néoménies et vos sabbats. » Voyez bien ce qu'il veut dire : Ce ne sont point les sabbats actuels qui me plaisent, mais celui que j'ai fait et dans lequel, mettant fin à l'univers, j'inaugurerai le huitième jour, c'est-à-dire un autre monde. [9] C'est pourquoi nous célébrons avec joie le huitième jour, où Jésus est ressuscité et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux.

Chapitre XVI

J'ai encore à vous entretenir, à propos du temple, de l'erreur des malheureux (Juifs), qui ne mettaient point leur espoir dans leur Dieu qui les avait créés, mais dans un édifice, avec la pensée qu'il était la maison de Dieu. [2] Ils lui ont dédié un sanctuaire dans le temple à peu près à la manière des païens ; mais apprenez en quels termes le Seigneur frappe d'interdit le temple :

« Qui a mesuré le ciel à l'empan Ou la terre dans le creux de la main ? N'est-ce pas moi ? dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, Et la terre mon marchepied. Quelle est la maison que vous me bâtirez, Ou quel sera le lieu de mon repos ? »

Vous avez bien vu que leur espérance est vaine. [3]. Enfin il dit encore : « Voici que ceux-là mêmes qui ont détruit ce temple le rebâtiront. » [4] [C'est ce qui arrive]. Comme les Juifs étaient en guerre, leurs ennemis démolirent le temple ; et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront. [5] Il avait été prédit aussi que la cité, le temple, le peuple d'Israël seraient livrés : « Il arrivera, dit l'Écriture, que dans les derniers jours le Seigneur livrera à la destruction les brebis de son pâturage avec leur bercail et leur tour. » Or l'évènement a eu lieu comme le Seigneur l'avait annoncé. [6] Recherchons donc s'il existe encore un temple de Dieu. Il en existe un sans doute, mais là où lui-même déclare le bâtir et le restaurer ; car il est écrit : « Et il arrivera qu'après la semaine écoulée un temple de Dieu sera bâti magnifiquement au nom du Seigneur. » [7] J'estime donc que le temple existe. Mais comment devra-t-il être bâti au nom du Seigneur, je vais vous le dire. Avant que nous eussions foi en Dieu, l'intérieur de nos âmes était corruptible et chétif, en vérité tout comme un temple bâti de main d'homme ; il était rempli du culte des idoles, une demeure des démons, puisque nous faisions tout ce qui contrarie Dieu. [8] « Mais il sera bâti au nom du Seigneur ». Veillez-y, de sorte que le temple du Seigneur soit magnifiquement bâti. De quelle façon, le voici. C'est en recevant la rémission de nos péchés, c'est en espérant au nom (du Seigneur), que nous devenons des hommes nouveaux, que nous sommes recréés de fond en comble ; c'est ainsi que Dieu habite réellement en nous, en notre intérieur. [9] Comment cela ? (En nous demeurent) sa parole objet de

notre foi, l'appel de sa promesse, la sagesse de ses volontés, les préceptes de sa doctrine ; lui-même, il prophétise en nous, il habite en nous, il nous ouvre la porte du temple, c'est-à-dire la bouche (pour la prière) à nous qui étions assujettis à la mort, il nous accorde le repentir et nous introduit de la sorte dans le temple incorruptible. [10] Aussi celui qui désire son salut, ne regarde pas à l'homme (qui le lui annonce) mais à Celui qui demeure en lui et qui parle par lui, effrayé de n'avoir jamais écouté les paroles de Celui qui parle par la bouche (du prédicateur), ni même désiré les entendre. Voilà ce que signifie le temple spirituel bâti pour le Seigneur.

Chapitre XVII

Je vous ai donné ces explications de mon mieux, avec toute la simplicité possible. Mon âme espère n'avoir rien omis, dans son zèle, de ce qui concerne le salut. [2] Si je vous écrivais sur des choses présentes ou à venir vous ne les comprendriez guère, car elles gisent encore en des paraboles. Que les choses que nous venons de traiter restent donc ainsi.

Chapitre XVIII

Passons maintenant à une autre sorte de connaissance et de doctrine. Il existe deux voies d'enseignement et d'action : celle de la lumière et celle des ténèbres ; mais il y a une grande différence entre elles. À l'une sont préposés les anges de Dieu conducteurs de lumière, à l'autre les anges de Satan. [2] Dieu est le Seigneur depuis l'origine des siècles et pour les siècles, Satan le prince du temps présent favorable à l'impiété.

Chapitre XIX

Or voici quel est le chemin de la lumière : Si quelqu'un veut parvenir jusqu'à l'endroit assigné, qu'il s'applique avec zèle à ses œuvres. Et voici la connaissance qui nous a été donnée de la façon d'y cheminer : [2] Aime Celui qui t'a créé, crains Celui qui t'a façonné, glorifie Celui qui t'a racheté de la mort ; sois simple de cœur et riche de l'esprit ; point d'attache avec ceux qui marchent dans le chemin de la mort ; haine à tout ce qui déplaît à Dieu ; haine à toute hypocrisie. Tu n'abandonneras pas les commandements du Seigneur ; [3] tu ne t'élèveras pas, mais tu seras humble en tout ; tu ne t'attribueras point la gloire ; tu ne formeras point de mauvais desseins contre ton prochain, tu ne permettras pas l'insolence à ton âme. [4] Tu ne commettras ni fornication ni adultère, tu ne corrompras point l'enfance. Ne te sers pas de la parole, ce don de Dieu, pour dépraver quelqu'un. Tu ne feras point acception de personne en reprenant les fautes d'autrui. Sois doux, sois calme ; tremble aux paroles que tu entends ; ne garde pas rancune à ton frère. [5] Tu ne te demanderas pas avec inquiétude si telle chose arrivera ou non. « Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur. » Tu aimeras ton prochain plus que ta vie. Tu ne feras pas mourir l'enfant dans le sein de la mère ; tu ne le tueras pas davantage après sa naissance. Tu ne retireras pas la main de dessus ton fils et ta fille ; mais dès leur enfance tu leur enseigneras la crainte de Dieu. [6] Tu n'envieras point les biens de ton prochain ; tu ne seras pas cupide. Tu n'attacheras pas ton cœur aux orgueilleux, mais tu fréquenteras les humbles et les justes. Tu regarderas comme un bien tout ce qui t'arrive, sachant que rien n'arrive sans Dieu. [7] Tu n'auras point de duplicité ni en pensées ni en paroles : car la duplicité de langage est un piège de mort. Tu te soumettras à tes seigneurs avec respect et crainte, comme à des représentants de Dieu. Tu ne commanderas pas avec amertume à ton serviteur ou à ta servante qui espèrent dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils n'en viennent à ne plus craindre Dieu qui est votre commun maître et qui n'appelle point selon les différentes catégories de personnes, mais tous ceux que l'Esprit a disposés. [8] Tu communiqueras de tous tes biens à ton prochain et tu ne diras point que tu possèdes quelque chose en propre, car si vous participez en commun aux biens impérissables, combien plus aux

biens périssables. Ne sois pas bavard, car la langue est un piège de mort. Pour le bien de ton âme, tu seras chaste au degré qui te sera possible. [9] N'aie pas les mains étendues pour recevoir, et fermées pour donner. Tu chériras « comme la prunelle de ton œil » quiconque te prêchera la parole de Dieu. [10] Tu penseras nuit et jour au jour du jugement et tu rechercheras constamment la compagnie des saints, soit que tu travailles par la parole, allant porter des exhortations et cherchant par tes discours à sauver une âme, soit que tu travailles des mains pour racheter tes péchés. [11] Tu donneras sans délai et sans murmure ; et tu reconnaitras un jour qui sait récompenser dignement. « Tu observeras » les commandements que tu as reçus, « sans y rien ajouter, sans en rien retrancher ». Tu haïras le mal jusqu'à la fin. « Tu jugeras avec équité. » [12] Tu ne feras pas de schisme ; mais tu procureras la paix en réconciliant les adversaires. Tu feras l'exomologèse de tes péchés. Tu n'iras pas à la prière avec une conscience mauvaise. Tel est le chemin de la lumière.

Chapitre XX

Le chemin du Noir est au contraire tortueux et plein de malédiction ; c'est le chemin de la mort et du châtiment éternels ; il s'y rencontre tout ce qui perd les âmes : l'idolâtrie, l'impudence, l'orgueil du pouvoir, l'hypocrisie, la duplicité du cœur, l'adultère, l'homicide, la rapine, la fierté, la désobéissance, la fraude, la malice, l'arrogance, l'empoisonnement, la magie, la cupidité, le mépris de Dieu, [2] les persécuteurs des gens de bien, les ennemis de la vérité, les amis du mensonge ; ceux qui ne connaissent pas la récompense de la justice, qui « ne s'attachent pas au bien », ni à la justice dans les jugements, qui ne se dévouent pas à la veuve et à l'orphelin, qui sont toujours en éveil non pour craindre Dieu mais pour faire le mal, qui sont bien éloignés de douceur et de patience, « qui aiment les vanités, qui poursuivent la récompense », qui sont sans pitié pour le pauvre, sans zèle à secourir les affligés, qui sont enclins aux propos injurieux, qui ne connaissent point leur Créateur, « qui tuent les enfants » ou qui détruisent par avortement des créatures de Dieu, qui repoussent le pauvre et accablent les opprimés, les avocats des riches et les juges iniques des pauvres : pécheurs de toute espèce.

Chapitre XXI

Il est donc juste que l'homme s'instruise de toutes les volontés de Dieu qui sont écrites, et qu'il chemine d'après elles. Celui qui les accomplit sera glorifié dans le royaume de Dieu, tandis que celui qui choisit les iniquités de l'autre voie périra avec ses œuvres. C'est pour cela qu'il existe une résurrection et une compensation. [2] À vous qui êtes en quelque manière au-dessus des autres et qui voulez bien accepter de moi un conseil de bonne intention, j'adresse une prière : vous avez auprès de vous à qui faire du bien, n'y manquez pas. [3] Le jour est proche où toutes choses périront avec le méchant : « Le Seigneur est proche ainsi que sa récompense ». [4] Je vous en prie encore et encore : soyez vous-mêmes vos bons législateurs, restez vous-mêmes vos fidèles conseillers ; éloignez de vous toute hypocrisie. [5] Puisse Dieu, qui domine l'univers, vous donner la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance de ses volontés, la persévérance. [6] Soyez les dociles apprentis de Dieu, cherchant ce que le Seigneur demande de vous, et faites en sorte d'être trouvés (dignes) au jour du jugement. [7] S'il persiste quelque mémoire du bien (fait parmi vous), souvenez-vous de moi en réfléchissant sur mes paroles, en sorte que mon zèle et mes veilles aboutissent à quelque bien. Je vous en prie, vous le demandant comme une grâce. [8] Tant que vous serez dans ce gracieux vase (du corps), ne négligez aucune des choses que nous venons de dire ; mais recherchez-les continuellement et accomplissez tous les commandements ; la chose en vaut la peine. [9] C'est le motif principal de mon empressement à vous écrire, parmi les choses à ma portée, de quoi vous réjouir. Portez-vous bien, enfants d'amour et de paix. Que le Seigneur de gloire et de toute grâce soit avec votre esprit.

F. 39R–51V / NOTES

Choix de traduction

Lettre de Barnabé

Barnabé et l’adresse anonyme

Le titre traditionnel de cette épître transmet un nom. La salutation du premier chapitre, elle, ne nomme pas l’expéditeur. Conserver la désignation « Lettre de Barnabé » permet de retrouver le texte sans trancher la question de sa rédaction.

Connaître et comprendre

Γνῶσις peut être « connaissance » ou « intelligence ». Dans cet écrit, il s’agit souvent de discerner un sens donné aux Écritures. Le mot ne suffit pas à ranger à lui seul l’auteur et ses lecteurs dans une école religieuse particulière.

Lumière et ténèbres

Aux chapitres XVIII à XXI, l’auteur oppose les chemins de la lumière et des ténèbres. La Didachè, dans le même manuscrit, emploie de son côté les images de la vie et de la mort. Les deux textes ont des prescriptions voisines, mais leurs formulations restent distinctes.

Texte de référence

Hippolyte Hemmer, Gabriel Oger et Auguste Laurent, Les Pères apostoliques I, Paris, Alphonse Picard et fils, 1907, p. 31–101. Texte français de l’édition critique, transcrit sur Wikisource.

F. 51V–70R / TRADUCTION FRANÇAISE

Première lettre de Clément aux Corinthiens

Traduction historique du texte édité par Hemmer, complète en 65 chapitres. La photographie conserve les leçons du manuscrit de Jérusalem.

Adresse

[1] L'Église de Dieu qui séjourne à Rome, à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe, aux élus sanctifiés selon la volonté de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ. Que la grâce et la paix vous viennent en abondance du Dieu tout-puissant par Jésus-Christ !

Chapitre 1

[1] Les malheurs, les calamités soudaines qui nous ont frappés coup sur coup, frères bien-aimés, ont été cause que notre attention se tourne, bien tardivement à notre gré, vers les affaires en litige parmi vous, vers cette sédition inadmissible et déplacée chez les élus de Dieu, exécrable et impie, qu'un petit nombre de meneurs téméraires et insolents ont allumée et portée à un tel degré de démence que votre nom révéré, glorieux et aimable à tous, en est grandement décrié.

[2] Quel est celui qui ayant demeuré parmi vous n'a reconnu votre foi solide et riche en vertus, admiré votre piété prudente et mesurée dans le Christ, publié votre habitude généreuse d'hospitalité, déclaré bienheureuse votre science parfaite et sûre ?

[3] Car vous agissiez en tout sans acception de personnes, vous marchiez suivant les lois de Dieu, soumis à vos chefs et rendant à vos anciens l'honneur qui leur est dû. Aux jeunes gens vous recommandiez la modération et la gravité. Aux femmes vous prescriviez d'accomplir tous leurs devoirs avec une conscience irréprochable, digne et pure, de chérir leurs maris comme il convient ; vous leur enseigniez à se tenir dans la règle de

l'obéissance, à gouverner dignement leur maison, à se montrer discrètes en toutes choses.

Chapitre 2

[1] Tous vous étiez humbles, exempts de jactance, plutôt disposés à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. Contents des viatiques du Christ et y appliquant votre âme, vous gardiez soigneusement ses paroles dans votre cœur, et ses souffrances étaient devant vos yeux.

[2] C'est ainsi qu'une paix profonde et joyeuse avait été donnée à tous avec un désir insatiable de faire le bien, et une abondante effusion de l'Esprit-Saint s'était répandue sur tous.

[3] Remplis d'une résolution sainte, d'une belle ardeur, d'une pieuse confiance, vous étendiez vos mains vers le Dieu tout-puissant, le suppliant de se montrer propice si vous aviez commis quelque faute involontaire.

[4] Vous luttiez jour et nuit pour le groupe entier des frères, afin que, grâce à votre pitié et communauté de sentiment, le nombre des élus de Dieu vint à être sauvé.

[5] Vous étiez sincères, simples, sans rancune réciproque.

[6] Toute révolte, toute scission vous faisait horreur ; vous pleuriez sur les péchés du prochain, vous estimiez que ses manquements étaient les vôtres.

[7] Vous ne vous repentiez d'aucune bonne action, vous étiez « prêts à toute bonne œuvre (Tite 3.1) ».

[8] Une conduite toute vertueuse et vénérable faisait votre ornement, vous accomplissiez toutes vos actions dans la crainte de Dieu. Les commandements et les préceptes du Seigneur étaient écrits sur toute l'étendue de votre cœur.

Chapitre 3

[1] Toute sorte de gloire et d'abondance vous a été donnée et cette parole de l'Écriture s'est accomplie : « Le bien-aimé a mangé et bu, il a grossi et s'est engraissé et il a regimbé ! (Deutéronome 32.15) »

[2] De là sont nées la jalousie et l'envie, les querelles et la sédition, la persécution et le désordre, la guerre et la captivité.

[3] C'est ainsi que se sont insurgés « les hommes de rien contre les hommes les plus considérables (Esaïe 3.5) » , les obscurs contre les illustres, les insensés contre les sages, les jeunes contre les anciens.

[4] Ainsi se sont éloignées la justice et la paix, depuis que chacun a délaissé la crainte de Dieu, affaibli les lumières de sa foi ; personne ne marche plus dans la règle des commandements divins, ne mène plus une vie digne du Christ ; chacun va suivant les désirs de son cœur dépravé, laissant revivre en lui la jalousie injuste et impie par laquelle « la mort est entrée dans le monde ».

Chapitre 4

[1] Voici en effet ce qui est écrit : « Et, après bien des jours, il arriva que Caïn offrit des fruits de la terre en sacrifice à Dieu ; Abel aussi offrit des premiers-nés de ses brebis et de leur graisse.

[2] Et Dieu regarda favorablement Abel et ses présents ; mais il ne fit point attention à Caïn ni à ses sacrifices.

[3] Caïn fut vivement contristé, et son visage abattu.

[4] Alors Dieu dit à Caïn : Pourquoi es-tu triste et pourquoi ton visage est-il abattu ? N'as tu pas péché, si en offrant correctement ton sacrifice tu n'en as pas fait correctement le partage ?

[5] Apaise-toi : ton offrande te reviendra et tu en seras le maître.

[6] Et Caïn dit à Abel son frère : Allons dans la plaine. Et lorsqu'ils furent dans la plaine, Caïn se jeta sur Abel son frère et le tua. (Genèse 4.3-8) »

[7] Vous le voyez, mes frères, la jalousie et l'envie ont commis un fratricide.

[8] C'est à cause de la jalousie que Jacob notre père a fui devant son frère Esaü.

[9] C'est à cause de la jalousie que Joseph a été persécuté à mort et réduit en servitude.

[10] C'est la jalousie qui a contraint Moïse de fuir devant Pharaon, roi d'Égypte, le jour où il entendit un de ses compatriotes lui dire : « Qui est-ce qui t'a établi notre arbitre ou notre juge ? Est-ce que tu veux me tuer comme l'Égyptien que tu as tué hier ? (Exo.2.14) »

[11] C'est à cause de la jalousie qu'Aaron et Marie furent bannis du camp.

[12] C'est la jalousie qui précipita tout vivants dans l'enfer Dathan et Abiran, parce qu'ils s'étaient soulevés contre Moïse, le serviteur de Dieu.

[13] C'est par suite de la jalousie que David subit, non seulement l'envie des étrangers, mais encore la persécution de Saül, roi d'Israël.

Chapitre 5

[1] Mais, pour laisser de côté les exemples anciens, venons-en aux athlètes tout récents, prenons les généreux exemples de notre génération.

[2] C'est par l'effet de la jalousie et de l'envie que furent persécutés ceux qui étaient les colonnes les plus élevées et les plus justes et qu'ils combattirent jusqu'à la mort.

[3] Jetons les yeux sur les excellents Apôtres :

[4] Pierre, qui, victime d'une injuste jalousie, souffrit non pas une ou deux, mais de nombreuses fatigues, et qui après avoir ainsi accompli son martyre, s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû.

[5] C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré (comment on remporte) le prix de la patience.

[6] Chargé sept fois de chaînes, banni, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu pour sa foi une gloire éclatante.

[7] Après avoir enseigné la justice au monde entier, atteint les bornes de l'Occident, accompli son martyre devant ceux qui gouvernent, il a quitté le monde et s'en est allé au saint lieu, illustre modèle de patience.

Chapitre 6

[1] A ces hommes dont la vie a été sainte vint s'adjoindre une grande foule d'élus qui, par suite de la jalousie, endurèrent beaucoup d'outrages et de tortures, et qui laissèrent parmi nous un magnifique exemple.

[2] C'est poursuivies par la jalousie, que des femmes, les Danaïdes et les Dircés, après avoir souffert de terribles et monstrueux outrages, ont touché le but dans la course de la foi, et ont reçu la noble récompense, toutes débiles de corps qu'elles étaient.

[3] La jalousie a aliéné des épouses à leurs maris, elle a altéré la parole d'Adam, notre père : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. (Genèse 2.3) »

[4] Jalousie et discorde ont détruit de grandes villes, et anéanti de puissantes nations.

Chapitre 7

[1] Nous vous écrivons tout ceci, bien-aimés, en manière, non seulement de réprimande pour vous mais encore d'avertissement pour nous-mêmes : car nous sommes dans la même arène que vous, le même combat nous attend.

[2] Laissons donc là les soucis vains et inutiles, rangeons-nous à la glorieuse et vénérable règle de notre tradition.

[3] Voyons ce qui est beau aux yeux de notre Créateur, ce qui le charme, ce qui lui plaît.

[4] Fixons nos regards sur le sang du Christ, et connaissons combien il est précieux pour Dieu, son père, parce qu'ayant été versé pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce de la pénitence.

[5] Passons en revue tous les âges et apprenons que de génération en génération le Maître « a donné latitude de faire pénitence (Sagesse 12.10) » à tous ceux qui ont voulu se convertir à lui.

[6] Noé prêcha la pénitence, et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés.

[7] Jonas annonça leur ruine aux Ninivites ; mais ceux-ci, ayant fait pénitence de leurs péchés, apaisèrent Dieu par leurs supplications et obtinrent leur salut, bien qu'ils fussent des étrangers pour Dieu.

Chapitre 8

[1] Les ministres de la grâce divine, inspirés par le Saint-Esprit, ont parlé de la pénitence.

[2] Et le Maître de l'univers lui-même a dit de la pénitence avec serment : « Par ma vie, dit le Seigneur, je ne veux pas tant la mort du pécheur que sa pénitence. (Ezéchiel 33.11) » Et il ajoute cette sentence de bonté :

[3] « Repentez-vous, maison d'Israël, de votre iniquité. Dis aux fils de mon peuple : Quand même vos péchés iraient de la terre au ciel, quand ils seraient plus rouges que l'écarlate et plus noirs que le sac, si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur et me dites : Père ! je vous exaucerai comme un peuple saint.a »

[4] Et dans un autre endroit il parle ainsi : « Lavez-vous, purifiez-vous ôtez sous mes yeux le mal de vos âmes, mettez fin à vos méchancetés, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, délivrez l'opprimé, faites rendre son droit à l'orphelin et justice à la veuve. Et alors venez et nous discuterons, dit le Seigneur ; vos péchés fussent-ils comme la pourpre, je les rendrai blancs comme neige ; fussent-ils comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme laine. Si vous consentez et que vous m'écoutiez, vous mangerez ce que la terre a de bon ; si vous ne consentez pas et ne m'écoutez point, le glaive vous dévorera. Car c'est la bouche du Seigneur qui a ainsi prononcé. (Esaïe 1.16-20) »

[5] Voulant que tous ceux qu'il aime participent à la pénitence, il en a ainsi décidé par sa toute-puissante volonté.

Chapitre 9

[1] Obéissons donc à sa volonté magnifique et glorieuse, prosternons-nous en suppliant sa pitié et sa bonté, recourons à sa compassion, quittons les besognes vaines, les querelles, la jalousie qui mène à la mort.

[2] Fixons nos regards sur ceux qui ont été les serviteurs accomplis de sa magnifique gloire.

[3] Prenons Hénoch qui, trouvé juste dans l'obéissance, fut enlevé de ce monde sans qu'on ait trouvé (trace de) sa mort.

[4] Noé, trouvé fidèle, eut pour ministère d'annoncer au monde la renaissance, et le Seigneur sauva par lui les êtres vivants qui entrèrent avec concorde dans l'arche.

Chapitre 10

[1] Abraham, appelé l'ami (de Dieu), fut trouvé fidèle pour avoir obéi aux paroles de Dieu.

[2] Il sortit par obéissance de son pays, de sa parenté et de la maison de son père, de sorte que laissant derrière soi un pays peu considérable, une faible parenté et une petite maison, il eût en héritage les promesses de Dieu. Dieu lui dit en effet :

[3] « Sors de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, pour aller dans la terre que je te montrerai. Je ferai de toi une nation nombreuse je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu seras béni ; je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et en toi seront bénies toutes les tribus de la terre. (Gen.12.1-3) »

[4] Une autre fois, quand il se séparait de Loth, Dieu lui dit : « Lève les yeux et regarde, du lieu où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et la mer : toute la terre que tu vois, je te la donnerai, à toi et à ta race pour toujours.

[5] Je rendrai ta postérité semblable au sable de la terre : si quelqu'un parvient à compter les grains de sable de la terre, ta postérité aussi sera dénombrée. (Gen.13.14-16) »

[6] Il est encore dit : « Dieu conduisit Abraham au dehors et lui dit : Regarde le ciel et compte les étoiles si tu y parviens : ainsi sera ta postérité. Et Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. (Genèse 15.5-6) »

[7] A cause de sa foi et de son hospitalité, un fils lui fut donné dans sa vieillesse, et par obéissance il l'offrit à Dieu en sacrifice sur l'une des montagnes que Dieu lui avait montrées.

Chapitre 11

[1] Loth fut sauvé de Sodome, à cause de son hospitalité et de sa piété, tandis que toute la région environnante était châtiée par le feu et par le soufre : le Maître rendit manifeste qu'il ne délaisse pas ceux qui espèrent en lui, mais qu'il inflige aux réfractaires un châtiment et des supplices.

[2] La femme de Loth qui était sortie avec lui (de la ville), mais dans un autre sentiment et en désaccord avec lui, fut établie comme un signe ; elle

devint une statue de sel jusqu'à ce jour afin qu'il fût notoire à tous, que ceux qui ont l'âme double et ceux qui doutent de la puissance de Dieu subiront une condamnation et serviront d'exemple pour toutes les générations.

Chapitre 12

[1] C'est sa foi et son hospitalité qui ont sauvé Rahab la courtisane.

[2] Quand Josué fils de Navé envoya des espions à Jéricho, le roi du pays sut qu'ils étaient venus explorer la région, et il envoya des hommes pour les saisir, et une fois pris les faire mourir.

[3] L'hospitalière Rahab les reçut chez elle et les cacha à l'étage supérieur sous des chaumes de lin.

[4] Les émissaires du roi survinrent et lui dirent : « Les espions venus dans notre pays sont entrés chez toi ; fais les sortir ; c'est l'ordre du roi. » Elle répondit : « Il est vrai, les hommes que vous cherchez sont entrés chez moi, mais ils sont repartis aussitôt, et ils s'en vont par ce chemin-là », ajouta-t-elle, en montrant la route opposée.

[5] Puis elle dit aux espions : « Je sais assurément que le Seigneur Dieu vous livre ce pays, car la terreur et l'épouvante se sont emparés à votre vue de ses habitants. Lors donc que vous l'aurez conquis, sauvez-moi avec la maison de mon père. »

[6] Les espions lui dirent : « Il sera fait comme tu nous as dit. Sitôt donc que tu apprendras notre arrivée, tu rassembleras tous les tiens sous ton toit, et ils seront sauvés mais tous ceux qui seraient trouvés hors de la maison périront. (Josué 2.3-4, 9, 13, 18) »

[7] Ils lui indiquèrent en outre un signal qui était de suspendre à sa maison une corde de pourpre. C'était déclarer que le sang du Seigneur devait racheter tous ceux qui croient et espèrent en Dieu.

[8] Vous le voyez, bien-aimés, en cette femme il n'y avait pas seulement la foi, mais encore le don de prophétie.

Chapitre 13

[1] Ayons donc, ô frères, des sentiments humbles, rejetons de nous toute forfanterie, toute enflure, toute déraison, tous emportements, et accomplissons les choses qui sont écrites, car le Saint-Esprit a dit : « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse ; mais que celui qui se glorifie, se glorifie, dans le Seigneur, de le chercher et de pratiquer le droit et la justice. (Jérémie 9.23-24) » Surtout rappelons-nous les paroles que le Seigneur Jésus nous a dites pour nous enseigner l'équité et la longanimité.

[2] Il a dit en effet : « Soyez miséricordieux afin d'obtenir miséricorde pardonnez afin d'être pardonnés ; selon que vous agissez, on agira envers vous ; selon que vous donnez, on vous donnera ; selon que vous jugez, on vous jugera ; selon que vous exercez la bienveillance, on l'exercera envers vous ; la mesure dont vous vous servez sera celle dont on se servira pour vous. (Matthieu 6.14-15 ; 7.1-2, 12 ; Luc 6.31, 36-38) »

[3] Par ce commandement et par ces préceptes affermissons notre marche dans l'humble soumission à ses saintes paroles. Car la sainte parole porte :

[4] « Qui regarderai-je, sinon l'homme doux, pacifique et qui tremble à mes paroles. (Esaïe 66.2) »

Chapitre 14

[1] Il est juste et saint, mes frères, d'obéir à Dieu, plutôt que de suivre dans l'arrogance et l'agitation les instigateurs d'une détestable rivalité.

[2] Car ce n'est point un léger dommage, c'est un danger grave que nous subirons, si nous nous abandonnons témérairement aux caprices de ces hommes qui se lancent dans les querelles et les séditions pour nous rendre étrangers au bien.

[3] Soyons bons les uns pour les autres, à l'exemple de notre miséricordieux et doux Créateur,

[4] car il est écrit : « Les doux habiteront la terre, les innocents y seront laissés, mais les pécheurs en seront exterminés. (Proverbes 2.21-22 ; Psaumes 36.9, 38) »

[5] Il est dit aussi : « J'ai vu l'impie exalté, élevé comme les cèdres du Liban ; j'ai passé ; voyez, il n'était déjà plus ; j'ai cherché sa place et ne l'ai pas trouvée. Garde l'innocence et exerce la droiture : car il est une postérité pour l'homme pacifique. (Psaumes 36.35-37) »

Chapitre 15

[1] Adhérons à ceux qui cultivent pieusement la paix non à ceux qui feignent de la vouloir.

[2] Il est dit en effet quelque part : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. (Esaïe 29.13) »

[3] Et puis : « Leur bouche bénissait, mais leur cœur maudissait. (Psaumes 66.5) »

[4] Et encore : « Ils l'ont chéri de bouche et leur langue lui a menti ; leur cœur n'était pas droit avec lui et ils ne sont pas restés fidèles à son pacte. (Psaumes 77.36-37)

[5] Aussi puissent-elles devenir muettes, les lèvres trompeuses qui parlent injustement contre le juste. (Psaumes 30.19) » Il est dit également : « Puisse le Seigneur perdre toutes les lèvres trompeuses, la langue aux propos orgueilleux, ceux qui disent : Nous rendrons puissante notre langue, nos lèvres sont en notre pouvoir, qui serait notre seigneur ?

[6] A cause de la misère de l'indigent et des gémissements du pauvre, je vais me lever, dit le Seigneur ; je le mettrai en sûreté,

[7] j'agirai en toute liberté avec lui. (Psaumes 11.4-6) »

Chapitre 16

[1] Le Christ appartient aux âmes humbles et non pas à ceux qui s'élèvent au-dessus de son troupeau.

[2] Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est point venu avec le train de la fierté et de l'orgueil, encore qu'il l'eût pu, mais avec d'humbles sentiments, selon que le Saint-Esprit l'avait annoncé de lui, dans ces termes :

[3] « Seigneur, qui a cru à notre parole ? A qui le bras du Seigneur s'est-il révélé ? Nous l'avons annoncé en sa présence : (il est) comme un

petit enfant, comme une racine dans une terre desséchée il n'a ni extérieur ni gloire. Nous l'avons vu ; il n'avait ni extérieur ni beauté, son aspect était pitoyable, il n'avait plus forme humaine. Homme tout chargé de coups et de souffrances, exercé à supporter la langueur, il détourne sa face, il est méprisé, on ne le compte plus.

[4] Il porte nos péchés et il souffre pour nous : nous l'avons considéré comme voué aux peines, aux coups et aux mauvais traitements.

[5] Il a été blessé pour nos péchés, meurtri pour nos iniquités ; le châtiment qu'il a subi nous a valu paix, nous avons été guéris par ses plaies.

[6] Nous allions tous à l'aventure comme des brebis, l'homme s'était égaré dans sa route.

[7] Et le Seigneur l'a livré pour nos péchés. Quant à lui, tout maltraité qu'il est, il n'ouvre pas la bouche. Comme une brebis il a été conduit à l'égorgement ; comme un agneau sans voix devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, sa condamnation a été levée.

[8] Qui racontera sa génération, puisque sa vie est retranchée de la terre ?

[9] Les iniquités de mon peuple l'ont conduit à la mort.

[10] Je relâcherai les impies comme prix de sa sépulture, et les riches comme prix de sa mort : car il n'a point commis l'iniquité et la tromperie ne s'est point trouvé dans sa bouche. Et le Seigneur veut le purifier de ses plaies.

[11] Si vous offrez des sacrifices pour le péché, votre âme verra une longue postérité.

[12] Le Seigneur veut l'arracher aux douleurs de son âme, lui montrer la lumière, le former avec intelligence, justifier ce juste qui se fait le serviteur d'un grand nombre. Et lui-même portera leurs péchés.

[13] Aussi une foule d'hommes seront son héritage et il distribuera les dépouilles des forts, comme récompense de ce que son âme a été livrée à la mort et qu'il a été compté parmi les scélérats.

[14] Il a porté les péchés d'un grand nombre, et il a été livré à cause de leurs péchés. (Esaïe 53.1-12) »

[15] Lui-même dit encore : « Quant à moi, je suis un ver et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.

[16] Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi, ils ont murmuré des lèvres et hoché la tête : Il a espéré dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre et le sauve, puisqu'il l'aime. (Psaumes 21.7-9) »

[17] Vous voyez, hommes bien-aimés, quel modèle nous est proposé : si le Seigneur s'est ainsi humilié, que devons-nous faire, nous qui venons par lui sous le joug de sa grâce ?

Chapitre 17

[1] Imitons également ceux qui ont circulé, vêtus de peaux de chèvres et de brebis, prêchant la venue du Christ ; nous voulons dire les prophètes Élie, Élisée Ézéchiel, et avec eux tous ceux qui ont reçu (de Dieu) un bon témoignage.

[2] Abraham a été honoré d'un témoignage magnifique, il a été appelé l'ami de Dieu ; pourtant quand il fixa ses regards sur la gloire de Dieu, il dit avec humilité : « Pour moi je suis terre et cendre. (Genèse 18.27) »

[3] Et de Job il est écrit : « Job était juste, irréprochable, véridique, religieux, éloigné de tout mal. (Job 1.1) »

[4] Néanmoins il s'accuse lui-même en disant : « Personne n'est exempt de souillure, pas même si sa vie n'est que d'un jour. (Job 14.4-5) »

[5] Moïse a été appelé un « serviteur fidèle dans toute la maison de Dieu (Nombres 12.7 ; Hébreux 3.2) » ; c'est par son ministère que Dieu frappa l'Égypte des fléaux et des douleurs qui fondirent sur les habitants. Et néanmoins, si grandement qu'il fût glorifié, il ne prononça point de paroles orgueilleuses ; mais lors de l'oracle du buisson il dit : « Qui suis-je pour que tu m'envoies ? Ma voix est grêle et ma langue embarrassée. (Exode 3.11) »

[6] « Je ne suis, ajouta-t-il, qu'une vapeur (s'échappant) d'une marmite.a »

Chapitre 18

[1] Que dirons-nous de David, qui avait reçu un si bon témoignage, à qui Dieu avait dit : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur David, fils de Jessé ; je l'ai oint dans ma miséricorde éternelle ! (Psaumes 88.21 ; Actes 13.22) » !

[2] Lui-même n'en dit pas moins à Dieu : « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta grande miséricorde ; et selon l'immensité de ta compassion efface mon iniquité.

[3] Lave-moi de plus en plus de mon iniquité et purifie-moi de mon péché : car je connais mon iniquité et mon péché est toujours devant moi.

[4] Contre toi seul j'ai péché et j'ai fait le mal en ta présence : (je l'avoue) pour que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes si tu passes en jugement.

[5] Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a porté dans le péché.

[6] Vois, tu as aimé la vérité : tu m'as dévoilé les obscurs secrets de ta sagesse.

[7] Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié ; tu me laveras et je deviendrai plus blanc que la neige.

[8] Tu me feras entendre allégresse et joie, et mes os humiliés jubileront.

[9] Détourne ton visage ; de mes péchés, et efface toutes mes iniquités.

[10] Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et mets à nouveau un esprit droit dans mes entrailles.

[11] Ne me rejette pas de devant ta face, et ne retire pas de moi ton esprit saint.

[12] Rends-moi l'allégresse de ton salut, et fortifie-moi par un esprit de générosité.

[13] J'enseignerai tes voies aux pécheurs, et les impies se convertiront à toi.

[14] Délivre-moi du sang versé, ô Dieu, Dieu de mon salut.

[15] Ma langue célébrera toute joyeuse ta justice. Seigneur, tu ouvriras ma bouche, et mes lèvres rediront ta louange.

[16] Si tu avais désiré un sacrifice, je l'aurais offert ; mais tu ne prends pas plaisir aux holocaustes.

[17] Le sacrifice, pour Dieu, c'est un esprit contrit ; un cœur contrit et humilié. Dieu ne le méprisera pas. (Psaumes 50.3-19) »

Chapitre 19

[1] L'humilité, l'abaissement de si grands et si saints personnages qui ont reçu un témoignage pareil, nous a rendus meilleurs par l'obéissance, non seulement nous, mais aussi les générations qui nous ont précédés, tous ceux qui ont reçu les paroles de Dieu dans la crainte et dans la vérité.

[2] Prenons donc notre part d'actions si nombreuses, si grandes, si éclatantes, et revenons en hâte vers le but de la paix qui nous a été proposé dès le commencement ; les yeux fixés sur le père et le créateur de l'univers, attachons-nous à ses présents magnifiques et incomparables (nés) de la paix et à ses bienfaits.

[3] Contemplons Dieu par la pensée ; considérons des yeux de l'âme sa volonté pleine de patience ; réfléchissons combien il est débonnaire envers toute sa création.

Chapitre 20

[1] Les cieux, mis en branle par son ordre, lui obéissent en paix.

[2] Le jour et la nuit accomplissent la course qu'il leur a prescrite, sans s'entraver l'un l'autre.

[3] Le soleil, la lune et les chœurs des astres parcourent, d'après son ordre, avec harmonie et sans aucun écart, les orbites qu'il leur a marqués.

[4] La terre féconde, docile à sa volonté, fournit en abondance, dans les saisons convenables, leur nourriture aux hommes, aux animaux, à tous les êtres qui vivent à sa surface ; elle n'hésite pas, elle ne change rien à ses décrets.

[5] Les mêmes ordres maintiennent les mystérieux jugements (rendus) dans les abîmes, les sentences inexprimables (prononcées) dans les enfers.

[6] La mer immense dont son action créatrice a creusé le lit en réservoir, ne franchit point les barrières qu'il a établies, mais selon qu'il lui a ordonné, ainsi fait-elle.

[7] Il lui a dit : « Tu viendras jusqu'ici et tes flots se briseront sur ton propre sein. (Job 38.11) »

[8] L'océan infranchissable aux hommes et les mondes qui sont au-delà de l'océan se dirigent par les mêmes ordres du Maître.

[9] Les saisons du printemps, de l'été, de l'automne, de l'hiver se succèdent pacifiquement l'une à l'autre.

[10] Les vents, en leurs demeures, accomplissent aux temps marqués leur office sans trouble ; les sources intarissables, créées pour la jouissance et la santé, offrent aux hommes sans s'épuiser leurs mamelles pleines de vie ; les moindres des animaux se réunissent dans la paix et la concorde.

[11] Le souverain créateur et maître de l'univers a disposé que toutes ces choses resteraient dans la paix et la concorde, bienfaisant qu'il est pour toutes ses créatures, mais plus que prodigue envers nous qui recourons à ses miséricordes par Notre Seigneur Jésus-Christ,

[12] à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapitre 21

[1] Prenez garde, bien-aimés, que les bienfaits de Dieu, si nombreux, ne soient pour nous tous un sujet de condamnation, si nous ne vivons d'une manière digne de lui, opérant dans la concorde ce qui est bien et agréable à ses yeux.

[2] Il dit en effet quelque part : « L'Esprit du Seigneur est un flambeau qui explore les profondeurs des entrailles. (Prov.20.27) »

[3] Considérons combien il est proche de nous et que rien ne lui échappe de nos pensées et de nos réflexions.

[4] Il est donc juste que nous ne quittions pas notre poste contre sa volonté.

[5] Il vaut mieux nous heurter à des hommes sots, insensés, superbes et enflés de leurs arrogantes paroles, plutôt qu'à Dieu.

[6] Révérons le Seigneur Jésus-Christ dont le sang a été donné pour nous, respectons nos chefs, honorons les anciens, instruisons les jeunes gens dans la crainte de Dieu, dressons nos femmes au bien.

[7] Qu'elles fassent voir chez elles les mœurs aimables de la chasteté, qu'elles prouvent leur sincère disposition à la douceur, qu'elles manifestent par le silence la modération de leur langue ; qu'elles exercent saintement la charité, non d'après leurs préférences mais sans partialité, à l'égard de tous ceux qui craignent Dieu.

[8] Que nos enfants aient part à l'éducation dans le Christ ; qu'ils apprennent quelle est auprès de Dieu la puissance de l'humilité, le pouvoir du chaste amour, combien la crainte de Dieu est belle et précieuse, comment elle sauve tous ceux qui marchent saintement en elle avec une conscience pure.

[9] Car il pénètre nos pensées et nos désirs : c'est son souffle qui nous anime et il le reprend quand il veut.

Chapitre 22

[1] C'est toutes ces choses que nous garantit la foi dans le Christ. Celui-ci en effet nous invite ainsi par l'organe du Saint-Esprit. « Venez, enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

[2] Quel est l'homme qui veut avoir la vie, qui aime voir d'heureux jours ?

[3] Préserve ta langue du mal, que tes lèvres ne profèrent point de tromperie.

[4] Détourne-toi du mal et fais le bien.

[5] Recherche la paix et poursuis-la.

[6] Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes et ses oreilles à leurs prières ; mais la face du Seigneur est aussi sur ceux qui agissent mal, pour anéantir leur souvenir sur la terre.

[7] Le juste a crié : le Seigneur l'a écouté et l'a délivré de toutes ses afflictions.

[8] Nombreuses sont les afflictions du juste ; mais le Seigneur le délivrera de toutes. (Psaumes 33.12-18, 20) » Il dit encore : « Nombreux sont les

fléaux des pécheurs ; mais sa merci environnera les hommes qui espèrent dans le Seigneur. (Psaumes 31.10) »

Chapitre 23

[1] Le Père tout compatissant et bienfaisant, se sent des entrailles pour ceux qui le craignent ; il répand ses grâces avec douceur et bonté sur ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple.

[2] Aussi, défaisons-nous de la duplicité, et que notre âme ne s'enfle point à cause de ses dons incomparables et magnifiques !

[3] Qu'elle ne s'applique point à nous l'Écriture, disant : « Malheureux ceux qui ont l'âme à double fond, ceux qui doutent en leur cœur et qui disent : Nous avons déjà entendu dire cela du temps de nos pères ; or voilà que nous avons vieilli, et rien de tout cela ne nous est arrivé.

[4] Insensés ! comparez-vous à un arbre ; prenez un cep de vigne ; d'abord les feuilles tombent ; ensuite il pousse des bourgeons, puis du feuillage, puis la fleur, après cela le raisin vert, enfin les grappes mûres sont là.a » En peu de temps, vous le voyez, le fruit de l'arbuste arrive à maturité.

[5] En vérité c'est avec promptitude, c'est soudainement que s'accomplissent les desseins de Dieu, comme l'atteste aussi l'Écriture : « Il viendra promptement et sans tarder ; il viendra soudain, le Seigneur dans son temple, le saint que vous attendez. (Esaïe 14.1 ; Malachie 3.1) »

Chapitre 24

[1] Observons, mes bien-aimés, comment le Maître nous représente continuellement la future résurrection, dont il nous a donné les prémices dans le Seigneur Jésus-Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts.

[2] Considérons, mes bien-aimés, les résurrections qui s'opèrent en leur temps.

[3] Le jour et la nuit nous montrent une résurrection : la nuit s'endort et le jour se lève ; le jour fuit et la nuit lui succède.

[4] Prenons les fruits. Comment et de quelle façon les semailles se font-elles ?

[5] Le semeur sort pour jeter en terre les différentes semences ; celles-ci, toutes sèches et nues, tombent dans le sol pour s'y résoudre ; mais de leur dissolution même, la magnifique providence du Maître les fait lever à nouveau et l'unique graine se multiplie et porte du fruit.

Chapitre 25

[1] Considérons l'étrange prodige qui s'opère dans les contrées de l'Orient, c'est-à-dire en Arabie.

[2] On y voit un oiseau qu'on appelle phénix. Il est seul de son espèce et vit cinq cents ans. A l'approche de sa fin, il se construit avec de l'encens, de la myrrhe et autres aromates, un cercueil où il pénètre, son temps accompli pour y mourir.

[3] De sa chair en putréfaction naît un ver, qui se nourrit de la pourriture de l'oiseau mort et se couvre de plumes ; puis, devenu fort, il soulève le cercueil où reposent les os de son ancêtre et avec ce fardeau il passe d'Arabie en Égypte, jusqu'à la ville d'Héliopolis.

[4] Là, en plein jour, aux yeux de tous, il va en volant le déposer sur l'autel du soleil ; après quoi, il prend son vol pour le retour.

[5] Alors les prêtres, consultant leurs annales, constatent qu'il est venu après cinq cents ans révolus.

Chapitre 26

[1] Trouverons-nous donc étrange et étonnant que le Créateur de l'univers fasse revivre ceux qui l'ont servi saintement et avec la confiance d'une foi parfaite, alors qu'il nous fait voir dans un oiseau la magnificence de sa promesse ?

[2] Ne dit-il pas quelque part : « Tu me ressusciteras et je te louerai ? (Psaumes 27.7) » Et ailleurs : « J'étais couché et endormi ; je me suis réveillé parce que tu es avec moi ? (Psaumes 3.6) »

[3] Job dit de son côté : « Tu ressusciteras ma chair qui a subi tous ces maux. (Job 19.26) »

Chapitre 27

[1] Dans cette espérance, que nos âmes s'attachent donc à celui qui est fidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements.

[2] Celui qui a défendu de mentir peut beaucoup moins mentir lui-même : rien n'est impossible à Dieu, sauf le mensonge.

[3] Ranimons donc notre foi en lui, et considérons que tout lui est facile.

[4] D'un mot de sa toute-puissance il a établi l'univers et d'un mot il peut le détruire.

[5] « Qui lui demandera : qu'as-tu fait ? qui résistera à la vigueur de sa force ? (Sagesse 12.12 ; 11.22) » Il fait tout quand et comme il le veut ; et rien ne passe de ce qu'il décrète.

[6] Tout est présent à ses yeux, rien n'échappe à son conseil,

[7] puisque « les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie l'œuvre de ses mains ; le jour le clame au jour et à la nuit : ce n'est point là un langage, ce ne sont point des paroles dont les accents ne soient pas entendus. (Psaumes 18.2-4) »

Chapitre 28

[1] Puisque Dieu voit tout et entend tout, craignons-le, renonçons à l'impur désir des actions criminelles, afin que sa miséricorde nous protège contre les jugements futurs.

[2] Où fuir en effet pour échapper à sa main puissante ? Quel monde recevra un déserteur de Dieu ? L'Écriture ne dit-elle pas :

[3] « Ou aller, où me dérober à ta vue ? Si je monte au ciel, tu t'y trouves : si je vais aux extrémités de la terre, là est ta droite ; si j'étends ma couche dans les abîmes, là est ton esprit. (Psaumes 138.7-10) »

[4] Où donc se retirer ? Où fuir, loin de celui qui embrasse tout ce qui existe ?

Chapitre 29

[1] Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte, levons vers lui des mains pures et sans souillure, aimons ce père indulgent et miséricordieux qui a fait de nous sa part choisie.

[2] Il est écrit en effet : « Quand le Très-Haut fit le partage des nations et dissémina les enfants d'Adam, il posa les frontières des nations d'après le nombre des anges de Dieu ; son peuple Jacob devint la portion du Seigneur, Israël le terrain arpenté de son héritage. (Deutéronome 32.8-9) »

[3] Et dans un autre endroit on lit : « Le Seigneur s'est réservé une nation parmi les nations, comme un homme se réserve les prémices de son aire ; et de cette nation sortira le saint des saints.a »

Chapitre 30

[1] Puisque nous formons une portion sainte accomplissons toutes les œuvres de la sainteté ; fuyons les médisances, les embrassements détestables et impurs, l'ivresse, le goût des nouveautés, les sales désirs, l'odieux adultère, l'abominable orgueil.

[2] « Car Dieu, est-il dit, résiste aux orgueilleux et donne la grâce aux humbles. (Proverbes 3.34) »

[3] Attachons-nous donc à ceux à qui Dieu donne sa grâce ; revêtons la concorde, l'humilité, la continence ; tenons-nous loin de tous les chuchotements malveillants et des médisances ; soyons justes en action plutôt qu'en parole.

[4] Car il est dit : « Celui qui parle beaucoup devra écouter à son tour ; ou bien le beau parleur pense-t-il être juste ?

[5] Béni celui qui, né de la femme, vit peu de temps : ne te répands pas en paroles. (Job 11.2-3) »

[6] Que notre louange vienne de Dieu et non pas de nous : car Dieu hait ceux qui se louent eux-mêmes.

[7] Que le témoignage de nos bonnes œuvres soit rendu par d'autres, ainsi qu'il a été rendu à nos pères, les justes.

[8] La témérité, la présomption et l'audace appartiennent à ceux que Dieu a maudits ; la modération, l'humilité et la douceur à ceux que Dieu a bénis.

Chapitre 31

[1] Attachons-nous donc à la bénédiction de Dieu et voyons quelles en sont les voies. Déroulons tous les événements depuis le commencement.

[2] Pourquoi Abraham, notre père, fut-il béni ? n'est-ce pas pour avoir pratiqué la justice et la vérité par la foi ?

[3] lsaac, connaissant l'avenir, se laissa emmener avec confiance et avec joie en victime.

[4] Jacob s'enfuit avec humilité de son pays à cause de son frère : il alla chez Laban, se mit à son service, et il reçut les douze sceptres d'Israël.

Chapitre 32

[1] A les considérer un par un, avec sincérité, l'on découvre la magnificence des dons accordés par Dieu.

[2] De Jacob, en effet, sont sortis tous les prêtres et lévites qui servaient à l'autel de Dieu ; de lui est né selon la chair le Seigneur Jésus ; de lui sont issus par Juda les rois, les princes et les chefs ; quant au reste de ses tribus, elles ne sont pas en petit honneur, suivant la promesse de Dieu : « Ta postérité sera comme les étoiles du ciel. (Genèse 15.5) »

[3] Tous ont été revêtus de gloire et de puissance, non point par eux-mêmes, ni par leurs œuvres, ni par la justice de leur conduite, mais par la volonté de Dieu.

[4] Nous aussi par conséquent qui avons été appelés en Jésus-Christ par cette même volonté, ce n'est point par nous-mêmes que nous sommes justifiés, ni par notre sagesse ou notre intelligence, ou notre piété, ni par les œuvres accomplies dans la sainteté de notre cœur ; c'est par la foi ; et c'est par elle que le Dieu tout-puissant a justifié tous les hommes depuis le commencement. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapitre 33

[1] Que ferons-nous donc, frères ? Allons-nous cesser de faire le bien, délaisser la charité ? Le Maître nous en préserve ! empressons-nous au contraire d'accomplir avec zèle et ardeur toute sorte d'œuvre bonne.

[2] Car le Créateur lui-même et Maître de l'univers se plaît à son travail.

[3] Il a affermi les cieux par sa souveraine puissance, et les a ornés avec son incompréhensible sagesse ; il a séparé la terre des eaux qui l'entourent et l'a assise sur le fondement très sûr de sa propre volonté ; les animaux qui vont et viennent à sa surface, il les a par son ordre appelés à l'existence ; par sa puissance il a disposé d'avance la mer et les êtres qui y vivent, et les a enclos dans leurs limites.

[4] Ensuite, l'homme dont l'intelligence fait l'excellence et la supériorité, il l'a formé de ses mains sacrées et pures comme une empreinte de sa propre image.

[5] Car Dieu s'exprime de la sorte : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Et Dieu créa l'homme, mâle et femelle il les créa. (Genèse 1.26-27) »

[6] Quand il eut achevé tous ces êtres, Dieu le loua et les bénit, disant : « Croissez et multipliez-vous. (Genèse 1.28) »

[7] Remarquons que tous les justes se sont parés de bonnes œuvres, que le Seigneur lui-même s'est paré de bonnes œuvres et s'en est applaudi.

[8] Possédant un pareil modèle, appliquons-nous sans hésiter à sa volonté, et pratiquons de toutes nos forces les œuvres de la justice.

Chapitre 34

[1] Le bon ouvrier prend allègrement le pain (qui est le prix) de son travail ; mais l'ouvrier paresseux et indolent n'ose regarder en face son employeur.

[2] Il faut donc nous mettre de bon cœur à faire le bien : car c'est de Dieu que viennent toutes choses.

[3] Il nous en a prévenus en effet : « Voici le Seigneur, et devant sa face est le salaire destiné à récompenser chacun selon ses œuvres. (Esaïe 40.10 ; 62.11 ; Proverbes 24.12 ; Apocalypse 22.12) »

[4] Il nous exhorte donc à croire en lui de tout notre cœur et à ne demeurer ni oisifs ni insouciants à l'endroit d'aucune « bonne œuvre. (Tite 3.1) »

[5] Mettons en lui notre gloire et notre assurance soumettons-nous à sa volonté, considérons avec quel zèle la multitude entière de ses anges se tient près de lui et exécute sa volonté.

[6] L'Écriture dit en effet : « Dix mille myriades d'anges se tenaient devant lui, et des milliers de milliers le servaient ; et ils criaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth, toute la création est remplie de sa gloire. (Daniel 7.10 ; Esaïe 6.3) »

[7] Et nous aussi, réunis par la communauté de sentiment dans la concorde en une seul corps, afin, d'avoir part à ses grandes et magnifiques promesses.

[8] Car il est dit : « L'œil n'a pas vu, l'ouïe n'a pas entendu, et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme quels biens Dieu a préparés pour ceux qui l'attendent. (Esaïe 64.4) »

Chapitre 35

[1] Qu'ils sont opulents et admirables, les dons de Dieu, mes bien-aimés !

[2] La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la vérité dans la franchise, la foi dans la confiance, la continence dans la sainteté. Et ceux-là, dès maintenant notre intelligence les saisit.

[3] Quels sont donc les biens à venir qu'il a préparés à ceux qui demeurent dans l'attente ? Le créateur et père des siècles, le Très-Saint en connaît seul le nombre et la beauté.

[4] Efforçons-nous donc, de sorte que nous soyons trouvés au nombre de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux présents qu'il a promis.

[5] Mais comment y réussir, bien-aimés ? C'est en fixant avec foi notre pensée en Dieu, en recherchant soigneusement ce qui lui plaît et lui agrée,

en accomplissant tels actes qui conviennent à sa volonté pure, en suivant la voie de la vérité, en rejetant loin de nous toute sorte d'injustice et de méchanceté, d'avarice, de querelles, de malignité et de perfidies, de murmures et de médisances, d'aversion pour Dieu, d'orgueil et de jactance, de vaine gloire et de dureté pour les étrangers.

[6] Car ceux qui commettent ces péchés sont détestés de Dieu ; et non seulement ceux qui les commettent, mais encore ceux qui les approuvent.

[7] L'Écriture porte en effet : « Dieu a dit au pécheur : Pourquoi dire par le menu mes préceptes et avoir mon pacte à la bouche,

[8] alors que tu as eu la discipline en horreur et que tu as rejeté mes paroles derrière toi ? Si tu voyais un voleur, tu courais à lui ; tu avais lié partie avec les adultères. Ta bouche était pleine de méchanceté, ta langue tramait la tromperie. Tu siégeais pour parler contre ton frère, tu plaçais des pièges au fils de ta mère.

[9] Tu as fait cela et je me suis tu ; et tu as cru, méchant, que je suis pareil à toi.

[10] Je vais te confondre et te mettre face à face avec toi-même.

[11] Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous saisisse comme un lion, et que vous n'ayez point de libérateur.

[12] Le sacrifice de louange m'honorera : là est la voie où je montrerai à celui (qui l'offre) le salut de Dieu. (Psaumes 49.16-23) »

Chapitre 36

[1] Telle est la voie, mes bien-aimés, où nous trouvons notre salut, Jésus-Christ, le grand-prêtre de nos offrandes, le protecteur et l'aide de notre faiblesse.

[2] Par lui nous tendons nos regards vers les hauteurs des cieux ; par lui nous voyons comme dans un miroir le visage immaculé, plein de noblesse de Dieu : par lui les yeux de notre cœur se sont ouverts ; par lui notre intelligence (précédemment) incapable et enténébrée s'épanouit dans la lumière ; par lui le Maître a voulu nous faire goûter à la science immortelle : « rayonnement de la majesté divine, il est aussi élevé au-des-

sus des anges que le nom qu'il a hérité l'emporte sur le leur. (Hébreux 1.3-4) »

[3] Il est écrit en effet (de Dieu) : que « des vents il fait ses messagers, et des flammes brûlantes ses serviteurs. (Psaumes 103.4) »

[4] Mais au sujet de son Fils, le Maître s'exprime ainsi : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi, et je te donnerai en héritage les nations, et en propriété jusqu'aux extrémités de la terre. (Psaumes 2.7-8) »

[5] Il lui dit également : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. (Psaumes 109.1) »

[6] Quels sont ces ennemis ? Les pervers, et ceux qui s'opposent à la volonté de Dieu.

Chapitre 37

[1] Faisons campagne, ô hommes mes frères, avec toute l'application possible sous son commandement irréprochable.

[2] Considérons les soldats qui servent sous nos chefs : quelle discipline ! quelle docilité ! quelle soumission pour exécuter les ordres !

[3] Tous ne sont pas préfets, ni tribuns, ni centurions, ni cinquanteniers, et ainsi de suite ; mais chacun en son rang exécute les ordres de l'empereur ou des chefs.

[4] Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands ; il y a en toute espèce de chose un certain mélange, en quoi réside son utilité.

[5] Prenons exemple de notre corps : la tête sans les pieds n'est rien ; de même les pieds, rien sans la tête. Les moindres membres de notre corps sont nécessaires et utiles au corps entier ; ou plutôt tous conspirent et servent, par une subordination unanime, au salut du corps entier.

Chapitre 38

[1] Qu'il soit donc conservé en son intégrité le corps que nous formons en Jésus-Christ ; que chacun se subordonne à son voisin selon le charisme dont il a été investi.

[2] Que le fort prenne soin du faible, que le faible respecte le fort ; que le riche fournisse aide au pauvre, que le pauvre remercie Dieu de lui avoir donné quelqu'un pour suppléer à son indigence. Que le sage manifeste sa sagesse, non par des paroles mais par de bonnes actions ; que l'homme humble ne témoigne pas en sa propre faveur, mais qu'il laisse à un autre le soin de lui rendre témoignage. Que celui qui est chaste dans sa chair ne s'en vante pas, sachant que c'est un autre qui lui accorde (le don de) la continence.

[3] Calculons donc, frères, de quelle matière nous avons été formés, quels nous étions et qui nous étions en entrant dans le monde, de quelle tombe, de quelles ténèbres, notre auteur et créateur nous a fait passer dans le monde qui est le sien, où il nous avait préparé ses bienfaits dès avant notre naissance.

[4] Puisque nous tenons tout de lui nous avons le devoir de lui rendre grâces de toutes choses. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Chapitre 39

[1] Ce sont des sots, des insensés, des fous, des ignorants qui nous raillent et nous bafouent, avec le désir de s'enfler de leurs propres pensées.

[2] Car quel est le pouvoir d'un mortel ? quelle est la force d'un enfant de la terre ?

[4] Eh quoi ! un mortel sera-t-il pur devant le Seigneur ? ou l'homme irréprochable dans ses œuvres, quand il se défie de ses serviteurs et qu'il remarque des travers dans ses anges ?

[6] Le ciel même n'est pas pur devant lui. Combien moins ceux qui habitent des maisons d'argile, du nombre desquels nous sommes, et (faits) de la même boue ? Il les a écrasés comme un ver ; du matin au soir ils ont passé ; ils ont péri parce qu'ils n'avaient pas en eux la force de se secourir.

[6] Il a soufflé sur eux et ils sont morts parce qu'ils n'avaient pas de sagesse.

[7] Pour toi, appelle au secours, peut-être quelqu'un t'entendra, ou tu apercevras quelqu'un des saints anges. Car, en vérité, la colère fait périr l'insensé, la jalousie fait périr l'égaré.

[8] J'ai bien vu des insensés pousser des racines ; mais soudain leur prospérité a été dévorée.

[9] Puissent leurs enfants être loin du salut ! puissent-ils être moqués à la porte des petits ! et il n'y aura personne qui les délivre. Les biens préparés pour eux, les justes les consommeront ; mais eux, ils ne se dépêtreront pas de leurs maux. (Job 4.16-5.5) »

Chapitre 40

[1] Puisque ce sont là des choses évidentes pour nous, puisque nous avons pénétré du regard les profondeurs de la connaissance divine, nous devons faire avec ordre tout ce que le Maître nous a prescrit d'accomplir en des temps déterminés.

[2] Or il nous a prescrit de nous acquitter des offrandes et du service divin non pas au hasard et sans ordre, mais en des temps et à des heures fixés.

[3] Il a déterminé lui-même par sa décision souveraine à quels endroits et par quels ministres ils doivent s'accomplir, afin que toute chose se fasse saintement selon son bon plaisir, et soit agréable à sa volonté.

[4] Donc, ceux qui présentent leurs offrandes aux temps marqués sont bien accueillis et bienheureux ; car, à suivre les ordonnances du Maître, ils ne font pas fausse route.

[5] Au grand-prêtre des fonctions particulières ont été conférées ; aux prêtres, on a marqué des places spéciales ; aux lévites incombent des services propres ; les laïques sont liés par des préceptes particuliers aux laïques.

Chapitre 41

[1] Frères, que chacun d'entre nous, à son rang, plaise à Dieu, par une bonne conscience, sans transgresser les règles imposées à son office, (agissant) avec gravité.

[2] Ce n'est point partout, mes frères, qu'on offre les sacrifices, soit le sacrifice perpétuel, soit le votif, ou celui pour les péchés et les fautes, c'est seulement à Jérusalem ; même en cette ville, ce n'est pas en tout lieu qu'on offre, mais en face du sanctuaire, sur l'autel, après que l'offrande a été soigneusement inspectée par le grand-prêtre et les ministres mentionnés plus haut.

[3] Ceux qui agissent à l'encontre de l'ordre conforme à la volonté de Dieu sont punis de mort.

[4] Vous le voyez, frères ; plus haute est la connaissance dont nous avons été jugés dignes, plus grave est le risque que nous encourons.

Chapitre 42

[1] Les apôtres nous ont été dépêchés comme messagers de bonne nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu.

[2] Le Christ vient donc de Dieu, et les apôtres viennent du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu.

[3] Munis des instructions de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pleinement convaincus par sa résurrection, les apôtres, affermis par la parole de Dieu, allèrent, avec l'assurance du Saint-Esprit, annoncer la bonne nouvelle, l'approche du royaume de Dieu.

[4] Prêchant à travers les villes et les campagnes, ils éprouvèrent dans le Saint-Esprit leurs prémices et les instituèrent comme évêques et comme diacres des futurs croyants.

[5] Ce n'était point là une nouveauté : il y avait longtemps que l'Écriture parlait des évêques et des diacres, puisqu'elle dit quelque part : « J'établirai leurs évêques dans la justice et leurs diacres dans la foi. (Esaïe 60.17) »

Chapitre 43

[1] Quoi d'étonnant si ceux à qui Dieu confia cette grande œuvre par le Christ, ont établi les ministres mentionnés précédemment, quand on voit le bienheureux Moïse, « fidèle serviteur établi sur toute la maison de Dieu », consigner dans les livres saints tous les ordres qu'il avait reçus ; les autres prophètes l'ont suivi et ont pareillement rendu témoignage aux institutions de sa loi.

[2] Or, dès qu'une rivalité surgit au sujet du sacerdoce, et que les tribus disputèrent entre elles pour savoir qui obtiendrait l'honneur de ce titre glorieux, Moïse ordonna aux douze chefs de tribu de lui apporter chacun une verge sur laquelle fût inscrit le nom de sa tribu. Les ayant reçues, il les lia en faisceau, les scella avec les anneaux des chefs, puis les déposa dans le tabernacle du témoignage, sur la table de Dieu.

[3] Il ferma ensuite le tabernacle, il en scella les clefs, comme il avait scellé les verges.

[4] Alors il dit aux chefs : Frères, la tribu dont la verge germera est celle que Dieu a choisie pour exercer le sacerdoce et le ministère.

[5] Le matin venu, il convoqua tout Israël, les six cent mille hommes, montra les sceaux aux chefs des tribus, ouvrit le tabernacle du témoignage et en retira les verges. Or il se trouva que la verge d'Aaron non seulement avait germé, mais portait fruit.

[6] Qu'en pensez-vous, mes bien-aimés ? Moïse ne l'avait-il pas prévu ? Assurément, il l'avait prévu ; mais il agit ainsi afin de prévenir l'agitation dans Israël, et de glorifier le nom du Dieu véritable et unique. A celui-ci soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapitre 44

[1] Nos apôtres aussi ont su par Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il y aurait querelle au sujet de la dignité de l'épiscopat.

[2] C'est bien pourquoi, dans leur prescience parfaite de l'avenir, ils instituèrent ceux que nous avons dits, et ensuite posèrent cette règle qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succéderaient à leur ministère.

[3] Ceux qui ont été ainsi mis en charge par les apôtres, ou plus tard par d'autres personnages éminents, avec l'approbation de toute l'Église, qui ont servi d'une façon irréprochable le troupeau du Christ avec humilité, tranquillité et distinction, à qui tous ont rendu bon témoignage depuis longtemps, nous ne croyons pas juste de les rejeter du ministère.

[4] Et ce ne serait pas une faute légère pour nous de démettre de l'épiscopat des hommes qui ont présenté les oblations d'une façon pieuse et irréprochable.

[5] Heureux les presbytres qui ont parcouru auparavant leur carrière et dont la fin s'est trouvée pleine de fruit et de perfection ; ils n'ont plus à craindre que l'on vienne les expulser de la place qui leur est assignée.

[6] Car nous en voyons quelques-uns qui vivaient dignement, et que vous avez destitués du ministère qu'ils exerçaient sans reproche et avec honneur.

Chapitre 45

[1] Vous rivalisez frères, et avez de l'ardeur dans les choses qui concernent le salut.

[2] Vous avez pâli sur les Écritures sacrées, véridiques, dues au Saint-Esprit.

[3] Vous savez que rien de ce qui y est écrit n'est injuste, ni falsifié : Or vous n'y trouverez pas que des justes aient été chassés par des saints.

[4] Il y a eu des justes persécutés, mais par des pécheurs ; ils ont été emprisonnés, mais par des impies ; lapidés, mais par des criminels ; tués, mais par des hommes ayant conçu une jalousie détestable et inique.

[5] Ces souffrances, ils les ont endurées glorieusement.

[6] Eh quoi ! mes frères, dirons-nous que Daniel fut jeté dans la fosse aux lions par des hommes qui craignaient Dieu ?

[7] qu'Ananias, Azarias et Misaël ont été enfermés dans la fournaise ardente par des hommes qui pratiquaient le culte magnifique et glorieux du Très-Haut ? En aucune façon ! Quels étaient donc les auteurs de ces actes ? Des hommes exécrés, pleins de toute espèce de malice attisèrent leur rage au point de livrer aux tortures ceux qui servent Dieu avec une in-

tention sainte et irréprochable, ignorant que le Très-Haut protège et défend ceux qui servent sont saint Nom avec une conscience pure. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

[8] Quant à ceux qui ont tout enduré avec confiance, ils ont obtenu la gloire et l'honneur en héritage ; Dieu les a exaltés et inscrits dans le livre qui conserve leur mémoire pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapitre 46

[1] C'est à ces modèles, frères, que nous devons nous tenir.

[2] Car il est écrit : « Attachez-vous aux saints, parce que ceux qui s'attachent à eux deviendront saints. »

[3] Et dans un autre endroit : « Tu seras innocent avec l'innocent, élu avec l'élu, pervers avec le pervers. (Psaumes 17.26-27) »

[4] Attachons-nous donc aux innocents et aux justes, ils sont les élus de Dieu.

[5] Pourquoi parmi vous des querelles, des emportements, des dissensions, des schismes et la guerre ?

[6] N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation dans le Christ ?

[7] Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? pourquoi être en révolte contre notre propre corps ? pourquoi en venir à cette folie d'oublier que nous sommes membres les uns des autres ? Rappelez-vous les paroles de Jésus, Notre-Seigneur,

[8] qui a dit : « Malheur à cet homme ! Mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus ; mieux vaudrait pour lui avoir une meule passée au cou et être jeté à la mer que de pervertir un seul de mes élus. (Matthieu 26.24 ; Luc 17.2) »

[9] Votre schisme a dévoyé bien des âmes : il en a jeté beaucoup dans l'abattement, beaucoup dans le doute, et nous tous dans la tristesse. Et vos dissensions se prolongent !

Chapitre 47

[1] Reprenez l'épître du bienheureux Paul apôtre.

[2] Que vous a-t-il écrit tout d'abord dans les commencements de l'Évangile ?

[3] En vérité, c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'il vous a écrit une lettre touchant Céphas, Apollos et lui-même, parce que dès lors vous formiez des cabales.

[4] Mais une cabale était alors une moindre faute, car vous vous rangiez au parti d'apôtres autorisés et d'un homme éprouvé par eux.

[5] Aujourd'hui, au contraire, considérez quels hommes ont mis le désordre chez vous, ont amoindri le lustre de votre charité fraternelle si renommée.

[6] Il est honteux, mes bien-aimés, très honteux et indigne d'une conduite chrétienne d'entendre dire que l'église de Corinthe, si antique et si ferme, s'est soulevée contre ses presbytres à cause d'un ou deux personnages.

[7] Et le bruit en est venu, non seulement jusqu'à nous, mais encore à ceux qui ont d'autres sentiments que les nôtres : si bien que votre folie provoque le blasphème contre le nom du Seigneur et vous crée à vous-mêmes un péril.

Chapitre 48

[1] Hâtons-nous donc de faire disparaître ce mal : jetons-nous aux pieds du Maître, supplions-le avec larmes de nous redevenir propice, de se réconcilier avec nous, de nous rétablir dans la religieuse et sainte pratique de la charité fraternelle.

[2] C'est là une porte de justice qui s'ouvre vers la vie, selon qu'il est écrit : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai pour louer le Seigneur.

[3] Celle-ci est la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes entreront. (Psaumes 117.19-20) »

[4] Des nombreuses portes qui sont ouvertes, c'est celle de la justice qui est celle du Christ ; bienheureux tous ceux qui y sont entrés, qui dirigent leur marche « dans la sainteté et la justice (Luc.1.75) » et qui accomplissent toutes choses sans trouble !

[5] Quelqu'un est-il fidèle, capable d'exposer une (parole de) connaissance, sage dans le discernement des discours, chaste dans les œuvres ?

[6] Il doit être d'autant plus humble qu'il paraît plus grand, il doit chercher l'utilité commune de tous et non la sienne propre.

Chapitre 49

[1] Que celui qui a la charité du Christ accomplisse les commandements du Christ.

[2] Qui peut expliquer le lien de la charité divine ?

[3] Qui est capable d'exprimer son extrême beauté ?

[4] La hauteur où la charité nous élève est ineffable.

[5] La charité nous unit étroitement à Dieu, « la charité couvre la multitude des péchés (1 Pierre 4.8) », la charité souffre tout, supporte tout ; rien de bas dans la charité, rien de superbe ; la charité ne fait pas de schisme, la charité ne fomente pas de sédition, la charité opère tout dans la concorde ; la charité consomme la perfection de tous les élus de Dieu ; sans la charité rien ne plaît à Dieu.

[6] C'est par la charité que le Maître nous a élevés à lui ; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, docile à la volonté de Dieu, a donné son sang pour nous, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes.

Chapitre 50

[1] Vous voyez, bien-aimés, combien la charité est une grande et admirable chose, et qu'il n y a pas (de mots) pour expliquer sa perfection.

[2] Qui est (de mérite) suffisant pour être trouvé dans la charité, sinon celui que Dieu a voulu être digne ? Prions-le donc ; demandons à sa miséricorde d'être trouvés dans la charité, éloignés de toutes les cabales humaines et irréprochables.

[3] Toutes les générations depuis Adam jusqu'à ce jour, ont passé, mais ceux qui par la grâce de Dieu ont été consommés dans la charité, demeurent au séjour des saints, lesquels seront manifestés quand apparaîtra le royaume du Christ.

[4] Car il est écrit : « Entrez dans vos celliers pour un petit moment, jusqu'à ce que soient passées ma colère et ma fureur ; et je me ressouviendrai d'un jour favorable et je vous ferai sortir de vos tombeaux. (Esaïe 26.20 ; Ezéchiel 37.12) »

[5] Heureux sommes-nous, mes bien-aimés, si nous observons les commandements de Dieu dans la concorde de la charité afin que nos péchés nous soient pardonnés à cause de la charité.

[6] Car il est écrit : « Heureux ceux dont les iniquités ont été remises et les péchés couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera pas sa faute, et dans la bouche duquel il n'y a point de fraude ! (Psa.31.1-2) »

[7] Cette béatitude a été articulée pour ceux que Dieu a élus par Jésus-Christ Notre-Seigneur à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 51

[1] Toutes les fautes que nous a fait commettre un des partisans de l'Ennemi, implorons-en le pardon. Quant à ceux qui ont été les instigateurs de la sédition et du schisme, ils ont le devoir de prendre en considération notre commune espérance.

[2] Ceux qui se conduisent avec crainte et charité, souhaitent de tomber eux-mêmes dans les peines plutôt que d'y voir leur prochain, et acceptent pour eux-mêmes le blâme plutôt que d'y exposer l'harmonie qui a été si magnifiquement et si justement transmise jusqu'à nous.

[3] Il vaut mieux pour un homme faire l'exomologèse de ses péchés que d'endurcir son cœur, comme l'ont endurci ceux qui se révoltèrent contre le serviteur de Dieu, Moïse, et dont le châtiment fut si éclatant ;

[4] car « ils descendirent vivants dans l'enfer (Nombres 16.33) », et la mort sera leur berger.

[5] Pharaon, son armée et tous les chefs de l'Égypte ne furent submergés dans la mer Rouge et n'y périrent, avec les chars et ceux qui les montaient, que pour avoir endurci leurs cœurs insensés, après les miracles et les prodiges opérés en Égypte par Moïse, le serviteur de Dieu.

Chapitre 52

[1] Le Maître de l'univers, frères, est exempt de besoin ; il ne désire rien de personne, sinon qu'on lui fasse l'exomologèse.

[2] David son élu dit en effet : « Je ferai l'exomologèse à Dieu, et cela lui plaira plus qu'un jeune veau à qui poussent les cornes et les ongles. Que les pauvres le voient et se réjouissent. (Psaumes 68.31-33) »

[3] Il dit également : « Offre à Dieu un sacrifice de louange, acquitte les vœux que tu as faits au Très-Haut. Invoque-moi au jour de l'oppression, je te délivrerai et tu me glorifieras.

[4] Car le sacrifice (convenable), pour Dieu, c'est un esprit contrit. (Psaumes 50.19) »

Chapitre 53

[1] Vous connaissez, vous connaissez même très bien les saintes Écritures, mes bien-aimés, vous avez scruté les paroles de Dieu ; ce n'est donc que pour mémoire que nous écrivons ceci.

[2] Quand Moïse fut monté sur la montagne et qu'il y eut passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humiliation, Dieu lui dit : « Moïse, Moïse, descends vite d'ici, car ton peuple, ceux que tu as tirés de la terre d'Égypte ont péché : ils ont bien vite quitté la voie que tu leur avais prescrite, ils se sont fondu des idoles. (Deutéronome 9.12) »

[4] Et Moïse répondit : « Non pas, Seigneur, remets à ce peuple son péché, ou efface-moi aussi du livre des vivants. (Exode 32.32) »

[5] O la grande charité ! ô perfection qui ne se peut surpasser ! Un serviteur s'exprime en toute liberté au Seigneur : il implore le pardon de la multitude, ou prétend être supprimé avec elle.

Chapitre 54

[1] Est-il parmi vous quelqu'un de généreux, de compatissant, et rempli de charité ?

[2] Que celui-là dise : Si je suis cause de la sédition, de la discorde, des divisions, je quitte le pays, je m'en vais où l'on voudra, j'exécute les déci-

sions de la multitude ; seulement que le troupeau du Christ vive en paix avec les presbytres constitués !

[3] Celui qui agira ainsi, s'acquerra une grande gloire dans le Christ, et tout lieu lui fera bon accueil : « car la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle renferme. (Psaumes 23.1) ».

[4] Ainsi ont fait, ainsi feront dans l'avenir ceux qui tiennent la conduite (qui est digne) de Dieu et exempte de remords.

Chapitre 55

[1] Mais, pour prendre des exemples chez les païens : en temps de peste, bien des rois et des chefs, avertis par des oracles, se sont livrés à la mort pour sauver les citoyens au prix de leur sang ; beaucoup d'autres se sont exilés de leurs propres cités pour mettre fin aux séditions.

[2] Nous savons que beaucoup des nôtres se sont mis volontairement dans les fers pour en racheter d'autres ; un grand nombre aussi se sont vendus comme esclaves pour en nourrir d'autres avec le prix.

[3] Bien des femmes, rendues fortes par la grâce divine ont accompli mainte action virile.

[4] La bienheureuse Judith, voyant sa ville assiégée, demanda aux anciens de lui permettre d'aller dans les camps des étrangers.

[5] Elle s'exposa au péril, sortit de la ville pour l'amour de sa patrie et de son peuple étroitement enserrés ; et le Seigneur livra Holopherne dans la main d'une femme.

[6] Esther, si parfaite dans la foi, ne s'exposa pas à un moindre danger, pour sauver d'une mort menaçante les douze tribus d'Israël. Elle supplia, dans le jeûne et dans l'humiliation, le Maître qui voit tout, le Dieu des siècles, et celui-ci, voyant l'humilité de son âme, sauva le peuple pour l'amour de qui elle s'était mise en péril.

Chapitre 56

[1] Intercédons, nous aussi, pour ceux qui sont coupables de quelque faute, que la douceur et l'humilité leur soient accordées, afin qu'ils cèdent, non pas à nous certes, mais à la volonté de Dieu. De la sorte le souvenir compatissant que nous avons d'eux devant Dieu et les saints, sera plein de fruit pour eux et de perfection.

[2] Acceptons les corrections dont personne, mes bien-aimés, ne doit s'indigner. La réprimande que nous nous adressons mutuellement est bonne et très utile : elle nous attache à la volonté de Dieu.

[3] En effet la Parole sacrée s'exprime ainsi : « Le Seigneur m'a châtié avec rigueur et il ne m'a pas livré à la mort. (Psaumes 117.18)

[4] Car celui qu'il aime, le Seigneur le châtie, il corrige tous les fils qu'il agrée. (Prov.3.12) »

[5] « Le juste, est-il dit, me corrigera avec miséricorde et me reprendra, mais pour l'huile des pécheurs, que jamais elle n'oigne ma tête. (Psaumes 140.5) »

[6] Et dans un autre endroit : « Heureux l'homme que Dieu reprend ! ne repousse pas la réprimande du Tout-Puissant ; car il fait souffrir et ensuite il remet en état.

[7] Il a frappé et ses mains ont guéri.

[8] Six fois il t'arrachera aux souffrances ; la septième fois le mal ne te touchera plus.

[9] Dans la famine il te sauvera de la mort, et dans le combat de l'atteinte de l'épée.

[10] Il te mettra à l'abri des coups de langue, et tu ne craindras pas les maux quand ils fondront sur toi.

[11] Tu te riras des hommes injustes et méchants, tu ne redouteras point les bêtes sauvages.

[12] Car les bêtes sauvages vivront en paix avec toi.

[13] Ensuite tu verras la paix, régner dans ta maison ; la prospérité de ta tente ne subira pas de revers.

[14] Mais tu verras ta race se multiplier, et tes enfants semblables à l'herbe des champs.

[15] Tu descendras au tombeau, pareil au blé mûr qu'on moissonne en la saison, ou tel que le monceau sur l'aire qu'on rentre au temps voulu. (Job 5.17-26) »

[16] Vous voyez, bien-aimés, quelle puissante protection s'étend sur ceux que le Maître châtie : en bon père, il ne nous corrige que pour nous faire éprouver sa miséricorde par le moyen de sa punition sainte.

Chapitre 57

[1] Vous donc qui avez causé le principe de la discorde soumettez-vous aux presbytres, laissez-vous corriger en esprit de pénitence, fléchissez les genoux de vos cœurs.

[2] Apprenez à obéir, déposez votre superbe et orgueilleuse arrogance de langage : mieux vaut pour vous être petits mais comptés dans le troupeau de Christ, que d'être, avec une réputation d'excellence, exclus de l'espérance chrétienne.

[3] Car la toute-vertueuse Sagesse s'exprime ainsi : « Voici que j'émettrai pour vous une parole de mon souffle et que je vous enseignerai mes paroles.

[4] Je vous ai appelés, et vous n'avez pas obéi, j'ai développé longuement mes discours et vous n'y avez pas fait attention ; mais au contraire vous avez rendu mes conseils inutiles, vous n'avez pas cédé à mes reproches ; c'est pourquoi, à mon tour, je rirai de votre perte ; je me réjouirai quand viendra votre ruine, quand le trouble soudain fondra sur vous, quand surviendra la catastrophe pareille à l'ouragan, quand vous serez opprimés, cernés de toute part.

[5] Car il viendra un temps où vous m'invoquerez et où je ne vous écouterai pas : les méchants me chercheront et ne me trouveront pas, parce qu'ils ont haï la sagesse, ils n'ont pas choisi la crainte du Seigneur ; ils n'ont pas voulu prêter attention à mes conseils et ils narguaient mes réprimandes.

[6] Ils goûteront donc les fruits de leur conduite, ils seront rassasiés de leur propre impiété.

[7] Pour avoir violenté les petits enfants, ils seront mis à mort ; la recherche (qui en sera faite) détruira les impies. Celui au contraire qui m'écoute, se reposera confiant dans l'espérance, il vivra tranquille sans crainte d'aucun mal. (Proverbes 1.23-33) »

Chapitre 58

[1] Obéissons donc à son nom très saint et glorieux, afin d'échapper aux menaces proférées par la sagesse contre les désobéissants et de nous reposer en toute confiance sur le nom très saint de sa majesté.

[2] Acceptez notre conseil et vous n'en aurez pas de repentir. Car aussi vrai que Dieu vit, et que vit le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit, la foi et l'espérance des élus : celui qui accomplit les volontés et les commandements donnés par Dieu, avec humilité, avec douceur soutenue, sans négligence, sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par lequel gloire soit à Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 59

[1] S'il y en a qui résistent aux paroles que Dieu leur adresse par notre intermédiaire, qu'ils sachent bien qu'ils se fourvoient dans une faute et un danger graves.

[2] Pour nous, nous serons innocents de ce péché ; mais par nos prières et nos supplications assidues nous demanderons : Que le Créateur de l'univers conserve intact le nombre compté de ses élus dans le monde entier, par son fils bien-aimé Jésus-Christ, par qui il nous a appelés des ténèbres à la lumière, de l'ignorance à la pleine connaissance de la gloire de son nom,

[3] à l'espérance en ton nom, principe d'où procède toute créature. Tu as ouvert les yeux de nos cœurs afin qu'ils te connaissent, « Toi le seul Très-haut au plus haut des cieux, le Saint qui reposes au milieu des Saints, toi qui abaisses l'insolence des orgueilleux, qui déroutes les calculs des peuples, qui exaltes les humbles et qui abaisses les grands ; toi qui enrichis et qui appauvris, qui tues, et qui sauves, et qui vivifies, (Esaïe 67.15 ;

13.11 ; Psaumes 32.10 ; Job 5.11 ; 1 Samuel 2.7 ; Deutéronome 32.39) » unique Bienfaiteur « des esprits, et Dieu de toute chair ; Contemplateur des abîmes, (Nombres 16.22 ; 27.16 ; Daniel 3.55) » Scrutateur des œuvres des hommes, Secours des hommes dans les dangers, « et leur Sauveur dans le désespoir, (Judith 9.11) » Créateur et Surveillant (évêque) de tous les esprits ! Toi qui multiplies les peuples sur la terre et qui as choisi au milieu d'eux ceux qui t'aiment par Jésus-Christ ton Fils bien-aimé, par qui tu nous as instruits, sanctifiés, honorés.

[4] Nous t'en prions, ô Maître ! « Sois notre secours et notre soutien. (Psaumes 118.114) » Sois le salut de nos opprimés. Prends pitié des humbles, relève ceux qui sont tombés, montre-toi à ceux qui sont dans le besoin, guéris les malades, ramène les égarés de ton peuple, rassasie ceux qui ont faim, délivre nos prisonniers, console les pusillanimes, que tous « les peuples reconnaissent que tu es le seul Dieu, (1 Rois 8.60) » que Jésus-Christ est ton fils, que « nous sommes ton peuple et les brebis de tes pâturages. (Psaumes 78.13) »

Chapitre 60

[1] Toi qui par tes œuvres as manifesté l'immortelle ordonnance du monde, toi, Seigneur, qui as créé la terre, toi qui demeures fidèle dans toutes les générations, juste dans tes jugements, admirable dans ta force et ta magnificence, sage dans la création, avisé à affermir les choses créées, bon dans les choses visibles. Fidèle envers ceux qui ont confiance en toi, « miséricordieux et compatissant, (Joël 2.13) » remets-nous nos fautes et nos injustices, nos chutes et nos aberrations.

[2] Ne compte pas les péchés de tes serviteurs et de tes servantes, mais purifie-nous par ta vérité et « dirige nos pas pour que nous marchions dans la sainteté du cœur et que nous fassions ce qui est bon et agréable à tes yeux (Psaumes 118.133 ; 1 Rois.9.4 ; Deutéronome 13.18) » et aux yeux de nos princes.

[3] Oui, Maître, « fais luire sur nous ton visage, (Psaumes 66.2) » pour (nous faire jouir) des biens en paix, nous protéger de ta main puissante, nous libérer de tout péché par « ton bras très fort, (Deutéronome 4.34) » nous sauver de ceux qui nous haïssent injustement.

[4] Donne la concorde et la paix, à nous et à tous les habitants de la terre, comme tu l'as donnée à nos pères lorsqu'ils t'invoquaient saintement dans la foi et la vérité. Rends-nous soumis à ton Nom très puissant et très excellent, à nos princes et à ceux qui nous gouvernent sur la terre.

Chapitre 61

[1] C'est toi, maître, qui leur as donné le pouvoir de la royauté, par ta magnifique et indicible puissance, afin que, connaissant la gloire et l'honneur que tu leur as départis, nous leur soyons soumis et ne contredisions pas ta volonté. Accorde-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité, pour qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que tu leur as remise.

[2] Car c'est toi. Maître, céleste roi des siècles, qui donnes aux fils des hommes gloire, honneur, pouvoir sur les choses de la terre. Dirige, Seigneur, leur conseil, suivant ce qui est bien, suivant « ce qui est agréable à tes yeux, (Deutéronome 13.18) » afin qu'en exerçant avec piété dans la paix et la mansuétude, le pouvoir que tu leur as donné, ils te trouvent propice.

[3] Toi seul as la puissance de faire cela et de nous procurer de plus grands biens encore. Nous te remercions par le grand-prêtre et le patron de nos âmes, Jésus-Christ, par qui soit à toi la gloire et la grandeur, et maintenant et de génération en génération et dans les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 62

[1] Nous avons traité suffisamment dans cette lettre, avec vous , frères, des dispositions convenables à votre religion et les plus utiles, pour la vie vertueuse, à ceux qui veulent vivre dans la piété et la justice.

[2] Nous avons traité à fond de la foi, de la pénitence, de la charité de bon aloi, de la continence, de la chasteté, de la patience ; nous vous avons rappelé la nécessité de plaire à Dieu tout-puissant par une vie sainte dans la justice, la vérité et la longanimité, de maintenir la concorde en pratiquant l'oubli des injures, la charité, la paix et une constante équité, à l'exemple de nos pères que nous avons cités et qui ont plu par leur humilité envers le Père, Dieu et créateur, et envers les hommes.

[3] Et nous vous avons rappelé ces choses d'autant plus volontiers que nous savions bien que nous écrivions à des hommes fidèles, très considérés et qui ont approfondi les maximes de la science divine.

Chapitre 63

[1] Il est donc juste de nous appliquer tant de grands exemples, de courber la tête, de garder la place assignée par l'obéissance, afin de cesser une vaine discorde et de parvenir sans reproche au but qui nous est proposé dans la vérité.

[2] Vous nous causerez en effet joie et allégresse, si vous obéissez aux conseils que nous vous avons donnés par le Saint-Esprit ; si vous coupez court à l'emportement coupable de votre rivalité, selon l'invitation à la paix et à la concorde que nous vous faisons dans cette lettre.

[3] Nous vous avons envoyé des hommes fidèles et sages qui ont vécu sans reproche au milieu de nous depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse : ils seront témoins entre vous et nous.

[4] Nous avons fait cela pour que vous sachiez que toute notre préoccupation a été et est encore de vous amener promptement à la paix.

Chapitre 64

[1] Du reste, que Dieu qui voit tout, qui est « maître des esprits et seigneur de toute chair, (Nombres 16.22) » qui a choisi le Seigneur Jésus-Christ et nous en lui pour être son peuple particulier, donne à toute âme qui invoque son nom glorieux et saint, foi, crainte, paix, patience, longanimité, continence, pureté et chasteté, afin qu'elle puisse plaire à son nom par notre grand-prêtre et patron, Jésus-Christ, par lequel soit à Dieu gloire et majesté, puissance et honneur, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

Chapitre 65

[1] Renvoyez-nous promptement en paix et avec joie nos députés, Claudius Ephebus et Valerius Biton, ainsi que Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus tôt la paix et la concorde si désirable et si désirée de nous ; afin que nous nous réjouissions, nous aussi, le plus tôt possible, du bon ordre parmi vous.

[2] Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous et en tout endroit avec tous ceux que Dieu a appelés par Jésus-Christ. Par lequel soit à Dieu gloire, honneur, puissance, majesté, règne éternel, depuis l'origine des siècles et pour les siècles des siècles. Amen.

F. 51V–70R / NOTES

Choix de traduction

Première lettre de Clément

Une Église s’adresse à une autre

L’adresse de la lettre fait écrire l’Église de Rome à celle de Corinthe. Le nom de Clément vient de la tradition du texte. Le grec παροικεῖν, rendu par « séjourner », garde l’image d’une communauté qui habite un lieu comme résidente de passage.

Les anciens

Πρεσβύτεροι peut se traduire littéralement par « anciens ». Suivant les phrases, il peut être question d’âge ou d’une responsabilité dans l’assemblée. Dans la dispute sur les ministres écartés, « anciens de la communauté » aide à comprendre l’enjeu.

L’accord des voix

Ὁμόνοια nomme la concorde, le fait de s’accorder dans ses dispositions. « Unanimité » est une autre possibilité, à condition de ne pas y voir partout une procédure de vote. Le champ lexical répond directement aux divisions de Corinthe.

Texte de référence

Hippolyte Hemmer, Les Pères apostoliques II. Clément de Rome, Épître aux Corinthiens et Homélie du IIe siècle, Paris, Alphonse Picard et fils, 1909. Texte historique de l’édition critique reproduit dans Biblia Universalis.

PLANCHE IV



Le martyre de saint Clément, évêque de Rome

Les hommes s'apprêtent à jeter Clément à la mer avec une ancre. Ciampelli dessine une scène de la légende du saint pour le décor du Latran, plus d'un millénaire après la lettre de l'Église de Rome à celle de Corinthe.

Agostino Ciampelli, 1596–1597. Plume, encre et lavis sur papier. Metropolitan Museum of Art, inv. 1979.286.2.

F. 70R–76R / TRADUCTION FRANÇAISE

Homélie dite Deuxième lettre de Clément aux Corinthiens

Traduction historique du texte édité par Hemmer, complète en 20 chapitres. La photographie conserve les leçons du manuscrit de Jérusalem.

Chapitre 1

[1] Frères, nous devons considérer Jésus-Christ comme Dieu, comme « le juge des vivants et des morts (Actes 10.42) » et nous ne devons pas peu estimer notre salut.

[2] Si nous n'avons de Jésus qu'une pauvre idée, nous n'espérons non plus recevoir (de lui) que de faibles biens. C'est pécher que d'en écouter l'annonce comme de biens médiocres ; et nous péchons nous-mêmes si nous ignorons d'où nous avons été appelés, par qui et pour quel séjour, que de maux enfin Jésus-Christ a supporté de souffrir pour nous.

[3] Quelle compensation lui offrirons-nous donc en retour ? Ou quel fruit qui soit digne de ce qu'il nous a donné ? De quels bienfaits ne lui sommes-nous pas redevables ?

[4] Il nous a donné la lumière ; comme un père il nous a appelés ses fils ; il nous a sauvés, alors que nous périssions.

[5] Quelle louange lui donner, quelle récompense, en retour de ce que nous avons reçu ?

[6] Dans notre aveuglement d'esprit nous adorions des objets de pierre, de bois, d'or, d'argent, de bronze, ouvrages des hommes ; notre vie tout entière n'était qu'une mort. Nous étions entourés d'obscurité, nos yeux étaient pleins de ténèbres ; et voilà que nous avons recouvré la vue, et dissipé par son bon vouloir le nuage qui nous environnait.

[7] Car il a eu pitié de nous et il nous a sauvés, ému de compassion à la vue de l'égarement et de la ruine où nous étions plongés, sans autre espérance de salut que celle qui vient de lui.

[8] Il nous a appelés alors que nous n'étions pas, sa volonté nous a fait passer du néant à l'être.

Chapitre 2

[1] « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas ; éclate en cris, toi qui n'accouches pas ; car la délaissée a beaucoup d'enfants, plus que celle qui a un époux. (Esaïe 54.1) » Par ces paroles : « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas », c'est nous qui sommes désignés ; car notre église était stérile avant que des enfants lui fussent donnés.

[2] Ces paroles : « Crie toi qui n'accouches pas », nous engagent à faire monter nos prières vers Dieu avec simplicité, sans perdre cœur comme les femmes dans l'enfantement.

[3] « La délaissée a beaucoup d'enfants, plus que celle qui a un époux », signifie le peuple dont nous sommes, semblait abandonné de Dieu ; mais maintenant que nous avons cru, nous sommes devenus plus nombreux que ceux dont Dieu paraissait la propriété.

[4] L'autre Écriture dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs ; (Matthieu 9.13 ; Marc 2.17) »

[5] c'est-à-dire : il faut que ceux qui se perdent soient sauvés.

[6] Ce qu'il y a en effet de grand et d'admirable, c'est d'affermir, non les édifices solides, mais ceux qui croulent.

[7] Ainsi a fait le Christ : il a voulu sauver ce qui périssait, et il en a sauvé un grand nombre, étant venu et nous ayant appelés quand déjà nous périssions.

Chapitre 3

[1] Quelle grande miséricorde (le Christ) nous a témoignée ! et d'abord en ce que nous, qui vivons, nous ne sacrifions pas aux dieux morts, que nous ne les adorons pas, mais que nous connaissons, grâce à lui, le Père de vérité. Quelle est donc la connaissance qui mène au Père de vérité, sinon de ne pas nier celui-là par qui nous l'avons connu.

[2] (Le Christ) lui-même a dit : « Celui qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai devant mon Père. (Matthieu 9.32 ; Luc 12.8) »

[3] Voilà la récompense qui est la nôtre, si nous confessons celui qui nous a sauvés.

[4] Et de quelle sorte le confesserons-nous ? En faisant ce qu'il dit, en ne refusant pas d'obéir à ses commandements, en l'honorant, non seulement des lèvres, mais de tout cœur et de tout notre esprit.

[15] Il dit en effet dans Esaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. (Esaïe 29.13) »

Chapitre 4

[1] Ne nous contentons donc pas de l'appeler Seigneur, car cela ne nous sauvera pas.

[2] Il dit en effet : « Ce n'est pas toute personne qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui sera sauvée ; c'est celle qui pratique la justice. (Matthieu 7.21) »

[3] Par conséquent, frères, confessons-le par nos actions : aimons-nous les uns les autres, fuyons l'adultère, la détraction mutuelle, la jalousie ; soyons continents, miséricordieux et bons ; c'est aussi notre devoir de compatir les uns aux autres, et de ne pas aimer l'argent. C'est par ces œuvres que nous le confesserons et non par les œuvres contraires.

[4] Ce n'est pas les hommes, mais Dieu que nous devons craindre davantage.

[5] Si vous agissez de la sorte, le Seigneur vous dit : « Si vous êtes avec moi rassemblés sur mon sein et que vous n'observiez point mes préceptes, je vous repousserai et je vous dirai : Eloignez-vous de moi ! je ne vous connais pas, je ne sais d'où vous êtes, ouvriers d'iniquité.a »

Chapitre 5

[1] C'est pourquoi, frères, laissant le séjour de ce monde, faisons la volonté de celui qui nous a appelés et ne craignons pas de sortir de ce monde.

[2] Le Seigneur a dit en effet : « Vous serez comme des agneaux au milieu des loups. »

[3] Pierre lui répondit : « Et si les loups déchirent les agneaux ?b »

[4] Et Jésus dit à Pierre : « Les agneaux, après leur mort, n'ont plus rien à craindre des loups. Vous non plus, ne craignez pas ceux qui vous tuent et qui ensuite ne peuvent plus rien vous faire ; mais craignez celui qui, après votre mort, a la puissance de jeter votre âme dans la géhenne du feu. »

[5] Sachez aussi, frères, que le séjour de cette chair en ce monde est bref et de peu de durée, tandis que la promesse du Christ est grande et merveilleuse, ainsi que le repos du royaume futur et de la vie éternelle.

[6] Que faire donc pour obtenir ces biens, sinon passer sa vie dans la sainteté et la justice, regarder les biens de ce monde comme nous étant étrangers et ne point les désirer.

[7] Car à l'instant où nous désirons les posséder, nous dévions du chemin de la justice.

Chapitre 6

[1] Le Seigneur dit : « Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres. (Luc 16.13 ; Matthieu 6.24) » Si nous voulons servir a la fois Dieu et Mamon, c'est à notre dommage.

[2] « Que sert en effet de gagner l'univers entier, si l'on ruine son âme ? (Matthieu 16.26 ; Luc 9.25) »

[3] Or le siècle présent et le siècle futur sont deux ennemis.

[4] Le premier vante l'adultère, la corruption, l'avarice et la tromperie ; le second y renonce.

[5] Nous ne pouvons donc être amis de tous deux ; mais il nous faut renoncer au premier, et tenir avec le second.

[6] Nous pensons qu'il vaut mieux haïr les biens d'ici-bas, parce qu'ils sont médiocres, éphémères et corruptibles, pour aimer les autres, les biens incorruptibles.

[7] A faire la volonté du Christ nous trouverons le repos ; autrement, si nous refusons d'obéir à ses commandements, rien ne nous sauvera de l'éternel châtiment.

[8] Car l'Écriture dit, dans Ézéchiel, que « lors même que Noé, Job et Daniel ressusciteraient, ils ne délivreraient point leurs enfants de la captivité. (Ezéchiel 14.14, 18, 20) »

[9] Si des hommes aussi justes ne peuvent par leur propre justice délivrer leurs enfants, comment aurions-nous confiance, nous d'entrer dans le palais de Dieu si nous ne gardons pas notre baptême pur et immaculé ? Qui sera notre avocat, si nous ne sommes pas trouvés avec des œuvres saintes et justes ?

Chapitre 7

[1] C'est pourquoi, frères, luttons, sachant que le combat est imminent ; qu'aux combats périssables bien des lutteurs accourent à force de voiles, mais qu'on y couronne seulement ceux qui ont pris de la peine et glorieusement combattu.

[2] Combattons, nous, de façon à être tous couronnés.

[3] Courons dans la voix droite, au combat impérissable, embarquons-nous pour la lutte en grand nombre, et livrons bataille, afin d'être couronnés, ou du moins, si nous ne pouvons l'être tous, afin d'approcher de la couronne.

[4] Il nous faut savoir qu'aux combats périssables, celui qui triche est battu de verges, exclu et chassé du stade.

[5] Que pensez-vous donc qu'il souffrira celui qui viole les lois du combat incorruptible ?

[6] Car il est dit de ceux qui n'ont pas conservé le sceau : « Leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en spectacle à toute chair. (Esaïe 66.24) »

Chapitre 8

[1] Tandis que nous sommes sur la terre, faisons pénitence.

[2] Nous sommes de l'argile dans la main de l'ouvrier. Le potier, quand le vase qu'il fabrique se déforme ou se brise entre ses mains, le façonne de nouveau ; mais s'il a commencé par le mettre dans le four embrasé, il n'y retouche plus. De même nous aussi, pendant que nous sommes en ce monde et que nous avons le temps du repentir, faisons de tout cœur pénitence du mal que nous avons commis dans notre chair, afin que nous soyons sauvés par le Seigneur.

[3] Car après être sortis du monde, nous ne pouvons plus là-bas faire l'exomologèse ni la pénitence.

[4] Donc, frères, c'est en faisant la volonté du Père, en conservant pure notre chair, en gardant les commandements du Seigneur, que nous obtiendrons la vie éternelle.

[5] Car le Seigneur dit dans l'Évangile : « Si vous n'avez pas gardé ce qui est modique, qui vous donnera ce qui est grand ? Car je vous le dis : Quiconque est fidèle dans les moindres choses sera aussi fidèle dans les grandes. (Luc 16.10-12) »

[6] C'est-à-dire : Gardez votre chair chaste, et votre sceau immaculé, afin que nous recevions la vie éternelle.

Chapitre 9

[1] Que personne de vous ne dise que cette chair ne sera pas jugée et qu'elle ne ressuscitera pas.

[2] Sachez-le bien : quand avez-vous été sauvés, quand avez-vous retrouvé la vue, sinon dans le temps que vous étiez dans cette chair ?

[3] Il nous faut donc garder notre chair comme un temple de Dieu.

[4] Comme il vous a appelés dans la chair, vous viendrez à (lui) dans la chair.

[5] Si le Christ, notre Seigneur, notre Sauveur, d'esprit ou il était d'abord, s'est fait chair et nous a appelés ainsi, de même aussi c'est dans cette chair que nous recevrons notre récompense.

[6] Aimons-nous donc les uns les autres, afin d'entrer tous au royaume de Dieu.

[7] Pendant que nous avons le temps de guérir, remettons-nous au Dieu médecin et donnons-lui en retour une récompense.

[8] Quelle sorte de récompense ? La pénitence d'un cœur sincère.

[9] Car il connaît d'avance toutes choses et il perçoit l'intime du cœur.

[10] Donnons-lui donc des louanges non seulement de bouche mais aussi de cœur, afin qu'il nous reçoive comme des fils.

[11] Car le Seigneur a dit : « Mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père. (Matthieu 12.50 ; Marc 3.35 ; Luc 8.21) »

Chapitre 10

[1] Par conséquent, mes frères, faisons la volonté du Père qui nous a appelés, afin de vivre, et de rechercher davantage la vertu ; défaisons-nous de la méchanceté qui est comme le précurseur de nos crimes et fuyons l'impiété de peur que les maux ne nous envahissent.

[2] Car si nous nous empressons de faire le bien, la paix nous suivra.

[3] Voilà pourquoi elle ne peut se rencontrer chez les hommes sujets aux craintes humaines, qui préfèrent la volupté d'ici-bas à la promesse future.

[4] Ils ignorent quels tourments il y a dans la volupté d'ici-bas, quels délices dans la promesse future.

[5] Si encore ils étaient ainsi, ce serait supportable ; mais ils persistent à enseigner le mal aux âmes innocentes. Ils ne savent pas qu'ils encourront une double condamnation, eux et ceux qui les écoutent.

Chapitre 11

[1] Pour nous, servons donc Dieu avec un cœur pur, et nous serons justes ; mais si nous ne le servons pas, parce que nous ne croyons pas à ses promesses, nous serons malheureux.

[2] Il est dit en effet dans les oracles des prophètes : « Malheur à ceux dont l'âme est partagée et le cœur hésitant, à ceux qui disent : depuis longtemps nous avons entendu ces prédictions, et même dès (le temps de) nos pères ; nous avons attendu de jour en jour, et nous n'avons rien vu de ces choses.

[3] Insensés, comparez-vous à un arbre ; prenez la vigne : d'abord elle perd ses feuilles, ensuite elle produit des bourgeons, puis des fruits verts, et enfin des raisins mûrs.

[4] Ainsi en est-il de mon peuple : il a supporté des troubles et des afflictions ; ensuite il recevra des biens. »

[5] Ainsi donc, mes frères, n'ayons pas l'âme partagée mais persévérons dans l'espérance afin d'emporter aussi la récompense.

[6] Il est fidèle en effet, celui qui a promis de rendre à chacun selon ses œuvres.

[7] Si donc nous pratiquons la justice devant Dieu, nous entrerons dans son royaume, et nous recevrons l'effet des promesses « dont l'oreille n'a rien entendu, que l'œil n'a pas vu et qui n'ont point pénétré dans le cœur de l'homme. (1 Corinthiens 2.9) »

Chapitre 12

[1] Donc attendons d'heure en heure le royaume de Dieu dans la charité et la justice, puisque nous ignorons le jour où Dieu se manifestera.

[2] Quelqu'un ayant en effet demandé au Seigneur lui-même quand est-ce que son royaume arriverait, il répondit : « Lorsque les deux (choses) n'en feront plus qu'une, lorsque l'extérieur sera comme l'intérieur, lorsque dans la rencontre de l'homme avec la femme il n'y aura ni homme ni femme. »

[3] « Deux ne font qu'un » quand nous nous disons mutuellement la vérité et que, sans aucune feinte, il n'y a qu'une âme en deux corps.

[4] « Et l'extérieur semblable à l'intérieur » signifie l'âme qui est appelée l'intérieur et le corps qui est appelé l'extérieur, et de même que ton corps est visible, ainsi ton âme doit se rendre manifeste par les bonnes œuvres.

[5] « Dans la rencontre de l'homme avec la femme, ni homme ni femme » signifie qu'un frère à la vue d'une sœur ne pense point au sexe féminin à son propos, et qu'elle à son tour ne pense point au masculin.

[6] Si vous agissez ainsi, veut-il dire, le royaume de mon Père viendra.

Chapitre 13

[1] Désormais donc, frères, faisons pénitence, restons sobres pour (faire) le bien : car nous sommes remplis de toute espèce de folie et de malice. Effaçons nos péchés passés et opérons notre salut par une pénitence du fond de l'âme. Ne courtisons pas les hommes ; souhaitons de plaire non pas seulement à nous, mais encore à ceux du dehors en vue de la justice, de peur que le nom (de Dieu ne soit blasphémé à cause de nous.

[2] Le Seigneur dit en effet : « Sans cesse mon nom est blasphémé dans toutes les nations. (Esaïe 52.5) » Et ailleurs : « Malheur à celui qui fait blasphémer mon nom !a » En quoi le faites-vous blasphémer ? En ce que vous ne faites pas ce que je veux.

[3] Les païens en effet, quand ils entendent de notre bouche les paroles de Dieu, en admirent la beauté et la sublimité ; mais apprenant ensuite que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles, ils en viennent à blasphémer en disant que c'est une fable et une erreur.

[4] Nous entendent-ils citer cette parole de Dieu : « Vous n'avez pas de mérite à aimer ceux qui vous aiment, mais vous en avez à aimer vos ennemis et ceux qui vous haïssent (Luc 6.32, 35) », ils admirent, en nous écoutant, l'excès de cette bonté. Mais quand ils voient que, loin d'aimer ceux qui nous haïssent, nous n'aimons même pas ceux qui nous aiment, ils se moquent de nous, et le nom (de Dieu) est blasphémé.

Chapitre 14

[1] C'est donc, frères, en faisant la volonté de Dieu notre Père que nous appartiendrons à la première Église spirituelle, qui fut créée avant le soleil et la lune. Si, au contraire, nous ne faisons pas la volonté du Seigneur, nous ressortirons à l'Écriture qui dit : « Ma maison est devenue une caverne de voleurs. (Jérémie 7.11) » Préférons donc appartenir à l'Église de vie afin d'être sauvés.

[2] Vous n'ignorez pas, je pense, que l'Église vivante est « le corps du Christ (Ephésiens 1.22-23) », car l'Écriture dit : « Dieu fit l'homme mâle et femelle (Genèse 1.27) » ; le mâle, c'est le Christ ; la femelle, c'est l'Église. Et les livres des prophètes et les apôtres enseignent que l'Église ne date pas

d'à présent, mais de l'origine ; elle était spirituelle tout comme notre Jésus, et elle a apparu dans les derniers jours pour nous sauver.

[3] Et l'Église qui était spirituelle est devenue visible dans la chair du Christ, nous montrant ainsi que si l'un de nous garde l'Église dans sa chair sans la corrompre, il la recevra dans le Saint-Esprit ; car cette chair est une copie de l'esprit : quiconque en corrompt la copie ne peut participer à l'original. Cela veut donc dire frères ! Respectez la chair, afin d'avoir part à l'esprit.

[4] Or si nous disons que la chair est l'Église et que l'esprit est le Christ, il s'ensuit que celui qui outrage la chair outrage l'Église. Un tel homme n'aura point de part à l'esprit qui est le Christ.

[5] Telle est la vie et l'incorruptibilité à laquelle notre chair peut avoir part, grâce à son union avec l'Esprit-Saint ; et nul ne peut décrire ni définir les biens « que le Seigneur a préparés (1 Corinthiens 1.9) » à ses élus.

Chapitre 15

[1] Je ne pense pas avoir donné là un conseil peu important sur la continence. Quiconque le suivra ne s'en repentira pas, mais il se sauvera et moi, qui l'ai conseillé, avec lui. Car ce n'est pas un petit mérite de ramener au salut une âme égarée et en train de se perdre.

[2] Or c'est la compensation que nous pouvons donner à Dieu qui nous a créés, prédicateur de prêcher, et auditeur d'écouter, avec foi et charité.

[3] Demeurons donc justes et pieux, appuyés sur les choses que nous avons crues, afin de prier avec ouverture de cœur le Dieu qui a dit : « Tu parleras encore que je répondrai : Me voici. (Esaïe 58.9) »

[4] Cette parole est le signe d'une magnifique promesse : puisque le Seigneur se déclare plus disposé à donner que le suppliant (à demander).

[5] Recevons donc une part de cette grande bonté, et ne nous envions pas mutuellement la possession de si grands biens. Autant la parole de Dieu apporte de joies pour ceux qui la pratiquent, autant elle attire de condamnations à ceux qui lui désobéissent.

Chapitre 16

[1] Ainsi, frères, saisissons une belle occasion de faire pénitence ; nous en avons le temps, convertissons-nous au Dieu qui nous a appelés, tandis que nous l'avons prêt à nous accueillir.

[2] Si en effet nous renonçons aux voluptés, et que nous triomphions de notre âme en n'exécutant point ses mauvais désirs, nous aurons part à la miséricorde de Jésus.

[3] Connaissez que déjà vient le jour du jugement semblable « à une fournaise ardente (Malachie 3.19) » : quelques-uns des cieux et la terre entière se liquéfieront comme le plomb fondu sur le feu ; et alors seront manifestées les œuvres secrètes ou publiques des hommes.

[4] L'aumône est excellente comme pénitence du péché ; le jeûne vaut mieux que la prière, mais l'aumône vaut mieux que l'un et l'autre. « La charité couvre la multitude des péchés (1 Pierre 4.8), » et la prière qui vient d'une bonne conscience délivre de la mort. Heureux tout homme qui se trouve parfait en ces choses : car l'aumône allège le péché.

Chapitre 17

[1] Faisons donc pénitence de tout notre cœur afin qu'aucun d'entre nous ne périsse. S'il nous est enjoint de travailler à détourner des idoles et à enseigner la doctrine, à plus forte raison ne faut-il pas laisser périr une âme qui connaît déjà Dieu.

[2] Aidons-nous les uns les autres, de manière à entraîner les faibles eux-mêmes au bien, pour être tous sauvés, pour nous convertir et nous reprendre les uns les autres.

[3] Ne paraissons pas croyants et attentifs seulement à l'instant où les presbytres nous exhortent ; mais quand nous sommes rentrés chez nous, souvenons-nous des commandements du Seigneur, ne nous laissons pas entraîner par les désirs terrestres, mais assemblons-nous et efforçons-nous de progresser dans les préceptes du Seigneur, afin « qu'ayant tous les mêmes sentiments (Rom.12.16), » nous soyons unis pour la vie.

[4] Le Seigneur a dit en effet : « Je viens rassembler toutes les nations, toutes les tribus, toutes les langues (Esaïe 66.18). » Ici est désigné le jour de sa manifestation où il viendra nous racheter, chacun suivant ses œuvres.

[5] Et les incrédules verront sa gloire et sa puissance, ils seront tout dépaysés en apercevant la souveraineté du monde en Jésus et ils diront : Malheur à nous ! c'est bien toi, et nous ne l'avons pas su, et nous n'avons ni cru ni obéi aux presbytres qui nous annonçaient notre salut. « Et leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en spectacle à toute chair (Esaïe 66.24). »

[6] Il entend par là le jour du jugement, où l'on verra ceux qui parmi nous auront agi en impies et qui auront faussement calculé à l'endroit des préceptes de Jésus-Christ.

[7] Quant aux justes qui auront fait le bien, supporté les tourments, haï les voluptés de leur âme, lorsqu'ils verront punir par de terribles supplices et dans un feu inextinguible ceux qui auront fait fausse route et nié Jésus par les paroles ou les œuvres, ils rendront gloire à leur Dieu et proclameront qu'il y a une espérance pour celui qui a servi Dieu de tout son cœur !

Chapitre 18

[1] Et nous aussi soyons de ceux qui rendent grâces à Dieu, de ceux qui l'ont servi, et non pas de ces impies qui sont condamnés.

[2] Moi-même qui suis pécheur de part en part, n'étant point encore dérobé à la tentation, mais en plein dans les machines du diable, je me hâte de poursuivre la justice, afin que je puisse au moins en approcher, car je redoute le jugement futur.

Chapitre 19

[1] Donc, frères et sœurs, après (la parole du) Dieu de vérité, je vous lis cette exhortation, afin qu'en prêtant attention aux choses qui ont été écrites, vous vous sauviez vous-mêmes et votre lecteur avec vous. Le salaire que je vous demande c'est que vous vous repentiez de tout votre cœur, afin de vous assurer le salut et la vie. En agissant ainsi, nous montrerons le but à tous les jeunes gens qui veulent se dépenser à (imiter) la piété et la bonté de Dieu.

[2] Nous qui ne sommes pas des sages, ne soyons ni vexés, ni indignés, si l'on nous reprend et si l'on nous convertit de l'iniquité à la justice. Parfois en effet nous faisons le mal sans nous en apercevoir, par suite des tergiversations et de l'incrédulité de nos cœurs ; et notre intelligence est obscurcie par les vains désirs.

[3] Pratiquons la justice pour qu'à la fin nous soyons sauvés. Heureux ceux qui obéissent à ces préceptes ! même s'ils ont à souffrir un peu de temps en ce monde, ils vendangeront le fruit immortel de la résurrection.

[4] Que l'homme pieux ne s'attriste donc pas si présentement il est malheureux. D'heureux jours l'attendent : ressuscité, il se réjouira là-haut avec ses pères pour la bienheureuse éternité.

Chapitre 20

[1] Que notre esprit ne se trouble pas non plus à la vue des méchants dans la richesse et des serviteurs de Dieu dans la détresse.

[2] Ayons la foi, frères et sœurs : nous combattons le combat d'épreuve du Dieu vivant et nous nous exerçons en cette vie, afin d'être couronnés en l'autre.

[3] Aucun des Justes n'a cueilli de fruit précoce, mais il l'attend.

[4] Si Dieu donnait promptement aux justes leur récompense, ce serait bien vite un négoce et non plus la piété que nous pratiquerions ; nous aurions l'apparence d'être justes, alors que nous poursuivrions non la piété, mais le lucre. Et pour cette cause le jugement de Dieu frappe l'esprit qui n'est pas juste et il le charge de liens.

[5] Au Dieu unique et invisible, au Père de la vérité qui nous a envoyé le Sauveur et l'auteur de l'incorruptibilité, qui nous a manifesté par lui la vérité et la vie céleste ; à Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

F. 70R–76R / NOTES

Choix de traduction

Seconde lettre de Clément

Une homélie transmise comme lettre

L'orateur interpelle ses auditeurs à la première personne du pluriel. Le titre « Deuxième lettre de Clément » identifie la pièce dans les recueils. Le mot « homélie » fait entendre qu'on lit ici une exhortation destinée à être écoutée.

La conversion

Μετάνοια se traduit par « repentir » ou « conversion ». Le premier mot insiste sur le regret, le second sur le changement de conduite. La comparaison de l'argile que le potier peut encore remodeler, au chapitre VIII, éclaire la portée pratique de l'appel.

Le combat

Le langage de la compétition sportive, notamment au chapitre VII, peut être rendu par « lutte », « course » ou « épreuve » selon l'image. La couronne appartient au même champ d'images que les règles imposées aux concurrents.

Texte de référence

Hippolyte Hemmer, Les Pères apostoliques II. Clément de Rome, Épître aux Corinthiens et Homélie du IIe siècle, Paris, Alphonse Picard et fils, 1909. Texte historique de l'édition critique reproduit dans Biblia Universalis.

F. 76R / TRADUCTION FRANÇAISE

Les noms des livres chez les Hébreux

Titres traduits en français dans l'ordre de lecture de la liste. Les deux colonnes de noms, sémitiques et grecs, sont visibles sur l'original.

Les noms des livres chez les Hébreux

1. Genèse · 2. Exode · 3. Lévitique

4. Josué, fils de Navé · 5. Deutéronome · 6. Nombres

7. Ruth · 8. Job · 9. Juges

10. Psautier · 11. Premier livre des Règnes · 12. Deuxième livre des Règnes

13. Troisième livre des Règnes · 14. Quatrième livre des Règnes · 15. Premier livre des Chroniques

16. Deuxième livre des Chroniques · 17. Proverbes · 18. Ecclésiaste

19. Cantique des cantiques · 20. Jérémie · 21. Les Douze Prophètes

22. Isaïe · 23. Ézéchiel · 24. Daniel

25. Premier livre d'Esdras · 26. Deuxième livre d'Esdras · 27. Esther

F. 76R / NOTES

Choix de traduction

Noms des livres chez les Hébreux

Des noms passés d’une langue à l’autre

La liste est copiée en caractères grecs. Elle rapproche des formes sémitiques notées phonétiquement et les titres grecs correspondants. C’est ainsi qu’un texte écrit en grec peut conserver un écho audible de l’hébreu.

L’ordre des titres

L’ordre de la présente traduction suit la liste publiée pour ce feuillet, jusque dans les positions étonnantes de Josué et des Nombres. Les vingt-sept entrées ne coïncident pas une à une avec les divisions de toutes les Bibles modernes.

Règnes et Chroniques

« Règnes I–IV » conserve la numérotation grecque. Le lecteur français reconnaîtra, dans l’ordre, 1 et 2 Samuel, puis 1 et 2 Rois. Le mot grec Παραλειπόμενα, devenu « Paralipomènes », désigne les Chroniques.

Texte de référence

Liste de Bryennios, manuscrit H54, f. 76r. Comparaison avec Constantin Oancea, « The Bryennios List », Teologie şi Viaţă, 2023.

F. 76R–80V / TRADUCTION FRANÇAISE

La Didachè

Traduction française des seize chapitres, reprise de l'édition réalisée pour cette collection. Les prières sur la coupe et le pain rompu se lisent au chapitre IX.

Chapitre I

1 Il y a deux voies : l'une de la vie, l'autre de la mort ; et la différence entre les deux voies est grande.

2 Voici donc la voie de la vie : d'abord, tu aimeras Dieu qui t'a créé ; ensuite, ton prochain comme toi-même. Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, toi non plus, ne le fais pas à autrui.

3 Voici l'enseignement de ces paroles : bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis et jeûnez pour ceux qui vous persécutent. Quel mérite avez-vous, en effet, si vous aimez ceux qui vous aiment ? Les païens n'en font-ils pas autant ? Quant à vous, aimez ceux qui vous haïssent, et vous n'aurez pas d'ennemi.

4 Abstiens-toi des désirs de la chair et du corps. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre, et tu seras parfait. Si quelqu'un te contraint à parcourir un mille, fais-en deux avec lui. Si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui aussi ta tunique. Si quelqu'un prend ce qui t'appartient, ne le réclame pas : tu n'as d'ailleurs pas le pouvoir de l'exiger.

5 Donne à quiconque te demande, sans rien réclamer en retour ; car le Père veut que tous reçoivent une part de ses propres dons. Heureux celui qui donne selon le commandement : il est innocent. Malheur à celui qui reçoit ! Si quelqu'un reçoit parce qu'il est dans le besoin, il sera innocent ; mais celui qui reçoit sans en avoir besoin devra en répondre : pourquoi a-t-il reçu ce don, et dans quel but ? Mis en détention, il sera interrogé sur ses actes et ne sortira pas de là avant d'avoir rendu jusqu'au dernier quadrans (une petite monnaie romaine).

6 Mais il a aussi été dit à ce sujet : « Que ton aumône "transpire" dans tes mains, jusqu'à ce que tu saches à qui la donner. »

Chapitre II

1 Voici le deuxième commandement de l'enseignement :

2 Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne corrompras pas sexuellement les enfants, tu ne te livreras pas à la débauche, tu ne voleras pas, tu ne pratiqueras pas la magie, tu n'useras pas de poisons. Tu ne tueras pas un enfant par avortement et tu ne le mettras pas à mort après sa naissance. Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain.

3 Tu ne te parjureras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne médiras pas, tu ne garderas pas rancune.

4 Tu n'auras ni duplicité dans tes pensées ni double langage : le double langage est un piège mortel.

5 Ta parole ne sera ni mensongère ni vaine : elle se traduira en actes.

6 Tu ne seras ni avide, ni rapace, ni hypocrite, ni malveillant, ni orgueilleux. Tu ne formeras pas de mauvais dessein contre ton prochain.

7 Tu ne haïras personne : tu reprendras les uns, tu prieras pour d'autres, et tu en aimeras d'autres encore plus que ta propre vie.

Chapitre III

1 Mon enfant, fuis tout mal et tout ce qui lui ressemble.

2 Ne sois pas colérique, car la colère conduit au meurtre ; ne sois ni jaloux, ni querelleur, ni emporté : de tout cela naissent les meurtres.

3 Mon enfant, ne te livre pas à la convoitise, car la convoitise conduit à la débauche ; ne tiens pas de propos obscènes et n'aie pas de regards effrontés : de tout cela naissent les adultères.

4 Mon enfant, ne scrute pas les présages, car cela conduit à l'idolâtrie ; ne pratique ni les incantations, ni l'astrologie, ni les purifications magiques, et ne désire pas même les regarder : de tout cela naît l'idolâtrie.

5 Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge conduit au vol ; ne sois ni avide d'argent ni vaniteux : de tout cela naissent les vols.

6 Mon enfant, ne sois pas enclin à récriminer, car cela conduit au blasphème ; ne sois ni arrogant ni malintentionné : de tout cela naissent les blasphèmes.

7 Sois doux, car les doux hériteront de la terre.

8 Sois patient, miséricordieux, sans malice, paisible et bon ; tremble toujours devant les paroles que tu as entendues.

9 Tu ne te grandiras pas à tes propres yeux et tu ne laisseras pas l'insolence entrer dans ton âme. Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux ; tu fréquenteras les justes et les humbles.

10 Accueille comme un bien ce qui t'arrive, sachant que rien ne se produit sans Dieu.

Chapitre IV

1 Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu ; honore-le comme le Seigneur, car là où l'on proclame l'autorité du Seigneur, là se trouve le Seigneur.

2 Cherche chaque jour à rencontrer les saints, afin de trouver du réconfort dans leurs paroles.

3 Tu ne rechercheras pas la division ; tu réconcilieras ceux qui se combattent. Tu jugeras avec justice et tu ne feras preuve d'aucun favoritisme lorsque tu reprendras les fautes.

4 Ne reste pas dans l'hésitation, à te demander : « Cela arrivera-t-il, ou non ? »

5 Ne sois pas de ceux qui tendent les mains pour recevoir et les retirent lorsqu'il faut donner.

6 Si tu possèdes le fruit du travail de tes mains, tu donneras pour le rachat de tes péchés.

7 Tu n'hésiteras pas à donner et, en donnant, tu ne récrimineras pas ; car tu sauras qui récompense généreusement.

8 Tu ne te détourneras pas de celui qui est dans le besoin ; tu partageras tout avec ton frère et tu ne diras pas que ces biens sont à toi seul. Car si vous avez part ensemble à ce qui est immortel, combien plus aux choses mortelles !

9 Tu ne relâcheras pas la discipline à l'égard de ton fils ou de ta fille ; dès leur jeunesse, tu leur enseigneras la crainte de Dieu.

10 Tu ne donneras pas d'ordres avec dureté à tes esclaves, hommes ou femmes, qui mettent leur espérance dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils ne cessent de craindre le Dieu qui règne sur vous tous. Car Dieu n'appelle pas les personnes en fonction de leur rang : il appelle ceux que l'Esprit a préparés.

11 Et vous, les esclaves, soumettez-vous à vos maîtres comme à une image de Dieu, avec respect et crainte.

12 Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui déplaît au Seigneur.

13 Tu n'abandonneras pas les commandements du Seigneur ; tu garderas ce que tu as reçu, sans rien y ajouter ni rien en retrancher.

14 Dans l'assemblée, tu confesseras tes fautes, et tu ne viendras pas prier avec une mauvaise conscience. Telle est la voie de la vie.

Chapitre V

1 Voici la voie de la mort : avant tout, elle est mauvaise et pleine de malédiction. Ce sont les meurtres, les adultères, les convoitises, les débauches, les vols, les idolâtries, les pratiques de magie, les empoisonnements, les rapines, les faux témoignages, les hypocrisies, la duplicité du cœur, la fourberie, l'orgueil, la méchanceté, l'arrogance, l'avidité, les propos obscènes, la jalousie, l'insolence, la hauteur et la fanfaronnade.

2 Cette voie est celle des persécuteurs des gens de bien, de ceux qui haïssent la vérité et aiment le mensonge, qui ignorent la récompense de la justice, ne s'attachent ni au bien ni à un jugement juste et mettent leur vigilance au service du mal plutôt que du bien. La douceur et la patience leur sont étrangères. Ils aiment les choses vaines, courent après les avantages, n'ont pas pitié du pauvre, ne s'affligent pas du sort de celui qui souffre et ne connaissent pas celui qui les a créés. Meurtriers d'enfants, destructeurs de ce que Dieu a façonné, ils se détournent de l'indigent et accablent l'affligé ; défenseurs des riches, juges iniques des pauvres, ils sont chargés de tous les péchés. Puissiez-vous, mes enfants, être délivrés de tout cela !

Chapitre VI

1 Veille à ce que personne ne t'égare loin de la voie de cet enseignement : celui qui le ferait t'enseignerait sans tenir compte de Dieu.

2 Car si tu peux porter le joug du Seigneur tout entier, tu seras parfait ; mais si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux.

3 Pour les prescriptions alimentaires, observe ce que tu peux supporter ; mais garde- toi avec le plus grand soin des aliments offerts en sacrifice aux idoles : c'est en effet rendre un culte à des dieux morts.

Chapitre VII

1 Pour le baptême, baptisez de cette manière : après avoir exposé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, dans de l'eau vive (une eau de source ou courante).

2 Si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau ; si tu ne peux pas le faire dans de l'eau froide, fais-le dans de l'eau chaude.

3 Si tu ne disposes ni de l'une ni de l'autre, verse trois fois de l'eau sur la tête, au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint.

4 Avant le baptême, que celui qui baptise et celui qui est baptisé jeûnent, ainsi que d'autres personnes, si elles le peuvent. Tu prescriras à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant.

Chapitre VIII

1 Que vos jeûnes ne coïncident pas avec ceux des hypocrites : ils jeûnent le lundi et le jeudi ; vous, jeûnez le mercredi et le vendredi.

2 Ne priez pas non plus comme les hypocrites ; mais, comme le Seigneur l'a ordonné dans son Évangile, priez ainsi : « Notre Père qui es au ciel, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin. Remets-nous notre dette, comme nous aussi nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous fais pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du mal. Car à toi sont la puissance et la gloire pour les siècles. »

3 Priez ainsi trois fois par jour.

Chapitre IX

1 Pour l'eucharistie (l'action de grâce), rendez grâce de cette manière :

2 D'abord, pour la coupe : « Nous te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David, ton serviteur, que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur. À toi la gloire pour les siècles ! »

3 Puis, pour le pain rompu : « Nous te rendons grâce, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur. À toi la gloire pour les siècles ! »

4 « Comme ce pain rompu était autrefois dispersé sur les montagnes et qu'une fois rassemblé il est devenu un seul pain, qu'ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume. Car à toi appartiennent la gloire et la puissance par Jésus Christ, pour les siècles ! »

5 Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie, sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur. Car c'est aussi à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens. »

PLANCHE V



La Cène

Dürer représente le dernier repas de Jésus avec ses disciples, tel que le racontent les Évangiles. Le chapitre IX de la Didachè donne, quant à lui, les prières de la communauté sur la coupe et le pain rompu.

Albrecht Dürer, 1510. Gravure sur bois. Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1922, inv. 22.51.3.

Chapitre X

1 Après avoir mangé à votre faim, rendez grâce de cette manière :

2 « Nous te rendons grâce, Père saint, pour ton saint nom que tu as fait demeurer dans nos cœurs, et pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur. À toi la gloire pour les siècles !

3 Toi, Maître tout-puissant, tu as créé toutes choses pour ton nom. Tu as donné aux hommes nourriture et boisson pour qu'ils en jouissent et te rendent grâce ; mais à nous, tu as accordé une nourriture et une boisson spirituelles, ainsi que la vie éternelle, par ton serviteur.

4 Avant toute chose, nous te rendons grâce parce que tu es puissant. À toi la gloire pour les siècles !

5 Souviens-toi, Seigneur, de ton Église : délivre-la de tout mal et conduis-la à la perfection dans ton amour. Toi qui l'as sanctifiée, rassemble-la des quatre vents dans le royaume que tu lui as préparé. Car à toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles !

6 Que vienne la grâce et que passe ce monde ! Hosanna au Dieu de David ! Si quelqu'un est saint, qu'il vienne ; s'il ne l'est pas, qu'il se repente. Maranatha. Amen. »

7 Quant aux prophètes, laissez-les rendre grâce autant qu'ils le veulent.

Chapitre XI

1 Celui donc qui vient vous enseigner tout ce qui a été dit précédemment, accueillez- le.

2 Mais si cet enseignant se détourne de cet enseignement et vous en apporte un autre qui le détruit, ne l'écoutez pas. Si, au contraire, son enseignement fait grandir la justice et la connaissance du Seigneur, accueillez-le comme le Seigneur.

3 À l'égard des apôtres et des prophètes, agissez de la manière suivante, conformément au précepte de l'Évangile.

4 Que tout apôtre qui vient chez vous soit accueilli comme le Seigneur.

5 Mais il ne restera qu'un seul jour, ou encore le suivant si c'est nécessaire. S'il reste trois jours, c'est un faux prophète.

6 Quand l'apôtre s'en va, qu'il ne prenne rien, sinon du pain pour aller jusqu'à son prochain gîte. S'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

7 Vous ne mettrez pas à l'épreuve et ne jugerez pas un prophète qui parle sous l'inspiration de l'Esprit : tout péché sera pardonné, mais ce péché-là ne sera pas pardonné.

8 Cependant, tout homme qui parle sous l'inspiration de l'Esprit n'est pas nécessairement prophète : il faut aussi qu'il vive à la manière du Seigneur. C'est donc à leur manière de vivre que l'on reconnaîtra le faux prophète et le prophète.

9 Un prophète qui, sous l'inspiration de l'Esprit, demande que l'on prépare un repas n'en mangera pas lui-même ; sinon, c'est un faux prophète.

10 Tout prophète qui enseigne la vérité, mais ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.

11 Si un prophète reconnu comme véritable accomplit des actes qui représentent, sur la terre, le mystère de l'Église, sans enseigner aux autres à faire ce qu'il fait lui-même, vous ne le jugerez pas : c'est à Dieu qu'il revient de le juger. Les anciens prophètes, eux aussi, ont agi de cette manière.

12 Si quelqu'un dit sous l'inspiration de l'Esprit : « Donne-moi de l'argent ou quelque autre chose », vous ne l'écouterez pas. Mais s'il demande de donner à d'autres qui sont dans le besoin, que personne ne le juge.

Chapitre XII

1 Accueillez toute personne qui vient au nom du Seigneur. Ensuite, mettez-la à l'épreuve pour savoir à qui vous avez affaire : vous saurez discerner la droite de la gauche.

2 Si le nouvel arrivant ne fait que passer, aidez-le autant que vous le pouvez ; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours, si c'est nécessaire.

3 S'il veut s'établir chez vous et possède un métier, qu'il travaille pour se nourrir.

4 S'il n'a pas de métier, prenez vos dispositions avec discernement, pour qu'un chrétien ne vive pas oisif parmi vous.

5 S'il refuse d'agir ainsi, c'est quelqu'un qui fait commerce du Christ. Gardez-vous des gens de cette sorte.

Chapitre XIII

1 Tout prophète véritable qui veut s'établir chez vous mérite que vous lui donniez de quoi se nourrir.

2 De même, l'enseignant véritable mérite, lui aussi, de recevoir sa nourriture, comme l'ouvrier.

3 Prélève donc les prémices (les premières parts) de tous les produits du pressoir et de l'aire à battre, ainsi que des bœufs et des brebis, et donne-les aux prophètes : car ce sont eux vos grands prêtres.

4 Mais si vous n'avez pas de prophète, donnez aux pauvres.

5 Si tu prépares une fournée de pain, prélèves-en les prémices et donne-les selon le commandement.

6 De même, si tu ouvres une jarre de vin ou d'huile, prélèves-en les prémices et donne- les aux prophètes.

7 Sur ton argent, tes vêtements et tous tes biens, prélève les prémices selon ce qui te semble bon, et donne-les selon le commandement.

Chapitre XIV

1 Le jour du Seigneur, réunissez-vous, rompez le pain et rendez grâce, après avoir confessé vos fautes, afin que notre sacrifice soit pur.

2 Que celui qui a un différend avec son compagnon ne se joigne pas à vous avant qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané.

3 Car c'est le sacrifice dont le Seigneur a dit : « En tout lieu et en tout temps, qu'on m'offre un sacrifice pur ; car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon nom est admirable parmi les nations. »

Chapitre XV

1 Choisissez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, des hommes doux, sans amour de l'argent, véridiques et éprouvés ; car ils assurent eux aussi pour vous le service des prophètes et des enseignants.

2 Ne les méprisez donc pas : ils font partie de ceux que vous honorez, avec les prophètes et les enseignants.

3 Reprenez-vous les uns les autres, non dans la colère, mais dans la paix, comme vous le trouvez dans l'Évangile. Que personne ne parle à celui qui commet une faute envers un autre, et qu'il n'entende rien de vous jusqu'à ce qu'il se repente.

4 Quant à vos prières, à vos aumônes et à toutes vos actions, accomplissez-les comme vous le trouvez dans l'Évangile de notre Seigneur.

Chapitre XVI

1 Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos vêtements restent serrés à la taille ; soyez prêts, car vous ne connaissez pas l'heure à laquelle notre Seigneur viendra.

2 Réunissez-vous fréquemment, en recherchant ce qui est bon pour vos âmes ; car toutes vos années de foi ne vous serviront à rien si, au dernier moment, vous n'êtes pas parvenus à la perfection.

3 Car, dans les derniers jours, les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront ; les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine.

4 Avec la progression de l'iniquité, les hommes se haïront, se persécuteront et se livreront les uns les autres. Alors paraîtra celui qui égare le monde, se présentant comme Fils de Dieu. Il fera des signes et des prodiges, et la terre sera livrée entre ses mains. Il commettra des actes impies tels qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement des temps.

5 Alors l'humanité passera par le feu de l'épreuve ; beaucoup succomberont et périront, mais ceux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés par celui-là même qui a été maudit.

6 Alors apparaîtront les signes de la vérité : d'abord un signe se déployant dans le ciel, puis le son de la trompette, et, en troisième lieu, la résurrection des morts.

7 Non pas de tous, cependant, mais comme il a été dit : « Le Seigneur viendra, et tous les saints avec lui. »

8 Alors le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du ciel.

F. 76R–80V / NOTES

Choix de traduction

La Didachè

I et V · Les deux voies

Ὁδός désigne la route ou le chemin et, par extension, une manière de vivre. La « voie de la mort » du chapitre V se reconnaît dans une série de pratiques concrètes, parmi lesquelles les faux témoignages, l'oppression des pauvres et les jugements iniques.

VII · L'eau vive

Ὕδωρ ζῶν se comprend aussi comme « eau courante ». Le chap. VII hiérarchise les solutions pour le baptême selon l'eau disponible. Cette suite de possibilités éclaire l'expression.

IX, 3 · Jésus, ton serviteur

Παῖς peut désigner un enfant ou un serviteur. Au paragraphe précédent, la prière applique le même mot à David puis à Jésus. « Serviteur » maintient cette répétition. La phrase est une prière au Père. On la voit sur le feuillet 78 verso, à gauche de la vue 81.

X, 6 · Maranatha

L'expression araméenne transmise en caractères grecs peut être segmentée de deux manières. On peut entendre un appel, « Notre Seigneur, viens ! », ou une proclamation, « Notre Seigneur est venu ». La prière qui demande la venue de la grâce favorise la première lecture.

Texte de référence

La Didachè, traduction française de cette collection. Édition de J. Rendel Harris (1887) et traduction de Hemmer, Oger et Laurent (1907).

F. 81R–82R / TRADUCTION FRANÇAISE

Lettre de Marie de Cassobola à Ignace

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Marie, prosélyte de Jésus Christ, à Ignace Théophore, bienheureux évêque de l'Église apostolique d'Antioche, aimé en Dieu le Père et en Jésus. Bonheur et salut ! Tous, nous demandons pour toi la joie et la santé en lui.

Chapitre 1

Nous avons appris avec émerveillement que le Christ est le Fils du Dieu vivant et qu'en ces derniers temps il s'est fait homme par la Vierge Marie, de la descendance de David et d'Abraham, selon ce que l'assemblée des prophètes avait annoncé à son sujet et par son intermédiaire. Aussi te supplions-nous de nous envoyer, selon ta sagesse, notre ami Maris, évêque de Néapolis, notre ville natale, près de Zarbus, ainsi qu'Euloge et le presbytre Sobélos. Nous ne voulons pas rester privés de ceux qui ont la charge de la parole divine. Moïse dit en effet « Que le Seigneur Dieu choisisse un homme qui conduira ce peuple, pour que l'assemblée du Seigneur ne soit pas comme des brebis sans berger. »

Chapitre 2

Ne prends pas ombrage, bienheureux, de la jeunesse des hommes que nous avons nommés. Sache que leur sagesse dépasse la chair et qu'ils demeurent insensibles à ses passions. Bien que jeunes et récemment appelés au sacerdoce, leur mérite les pare de tout l'éclat des cheveux blancs. Rappelle tes souvenirs à la lumière de l'Esprit que Dieu t'a donné par le Christ. Samuel, tout enfant, reçut le nom de voyant et fut compté parmi les prophètes. Il reprocha au vieux prêtre Éli sa faute. Celui-ci avait honoré ses fils insensés plus que Dieu, auteur de toutes choses, et les avait laissés impunis alors qu'ils tournaient le sacerdoce en dérision et usaient de violence envers le peuple.

Chapitre 3

Le sage Daniel, tout jeune encore, jugea des vieillards pleins de vigueur. Il les convainquit d'être des misérables indignes du titre d'anciens, Juifs de naissance, Cananéens par leurs actes. Jérémie, lui, invoquait sa jeunesse pour décliner la mission de prophète que Dieu lui confiait. Il reçut cette réponse « Ne dis pas que tu es jeune. Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai et tu diras tout ce que je te commanderai, car je suis avec toi. » Salomon, qui n'avait encore que douze ans, eut assez de sagesse pour trancher l'affaire des enfants de deux femmes, alors qu'on ignorait lequel était à laquelle. Le peuple entier s'émerveilla de tant de sagesse chez un enfant et le révéra comme un homme fait. Il résolut aussi les questions difficiles de la reine des Éthiopiens, fécondes comme les eaux du Nil, au point que cette femme, toute sage qu'elle était, ne revenait pas de son étonnement.

Chapitre 4

Josias, aimé de Dieu, savait à peine articuler ses mots qu'il convainquait déjà de mensonge ceux qu'animait un esprit mauvais et qui trompaient le peuple. Il dévoila la ruse des démons et démasqua publiquement les prétendus dieux. Tout enfant, il tua leurs prêtres, renversa leurs autels, souilla de cadavres les lieux des sacrifices, abattit les temples, coupa les bois sacrés, brisa les stèles et força les tombes des impies, pour qu'il ne reste plus de trace des méchants. Voilà le zèle qu'il montra pour la piété, voilà comment il châtia les impies, alors qu'il balbutiait encore comme un enfant. David aussi, prophète et roi, ancêtre de notre Sauveur selon la chair, reçut de Samuel l'onction royale dans sa jeunesse. Il dit lui-même quelque part « J'étais petit parmi mes frères et le plus jeune dans la maison de mon père. »

Chapitre 5

Le temps me manquerait pour énumérer tous ceux qui plurent à Dieu dès leur jeunesse et que Dieu chargea d'une mission de prophète, de prêtre ou de roi. Ceux que j'ai cités suffiront à te le rappeler. Je t'en prie, ne vois ni présomption ni vanité dans ma lettre. Je t'ai écrit ces choses dans le seul désir de les rappeler à mon père en Dieu. Je sais quelle est ma place et je ne me compare pas à des hommes tels que toi. Je salue ton saint clergé et ce peuple qui aime le Christ et dont tu prends soin comme un berger. Tous les fidèles qui sont avec nous te saluent. Prie, bienheureux berger, pour que je me porte bien devant Dieu.

F. 81R–82R / NOTES

Choix de traduction

Marie à Ignace

Le nom de Marie

La rédactrice se présente comme Marie de Cassobola. La lettre nomme aussi la Vierge Marie dans son exposé sur la naissance du Christ. Les deux occurrences de Marie ont donc des référents distincts.

Prosélyte

« Prosélyte », dans la salutation, évoque quelqu'un qui a rejoint une foi ou une communauté. « Convertie à Jésus Christ » explicite l'orientation donnée ici au mot. Un emploi ancien peut être plus large que son sens technique moderne.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 82R–83R / TRADUCTION FRANÇAISE

Lettre d’Ignace à Marie de Cassobola

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d’Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à Marie, ma fille très fidèle, digne de Dieu et portant le Christ en son cœur. À toi qui as obtenu miséricorde par la grâce du Dieu Très-Haut, le Père, et de Jésus Christ, le Seigneur qui est mort pour nous, je souhaite une joie abondante en Dieu.

Chapitre 1

Se voir vaut mieux, assurément, que s’écrire. Par la vue, qui est l’un de nos sens, on manifeste l’amitié et on honore celui qui en reçoit les signes. Et les signes qu’on reçoit à son tour avivent le désir des biens les meilleurs. Mais il y a, comme on dit, un second port où se réfugier, la correspondance. Si grande que soit la distance, ta foi nous a ouvert cet abri. Une lettre nous a révélé la qualité de ton âme. Car les âmes de bien, ô la plus sage des femmes, ressemblent à des sources d’eau très pure. Leur beauté invite les passants à y boire, même ceux qui n’ont pas soif. Et ton intelligence nous presse, comme par un ordre, de goûter les eaux divines qui jaillissent si abondamment en toi.

Chapitre 2

Pour moi, bienheureuse, je suis maintenant au pouvoir d'autrui bien plus que maître de moi-même. Je vais au gré des volontés changeantes de multiples adversaires, à la fois exilé, emprisonné et enchaîné. Je ne m'en soucie guère. Le mal même qu'ils me font m'imprime davantage la marque du disciple, afin que je parvienne à Jésus Christ. Puissé-je accueillir avec joie les tourments préparés pour moi, car « les souffrances du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire qui se révélera en nous ».

Chapitre 3

J'ai accédé avec joie aux demandes de ta lettre, sans éprouver de doute sur les hommes dont tu m'as montré la valeur. J'ai la certitude que ton témoignage procède d'un jugement inspiré par Dieu, sans préférence charnelle. Les nombreux passages de l'Écriture que tu as cités m'ont réjoui au plus haut point. Après les avoir lus, il ne me restait plus l'ombre d'un doute. Comment aurais-je pu jeter sur ces choses un regard distrait, alors que tu m'en apportais une démonstration irréfutable ? Puissé-je donner ma vie pour la tienne, car tu aimes Jésus, le Fils du Dieu vivant. Aussi te dit-il lui-même « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent trouveront la paix. »

Chapitre 4

Il me revient à l'esprit de te dire que le témoignage qui m'était parvenu à ton sujet disait vrai. Tu étais alors à Rome, auprès du bienheureux pape Lin, auquel a succédé Clément, justement appelé bienheureux, qui avait écouté Pierre et Paul. Depuis lors ta réputation a grandi au centuple. Puisse-t-elle grandir encore ! J'aurais tant voulu venir auprès de vous pour y trouver un peu de repos. Mais « il n'appartient pas à l'homme de tracer sa voie ». Les soldats qui me gardent font obstacle à mon dessein et ne me permettent pas d'aller plus loin. Dans l'état où je suis, rien, de ce que je puis faire ou subir, ne dépend de moi. Puisque les lettres offrent aux amis un second moyen de s'encourager mutuellement, je salue ton âme sainte et te prie de redoubler de force. Notre peine présente est petite et grande la récompense attendue.

Chapitre 5

Garde-toi de ceux qui nient la passion du Christ et sa naissance selon la chair. Nombreux sont aujourd'hui les hommes atteints de ce mal. Pour le reste, il serait déraisonnable de te faire la leçon. Tu accomplis toute œuvre bonne, tu sais dire toute parole bonne et tu peux toi-même exhorter les autres dans le Christ. Salue tous ceux qui partagent tes dispositions et s'attachent à leur salut dans le Christ. Les presbytres et les diacres, et surtout le saint Héron, te saluent. Cassien, mon hôte, te salue, ainsi que ma sœur, son épouse, et leurs très chers enfants. Que le Seigneur te sanctifie toujours et te garde en bonne santé de corps et d'esprit. Puissé-je te voir recevoir la couronne dans le Christ !

F. 82R–83R / NOTES

Choix de traduction

Ignace à Marie

Le nom d’Ignace

Θεοφόρος, surnom traditionnel d’Ignace, peut évoquer celui qui « porte Dieu ». Le laisser sous la forme « Théophore » préserve la fonction de nom propre, en particulier dans la formule où l’auteur se présente.

L’échange de lettres

Le titre « À Marie » répond à la pièce précédente. Une formule de parenté spirituelle dans l’adresse relève de la relation entre correspondants et ne fournit pas une généalogie.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 83R–87V / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Tralliens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à la sainte Église de Tralles, aimée de Dieu le Père et de Jésus Christ, élue et digne de Dieu. Vous avez la paix par la chair et l'Esprit de Jésus Christ, notre espérance, dans sa passion sur la croix, dans sa mort et dans sa résurrection. Je salue votre Église dans sa plénitude, à la manière des apôtres, et lui souhaite une abondante joie.

Chapitre 1

Je sais que, dans votre patience, vous gardez un esprit intègre et sincère, et que cette disposition ne vous sert pas seulement à l'heure présente, mais demeure votre bien. Polybe, votre évêque, me l'a montré. Il est venu à Smyrne par la volonté de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ, son Fils, avec le concours de l'Esprit. Il a si bien partagé la joie qui est la mienne, à moi qui porte les chaînes du Christ Jésus, qu'en sa personne j'ai vu toute votre communauté. Par lui j'ai reçu le témoignage de la bienveillance que vous inspire Dieu et j'ai mis ma fierté à découvrir en vous des disciples de Jésus Christ, le Sauveur.

Chapitre 2

Soumettez-vous à l'évêque comme au Seigneur, car « il veille sur vos âmes en homme qui en rendra compte à Dieu ». Ainsi vous me semblez vivre selon Jésus Christ, au-delà des usages humains. Il est mort pour nous afin que, croyant à sa mort, vous ayez part, par le baptême, à sa résurrection. En toute affaire, il faut donc que vous n'entrepreniez rien sans l'évêque. Soumettez-vous aussi au collège des anciens comme aux apôtres de Jésus Christ, notre espérance. Si nous vivons en lui, c'est en lui que nous serons trouvés. Il vous appartient encore de donner en toute chose satisfaction aux diacres, serviteurs des mystères du Christ Jésus. Leur service dépasse celui des aliments et de la boisson, car ils servent l'Église de Dieu. Qu'ils fuient donc, comme un feu brûlant, tout ce qui pourrait leur valoir un reproche, et qu'ils se montrent dignes de leur charge.

Chapitre 3

Honorez-les comme le Christ Jésus, dont ils tiennent la place. L'évêque représente le Père de toutes choses, et les anciens sont le conseil de Dieu, l'assemblée des apôtres du Christ. Sans eux, il n'y a ni Église élue, ni communauté consacrée, ni assemblée de saints. Je suis persuadé que vous partagez cet avis. La preuve de votre amour, je l'ai reçue et la garde auprès de moi en la personne de votre évêque. Son seul maintien enseigne beaucoup, sa douceur est à elle seule une force. Les impies eux-mêmes, je crois, doivent le respecter. Parce que je vous aime, je me garde de vous écrire avec plus de sévérité, de peur de paraître à quelqu'un rude ou sans tendresse. Je porte des chaînes pour le Christ et pourtant je ne suis pas encore digne du Christ. Quand je serai parvenu à mon accomplissement, peut-être le deviendrai-je. Je ne donne pas d'ordres comme un apôtre.

Chapitre 4

Je mesure mes limites, de peur que la vantardise ne cause ma perte. Il est bon, en revanche, de mettre sa fierté dans le Seigneur. Même si j'étais affermi dans les choses de Dieu, il ne m'en faudrait que plus de crainte et je devrais fermer l'oreille à ceux qui me gonflent de vanité. Ceux qui me couvrent d'éloges me donnent des coups de fouet. Je désire certes souffrir, mais je ne sais si j'en suis digne. La jalousie du Mauvais échappe à beaucoup de regards, et pourtant elle me fait la guerre. J'ai donc besoin de cette douceur qui réduit à rien le diable, prince de ce monde.

Chapitre 5

Ne pourrais-je vous écrire de plus profonds mystères ? Je crains pourtant de vous nuire, à vous qui êtes encore tout petits dans le Christ. Pardonnez ma réserve. J'ai peur que, faute de pouvoir porter le poids de ces paroles, vous n'en veniez à étouffer. Moi-même, bien que je porte des chaînes pour le Christ et puisse comprendre les réalités célestes, les ordres angéliques, les différentes sortes d'anges et d'armées du ciel, ce qui distingue les puissances des dominations, les trônes des autorités, la force des éons, la prééminence des chérubins et des séraphins, la hauteur de l'Esprit, le royaume du Seigneur et, par-dessus tout, l'incomparable majesté du Dieu tout-puissant, je suis bien loin, pour les connaître, d'être parvenu à la perfection. Je ne suis pas un disciple de la stature de Paul ou de Pierre. Il me manque encore bien des choses pour ne pas manquer Dieu.

Chapitre 6

Je vous en conjure donc, ou plutôt c'est l'amour de Jésus Christ qui vous en conjure, « que vous parliez tous d'une même voix, sans divisions parmi vous, parfaitement unis dans le même esprit et dans le même jugement ». Car il est des bavards et des imposteurs qui trahissent le Christ sous le nom de chrétiens. Ils arborent son nom pour tromper et « falsifient la parole » de l'Évangile. Ils mêlent à leurs discours persuasifs le poison de leur imposture, comme on mêlerait de l'aconit à un vin doux. Ainsi le buveur, dont l'extrême douceur du breuvage abuse le goût, va sans méfiance à sa mort. Un ancien nous avertit en ces mots, « qu'on n'appelle bon aucun homme qui mêle le bien au mal ». Ils parlent du Christ pour le rejeter tout en feignant de l'annoncer. Ils parlent de la Loi pour proclamer ce qui la contredit tout en feignant de l'affermir. Ils séparent en effet le Christ du Père et la Loi du Christ. Ils calomnient sa naissance de la Vierge, rougissent de sa croix, nient sa Passion et ne croient pas à sa résurrection. Ils présentent Dieu comme un être inconnu, tiennent le Christ pour inengendré et refusent à l'Esprit jusqu'à l'existence. Certains disent que le Fils est un simple homme, que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont une seule personne et que Dieu a réalisé la création par quelque autre puissance qui lui est étrangère, sans passer par le Christ.

Chapitre 7

Gardez-vous de ces gens, de peur d'ouvrir vous-mêmes le piège qui prendrait vos âmes. Menez une vie qui ne donne à personne occasion de chute, de peur de devenir « un piège sur une tour de guet, un filet tendu ». Car « celui qui ne porte pas remède à ses propres œuvres est frère de celui qui travaille à sa ruine ». Rejetez suffisance, arrogance, mépris et hauteur, et il vous sera donné d'être inséparablement unis à Dieu, car « il est proche de ceux qui le craignent ». Il dit encore « sur qui porterai-je mon regard, sinon sur l'homme humble et paisible, qui tremble à mes paroles ? » Honorez aussi votre évêque comme le Christ lui-même, suivant l'ordre des bienheureux apôtres. Celui qui se tient à l'intérieur de l'enceinte de l'autel est pur et, pour cette raison, il obéit à l'évêque et aux anciens. Se tient au-dehors celui qui agit à l'écart de l'évêque, des anciens et des diacres. Sa conscience est souillée et il est pire qu'un incroyant. Qu'est-ce en effet que l'évêque ? Celui qui possède, au-dessus de tout autre, toute puissance et toute autorité dans la mesure où l'homme peut les posséder, et qui a été rendu, selon ses capacités, imitateur du Christ de Dieu. Et le collège des anciens ? Une assemblée sainte, les conseillers de l'évêque et ceux qui siègent à ses côtés. Et les diacres ? Des imitateurs des puissances angéliques qui accomplissent auprès de lui un ministère pur et sans reproche, comme saint Étienne auprès du bienheureux Jacques, Timothée et Lin auprès de Paul, Anaclet et Clément auprès de Pierre. Refuser de leur obéir, c'est être étranger à Dieu, agir en impie qui méprise le Christ et tient pour peu ce qu'il a institué.

Chapitre 8

Je vous écris cela sans avoir connaissance d'un tel homme parmi vous. J'espère même que Dieu ne permettra jamais qu'un pareil bruit me parvienne, lui « qui n'a pas épargné son Fils pour sa sainte Église ». Mais je vois venir les pièges du Mauvais et mes avertissements vous arment à l'avance, vous qui êtes mes enfants bien-aimés et fidèles dans le Christ. Je vous procure une défense contre le mal mortel de ces hommes rebelles. Que la bienveillance du Christ notre Seigneur vous aide ainsi à y échapper. Revêtez-vous de douceur et imitez-le dans ses souffrances et dans l'amour dont il nous a aimés lorsqu'il s'est donné en rançon pour nous. Par son sang il voulait nous purifier de notre ancienne impiété et nous rendre la vie quand la perversité qui nous habitait allait nous faire périr. Que personne parmi vous ne garde rancune à son prochain. Notre Seigneur dit en effet « pardonnez, et vous recevrez le pardon ». Ne donnez aucun prétexte aux païens, de peur que « la sottise de quelques hommes ne fasse blasphémer la parole et l'enseignement » du Christ. Le prophète prête à Dieu cette parole, « malheur à celui par qui mon nom est blasphémé parmi les nations ».

Chapitre 9

Bouchez-vous donc les oreilles quand on vous tient un langage qui contredit Jésus Christ, le Fils de Dieu, issu de David et né de Marie. Il a vraiment été engendré de Dieu et de la Vierge, de manière différente en chacun des deux cas, car Dieu et l'homme sont bien distincts. Il a véritablement pris un corps, car « la Parole s'est faite chair », et il a vécu sur la terre sans pécher. Lui-même le dit, « qui d'entre vous me convaincra de péché ? » Il a bel et bien mangé et bu. Il a été crucifié et est mort sous Ponce Pilate. Sa crucifixion et sa mort furent réelles, au vu des êtres du ciel, de la terre et des régions souterraines. Par ceux du ciel, j'entends les êtres de nature incorporelle. Par ceux de la terre, les Juifs, les Romains et tous ceux qui assistaient à la crucifixion du Seigneur. Par ceux des régions souterraines, la multitude qui s'est relevée avec le Seigneur. L'Écriture dit que leurs tombeaux s'ouvrirent et que « beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis se relevèrent ». Seul, il est descendu au séjour des morts, mais c'est avec une multitude qu'il s'est relevé. Il a déchiré ce qui faisait séparation depuis le commencement du monde et abattu la muraille qui le fermait. Il est ressuscité en trois jours, relevé par le Père. Après quarante jours auprès des apôtres, il a été enlevé auprès du Père et « il a pris place à sa droite, attendant que ses ennemis soient mis sous ses pieds ». Le jour de la Préparation, à la troisième heure, il a entendu la sentence de Pilate, comme le Père avait permis que cela advînt. À la sixième heure, il a été crucifié. À la neuvième, il a rendu l'esprit. Avant le coucher du soleil, il a été enseveli. Durant le sabbat il est demeuré sous terre, dans le tombeau où Joseph d'Arimathie l'avait déposé. À l'aube du jour du Seigneur, il s'est relevé d'entre les morts, comme il l'avait dit, « de même que Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, ainsi le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits au cœur de la terre ». Le jour de la Préparation est donc celui de la Passion, le sabbat celui de la sépulture, le jour du Seigneur celui de la résurrection.

Chapitre 10

Mais si, comme le disent certains hommes sans Dieu, les incroyants, il n'était devenu homme qu'en apparence, s'il n'avait réellement pris aucun corps, si sa mort n'avait été qu'apparence et s'il n'avait véritablement rien souffert, pourquoi suis-je maintenant dans les chaînes et pourquoi désiré-je être livré aux bêtes ? Alors je mourrais pour rien et je rendrais un faux témoignage contre la croix du Seigneur. En vain aussi le prophète aurait déclaré « ils regarderont celui qu'ils ont transpercé et prendront le deuil sur eux-mêmes comme on pleure un bien-aimé ». Ces hommes ne sont pas moins incrédules que ceux qui l'ont crucifié. Pour moi, je mets mon espérance en celui qui est mort pour moi en toute réalité, car le mensonge est absolument étranger à la vérité. Marie a donc véritablement conçu un corps que Dieu habitait. Et Dieu le Verbe est réellement né de la Vierge, ayant revêtu un corps accessible aux mêmes souffrances que le nôtre. Lui qui façonne tout homme au ventre de sa mère a réellement habité le sein d'une femme. Il s'est fait un corps du fruit de la Vierge, sans union avec un homme. Comme nous, il a été porté durant le temps ordinaire d'une grossesse. Comme nous il est vraiment né, a été nourri de lait et a pris les aliments et la boisson de tous les jours. Après trente années parmi les hommes, il a réellement reçu le baptême de Jean. Après avoir prêché l'Évangile pendant trois ans et accompli signes et prodiges, lui qui était le Juge, il a été jugé par des hommes qui, à tort, portaient le nom de Juifs, et par Pilate, le gouverneur. Il a été flagellé, frappé à la joue, couvert de crachats. Il a porté une couronne d'épines et un manteau de pourpre. Il a été condamné, il a été crucifié en toute réalité, sans feinte, sans illusion, sans tromperie. Il est vraiment mort, il a été enseveli, il s'est relevé d'entre les morts, selon la prière que l'on trouve ailleurs dans sa bouche, « mais toi, Seigneur, relève-moi, et je leur rendrai la pareille ». Et le Père qui l'exauce toujours lui a répondu, « lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car tu recevras en héritage toutes les nations ». Le Père qui l'a relevé nous relèvera aussi par lui. Hors de lui, personne n'atteindra la vie véritable. Il dit en effet « je suis la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Et tout homme qui vit et croit en moi, même s'il meurt, vivra pour toujours ». Fuyez donc ces héré-

sies impies. Elles sont les inventions du diable, ce serpent qui fut à l'origine du mal et qui, par la femme, trompa Adam, le père de notre race.

Chapitre 11

Évitez aussi les mauvais rejetons de cet adversaire, Simon son fils premier-né, Ménandre, Basilide et toute leur mauvaise troupe de partisans, ces adorateurs d'un homme que le prophète Jérémie déclare lui aussi maudits. Fuyez également les impurs qu'on appelle à tort Nicolaïtes, amateurs de plaisir et enclins à la calomnie. Gardez-vous encore de Théodote et de Cléobule, enfants du Mauvais, qui portent des fruits mortels. Quiconque y goûte meurt aussitôt, d'une mort qui dure pour toujours. Ces hommes ne sont pas une plantation du Père, mais une engeance maudite. Le Seigneur dit « que soit arrachée toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée ». S'ils étaient des branches du Père, ils seraient les ennemis de ceux qui « ont tué le Seigneur de gloire », et nullement des « ennemis de la croix du Christ ». Mais à présent, en niant la croix et en rougissant de la Passion, ils couvrent la faute des Juifs, ces adversaires de Dieu, ces meurtriers du Seigneur, que le seul nom de meurtriers des prophètes ne suffirait pas à désigner. Quant à vous, le Christ vous appelle à partager son immortalité, par sa Passion et sa résurrection, puisque vous êtes ses membres.

Chapitre 12

Je vous salue de Smyrne avec les Églises de Dieu qui sont auprès de moi. Leurs chefs m'ont réconforté à tous égards, dans la chair comme dans l'esprit. Les chaînes que je porte pour Jésus Christ, dans la prière d'atteindre Dieu, vous adressent leur exhortation. Persévérez dans la concorde et dans la supplication. À chacun de vous, et surtout aux anciens, il convient de réconforter l'évêque pour l'honneur du Père, de Jésus Christ et des apôtres. Je vous supplie avec amour de m'écouter, afin que cette lettre ne se change pas en témoignage contre vous. Priez aussi pour moi qui ai besoin de votre amour et de la miséricorde de Dieu. Puissé-je être jugé digne du sort auquel je suis maintenant destiné et ne pas être trouvé indigne.

Chapitre 13

L’amour des Smyrniotes et des Éphésiens vous salue. Souvenez-vous de notre Église en Syrie. Je suis le dernier des siens et ne mérite pas de porter le nom qu’elle me donne. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus Christ. Continuez à vous soumettre à l’évêque et, de même, aux anciens et aux diacres. Que chacun aime les autres d’un cœur sans partage. Mon esprit vous salue dès maintenant et vous saluera encore quand j’aurai atteint Dieu, car je demeure exposé au danger. Mais le Père de Jésus Christ est fidèle et accomplira mes prières comme les vôtres. Puissions-nous être trouvés sans tache en lui. Puissé-je trouver ma joie en vous dans le Seigneur.

F. 83R–87V / NOTES

Choix de traduction

Aux Tralliens

Une Église et une ville

Les Tralliens sont les destinataires de Tralles en Asie Mineure. Dans la salutation, « Église » désigne ici les personnes auxquelles on écrit. « Assemblée » permet d'en retrouver le sens premier.

Évêque et anciens

Les mentions de l'évêque, du conseil des anciens et des diacres renvoient à des fonctions distinctes. « Conseil des anciens » éclaire le sens de « presbytérium », alors qu'une traduction par « prêtres » suggère plus directement le vocabulaire ecclésiastique ultérieur.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 87V–91V / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Magnésiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église bénie dans la grâce de Dieu le Père, en Jésus Christ notre Sauveur. En lui je salue l'Église de Magnésie, près du Méandre, et lui souhaite une abondante joie en Dieu le Père et en Jésus Christ notre Seigneur. En lui, que votre joie abonde !

Chapitre 1

En apprenant avec quel ordre s'exerce votre amour selon Dieu, j'ai éprouvé une grande joie et décidé de m'entretenir avec vous dans la foi en Jésus Christ. Jugé digne de porter un nom divin et désirable, au milieu de ces chaînes qui m'accompagnent, je recommande les Églises. Je demande que s'y réalise l'union dans la chair et dans l'esprit de Jésus Christ, « le Sauveur de tous les hommes, et particulièrement des croyants ». Par son sang vous avez été rachetés. Par lui vous avez connu Dieu, ou plutôt Dieu vous a connus. En demeurant en lui, vous échapperez à tous les assauts de ce monde, car « il est fidèle et ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces ».

Chapitre 2

Il m'a donc été donné de vous voir en la personne de Damas, votre si digne évêque, de vos honorables anciens Bassus et Apollonios et de mon compagnon de service, le diacre Sotion. Puissé-je toujours jouir de son amitié, car la grâce de Dieu le tient soumis à l'évêque et au collège des anciens, selon la loi de Jésus Christ. Aussi vous écris-je aujourd'hui.

Chapitre 3

Gardez-vous, vous aussi, de mépriser la jeunesse de votre évêque. Témoignez-lui tout le respect que veut Dieu le Père. J'ai vu les saints anciens eux-mêmes agir ainsi, attentifs à sa connaissance de Dieu malgré sa jeunesse manifeste. Car « les hommes de grand âge ne sont pas nécessairement sages, ni les vieillards seuls capables de discernement. Il y a un esprit en l'homme ». À douze ans, le sage Daniel reçut l'Esprit divin. Il convainquit les vieillards, qui portaient en vain leurs cheveux blancs, d'avoir accusé faussement une femme et convoité la beauté de l'épouse d'autrui. Samuel, encore tout enfant, reprocha à Éli, alors âgé de quatre-vingt-dix ans, d'honorer ses fils plus que Dieu. Jérémie, de même, reçut de Dieu cette parole, « Ne dis pas que tu es un enfant. » Songez encore à Salomon et à Josias. Le premier, devenu roi à douze ans, prononça dans l'affaire des deux femmes et de leurs enfants ce jugement aussi redoutable que difficile. Le second monta sur le trône à huit ans. Il renversa les autels et les temples des idoles et brûla les bois sacrés, car ils étaient consacrés aux démons et non à Dieu. Il mit à mort les faux prêtres qui corrompaient et trompaient les hommes au lieu d'adorer la divinité. La jeunesse consacrée à Dieu ne mérite donc aucun mépris. C'est l'homme à l'esprit mauvais qui le mérite, fût-il déjà vieux et rassasié de jours mauvais. Timothée, qui portait le Christ, était jeune. Écoutez pourtant ce que lui écrit son maître, « que personne ne méprise ta jeunesse. Deviens pour les croyants un exemple dans tes paroles et ta conduite ». À vous donc aussi d'obéir à votre évêque et de ne le contredire en rien. Il est redoutable de s'opposer à un tel homme. Ce n'est pas celui qu'on voit que l'on trompe ainsi. On tente de se jouer de l'Invisible, dont nul pourtant ne se joue. De tels actes atteignent Dieu lui-même par-delà les hommes. Dieu dit à Samuel « c'est de moi, et non de toi, qu'ils se sont joués ». Et Moïse déclare « leurs murmures s'élèvent contre le Seigneur Dieu, et non contre nous ». Aucun de ceux qui se sont dressés contre leurs supérieurs n'est resté impuni. Datân et Abiram s'en prirent à Moïse sans attaquer la Loi, et ils furent précipités vivants au séjour des morts. Coré et les deux cent cinquante qui avaient conspiré avec lui contre Aaron périrent par le feu. Absalom, qui avait tué son frère, resta suspendu à un arbre et l'on transperça de traits ce cœur qui tramait le mal.

Pour la même raison Abeddadan eut la tête tranchée. Ozias, pour avoir osé s'opposer aux prêtres et au sacerdoce, fut frappé de lèpre. Saül aussi perdit son honneur pour n'avoir pas attendu le grand prêtre Samuel. Il vous appartient donc, à vous aussi, d'honorer vos supérieurs.

Chapitre 4

Il convient de porter le nom de chrétiens et de l'être en vérité. C'est en l'étant véritablement que l'homme trouve le bonheur. À ceux qui parlent volontiers de l'évêque mais font tout à son insu, celui qui est le véritable et premier évêque et le seul grand prêtre par nature dira « pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, sans faire ce que je dis ? » À mes yeux ces gens ont la conscience trouble, dissimulent et jouent un rôle.

Chapitre 5

Tout a un terme. La vie nous est proposée si nous observons les commandements, et la mort est le fruit de la désobéissance. Chacun s'en ira au lieu qui répond à son choix. Fuyons donc la mort et choisissons la vie. Parmi les hommes, j'observe deux caractères, l'un semblable à la bonne monnaie, l'autre à la fausse. L'homme véritablement pieux est une pièce de bon aloi, frappée par Dieu lui-même. L'impie est une monnaie fausse, illégitime, contrefaite, falsifiée, ouvrage du diable et non de Dieu. Je n'entends pas par là qu'il y ait deux natures humaines différentes. Il y a une seule humanité, tantôt à Dieu, tantôt au diable. Qui vit dans la vraie piété est un homme de Dieu. Qui vit dans l'impiété est un homme du diable. C'est son propre choix qui l'a fait tel, sa nature n'y est pour rien. Les incrédules portent l'effigie du prince du mal. Les croyants portent celle de leur prince, Dieu le Père, et de Jésus Christ. Si nous ne sommes pas prêts à mourir pour la vérité en nous unissant à sa Passion, sa vie n'est pas en nous.

Chapitre 6

En ces hommes déjà nommés j'ai donc vu votre communauté tout entière dans la foi et dans l'amour. Je vous exhorte à vous appliquer en toute chose à une concorde qui soit de Dieu. Votre évêque préside en lieu et place de Dieu et vos anciens tiennent la place de l'assemblée des apôtres. À leurs côtés, vos diacres, qui me sont très chers, ont reçu la charge du ministère de Jésus Christ. Engendré par le Père avant le commencement du temps, il était Dieu le Verbe, le Fils unique, et il demeure le même pour toujours, car « son règne n'aura pas de fin », dit le prophète Daniel. Aimons-nous donc tous dans la concorde. Que personne ne regarde son prochain selon la chair, mais qu'il le regarde dans le Christ Jésus. Que rien ne subsiste parmi vous qui puisse vous diviser. Restez unis à votre évêque, et par lui soumis à Dieu dans le Christ.

Chapitre 7

Le Seigneur ne fait rien sans le Père, comme il le dit lui-même, « de moi-même je ne puis rien faire ». De même chez vous, que ni l'ancien, ni le diacre, ni le laïc n'entreprennent rien sans l'évêque. Ne tenez pour louable aucune chose qui n'ait son approbation, car toute action de cette sorte est péché et s'oppose à la volonté de Dieu. Réunissez-vous tous au même lieu pour la prière. N'ayez qu'une supplication commune, une seule pensée, une seule espérance, avec une foi irréprochable dans le Christ Jésus. Rien n'est meilleur. Courez tous comme un seul homme au temple de Dieu, vers l'unique autel, vers l'unique Jésus Christ, grand prêtre du Dieu inengendré.

Chapitre 8

Ne vous laissez pas tromper par des doctrines étrangères. « Ne prêtez pas attention aux fables et aux généalogies sans fin » ni aux choses dont les Juifs font leur fierté. « L'ancien est passé, voici que tout est nouveau. » Si nous vivons encore selon la loi juive et la circoncision de la chair, nous démentons que nous ayons reçu la grâce. Les prophètes les plus proches de Dieu ont vécu selon Jésus Christ. C'est aussi pour cela qu'ils furent persécutés. La grâce les inspirait afin de donner aux incrédules la pleine assurance qu'il y a un seul Dieu, le Tout-Puissant, et qu'il s'est révélé par Jésus Christ son Fils. Celui-ci est son Verbe, qui existe en substance et dépasse toute parole prononcée. Il est plus que le son d'une voix articulée. Il est une substance engendrée par la puissance divine, et il a plu en tout à celui qui l'a envoyé.

Chapitre 9

Ceux qui connaissaient les Écritures anciennes sont entrés dans une espérance nouvelle en attendant la venue du Christ. Le Seigneur nous l'enseigne lorsqu'il dit « si vous aviez cru Moïse, vous me croiriez, car il a écrit à mon sujet ». Et encore « Abraham votre père a exulté à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et s'est réjoui. Car avant qu'Abraham fût, moi, je suis ». Comment alors pourrions-nous vivre sans lui ? Les prophètes étaient ses serviteurs. Par l'Esprit ils l'ont vu d'avance, l'ont attendu comme leur maître, ont espéré en lui comme en leur Seigneur et Sauveur, disant « il viendra et nous sauvera ». Ne gardons donc plus le sabbat à la manière juive, dans la joie de journées oisives, car « que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus ». Les oracles sacrés disent « c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain ». Que chacun de vous observe le sabbat en esprit. Qu'il trouve sa joie à méditer la Loi plus qu'à reposer son corps, qu'il admire les œuvres de Dieu. Qu'on ne pense pas célébrer ce jour en mangeant des aliments préparés la veille, en buvant tiède, en ne marchant que dans un périmètre prescrit, ou en prenant plaisir à des danses et des acclamations dénuées de sens. Puis, le sabbat observé, que tout ami du Christ fête le jour du Seigneur, jour de la résurrection, reine et premier de tous les jours. C'est ce jour que le prophète envisageait lorsqu'il disait « pour la fin, pour le huitième jour ». En ce jour, notre vie a surgi de nouveau et la victoire sur la mort a été obtenue dans le Christ. Les fils de perdition, ennemis du Sauveur, le renient. « Leur dieu est leur ventre, leurs pensées sont aux choses de la terre. » Ils « aiment le plaisir plutôt que Dieu, gardent les apparences de la piété et en renient la puissance ». Ils font commerce du Christ, falsifient sa parole et mettent Jésus en vente. Ils corrompent les femmes, convoitent le bien d'autrui, engloutissent les richesses sans se rassasier. Que la miséricorde de Dieu vous en délivre par notre Seigneur Jésus Christ !

Chapitre 10

Ne demeurons donc pas insensibles à sa bonté. S'il nous rétribuait selon nos œuvres, nous cesserions d'exister. Car « si tu tiens compte des fautes, Seigneur, qui donc pourra subsister ? » Montrons-nous donc dignes du nom reçu. Quiconque porte un autre nom que celui-là n'est pas de Dieu, car il n'a pas accueilli la prophétie qui nous concerne, « le peuple sera appelé d'un nom nouveau que le Seigneur lui donnera, et il sera un peuple saint ». C'est d'abord en Syrie que cette parole s'accomplit, car « c'est à Antioche que les disciples furent appelés chrétiens », quand Paul et Pierre posaient les fondements de l'Église. Rejetez donc le mauvais levain, vieux et corrompu, et devenez un levain nouveau, celui de la grâce. Demeurez dans le Christ afin que l'étranger n'ait pas prise sur vous. Il est absurde de parler de Jésus Christ du bout des lèvres en chérissant dans son cœur un judaïsme désormais parvenu à son terme. Là où il y a christianisme, il ne peut y avoir judaïsme. Car le Christ est un, et en lui toute nation qui croit, toute langue qui confesse sa foi se rassemble auprès de Dieu. Ceux qui avaient un cœur de pierre sont devenus les enfants d'Abraham, l'ami de Dieu. En sa descendance ont été bénis tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle dans le Christ.

Chapitre 11

Si je vous adresse ces paroles, mes bien-aimés, c'est sans connaître parmi vous personne qui soit dans cet état. Moindre que chacun de vous, je désire vous prémunir contre les hameçons d'une doctrine vaine, afin que vous parveniez plutôt à une pleine assurance dans le Christ. Engendré par le Père avant tous les siècles, il naquit ensuite de la Vierge Marie sans union avec un homme. Il mena une vie sainte, guérit dans le peuple toute maladie et toute infirmité, accomplit signes et prodiges pour le bien des hommes. À ceux qui s'étaient égarés dans le polythéisme, il révéla le seul et unique vrai Dieu, son Père. Il souffrit la Passion et endura la croix des mains des Juifs qui mirent le Christ à mort, sous le gouverneur Ponce Pilate et le roi Hérode. Puis il mourut, ressuscita, monta dans les cieux auprès de celui qui l'avait envoyé et s'assit à sa droite. Il viendra à la fin du monde avec la gloire de son Père, pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux celui qui connaît ces choses en pleine assurance et qui y croit, comme vous aimez aujourd'hui Dieu et le Christ, dans la pleine assurance de notre espérance. Puisse aucun de nous n'en être jamais détourné !

Chapitre 12

Puissé-je trouver en vous toute ma joie, si du moins j'en suis digne ! Malgré mes chaînes, je ne mérite pas qu'on me compare au moindre d'entre vous qui êtes en liberté. Je sais que vous ne vous enflez pas d'orgueil, car Jésus est en vous. Quand même je vous loue davantage, je sais que vous gardez un esprit modeste. Il est écrit « le juste se fait son propre accusateur », et encore « commence par déclarer tes fautes, afin d'être justifié ». Et encore « quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites que vous êtes des serviteurs inutiles », car « ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu ». L'Écriture porte aussi ces mots « ô Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ». C'est pourquoi ces grands hommes que furent Abraham et Job se nommèrent devant Dieu « poussière et cendre ». David dit « qui suis-je devant toi, Seigneur, pour que tu m'aies jusqu'ici accordé tant de gloire ? » Et Moïse, « le plus doux de tous les hommes », dit à Dieu « ma voix est faible et ma langue embarrassée ». Ayez donc, vous aussi, l'esprit humble pour être élevés, car « qui s'abaisse sera élevé, et qui s'élève sera abaissé ».

Chapitre 13

Appliquez-vous donc à vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des apôtres, afin que tout ce que vous entreprendrez réussisse dans la chair et dans l'esprit, dans la foi et dans l'amour, avec votre admirable évêque, avec vos anciens dont le collège forme une couronne spirituelle bien unie, et avec vos diacres selon Dieu. Soumettez-vous à l'évêque et les uns aux autres comme le Christ au Père, pour que vous soyez unis selon Dieu.

Chapitre 14

Je sais que vous êtes comblés de tous les biens. Aussi ai-je voulu vous exhorter brièvement, dans l'amour de Jésus Christ. Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que j'atteigne Dieu. Souvenez-vous aussi de l'Église de Syrie, dont je ne suis pas digne d'être appelé l'évêque. J'ai besoin de votre prière unanime en Dieu et de votre amour. Que votre bon ordre obtienne à l'Église de Syrie d'être jugée digne de s'édifier dans le Christ.

Chapitre 15

Les Éphésiens présents à Smyrne, d'où je vous écris, vous saluent, ainsi que Polycarpe. Ils sont ici pour la gloire de Dieu, comme vous l'êtes vous-mêmes, et m'ont réconforté en tout. Les autres Églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus Christ. Portez-vous bien dans la concorde, vous qui, par la volonté de Dieu, avez reçu dans le Christ Jésus l'Esprit inséparable.

F. 87V–91V / NOTES

Choix de traduction

Aux Magnésiens

Magnésie sur le Méandre

La précision géographique de l'adresse distingue la communauté d'autres villes portant le nom de Magnésie. Les destinataires sont les membres de l'Église de cette ville.

La jeunesse de l'évêque

L'argument sur le jeune âge du responsable distingue le respect dû à sa mission et le nombre de ses années. Le vocabulaire honorifique de la lettre prend son sens dans cette situation particulière.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 91V–94R / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Tarsiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église de Tarse, sauvée dans le Christ, digne de louange, de mémoire et d'amour. Que la miséricorde et la paix vous soient prodiguées toujours davantage par Dieu le Père et par le Seigneur Jésus Christ.

Chapitre 1

Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes. Ce ne sont pas des bêtes sans raison qui me dévorent. Vous savez que, par la volonté de Dieu, de telles bêtes ont épargné Daniel. J'ai affaire à des bêtes à visage humain, en qui se cache la bête féroce et sans pitié qui, jour après jour, me pique et me blesse. Pourtant, aucune de ces épreuves « ne m'ébranle, et je ne tiens pas ma vie pour précieuse » au point de l'aimer davantage que le Seigneur. Aussi suis-je prêt à affronter le feu, les bêtes, le glaive ou la croix, pourvu seulement que je voie le Christ, mon Sauveur et mon Dieu, qui est mort pour moi. Prisonnier du Christ, traîné par terre et par mer, je vous adresse donc cette exhortation, « tenez bon dans la foi ». Soyez fermes, car « le juste vivra par la foi ». Ne vacillez pas, car « le Seigneur fait habiter dans une même maison ceux qui ont même disposition ».

Chapitre 2

J'ai appris que certains serviteurs de Satan avaient voulu jeter le trouble parmi vous. Les uns affirment que Jésus n'est né qu'en apparence, qu'en apparence il a été crucifié et qu'en apparence il est mort. Les autres affirment qu'il n'est pas le Fils du Créateur. D'autres encore qu'il est lui-même le Dieu qui règne sur toutes choses. D'autres le tiennent pour un simple homme. D'autres disent que cette chair ne ressuscitera pas et que la conduite à tenir est de jouir de la vie et des plaisirs, seul bien suprême pour des êtres voués à une mort prochaine. Un essaim de maux semblables s'est jeté sur nous. Mais vous ne leur avez « pas cédé, même une heure, en vous soumettant ». Vous êtes en effet les concitoyens et les disciples de Paul, qui « depuis Jérusalem et tout alentour, jusqu'en Illyrie, a pleinement prêché l'Évangile », et qui portait dans sa chair « les marques du Christ ».

Chapitre 3

En mémoire de lui, sachez bien que Jésus le Seigneur est véritablement né de Marie, issu d'une femme, et qu'il a tout aussi véritablement été crucifié. Paul dit en effet « loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix du Seigneur Jésus ». Il a réellement souffert, il est mort et il est ressuscité. Paul demande en effet « si le Christ devait être sujet à la souffrance, s'il devait se relever le premier d'entre les morts ». Et encore « en mourant, il est mort au péché une fois pour toutes. Vivant, il vit pour Dieu ». Si le Christ n'est pas mort, à quoi bon les chaînes ? À quoi bon la patience ? À quoi bon endurer les coups ? Et pourquoi ce qui s'est passé ? Pierre a été crucifié. Paul et Jacques ont péri par le glaive. Jean a été exilé à Patmos. Étienne a été lapidé par les Juifs qui avaient tué le Seigneur. En vérité, aucune de ces souffrances n'a été vaine, car le Seigneur a réellement été crucifié par les impies.

Chapitre 4

Sachez aussi que celui qui est né d'une femme était le Fils de Dieu et que celui qui fut crucifié était « le premier-né de toute créature », Dieu le Verbe, lui par qui toutes choses ont été créées. L'Apôtre dit en effet « il y a un seul Dieu, le Père, de qui vient toute chose, et un seul Seigneur Jésus Christ, par qui est toute chose ». Et encore « il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus ». Et aussi « par lui ont été créées toutes les choses du ciel et de la terre, visibles et invisibles. Il est avant toute chose et tout subsiste par lui ».

Chapitre 5

Il montre qu'il est lui-même le Fils, distinct du Père, le Dieu qui règne sur tout, lorsqu'il dit « je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Et encore « lorsque tout lui aura été soumis, lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous ». Autre est donc celui qui soumet toute chose et qui est tout en tous, autre celui à qui tout a été soumis et qui lui-même, avec le reste, se soumet au premier.

Chapitre 6

Et celui par qui et en qui tout a été fait ne saurait être un simple homme, car « tout a été fait par lui ». « Quand il fit le ciel, j'étais auprès de lui. J'étais là, à ses côtés, formant le monde avec lui, et je faisais jour après jour ses délices. » Comment dire à un simple homme de telles paroles, « siège à ma droite » ? Comment un tel homme pourrait-il déclarer « avant qu'Abraham fût, moi, je suis », ou encore « glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » ? Quel homme a jamais pu dire « je suis descendu du ciel pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé plutôt que la mienne » ? De quel homme pourrait-on dire « il était la vraie lumière, celle qui éclaire tout homme venant au monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » ? Comment celui-là serait-il un simple homme dont l'existence aurait commencé avec Marie ? N'est-il pas bien plutôt Dieu le Verbe et le Fils unique ? Car « au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Et ailleurs « le Seigneur m'a créé, commencement de ses voies, en vue de ses œuvres. Avant le monde il m'a établi, avant toutes les collines il m'a engendré ».

Chapitre 7

Que nos corps ressusciteront, il le montre par ces paroles, « en vérité je vous le dis, l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront ». Et l'Apôtre dit « il faut que le corruptible revête l'incorruptibilité et que le mortel revête l'immortalité ». Quant à la nécessité de vivre avec mesure et justice, il dit encore « ne vous y trompez pas. Ni les adultères, ni les efféminés, ni les hommes qui couchent avec des hommes, ni ceux qui se livrent à la débauche, ni les insulteurs, ni les ivrognes, ni les voleurs ne peuvent hériter du royaume de Dieu ». Et encore « si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'a pas été relevé. Vaine est alors notre prédication, vaine aussi votre foi, et vous demeurez dans vos péchés. Ceux qui se sont endormis dans le Christ ont donc péri. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Si telle est notre condition et tels nos sentiments, en quoi différerons-nous des ânes et des chiens, qui n'ont aucun souci de l'avenir et ne songent qu'à manger et à satisfaire les appétits qui s'éveillent après le repas ? Car ils ne connaissent aucune intelligence qui les meuve du dedans.

Chapitre 8

Puissé-je trouver ma joie en vous dans le Seigneur ! Soyez sobres. Que chacun rejette toute malveillance et toute fureur bestiale, médisance, calomnie, propos obscènes, bouffonneries grossières, commérages, arrogance, ivresse, convoitise, cupidité, vaine gloire, envie et tout ce qui leur ressemble. « Revêtez plutôt le Seigneur Jésus Christ et ne prenez pas soin de la chair en vue d'en assouvir les désirs. » Anciens, soyez soumis à l'évêque, diacres aux anciens, et vous, peuple, aux anciens et aux diacres. Que mon âme soit donnée pour ceux qui gardent ce bon ordre, et que le Seigneur soit avec eux en tout temps !

Chapitre 9

Maris, aimez vos femmes, et vous, femmes, aimez vos maris. Enfants, respectez vos parents. Parents, « élevez vos enfants par la discipline et les avertissements du Seigneur ». Honorez celles qui persévèrent dans la virginité comme des prêtresses du Christ, et les veuves qui demeurent dignes dans leur conduite comme l'autel de Dieu. Serviteurs, servez vos maîtres avec une crainte respectueuse. Maîtres, donnez vos ordres à vos serviteurs avec douceur. Que personne chez vous ne reste oisif, car l'oisiveté est la mère de l'indigence. Malgré les chaînes que je porte pour le Christ, je ne me donne aucune importance en vous prescrivant cela. Je vous le rappelle en frère. Que le Seigneur soit avec vous !

Chapitre 10

Puissé-je avoir part à vos prières ! Priez afin que j'atteigne Jésus. Je vous confie l'Église d'Antioche. Les Églises de Philippes, d'où je vous écris, vous saluent. Philon, votre diacre, que je remercie de m'avoir servi avec zèle en toute chose, vous salue. Agathopous, le diacre de Syrie qui m'accompagne dans le Christ, vous salue. « Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser. » Je vous salue tous, hommes et femmes qui êtes dans le Christ. Portez-vous bien de corps et d'âme, dans un même Esprit, et ne m'oubliez pas. Que le Seigneur soit avec vous !

F. 91V–94R / NOTES

Choix de traduction

Aux Tarsiens

La chair

« Chair » peut désigner le corps humain ou l'existence charnelle. Lorsque la lettre défend la réalité des événements de la vie de Jésus, traduire tout simplement par « corps » fait parfois perdre la portée du mot.

Souffrir en réalité

Les propositions sur la Passion répondent à des assertions que le rédacteur rapporte pour les contester. Il faut donc suivre l'alternance entre la parole d'un adversaire et la réponse de la lettre.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 94R–97V / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Philippiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église de Dieu à Philippes, qui a reçu miséricorde dans la foi, la patience et l'amour sans feinte. Miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ, « le Sauveur de tous les hommes, tout spécialement des croyants ».

Chapitre 1

Nous gardons mémoire de l'amour et du zèle dans le Christ que vous nous avez témoignés. Vous montrez aux frères un amour si divin, si spirituel, qu'il nous a paru bon de vous écrire pour vous rappeler la voie chrétienne où vous êtes engagés. Comme Paul vous y exhortait, « ayez tous un même langage, un même esprit et une même pensée, et marchez selon la même règle de foi ». Il y a un seul Dieu de l'univers, le Père du Christ, « de qui vient toute chose ». Il y a un seul Seigneur Jésus Christ, notre Seigneur, « par qui est toute chose », et un seul Esprit Saint, qui a agi en Moïse, dans les prophètes et dans les apôtres. Il y a aussi un seul baptême, administré pour nous faire communier à la mort du Seigneur, et une seule Église élue. Il faut donc qu'il y ait de même une seule foi au Christ. Car « il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui agit à travers tous et habite en tous ».

Chapitre 2

Il y a donc un seul Dieu et Père. Il n'y en a ni deux ni trois. Il est celui qui est, le seul vrai Dieu. Il n'y en a aucun autre en dehors de lui. Car l'Écriture dit « Le Seigneur ton Dieu est un seul Seigneur. » Et encore « N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? N'avons-nous pas tous un seul Père ? » Il y a aussi un seul Fils, Dieu le Verbe. Car l'Écriture parle du « Fils unique, qui est dans le sein du Père ». Et encore « Un seul Seigneur Jésus Christ. » Et ailleurs « Quel est son nom, et quel est le nom de son Fils ? Dis-le, que nous le sachions. » Il y a aussi un seul Paraclet. « Il y a un seul Esprit », dit l'Écriture, puisque « nous avons été appelés à une seule espérance ». Et encore « Nous avons bu d'un seul Esprit », avec ce qui suit. Tous ces dons, de toute évidence, « c'est l'unique et même Esprit qui les opère ». Il n'y a donc ni trois Pères, ni trois Fils, ni trois Paraclets. Il y a un Père, un Fils et un Paraclet. Aussi, lorsqu'il a envoyé les apôtres faire des disciples de toutes les nations, le Seigneur leur a commandé de « baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Le baptême unit à trois qui reçoivent un même honneur. Il ne s'agit ni d'une seule personne portant trois noms ni de trois qui se seraient incarnées.

Chapitre 3

Un seul s'est incarné. Le Père et le Paraclet ne l'ont pas fait. Seul le Fils a pris chair, réellement, et non en apparence ou en imagination. Car « le Verbe s'est fait chair », et « la Sagesse s'est bâti une maison ». Dieu le Verbe est né homme, avec un corps, d'une vierge, sans union avec un homme. Il est écrit « Une vierge concevra dans son sein et mettra au monde un fils. » Il est donc vraiment né, il a vraiment grandi, mangé et bu. Il a vraiment été crucifié, il est mort et il est ressuscité. Heureux celui qui croit ces choses telles qu'elles furent et qui croit qu'elles se sont vraiment produites. Celui qui ne les croit pas est aussi maudit que ceux qui crucifièrent le Seigneur. Le prince de ce monde se réjouit chaque fois que quelqu'un renie la croix. Il sait que confesser la croix signifie sa propre ruine. Elle est le trophée de la victoire remportée sur sa puissance. Quand il la voit, il frémit, quand il en entend parler, il a peur.

Chapitre 4

Avant que la croix fût dressée, Satan brûlait de la voir érigée. À cette fin, il « agissait dans les fils de la désobéissance ». Il agissait en Judas, dans les pharisiens, dans les sadducéens, chez les vieillards comme chez les jeunes gens et chez les prêtres. Mais lorsqu'on fut sur le point de dresser la croix, il se troubla, inspira au traître le remords, lui montra une corde pour se pendre et lui apprit à mourir étranglé. Il terrifia aussi la femme insensée en troublant ses rêves. Lui qui avait tout tenté pour faire préparer la croix s'efforçait maintenant d'empêcher qu'on la dressât. Était-ce le repentir devant l'énormité de son crime ? Alors il n'aurait pas été entièrement pervers. C'est qu'il voyait approcher sa propre ruine. La croix du Christ marqua le commencement de sa condamnation, le commencement de sa mort, le commencement de sa perte. C'est pourquoi il agit encore en certains pour leur faire renier la croix, rougir de la passion, présenter la mort comme une apparence, retrancher ou vider de son sens la naissance virginale et calomnier la nature humaine elle-même en la déclarant abominable. Avec les Juifs il combat pour faire renier la croix, et avec les païens pour calomnier Marie, avec ceux qui soutiennent dans leur hérésie que le Christ n'eut que l'apparence d'un corps. Car l'instigateur de toute perversité revêt bien des formes. Trompeur des hommes, inconstant, il va jusqu'à se contredire, projetant une conduite et en suivant une autre. Il est habile à faire le mal, mais de ce que peut être le bien, il ignore tout. Son aveuglement volontaire le remplit d'ignorance. Comment juger autrement celui qui ne voit pas la raison quand elle se trouve à ses pieds ?

Chapitre 5

Si le Seigneur n'était qu'un homme, possédant uniquement une âme et un corps, pourquoi mutiles-tu le récit de sa naissance et la vides-tu de son sens quand il est dit qu'il est né avec notre commune nature humaine ? Pourquoi réduis-tu sa passion à une apparence, comme si souffrir était chose étrange pour un homme ? Pourquoi faire de la mort d'un mortel une mort imaginaire ? Mais s'il est à la fois Dieu et homme, pourquoi prétends-tu qu'il est interdit d'appeler « Seigneur de gloire » celui qui est immuable par nature ? Pourquoi déclarer qu'il est illicite de dire du Législateur, lui qui possède une âme humaine, « le Verbe s'est fait chair », qu'il fut pleinement homme et ne s'est pas contenté d'habiter un homme ? Et comment serait venu à l'existence ce prétendu magicien qui jadis, selon la volonté du Père, forma toute la nature que peuvent saisir les sens ou l'intelligence, et qui, une fois incarné, guérit toute maladie et toute infirmité ?

Chapitre 6

Comment pourrait-il être autre que Dieu, celui qui relève les morts, renvoie les boiteux sur des jambes saines, purifie les lépreux, rend la vue aux aveugles, multiplie ou transforme ce qui existe, comme les cinq pains et les deux poissons, ou l'eau devenue vin, et qui d'une seule parole met toute ton armée en fuite ? Pourquoi insultes-tu la nature de la Vierge et dis-tu honteux les membres de son corps ? Autrefois tu faisais exhiber ces mêmes membres dans les cortèges publics. Tu commandais de les montrer nus, ceux des hommes sous les yeux des femmes, ceux des femmes pour enflammer chez les hommes un désir sans frein. Et maintenant, esprit de débauche, tu les trouves honteux et tu feins d'être tout pudeur ! Tu ignores qu'une chose ne devient honteuse que si la perversité la souille. Quand le péché en est absent, aucune des créatures n'est honteuse, aucune n'est mauvaise. Toutes sont très bonnes. C'est ton aveuglement qui te fait les outrager.

Chapitre 7

Et comment peux-tu penser que le Christ ne vient en aucune façon de la Vierge et qu'il est lui-même le Dieu au-dessus de tout et le Tout-Puissant ? Dis-moi donc qui l'a envoyé. Qui était son Seigneur ? À qui a-t-il obéi ? Quelles lois a-t-il accomplies, s'il ne relevait de la volonté ni du pouvoir de personne ? Tout en niant la naissance du Christ, tu affirmes que l'Inengendré a été engendré et que celui qui est sans commencement a été cloué sur la croix, avec la permission de qui, je suis bien incapable de le dire. Tes changements de tactique ne m'échappent pas. Je sais que tu avances toujours à pas obliques et hésitants. Tu prétends tout connaître, et tu ignores qui est véritablement né.

Chapitre 8

Que de choses tu ignores ! La virginité de Marie, la naissance merveilleuse, l'identité de celui qui prit chair, l'étoile qui guida ceux qui se trouvaient en Orient, les mages offrant leurs présents, le salut de l'archange à la Vierge, la conception surprenante chez la jeune fiancée. Tu ignores comment l'enfant qui allait être le Précurseur annonça le fils de la Vierge et tressaillit dans le sein maternel en pressentant ce qui allait arriver. Tu ignores le chant des anges auprès du nouveau-né, la bonne nouvelle annoncée aux bergers, Hérode craignant de perdre son royaume, l'ordre de massacrer les enfants, le départ pour l'Égypte et le retour de ce pays dans la même région. Songe aux langes du petit enfant, à son inscription au recensement des hommes, au lait dont on le nourrit, au titre de père donné à celui qui ne l'avait pas engendré, à la mangeoire faute de place, à l'absence de préparatifs humains. Songe à la croissance progressive, au langage des hommes, à la faim, à la soif, aux voyages, à la fatigue, à l'offrande des sacrifices, puis à la circoncision et au baptême. Songe à la voix de Dieu qui fit connaître au-dessus du baptisé qui il était et d'où il venait, au témoignage d'en haut de l'Esprit et du Père, à la voix du prophète Jean annonçant la passion en le nommant « l'Agneau ». Songe à ses miracles divers, à ses multiples guérisons, au Seigneur qui dompta par sa réprimande la mer et les vents, aux esprits mauvais expulsés. Toi-même, soumis au tourment, frappé par la puissance de celui qui s'était manifesté, tu étais incapable d'agir.

Chapitre 9

Tu voyais ces choses et elles te déconcertaient entièrement. Tu ignorais que c'était une vierge qui devait enfanter. Pourtant, le chant de louange des anges, l'adoration des mages et l'apparition de l'étoile t'avaient frappé de stupeur. Tu es retourné à ton ignorance volontaire, parce que toutes ces circonstances te semblaient de peu de poids. Tu méprisais les langes, la circoncision et la nourriture de lait. Tout cela te paraissait indigne de Dieu. Tu as ensuite vu un homme demeurer quarante jours et quarante nuits sans goûter à la nourriture des hommes, servi par des anges devant lesquels tu frémissais. Tu l'avais d'abord vu recevoir le baptême comme un homme ordinaire sans en connaître la raison. Après son long jeûne, tu as retrouvé ton audace coutumière et, comme il avait faim, tu l'as tenté comme un homme ordinaire, ignorant qui il était. Tu lui as dit « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Dire « si tu es le Fils » trahit l'ignorance. Si tu avais vraiment su, tu aurais compris qu'il est aussi facile au Créateur d'amener à l'existence ce qui n'est pas que de transformer ce qui existe déjà. Par la faim tu as tenté celui qui nourrit tout ce qui a besoin de nourriture. C'est le « Seigneur de gloire » lui-même que tu as tenté. Ta malveillance te faisait oublier que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Si tu avais su qu'il était le Fils de Dieu, tu aurais compris que celui qui épargna tout besoin à son corps durant quarante jours et autant de nuits aurait aussi pu le faire indéfiniment. Pourquoi donc éprouve-t-il la faim ? Pour montrer qu'il a pris un corps sujet aux mêmes sensations que les autres hommes. Par le premier fait il a montré qu'il était Dieu, et par le second qu'il était aussi homme.

Chapitre 10

Toi qui es tombé « comme l'éclair » du sommet de la gloire, as-tu donc osé dire au Seigneur « Jette-toi d'ici en bas », à lui pour qui ce qui n'est pas compte comme si cela était ? As-tu osé proposer un étalage de vaine gloire à celui qui est étranger à toute ostentation ? Tu as feint de lire à son sujet dans l'Écriture « Il a donné pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » En même temps tu feignais d'ignorer la suite et dissimulais en secret ce qui avait été prédit de toi et de tes serviteurs « Tu marcheras sur l'aspic et sur le basilic, tu fouleras aux pieds le lion et le dragon. »

Chapitre 11

Si tu es ainsi foulé aux pieds du Seigneur, comment tentes-tu celui qui ne peut être tenté, oubliant ce commandement du Législateur « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » ? Maudit entre tous, tu as même l'audace de t'approprier les œuvres de Dieu et de déclarer que leur domination t'a été livrée. Tu proposes ta propre chute en exemple au Seigneur et tu promets de lui donner ce qui lui appartient déjà, s'il consent à se prosterner et à t'adorer. Comment n'as-tu pas tremblé devant tes propres paroles contre le Seigneur, toi qu'une telle malveillance rend pire que tous les esprits mauvais ? Ton avidité t'a vaincu, ta vaine gloire t'a conduit au déshonneur. Par la convoitise et l'ambition tu entraînes maintenant les autres dans l'impiété. Toi, Bélial, dragon, apostat, serpent tortueux, rebelle à Dieu, banni du Christ, étranger à l'Esprit Saint, exilé des rangs des anges, insulteur des lois de Dieu, ennemi de tout ce qui est juste, tu t'es dressé contre les premiers humains créés et tu as détourné de l'obéissance au commandement des êtres qui ne t'avaient fait aucun tort. Tu as soulevé contre Abel le meurtrier Caïn, tu as pris les armes contre Job, et tu dis au Seigneur « Si tu te prosternes et m'adores » ? Quelle audace ! Quelle folie ! Esclave fugitif, esclave incorrigible, tu te révoltes contre le bon Seigneur ? À un si grand Seigneur, Dieu de tout ce qui est accessible à l'esprit et aux sens, tu dis « Si tu te prosternes et m'adores » ?

Chapitre 12

Mais le Seigneur est patient. Il n'anéantit pas celui dont l'ignorance a osé proférer de telles paroles. Il lui répond avec douceur « Va-t'en, Satan. » Il ne dit pas « Passe derrière moi », car Satan ne saurait se convertir. Il dit « Va-t'en, Satan », suis la voie que tu as choisie. « Va-t'en » vers ce à quoi t'a appelé ta malveillance. Car je sais qui je suis, qui m'a envoyé et qui je dois adorer. Il est écrit « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui. » Je connais le Dieu unique, je connais l'unique Seigneur dont tu t'es détourné. Je ne suis pas ennemi de Dieu. Je reconnais sa prééminence. Je connais le Père qui m'a engendré.

Chapitre 13

L'affection que je vous porte, frères, m'a pressé de vous écrire ces choses. C'est en frère, sans prétendre être un personnage important, que je vous exhorte pour la gloire de Dieu. Soyez soumis à l'évêque, aux presbytres et aux diacres. Aimez-vous les uns les autres dans le Seigneur, vous qui êtes à l'image de Dieu. Maris, veillez à aimer vos épouses comme vos propres membres. Et vous, femmes, aimez vos époux, puisque votre union fait de vous un seul être. Que celui qui vit dans la chasteté ou la continence ne s'enorgueillisse pas, de peur de perdre sa récompense. Ne faites pas peu de cas des fêtes. Ne méprisez pas la période de quarante jours, car elle imite la conduite du Seigneur. Après la semaine de la passion, ne négligez pas de jeûner le quatrième et le sixième jour et de distribuer en même temps de votre superflu aux pauvres. Si quelqu'un jeûne le jour du Seigneur ou le sabbat, à la seule exception du sabbat de Pâques, il est meurtrier du Christ.

Chapitre 14

Que vos prières s'étendent à l'Église d'Antioche, d'où l'on me conduit prisonnier jusqu'à Rome. Je salue le saint évêque Polycarpe. Je salue le saint évêque Vitalius et le conseil sacré des presbytres, ainsi que les diacres, mes compagnons de service. Que ma vie soit donnée pour la leur. Je redis mon adieu à l'évêque et aux presbytres dans le Seigneur. Celui qui célèbre la Pâque avec les Juifs ou reçoit les signes de leur fête se rend solidaire de ceux qui ont tué le Seigneur et ses apôtres.

Chapitre 15

Les diacres Philon et Agathopous vous saluent. Je salue l'assemblée des vierges et l'ordre des veuves. Qu'elles soient ma joie ! Je salue le peuple du Seigneur, du plus petit au plus grand. Je vous envoie cette lettre par le lecteur Euphanios, homme honoré de Dieu et très fidèle. Je l'ai rencontré à Rhégium au moment où il s'apprêtait à monter à bord d'un navire. Souvenez-vous de mes chaînes, pour que j'atteigne mon accomplissement dans le Christ. Portez-vous bien de corps, d'âme et d'esprit. Attachez votre pensée à ce qui est parfait, détournez-vous des artisans d'iniquité qui corrompent la parole de vérité, et que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ vous fortifie au-dedans.

F. 94R–97V / NOTES

Choix de traduction

Aux Philippiens

Philippes et Philadelphie

Le titre français « Aux Philippiens » désigne l'assemblée de Philippes. Le texte suivant s'adresse aux Philadelphiens. Les deux titres sont proches à l'oreille et désignent deux communautés différentes.

Le baptême et la formule prononcée

Les formulations qui énumèrent le Père, le Fils et l'Esprit relèvent à la fois du débat sur la foi et du langage du rite. « Au nom de » garde la forme de l'invocation.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 97V–102R / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Philadelphiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ à Philadelphie. Elle a trouvé miséricorde par l'amour, elle est affermie dans la concorde qui vient de Dieu, elle se réjouit sans cesse de la passion de notre Seigneur Jésus et sa résurrection la comble de miséricorde. Je la salue dans le sang de Jésus Christ, notre joie éternelle et durable, et particulièrement ceux qui demeurent unis à l'évêque, aux presbytres et aux diacres. Dieu le Père les a établis par sa volonté, par le Seigneur Jésus Christ. Celui-ci a voulu bâtir fermement son Église sur le roc. Elle est un édifice spirituel que la main de l'homme n'a pas construit. Les vents et les flots l'ont battue sans pouvoir la renverser. Puissent les forces spirituelles du mal ne jamais y parvenir, mais perdre toute leur vigueur devant la puissance de Jésus Christ notre Seigneur !

Chapitre 1

J'ai vu votre évêque. Je sais que ni lui-même ni des hommes ne l'ont choisi pour exercer ce ministère au service de tous, et qu'il ne l'a pas reçu par vaine gloire, mais par l'amour de Jésus Christ et de Dieu le Père, qui l'a relevé d'entre les morts. J'admire la douceur de votre évêque. Il accomplit davantage par son silence que d'autres par un flot de paroles. Sa vie s'accorde aux commandements et aux prescriptions du Seigneur comme les cordes à la harpe. Il est aussi irréprochable que le prêtre Zacharie. Du fond de l'âme, je dis heureuse sa disposition envers Dieu. Je la sais vertueuse et accomplie. Sa fermeté et son absence de colère prennent pour modèle la douceur infinie du Dieu vivant.

Chapitre 2

Enfants de la lumière et de la vérité, gardez donc votre unité contre les divisions et fuyez la doctrine perverse des hérétiques, de chez qui « la souillure s'est répandue sur toute la terre ». Là où se trouve le berger, suivez-le comme ses brebis. Bien des loups déguisés en brebis séduisent par un plaisir funeste ceux qui courent vers Dieu et les emmènent captifs. Votre unité ne leur laissera aucune place.

Chapitre 3

Gardez-vous de ces plantes mauvaises que cultive la bête féroce qui fait périr les hommes. Jésus Christ ne les cultive pas. Le Père ne les a pas plantées, elles sont la semence du Mauvais. Je vous écris cela pour vous armer d'avance, enfants de Dieu, bien que je n'aie trouvé chez vous aucune division. Tous ceux qui sont au Christ se tiennent aussi auprès de l'évêque. Ceux qui se détournent de lui pour entrer en communion avec ceux qui sont sous l'anathème seront retranchés avec eux. Ils sont la semence de l'ennemi, étrangers au champ que cultive le Christ. Puissiez-vous en être délivrés par les prières du berger si fidèle et si doux qui vous conduit ! Je vous exhorte donc dans le Seigneur à accueillir avec toute votre tendresse ceux qui se repentent et reviennent à l'unité de l'Église. Que votre bonté et votre patience les aident à se dégager du piège du diable et que, devenus dignes de Jésus Christ, ils obtiennent le salut éternel dans son royaume. Frères, ne vous égarez pas. Qui suit celui qui se sépare de la vérité n'héritera pas du royaume de Dieu. Qui ne s'écarte pas du prédicateur du mensonge sera condamné à la géhenne. Il ne faut ni se séparer des hommes qui honorent Dieu, ni se lier à ceux qui le méprisent. Celui qui marche selon une doctrine étrangère n'appartient pas au Christ et ne participe pas à sa Passion. C'est un renard qui dévaste la vigne du Christ. N'entretiens pas de communion avec cet homme, de peur de périr avec lui, fût-il ton père, ton fils, ton frère ou quelqu'un de ta maison. L'Écriture dit en effet « Ton œil ne l'épargnera pas. » Il vous faut donc « haïr ceux qui haïssent Dieu et vous consumer de chagrin à cause de ses ennemis ». Je n'entends pas que vous les frappiez ni que vous les persécutiez comme font les nations « qui ne connaissent pas le Seigneur et Dieu ». Regardez-les comme vos ennemis et séparez-vous d'eux, tout en les avertissant et en les exhortant à se repentir. Peut-être écouteront-ils, peut-être se laisseront-ils persuader. Car notre Dieu aime les hommes et « veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Aussi « fait-il lever son soleil sur les mauvais et les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». Le Seigneur nous demande d'imiter nous aussi cette bonté lorsqu'il dit « Soyez parfaits comme votre Père qui est aux cieux est parfait. »

Chapitre 4

J'ai confiance dans le Seigneur que vous partagerez ces sentiments. Fort de cette confiance, je m'adresse avec hardiesse à votre charité digne de Dieu. Je vous exhorte à garder une seule foi, une seule prédication, une seule eucharistie. Une est la chair du Seigneur Jésus Christ, un est le sang qu'il a versé pour nous. Un seul pain est rompu pour tous, une seule coupe leur est offerte à tous. Il y a pour toute l'Église un seul autel et un seul évêque, avec le collège des anciens et les diacres, mes compagnons de service. Il y a un seul être inengendré, Dieu le Père, un seul Fils unique, Dieu, Verbe et homme, un seul Consolateur, l'Esprit de vérité. Une seule prédication, une seule foi, un seul baptême. Une seule Église, que les saints apôtres ont établie d'un bout de la terre à l'autre par le sang du Christ, et au prix de leur sueur et de leur peine. À vous donc, « peuple que Dieu s'est acquis et nation sainte », de tout accomplir dans la concorde en Christ. Femmes, soyez soumises à vos maris dans la crainte de Dieu. Vous qui gardez la virginité, soyez soumis au Christ dans la pureté. Ne tenez pas le mariage en abomination. Si vous désirez une condition meilleure, que ce soit pour méditer la Loi, sans dénigrer les noces. Enfants, obéissez à vos parents et aimez-les, car ils ont collaboré avec Dieu pour vous donner la vie. Esclaves, soyez soumis à vos maîtres en Dieu, afin d'être les affranchis du Christ. Maris, aimez vos femmes comme votre propre corps. Elles servent Dieu avec vous, partagent votre vie et vous donnent ensemble des enfants. Vous qui gardez la virginité, que le Christ seul soit devant vos yeux et que son Père soit présent dans vos prières, éclairées par l'Esprit. Puissé-je trouver dans votre pureté la même joie que dans celle d'Élie, de Josué fils de Noun, de Melchisédech, d'Élisée, de Jérémie, de Jean le Baptiste, du disciple bien-aimé, de Timothée, de Tite, d'Évode et de Clément, qui quittèrent cette vie dans la chasteté. Je ne blâme nullement les autres bienheureux qui ont contracté le mariage dont je viens de parler. Je prie au contraire pour que Dieu me juge digne de me trouver à leurs pieds dans son royaume, aux pieds d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Joseph, d'Isaïe et des autres prophètes, de Pierre, de Paul et des autres apôtres qui furent mariés. Ils ont pris femme pour donner une descendance à l'humanité, sans chercher à satisfaire leurs appétits. Pères, « élevez vos enfants en leur

donnant l'éducation et les avertissements du Seigneur ». Enseignez-leur les saintes Écritures et apprenez-leur aussi des métiers qui les gardent de l'oisiveté. L'Écriture dit « Un père juste élève bien ses enfants. Son cœur se réjouira d'un fils sage. » Maîtres, traitez vos esclaves avec douceur, comme le saint homme Job vous l'a enseigné. Il n'est qu'une nature et qu'une famille humaines, car « dans le Christ il n'y a ni esclave ni homme libre ». Que les gouverneurs obéissent à César, les soldats à leurs chefs, les diacres aux anciens comme à des grands prêtres. Que les anciens, les diacres et le reste du clergé, tout le peuple, les soldats, les gouverneurs et César lui-même obéissent à l'évêque, et l'évêque au Christ, comme le Christ au Père. Ainsi l'unité se conserve partout. Que les veuves ne courent pas çà et là, ne recherchent pas les mets délicats et n'aillent pas de maison en maison. Qu'elles ressemblent à Judith par sa gravité et à Anne par sa sobriété. Je ne prescris pas cela avec l'autorité d'un apôtre. « Qui suis-je, et qu'est-ce que la maison de mon père ? » Comment prétendrais-je à l'honneur qui leur est dû ? Je vous parle en compagnon d'armes qui vous adresse un avertissement.

Chapitre 5

Mes frères, l'amour que j'ai pour vous dilate mon cœur. Dans l'immense joie que vous me donnez, je cherche votre sauvegarde. C'est le Seigneur Jésus qui travaille par moi. Je porte des chaînes à cause de lui, et ma crainte en est d'autant plus grande, car je ne suis pas encore accompli. Votre prière à Dieu m'accomplira pour que je parvienne au but de mon appel. Je me réfugie auprès de l'Évangile comme auprès de la chair de Jésus Christ, et auprès des apôtres comme auprès du collège des anciens de l'Église. J'aime aussi les prophètes pour avoir annoncé le Christ et reçu en partage le même Esprit que les apôtres. Comme les faux prophètes et les faux apôtres ont attiré sur eux un même esprit mauvais, trompeur et séducteur, les prophètes et les apôtres ont reçu de Dieu, par Jésus Christ, un seul et même Esprit saint, bon, souverain et vrai, source de la connaissance qui sauve. Car il y a un seul Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament, « un seul médiateur entre Dieu et les hommes », pour la création des êtres doués d'intelligence comme des êtres doués de sensibilité et pour veiller sur chacun par une providence bienfaisante et appropriée. Un seul aussi est le Consolateur qui a déployé sa puissance en Moïse, dans les prophètes et dans les apôtres. Ainsi tous les saints ont été sauvés par le Christ, en qui ils espéraient et qu'ils attendaient. C'est de lui qu'ils ont reçu le salut. Ils sont saints, dignes d'amour et d'admiration. Jésus Christ leur rend témoignage dans l'Évangile de notre commune espérance.

Chapitre 6

Si quelqu'un proclame le Dieu unique de la Loi et des prophètes mais nie que le Christ soit le Fils de Dieu, il est menteur comme son père le diable. Il se donne à tort le nom de Juif, car il n'a que la circoncision de la chair. Si quelqu'un confesse le Seigneur Jésus Christ mais renie le Dieu de la Loi et des prophètes en disant que le Père du Christ n'est pas celui qui a fait le ciel et la terre, il ne s'est pas maintenu dans la vérité, pas plus que son père le diable. Il est disciple de Simon le Magicien, étranger à l'Esprit saint. Si quelqu'un affirme l'unicité de Dieu et confesse Jésus Christ mais tient le Seigneur pour un simple homme composé uniquement d'une âme et d'un corps, et refuse de reconnaître en lui le Dieu Fils unique, la Sagesse et le Verbe de Dieu, celui-là est un serpent qui prêche la tromperie et l'erreur pour la perte des hommes. Il est pauvre d'intelligence, comme l'évoque son nom d'ébionite. Si quelqu'un confesse ce qui précède mais qualifie le mariage légitime et la naissance d'enfants de perdition et de souillure, ou tient certaines nourritures pour abominables, le dragon apostat habite en lui. Si quelqu'un confesse le Père, le Fils et le Saint-Esprit et loue la création, mais réduit l'incarnation à une apparence et rougit de la Passion, il a renié la foi autant que les Juifs qui ont mis le Christ à mort. Si quelqu'un confesse ces choses et reconnaît que Dieu le Verbe a habité un corps humain, qu'il y était présent comme Verbe de même que l'âme est présente dans le corps, puisque Dieu y habitait et non une âme humaine, mais qu'il déclare bonnes les unions illicites et place le bonheur suprême dans le plaisir, comme celui qui porte abusivement le nom de nicolaïte, cet homme ne peut aimer Dieu ni le Christ. Il corrompt sa propre chair, il est privé de l'Esprit saint et étranger au Christ. Tous ces gens sont pareils à des monuments funéraires et à des sépulcres où l'on n'inscrit que des noms de morts. Fuyez donc les machinations et les pièges de l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de ce monde, de peur que, tombés en son pouvoir, vous ne faiblissiez dans l'amour. Soyez tous unis, d'un cœur sans partage et de plein gré, « dans un même accord et un même jugement ». Gardez un même avis sur les mêmes choses dans le repos comme dans le danger, dans le deuil comme dans la joie. Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ d'avoir bonne conscience à votre égard. Aucun de vous ne peut se vanter,

en privé ni en public, que j'aie été à charge à quiconque pour peu ou beaucoup. À tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite que cela ne puisse servir de témoignage contre eux.

Chapitre 7

Quelques-uns auraient voulu me tromper selon la chair, mais mon esprit ne se laisse pas tromper, car je l'ai reçu de Dieu. Il sait d'où il vient et où il va, et il discerne les secrets du cœur. Quand j'étais parmi vous, j'ai crié, j'ai parlé d'une voix forte, avec une parole que je tenais de Dieu lui-même. « Écoutez l'évêque, le collège des anciens et les diacres ! » Peut-être soupçonnez-vous que je connaissais déjà les divisions causées par certains d'entre vous. Celui pour qui je suis dans les chaînes m'est témoin que je n'ai rien appris de la bouche d'aucun homme. C'est l'Esprit qui me l'a fait savoir en ces termes. Ne faites rien sans l'évêque. Gardez vos corps comme des temples de Dieu. Aimez l'unité. Fuyez les divisions. Imitez Paul et les autres apôtres, comme eux-mêmes ont imité le Christ.

Chapitre 8

J'ai donc accompli ce qui me revenait comme homme attaché à l'unité. J'ajoute que Dieu n'habite pas là où règnent la discorde, la colère et la haine. À tous ceux qui se repentent, Dieu accorde son pardon s'ils reviennent d'un même cœur à l'unité du Christ et à la communion avec l'évêque. J'ai confiance en la grâce de Jésus Christ pour vous délier de toute entrave du mal. Je vous exhorte donc à prendre pour règle l'enseignement du Christ et à écarter de vos actes tout esprit de querelle. J'en ai entendu qui disaient « Si je ne trouve pas l'Évangile dans les archives, je n'y croirai pas. » À ceux-là je réponds que mes archives sont Jésus Christ. Lui désobéir, c'est manifestement courir à sa perte. Les documents qui font foi pour moi sont sa croix, sa mort, sa résurrection et la foi qui s'y attache. C'est par eux que je désire être justifié, grâce à vos prières. Qui refuse de croire à l'Évangile refuse en même temps de croire à tout le reste. Car on ne doit pas préférer les archives à l'Esprit. « Il est dur de regimber contre l'aiguillon. » Il est dur de refuser de croire au Christ et dur de rejeter la prédication des apôtres.

Chapitre 9

Les prêtres et les serviteurs de la Parole sont bons. Plus grand est le grand prêtre à qui le Saint des saints a été confié et qui seul a reçu en dépôt les secrets de Dieu. Bonnes sont les puissances qui servent Dieu. Saint est le Consolateur et saint le Verbe, le Fils du Père, par qui le Père a tout fait et par qui il veille sur toute chose. Il est le chemin qui conduit au Père, le rocher, le rempart, la clef, le berger, le sacrifice, la porte de la connaissance. Par cette porte sont entrés Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et tous les prophètes, les apôtres qui sont les colonnes du monde, et l'épouse du Christ, pour qui il a versé son propre sang comme une dot, afin de la racheter. Tout cela tend à l'unité du seul vrai Dieu. L'Évangile a cependant quelque chose de plus grand encore, l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, sa Passion et sa résurrection même. Ce que les prophètes annonçaient en disant « Jusqu'à ce que vienne celui à qui cela est réservé, et lui sera l'attente des nations » s'est accompli dans l'Évangile, où le Seigneur dit « Allez instruire toutes les nations en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Toutes ces réalités sont donc bonnes ensemble, la Loi, les prophètes, les apôtres et tous ceux qui ont cru par eux, pourvu que nous nous aimions les uns les autres.

Chapitre 10

On m'a appris que, grâce à vos prières et à votre compassion en Jésus Christ, l'Église d'Antioche de Syrie est en paix. Il conviendrait que vous, Église de Dieu, choisissiez un évêque pour vous représenter là-bas comme ambassadeur de Dieu. Que les frères puissent se réunir et glorifier le nom de Dieu ! Heureux en Jésus Christ celui qui sera jugé digne d'un tel ministère. Si vous y mettez votre zèle, vous recevrez gloire dans le Christ. Pour peu que vous le vouliez, cela est bien en votre pouvoir, pour l'amour de Dieu. Les Églises du voisinage ont envoyé, les unes des évêques, les autres des anciens et des diacres.

Chapitre 11

Philon, le diacre originaire de Cilicie dont la réputation est grande et qui me sert encore dans la parole de Dieu, ainsi que Gaïus et Agathopous, cet homme choisi qui m'a suivi depuis la Syrie au péril de sa vie, vous rendent témoignage, eux aussi. Moi-même je rends grâce à Dieu de ce que vous les avez accueillis. Le Seigneur vous accueillera à son tour. Que ceux qui les ont traités sans honneur obtiennent le pardon par la grâce de Jésus Christ « qui ne veut pas la mort du pécheur, mais son repentir ». Les frères de Troas vous saluent avec amour. C'est de là que je vous écris par Burrhus. Les Éphésiens et les Smyrniotes l'ont envoyé avec moi pour me témoigner leur respect. Le Seigneur Jésus Christ leur en donnera le salaire, lui en qui ils espèrent, dans la chair, l'âme et l'esprit, dans la foi, la charité et la concorde. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus Christ, notre commune espérance, et dans l'Esprit saint.

F. 97V–102R / NOTES

Choix de traduction

Aux Philadelphiens

Le nom de Philadelphie

Φιλαδέλφεια est ici le nom d'une ville d'Asie Mineure. Dans d'autres contextes, le mot grec peut aussi désigner l'amour fraternel. Le titre identifie les habitants auxquels l'auteur adresse sa lettre.

L'unité

Les exhortations à se réunir et à éviter les divisions reviennent à plusieurs reprises. « Unité » peut désigner l'accord de la communauté autant que son rassemblement autour d'un même lieu de célébration.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 102R–105V / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Smyrniotes

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église de Dieu, le Père Très-Haut, et de son Fils bien-aimé Jésus Christ. Par miséricorde elle a reçu tous les dons. Elle est remplie de foi et d'amour, aucun don ne lui manque, elle est tout à fait digne de Dieu et parée de sainteté. À cette Église de Smyrne, en Asie, je souhaite une abondante joie par l'Esprit sans tache et la parole de Dieu.

Chapitre 1

Je glorifie le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, par lui, vous a accordé une telle sagesse. Je vous ai vus affermis dans une foi inébranlable, comme cloués, de corps et d'esprit, à la croix de notre Seigneur Jésus Christ, et fermement établis dans la charité par le sang du Christ. Vous en avez la pleine et véritable assurance, notre Seigneur Jésus Christ est le Fils de Dieu, « le premier-né de toute créature », Dieu le Verbe, le Fils unique. Selon la chair, par la Vierge Marie, il est de la descendance de David. Il a été baptisé par Jean afin que toute justice s'accomplisse par lui. Il a vécu dans la sainteté, sans péché. Sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque, il a véritablement été cloué pour nous à la croix dans sa chair. C'est de lui, du mystère béni de sa Passion, que nous tenons aussi l'existence. Par sa résurrection, il voulait dresser pour les siècles un étendard destiné à tous ses saints et fidèles, Juifs et gens des nations réunis dans l'unique corps de son Église.

Chapitre 2

C’est pour nous qu’il a souffert tout cela, et il l’a souffert réellement, comme il est réellement ressuscité. Certains incrédules ont honte de la formation de l’homme, de la croix et de la mort elle-même. Ils prétendent qu’il n’a pris de la Vierge qu’un corps apparent et n’a souffert qu’en apparence. Ils oublient celui qui a dit « Le Verbe s’est fait chair », puis « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai », et encore « Lorsque j’aurai été élevé de terre, j’attirerai tous les hommes à moi. » Le Verbe a donc bien habité la chair, car « la Sagesse s’est bâti une maison ». Son propre temple, que les Juifs dressés contre le Christ avaient détruit, le Verbe l’a relevé le troisième jour. Quand sa chair a été élevée comme le serpent de bronze dans le désert, le Verbe a attiré à lui tous les hommes en vue de leur salut éternel.

Chapitre 3

Je sais qu'il avait un corps à sa naissance et lors de sa crucifixion. Je sais aussi qu'il en avait un après sa résurrection, et je crois qu'il l'a encore aujourd'hui. Lorsqu'il vint auprès des compagnons de Pierre, il leur dit « Saisissez-moi et touchez-moi. Voyez que je ne suis pas un esprit sans corps. » Et « Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Il dit à Thomas « Avance ton doigt jusqu'à la marque des clous. Avance la main et mets-la dans mon côté. » Aussitôt ils crurent qu'il était le Christ. Aussi Thomas lui dit-il « Mon Seigneur et mon Dieu ! » C'est pourquoi ils ont méprisé jusqu'à la mort. Ce serait peu de ne parler que des outrages et des coups. Bien plus, après leur avoir montré qu'il était vraiment ressuscité et que sa résurrection n'était pas une apparence, il a mangé et bu avec eux quarante jours entiers. C'est ainsi que, sous leurs yeux, il a été enlevé avec sa chair auprès de celui qui l'avait envoyé. Il reviendra dans cette même chair, dans la gloire et la puissance. Les saintes paroles disent en effet « Ce même Jésus qui vous a été enlevé au ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu se rendre au ciel. » S'ils disent qu'à la fin du monde il viendra sans corps, comment « le verront-ils, ceux qui l'ont transpercé », et comment, après l'avoir reconnu, « se lamenteront-ils sur eux-mêmes » ? Les êtres incorporels n'ont ni forme ni figure, ni l'aspect d'un être vivant doté de contours, car leur nature est simple en elle-même.

Chapitre 4

Bien-aimés, je vous donne ces instructions avec la certitude que vous partagez mes convictions. Je vous mets d'avance en garde contre ces bêtes à figure humaine. Détournez-vous d'elles et fuyez-les. Priez seulement pour eux, afin qu'ils puissent, si possible, être amenés au repentir. Si le Seigneur n'avait eu qu'une apparence de corps et n'avait été crucifié qu'en apparence, je ne porterais moi aussi que des chaînes apparentes. Et pourquoi me serais-je livré à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes sauvages ? En vérité, pour le Christ j'endure tout cela réellement. Je veux souffrir avec lui, lui qui me fortifie au-dedans, car de moi-même je n'en ai pas la force.

Chapitre 5

Certains l'ont renié par ignorance et défendent le mensonge de préférence à la vérité. Jusqu'à ce jour, ni les prophéties, ni la loi de Moïse, ni l'Évangile, ni les souffrances endurées par chacun de nous n'ont pu les convaincre. Ils professent à notre sujet la même opinion. Que sert-il que quelqu'un fasse mon éloge s'il blasphème mon Seigneur et refuse de reconnaître en lui Dieu incarné ? Celui qui refuse de le confesser l'a entièrement renié et se trouve enveloppé de mort. Je n'ai pas jugé bon de consigner leurs noms, car ils ne croient pas. Loin de moi de les mentionner avant qu'ils se repentent.

Chapitre 6

Que personne ne se trompe. Quiconque ne croit pas que Jésus Christ a vécu dans la chair et ne confesse pas sa croix, sa Passion et le sang qu'il a versé pour le salut du monde, n'obtiendra pas la vie éternelle. Cela vaut pour le roi comme pour le prêtre, pour le gouvernant comme pour le simple particulier, pour le maître et pour l'esclave, pour l'homme et pour la femme. « Que celui qui peut accueillir cette parole l'accueille. » Que nul ne s'enorgueillisse de sa place, de sa dignité ou de ses richesses et que nul ne se sente diminué par l'humilité de sa condition ou par sa pauvreté. L'essentiel réside dans la foi en Dieu, l'espérance dans le Christ, la jouissance des biens que nous attendons et l'amour de Dieu et du prochain. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même. » Le Seigneur dit « La vie éternelle, c'est de connaître le seul vrai Dieu et Jésus Christ qu'il a envoyé. » Il dit encore « Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres. À ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les prophètes. » Observez donc ceux qui prêchent d'autres doctrines. Ils affirment que le Père du Christ est inconnaissable et se traitent les uns les autres avec hostilité et tromperie. Ils ne font aucun cas de la charité, méprisent les biens que nous attendons dans la vie à venir, tiennent les biens présents pour durables, tournent en ridicule l'affligé et se moquent du prisonnier.

Chapitre 7

Ils rougissent de la croix, raillent la Passion et font de la résurrection un sujet de plaisanterie. Ils sont les descendants de l'esprit qui est la source de tout mal. C'est lui qui, par sa femme, amena Adam à transgresser le commandement. Il tua Abel de la main de Caïn, combattit Job, accusa Josué fils de Josédeq, chercha à « passer au crible la foi » des apôtres et souleva contre le Seigneur la foule des Juifs. Aujourd'hui encore il « agit dans les fils de la désobéissance ». Le Seigneur Jésus Christ nous en délivrera. Il a prié pour que la foi des apôtres ne défaille pas. Il avait lui-même le pouvoir de la préserver, mais il trouvait sa joie dans la prééminence du Père. Tenez-vous donc à l'écart de ces gens. N'ayez d'entretien avec eux ni en privé ni en public. Prêtez attention à la Loi, aux prophètes et à ceux qui vous ont annoncé la parole de salut. Fuyez les hérésies abominables et les fauteurs de schismes, qui sont à l'origine des maux.

Chapitre 8

Suivez tous l'évêque, comme Jésus Christ suit le Père, et suivez le collège des anciens comme vous suivriez les apôtres. Ayez aussi du respect pour les diacres chargés par leur ministère d'exécuter ce que Dieu a ordonné. Que personne n'agisse dans les affaires de l'Église en dehors de l'évêque. Tenez pour légitime l'eucharistie célébrée par l'évêque ou par celui à qui il en a confié le soin. Là où paraît l'évêque, que se tienne aussi la multitude des fidèles. Ainsi, là où se tient le Christ, toute l'armée du ciel se tient à son service, car il commande les puissances du Seigneur et gouverne tous les êtres doués d'intelligence. Nul ne peut sans l'évêque baptiser, faire une offrande, présenter un sacrifice ou célébrer une agape. Ce qui reçoit son approbation plaît aussi à Dieu. Ainsi chacune de vos actions sera assurée et valable.

Chapitre 9

Il convient de revenir à une conduite sobre et de nous repentir devant Dieu tant que nous en avons l'occasion. Car « au séjour des morts, nul ne peut confesser ses péchés ». Et encore « Voici l'homme, et son œuvre est devant lui. » L'Écriture dit « Mon fils, honore Dieu et le roi. » Moi, je dis d'honorer Dieu comme l'auteur et le Seigneur de toutes choses, et l'évêque comme le grand prêtre qui porte l'image de Dieu, celle de Dieu parce qu'il gouverne et celle du Christ parce qu'il est prêtre. Après lui, il nous faut aussi honorer le roi. De tous les êtres qui existent, aucun n'est supérieur à Dieu, ni même semblable à lui. Dans l'Église, nul n'est plus grand que l'évêque, qui exerce le sacerdoce devant Dieu pour le salut du monde entier. Parmi les gouvernants, nul ne peut se comparer au roi qui assure la paix et le bon ordre à ses sujets. Celui qui honore l'évêque sera honoré de Dieu. Celui qui le déshonore sera puni par Dieu. Si celui qui se lève contre les rois mérite un juste châtiment pour avoir détruit l'ordre public, à quelle peine plus sévère encore s'expose, à votre avis, celui qui ose agir en dehors de l'évêque et détruit ainsi l'unité de l'Église en bouleversant son ordre ? Le sacerdoce est le plus élevé de tous les biens parmi les hommes. Quiconque a la folie de le combattre déshonore Dieu et Jésus Christ, le Premier-né, le seul qui soit par nature grand prêtre du Père. Son affront dépasse l'homme. Que tout se fasse donc chez vous avec ordre, dans le Christ. Que les laïcs soient soumis aux diacres, les diacres aux anciens, les anciens à l'évêque, l'évêque au Christ, comme le Christ au Père. Frères, vous m'avez réconforté, et Jésus Christ vous réconfortera de même. Vous m'avez aimé en mon absence aussi bien qu'en ma présence. Dieu vous récompensera de la bonté que vous avez témoignée pour lui à son prisonnier. Même si je n'en suis pas digne, votre empressement à me venir en aide est admirable. « Celui qui honore un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète. » Il est clair aussi que celui qui honore un prisonnier de Jésus Christ recevra la récompense des martyrs.

Chapitre 10

Vous avez bien fait d'accueillir Philon, Gaïus et Agathopous. Serviteurs du Christ, ils m'ont suivi pour l'amour de Dieu et bénissent grandement le Seigneur à votre sujet, car vous les avez réconfortés de toutes les manières. Aucun des services que vous leur avez rendus ne sera oublié au moment où ils seront portés à votre compte. « Que le Seigneur vous donne de trouver miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là ! » Que mon esprit soit pour vous, avec mes chaînes dont vous n'avez éprouvé ni mépris ni honte. À son tour Jésus Christ, notre espérance accomplie, ne rougira pas de vous.

Chapitre 11

Vos prières sont parvenues jusqu'à l'Église d'Antioche, et elle est en paix. C'est de là que je viens, chargé de chaînes, et je vous salue tous, moi qui ne mérite pas de me réclamer de cette Église, car j'en suis le moindre membre. La volonté de Dieu m'a néanmoins jugé digne de cet honneur. Je n'ai pas conscience de l'avoir mérité, je le tiens de la grâce de Dieu. Je souhaite qu'elle me soit accordée en plénitude afin que, par vos prières, je parvienne jusqu'à Dieu. Pour que votre œuvre soit accomplie sur la terre et dans le ciel, il conviendrait que votre Église, pour l'honneur de Dieu, choisisse un délégué qui en soit digne. Qu'il se rende en Syrie pour féliciter les frères d'avoir retrouvé la paix, recouvré leur grandeur et vu leur communauté rétablie dans sa bonne ordonnance. Il me semblerait bon que vous envoyiez l'un des vôtres avec une lettre. Il pourra se réjouir avec eux de la tranquillité qu'ils ont obtenue selon la volonté de Dieu, et de ce que, grâce à vos prières, j'ai trouvé dans le Christ un port sûr. Vous êtes parvenus à la maturité, visez donc ce qui est accompli. Lorsque vous désirez faire le bien, Dieu est prêt, lui aussi, à vous aider.

Chapitre 12

La charité des frères de Troas vous salue. C'est de là que je vous écris par Burgus. Vous l'avez envoyé avec moi de concert avec les Éphésiens, vos frères, et il m'a réconforté en tout. Je voudrais que tous l'imitent comme un modèle de serviteur de Dieu. La grâce du Seigneur lui rendra tout cela. Je salue Polycarpe, votre très digne évêque, votre vénérable collège d'anciens, vos diacres qui portent le Christ et servent avec moi, et vous tous, un à un et ensemble. Je vous salue au nom de Jésus Christ, en sa chair et en son sang, en sa Passion et en sa résurrection, selon le corps et selon l'esprit, uni à Dieu et à vous. Que la grâce, la miséricorde, la paix et la patience soient avec vous dans le Christ pour toujours !

Conclusion. Je salue les familles de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, ceux qui gardent toujours la virginité et les veuves. Soyez forts, je vous en prie, par la puissance de l'Esprit saint. Philon, mon compagnon de service, qui se trouve auprès de moi, vous salue. Je salue la maison de Tavias et je prie pour qu'elle soit affermie dans la foi et la charité, de corps et d'esprit. Je salue Alcè, ma bien-aimée, l'incomparable Daphnus, Eutecnus et chacun par son nom. Portez-vous bien dans la grâce de Dieu et de notre Seigneur Jésus Christ, remplis de l'Esprit saint et de la sainte sagesse de Dieu.

F. 102R–105V / NOTES

Choix de traduction

Aux Smyrniotes

Smyrne et ses habitants

« Smyrniotes » et « Smyrniens » rendent tous deux le nom des destinataires. Les différences de terminaison entre traductions françaises n'indiquent pas deux lettres distinctes.

Chair et esprit

La mise en parallèle de la chair et de l'esprit donne à l'exhortation sa portée entière. Dans un passage sur la Passion, « réellement » fait ressortir l'insistance du texte sur la réalité de la souffrance.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 105V–107V / TRADUCTION FRANÇAISE

À Polycarpe

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, évêque d'Antioche et témoin de Jésus Christ, à Polycarpe, évêque de l'Église de Smyrne, ou, pour mieux dire, à celui qui a pour évêque Dieu le Père et Jésus Christ. Joie abondante !

Chapitre 1

J'ai reçu de bonnes preuves que ton esprit est fermement établi en Dieu comme sur un roc inébranlable. Je rends gloire à son nom à haute voix pour avoir été jugé digne de voir ton visage sans reproche. Puissé-je toujours trouver en toi ma joie en Dieu ! Par la grâce dont tu es revêtu, je te prie de poursuivre ta course et d'exhorter tous les hommes afin qu'ils soient sauvés. Veille avec grand soin à tenir ta place dans la chair et dans l'esprit. Aie souci de préserver l'unité, car rien ne vaut mieux. Prends patience envers tous, comme le Seigneur prend patience envers toi. Porte-les tous avec amour, comme déjà tu le fais. Consacre-toi à la prière sans relâche. Demande qu'à l'intelligence que tu possèdes déjà s'en ajoute une plus grande. Sois vigilant, garde l'esprit en éveil. Parle à chacun en particulier, selon que Dieu te le donne. Porte les infirmités de tous en athlète accompli, comme le fait le Seigneur de tous. L'Écriture dit « lui-même a pris nos infirmités et porté nos maladies ». Là où la peine est grande, le gain l'est davantage encore.

Chapitre 2

Si tu aimes les bons disciples, il n'y a pas lieu de t'en remercier. Efforce-toi plutôt de gagner par la douceur les plus difficiles. Un même emplâtre ne guérit pas toutes les blessures. Aux accès violents, applique des remèdes doux. En toute chose sois « avisé comme le serpent, et toujours sans malice comme la colombe ». Voilà pourquoi tu es fait d'âme et de corps, tout ensemble charnel et spirituel. Tu peux ainsi corriger les maux visibles qui se présentent à toi et, pour ceux qui échappent au regard, prier pour qu'ils te soient révélés. Tu ne manqueras alors de rien et tu seras riche de tout don. Les circonstances te pressent de prier. Ce que le vent est au pilote, ce que le port qui le met à l'abri est au navire ballotté par la tempête, la prière l'est pour toi, afin que tu parviennes jusqu'à Dieu. Sois sobre comme un athlète de Dieu, lui qui veut l'immortalité et la vie éternelle. Tu en es toi-même convaincu. En tout, que mon âme soit donnée pour la tienne, et avec elle ces chaînes que tu as aimées.

Chapitre 3

Les gens qui ont l'air dignes de foi mais enseignent des doctrines étrangères ne doivent pas t'effrayer. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. Un vaillant athlète reçoit des blessures et remporte pourtant la victoire. À plus forte raison devons-nous tout supporter pour Dieu, afin qu'il nous supporte à son tour et nous introduise dans son royaume. Redouble de zèle, accélère ta course, pèse avec soin les circonstances. Ici-bas, remporte la victoire, car c'est ici que se déroule la course, et là-bas sont les couronnes. Attends le Christ, le Fils de Dieu. Lui qui était avant le temps a paru dans le temps. Invisible par nature, il s'est rendu visible dans la chair. Incorporel, il échappait à tout contact, mais pour nous il a pris un corps que l'on pouvait toucher et saisir. Comme Dieu il était inaccessible à la souffrance, mais pour nous il s'est fait homme capable de souffrir, et pour nous il a souffert de toute manière.

Chapitre 4

Ne laisse pas les veuves dans l'abandon. Après le Seigneur, sois leur protecteur et leur ami. Que rien ne se fasse sans ton consentement et toi-même, comme tu en as l'habitude, ne fais rien sans l'approbation de Dieu. Demeure ferme. Que vos assemblées soient fréquentes. Va chercher chacun en l'appelant par son nom. Ne méprise ni les esclaves hommes ni les femmes esclaves. Qu'eux non plus ne se gonflent pas d'orgueil, mais qu'ils se soumettent davantage pour la gloire de Dieu, afin de recevoir de Dieu une liberté meilleure. Qu'ils ne cherchent pas à se faire affranchir aux frais de la communauté, de peur de se trouver esclaves de leurs propres désirs.

Chapitre 5

Fuis les pratiques mauvaises et prends d'autant plus ouvertement la parole à leur sujet. Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur et de s'attacher à leur mari, dans la chair comme dans l'esprit. Exhorte de même mes frères, au nom de Jésus Christ, à aimer leur femme comme le Seigneur aime l'Église. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté pour honorer la chair du Seigneur, qu'il y demeure sans en tirer gloire. S'il s'en vante, il est perdu, et s'il cherche à occuper un rang plus éminent que l'évêque, il court à sa ruine. Les hommes et les femmes qui se marient doivent former leur union avec l'accord de l'évêque afin que leur mariage se conforme à la volonté du Seigneur, au lieu d'obéir au seul désir. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

Chapitre 6

Prêtez attention à l'évêque afin que Dieu vous prête attention, à vous aussi. Que mon âme soit donnée pour ceux qui se soumettent à l'évêque, au collège des anciens et aux diacres. Puisse Dieu m'accorder de partager leur sort ! Travaillez ensemble, combattez ensemble, courez ensemble, souffrez ensemble, dormez ensemble et levez-vous ensemble, comme des intendants, des compagnons et des serviteurs de Dieu. Plaisez à celui sous les ordres duquel vous combattez et qui vous versera votre solde. Que personne parmi vous ne soit trouvé déserteur. Que votre baptême demeure votre armement, votre foi votre casque, votre amour votre lance et votre patience votre armure complète. Que vos œuvres soient la charge qui vous est confiée, afin de vous en assurer une digne récompense. Avec douceur, soyez donc patients les uns envers les autres, et Dieu le sera envers vous. Puissé-je à jamais trouver ma joie en vous !

Chapitre 7

On m'a rapporté que, grâce à vos prières, l'Église d'Antioche de Syrie connaît la paix. J'en ai retrouvé courage et je me repose en Dieu sans inquiétude, s'il m'est du moins donné de parvenir jusqu'à lui par la souffrance et d'être reconnu, grâce à vos prières, pour un disciple du Christ. Polycarpe, bienheureux en Dieu, tu feras bien de réunir une assemblée solennelle. Choisissez un homme que vous aimez beaucoup et dont vous connaissez l'ardeur à l'ouvrage. Qu'il soit désigné comme messager de Dieu et qu'on lui fasse l'honneur de l'envoyer en Syrie. Qu'il fasse éclater là-bas, à la louange de Dieu, votre amour toujours en œuvre. Le chrétien ne s'appartient pas. Il doit toujours se tenir prêt à servir Dieu. Quand vous l'aurez menée à bien, cette œuvre sera à la fois celle de Dieu et la vôtre. J'ai confiance que la grâce vous tient prêts à toute œuvre bonne qui relève de Dieu. C'est parce que je connais votre amour ardent de la vérité que je vous ai exhortés dans cette courte lettre.

Chapitre 8

Je n’ai pas pu écrire à toutes les Églises, car l’ordre reçu me presse de m’embarquer à Troas pour Néapolis. Toi qui connais le dessein de Dieu, écris donc aux Églises voisines pour qu’elles suivent votre exemple. Que celles qui le peuvent envoient des messagers et que les autres fassent passer des lettres par tes propres envoyés. Tu recevras ainsi, comme tu le mérites, la gloire d’une œuvre dont la mémoire se gardera toujours. Je salue chacun par son nom, et tout spécialement la femme d’Épitropos avec toute sa maison et ses enfants. Je salue mon bien-aimé Attale. Je salue celui que vous jugerez digne de partir pour la Syrie. La grâce sera toujours avec lui et avec Polycarpe qui l’envoie. Je prie pour que votre bonheur dure à jamais en Jésus Christ notre Dieu. Par lui demeurez unis et sous la protection de Dieu. Je salue ma très chère Alcé. Amen. Que la grâce vous accompagne. Portez-vous bien dans le Seigneur.

F. 105V–107V / NOTES

Choix de traduction

À Polycarpe

Un seul destinataire

La lettre s’ouvre sur Polycarpe, évêque de Smyrne. Les exhortations au singulier s’adressent d’abord à lui, tandis que certains conseils concernent la communauté dont il a la charge.

Veiller

L’idée de veiller peut être concrète, comme dans l’image de l’athlète, ou évoquer l’attention pastorale. Une traduction uniforme risquerait d’effacer ces images successives.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 107V–110R / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Antiochiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église qui séjourne en Syrie. Dieu lui a fait miséricorde, le Christ l'a choisie et elle a reçu la première le nom du Christ. Joie en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ !

Chapitre 1

Le Seigneur a rendu mes chaînes légères et faciles à porter depuis que j'ai appris que vous étiez en paix et viviez en pleine harmonie, de corps et d'esprit. « Moi donc, prisonnier du Seigneur, je vous supplie de mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu. » Gardez-vous des doctrines du Mauvais qui ont fait irruption parmi nous et qui égarent et perdent ceux qui les accueillent. Prêtez attention à l'enseignement des apôtres, croyez à la Loi et aux Prophètes. Rejetez ce qu'il y a d'erreur chez les Juifs et chez les païens. Gardez-vous aussi bien d'introduire une multitude de dieux que de renier le Christ sous prétexte de préserver l'unité de Dieu.

Chapitre 2

Moïse, le fidèle serviteur de Dieu, a déclaré « Le Seigneur ton Dieu est un seul Seigneur », proclamant ainsi qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Aussitôt pourtant il a aussi confessé notre Seigneur en disant « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du feu et du soufre qui venaient du Seigneur. » Et encore « Dieu dit, faisons l'homme à notre image. Et Dieu fit l'homme, à l'image de Dieu il le fit. » Et ailleurs « C'est à l'image de Dieu qu'il fit l'homme. » Moïse montre aussi que le Fils de Dieu devait se faire homme lorsqu'il dit « Le Seigneur suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète comme moi. »

Chapitre 3

Les prophètes, eux aussi, font parler Dieu en ces termes au sujet du Père de l'univers « Je suis Dieu, le premier, et je suis aussi le dernier. En dehors de moi il n'y a pas de Dieu. » Ils parlent aussi de notre Seigneur Jésus Christ. « Un Fils nous a été donné. Sur son épaule repose la souveraineté venue d'en haut. On le nomme Messager du grand dessein, Admirable, Conseiller, Dieu fort et puissant. » De son incarnation ils disent « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils. On l'appellera Emmanuel. » Et de la passion « Il a été mené comme une brebis à l'abattoir. Comme un agneau reste muet devant ceux qui le tondent, moi aussi j'étais comme un agneau innocent conduit au sacrifice. »

Chapitre 4

Les évangélistes, en déclarant que le Père unique était « le seul vrai Dieu », n'ont pas omis ce qui concerne notre Seigneur. Ils ont écrit « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout fut fait par lui, et sans lui rien de ce qui fut fait n'a été fait. » Et sur l'incarnation « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Et encore « Livre de la généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. » Les apôtres mêmes qui ont dit « Il y a un seul Dieu » ont dit aussi « Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes. » Ils n'ont rougi ni de l'incarnation ni de la passion. Que dit l'un d'eux ? « L'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même » pour la vie et le salut du monde.

Chapitre 5

Celui qui proclame qu'il n'y a qu'un seul Dieu dans le seul dessein de retirer au Christ sa divinité est un diable et l'ennemi de toute justice. Celui qui confesse le Christ tout en faisant de lui le fils de quelque être inconnu, autre que le Créateur de l'univers annoncé par la Loi et les Prophètes, est un instrument du diable. Celui qui rejette l'incarnation et rougit de la croix pour laquelle je porte des chaînes est un antichrist. Enfin, celui qui affirme que le Christ est un simple homme tombe sous la malédiction prononcée par le prophète, puisqu'il place sa confiance en un homme au lieu de la placer en Dieu. Aussi demeure-t-il sans fruit comme le myrte sauvage.

Chapitre 6

Je t'écris ces choses, jeune olivier du Christ. Je ne sache pas que vous partagiez de pareilles opinions. Je tiens à vous mettre en garde comme le ferait un père pour ses enfants. Méfiez-vous de ces hommes empressés à faire le mal, « ennemis de la croix du Christ, dont la fin est la perdition et qui tirent gloire de leur honte ». Méfiez-vous de ces « chiens muets », de ces serpents rampants, de ces dragons à écailles, de ces aspics, de ces basilics et de ces scorpions. Ce sont des loups rusés, des singes qui contrefont l'apparence humaine.

Chapitre 7

Vous avez été disciples de Paul et de Pierre. Ne perdez pas le dépôt qui vous a été confié. Gardez mémoire d'Évode, votre pasteur justement appelé bienheureux, le premier aux mains de qui les apôtres ont remis votre gouvernement. Ne déshonorons pas notre Père. Montrons que nous sommes ses enfants légitimes, et non des bâtards. Vous savez comment je me suis conduit parmi vous. Ce que je vous disais quand j'étais là, je vous l'écris maintenant de loin. « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème. » Imitez-moi. Que ma vie soit donnée pour la vôtre lorsque je parviendrai à Jésus. Souvenez-vous de mes chaînes.

Chapitre 8

Vous, les presbytres, « soyez les bergers du troupeau qui est parmi vous », jusqu'à ce que Dieu désigne celui qui doit vous gouverner. Car « je suis déjà prêt à être offert » pour « gagner le Christ ». Que les diacres sachent quelle est leur dignité et s'efforcent de demeurer irréprochables, afin de marcher à la suite du Christ. Que le peuple soit soumis aux presbytres et aux diacres. Que les vierges sachent à qui elles se sont consacrées.

Chapitre 9

Que les maris aiment leurs femmes et se souviennent qu'à la création une seule femme, et non plusieurs, fut donnée à un seul homme. Que les femmes honorent leurs maris comme leur propre chair, sans oser les appeler par leur nom. Qu'elles vivent dans la chasteté, tenant pour leur seul compagnon l'époux auquel elles ont été unies par la volonté de Dieu. Vous, parents, élevez saintement vos enfants. Vous, enfants, « honorez vos parents, afin qu'il vous arrive du bien ».

Chapitre 10

Vous qui êtes maîtres, ne traitez pas vos serviteurs avec hauteur. Imitez le patient Job, qui déclare « Je n'ai pas dédaigné la cause de mon serviteur ni celle de ma servante lorsqu'ils étaient en litige avec moi. Autrement, que ferais-je le jour où le Seigneur me demanderait des comptes ? » Vous connaissez la suite. Vous, serviteurs, n'irritez vos maîtres en rien, de peur d'attirer sur vous-mêmes des maux sans remède.

Chapitre 11

Que celui qui se plaît dans l'oisiveté ne mange pas, de peur qu'il ne devienne vagabond et débauché. L'ivrognerie, la colère, l'envie, les injures, les clameurs et les blasphèmes, « qu'on ne les nomme même pas parmi vous ». Que les veuves ne vivent pas dans les plaisirs, de peur que leurs désirs ne les soulèvent contre la parole. Soyez soumis à César en tout ce qui ne met pas en péril votre vie spirituelle. N'irritez pas vos gouvernants, afin de n'offrir aucune prise à ceux qui en cherchent une contre vous. Quant à la magie, aux relations impures avec des garçons ou au meurtre, il est superflu de vous en écrire, car même les païens interdisent ces pratiques. Je ne prescris rien en ces matières comme le ferait un apôtre. Je vous les rappelle en compagnon de service.

Chapitre 12

Je salue le saint conseil des presbytres. Je salue les diacres consacrés, et cet homme qui m'est très cher. Puissé-je le voir, par l'Esprit Saint, occuper ma place quand je serai parvenu au Christ. Que ma vie soit donnée pour la sienne. Je salue les sous-diacres, les lecteurs, les chantres, les portiers, les hommes de peine, les exorcistes et les confesseurs. Je salue les gardiennes des portes saintes, les diaconesses dans le Christ. Je salue les vierges promises au Christ. Qu'elles soient ma joie dans le Seigneur Jésus. Je salue le peuple du Seigneur, du plus petit au plus grand, et toutes mes sœurs dans le Seigneur.

Chapitre 13

Je salue Cassien, sa compagne et leurs très chers enfants. Polycarpe, ce si digne évêque qui prend vivement à cœur ce qui vous concerne, vous salue. Je vous ai recommandés à lui dans le Seigneur. Toute l'Église de Smyrne se souvient de vous dans ses prières au Seigneur. Onésime, le pasteur des Éphésiens, vous salue. Damas, l'évêque de Magnésie, vous salue. Polybe, l'évêque des Tralliens, vous salue. Philon et Agathopous, les diacres qui m'accompagnent, vous saluent. « Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser. »

Chapitre 14

Je vous écris cette lettre de Philippes. Que celui qui seul est inengendré vous garde fermes de corps et d'esprit par celui qui a été engendré avant le commencement des temps. Puissé-je vous voir dans le royaume du Christ ! Je salue celui qui doit vous gouverner à ma place. Qu'il soit ma joie dans le Seigneur. Adieu en Dieu et dans le Christ, dans la lumière de l'Esprit Saint.

F. 107V–110R / NOTES

Choix de traduction

Aux Antiochiens

Les liens du prisonnier

Les « liens » sont d'abord les entraves ou les chaînes du prisonnier. La joie suscitée par les nouvelles de la communauté peut les lui rendre « légers ». L'image associe sa situation matérielle à son affection pour les correspondants.

D'un même accord

Le vocabulaire de la paix et de l'accord concerne la vie collective. L'adjectif « unanime » conserve ce sens lorsqu'il désigne le lien entre les personnes et leurs dispositions.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 110R–111V / TRADUCTION FRANÇAISE

À Héron, diacre d’Antioche

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d’Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à Héron, diacre du Christ et serviteur de Dieu, honoré de Dieu, très chéri et très estimé, qui porte en lui le Christ et l’Esprit et qui est mon propre fils dans la foi et l’amour. Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu tout-puissant et de Jésus Christ notre Seigneur, son Fils unique, « qui s’est livré pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde mauvais » et de nous garder pour son royaume céleste.

Chapitre 1

Je t’exhorte en Dieu à hâter ta course et à te montrer digne de ta charge. Veille à demeurer en accord avec les saints. Porte les fardeaux des faibles « pour accomplir la loi du Christ ». Adonne-toi au jeûne et à la prière avec mesure, de peur de te ruiner toi-même. Ne te prive pas entièrement de vin et de viande, car on ne doit pas prendre ces choses en horreur. L’Écriture dit « Vous mangerez les biens de la terre. » Et encore « Vous mangerez de la viande comme des légumes. » Et encore « Le vin réjouit le cœur de l’homme, l’huile l’égaye et le pain le fortifie. » De tout cela il faut user avec mesure, comme des dons de Dieu. « Qui mangera, qui boira sans lui ? Ce qui est beau lui appartient, ce qui est bon lui appartient. » Applique-toi à la lecture. Ainsi tu connaîtras les lois et tu pourras aussi les expliquer aux autres en fidèle serviteur de Dieu. « Aucun soldat ne s’embarrasse des affaires de la vie civile, car il veut plaire à celui qui l’a enrôlé. Et dans les jeux, l’athlète ne reçoit la couronne que s’il a combattu selon les règles. » Du fond de mes chaînes, je prie pour que ma vie soit donnée pour la tienne.

Chapitre 2

Si quelqu'un enseigne quoi que ce soit qui dépasse le commandement reçu, regarde-le comme un loup vêtu d'une peau de brebis qui travaille à la perte du troupeau. Peu importe le crédit dont il jouit, son assiduité au jeûne, sa continence, ses miracles ou son don de prophétie. Celui qui renie la croix et rougit de la passion, regarde-le comme l'Adversaire en personne. « Quand il distribuerait tous ses biens pour nourrir les pauvres, quand il déplacerait les montagnes, quand il livrerait son corps aux flammes », qu'il te soit en abomination. Celui qui méprise la Loi ou les Prophètes, que le Christ a accomplis lors de sa venue, regarde-le comme un antichrist. Si quelqu'un dit que le Seigneur est un simple homme, c'est un Juif, un meurtrier du Christ.

Chapitre 3

« Honore les veuves qui sont véritablement veuves. » Sois l'ami des orphelins, car Dieu est « le père des orphelins et le juge des veuves ». Ne fais rien sans les évêques. Ils sont prêtres, et toi, tu es au service des prêtres. Ils baptisent, offrent le sacrifice, ordonnent et imposent les mains. Toi, tu les assistes, comme le saint Étienne assista Jacques et les presbytres à Jérusalem. Ne néglige pas les saintes assemblées. Prends des nouvelles de chacun par son nom. « Que personne ne méprise ta jeunesse. Sois pour les croyants un modèle par ta parole et ta conduite. »

Chapitre 4

Ne rougis pas des serviteurs. Nous partageons avec eux une même nature. Ne prends pas les femmes en horreur. Ce sont elles qui t'ont mis au monde et élevé. Il convient d'aimer dans le Seigneur celles à qui nous devons la vie, car l'homme ne peut avoir d'enfants sans la femme. Nous devons honorer celles qui ont eu part à notre naissance. « L'homme ne va pas sans la femme ni la femme sans l'homme », hormis pour les premiers êtres formés. Le corps d'Adam fut fait des quatre éléments, celui d'Ève du côté d'Adam. Et le Seigneur, par une naissance tout à fait singulière, est né d'une vierge seule. Cela ne rend pas abominable l'union légitime des époux. C'est une telle naissance qui convenait à Dieu. Il convenait au Créateur, précisément parce qu'il est Créateur, d'user d'une voie extraordinaire et singulière pour venir au monde.

Chapitre 5

Fuis l'orgueil, « car le Seigneur résiste aux orgueilleux ». Prends le mensonge en horreur. L'Écriture dit « Tu feras périr tous ceux qui mentent. » Garde-toi de l'envie. Le diable en est l'auteur, et Caïn prit sa suite, lui qui envia son frère et que l'envie conduisit au meurtre. Exhorte mes sœurs à aimer Dieu et à se contenter de leurs seuls époux. Exhorte de même mes frères à se contenter de leurs propres femmes. Veille sur les vierges comme sur de précieux trésors du Christ. Sois patient, afin de grandir en sagesse. Ne néglige pas les pauvres dans la mesure où tes ressources te permettent de les aider. Car « les fautes sont effacées par l'aumône et par la fidélité ».

Chapitre 6

Garde-toi pur, tu es la demeure de Dieu, tu es le temple du Christ, tu es l'instrument de l'Esprit. Tu sais de quelle manière je t'ai élevé. Si petit que je sois parmi les hommes, cherche à marcher sur mes traces, imite ma conduite. Si je me glorifie, c'est dans le Seigneur, loin des gloires du monde. J'exhorte Héron, mon fils. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » Puisses-tu être ma joie, mon cher fils. Que le Dieu unique et inengendré et le Seigneur Jésus Christ soient tes gardiens. Ne crois pas tout le monde, ne te fie pas à tous et ne laisse personne te gagner par la flatterie. Nombreux sont les serviteurs de Satan, et « celui qui est prompt à croire a le cœur léger ».

Chapitre 7

Garde Dieu en mémoire et tu ne pécheras jamais. Que ton cœur ne soit pas partagé dans tes prières, car heureux celui qui ne doute pas. J'ai cette confiance dans le Père de notre Seigneur Jésus Christ et dans son Fils unique que Dieu me fera voir Héron sur mon siège. Hâte donc ta course. Je t'en conjure devant le Dieu de l'univers et devant le Christ, en présence de l'Esprit Saint et des rangs des anges qui le servent, garde avec soin le dépôt que le Christ et moi t'avons confié. Ne te juge pas indigne de ce que Dieu m'a révélé à ton sujet. Je te remets l'Église d'Antioche. Je vous ai recommandés à Polycarpe dans le Seigneur Jésus Christ.

Chapitre 8

Les évêques Onésime, Bitus, Damas et Polybe et tous ceux de Philippes, d'où je t'écris, te saluent dans le Christ. Salue le conseil des presbytres, digne de Dieu, et les saints diacres, mes compagnons de service. Qu'ils soient ma joie dans le Christ, en mon corps comme en mon esprit. Salue tous ceux du peuple du Seigneur par leur nom, du plus petit au plus grand. Je te les confie comme Moïse confia les Israélites à Josué, leur chef après lui. N'y vois pas de présomption de ma part. Si nous ne sommes pas tels qu'ils étaient, nous prions du moins de le devenir, car nous aussi nous sommes enfants d'Abraham. Sois donc fort, Héron, porte-toi en héros, en homme. Désormais c'est toi qui marcheras à la tête du peuple du Seigneur à Antioche, à la sortie comme au retour. Ainsi « l'assemblée du Seigneur ne sera pas comme des brebis sans berger ».

Chapitre 9

Salue Cassien, mon hôte, sa compagne pleine de sagesse et leurs très chers enfants. Que « Dieu leur accorde de trouver auprès du Seigneur miséricorde en ce jour-là », pour les services qu'ils nous ont rendus. Je te les recommande aussi dans le Christ. Salue par leur nom tous les fidèles du Christ à Laodicée. Ne néglige pas ceux de Tarse. Veille sur eux fidèlement et affermis-les dans l'Évangile. Je salue dans le Seigneur Maris, évêque de Néapolis près d'Anazarbe. Salue aussi ma fille Marie, que distinguent sa gravité et son savoir, et « l'Église qui se réunit dans sa maison ». Que ma vie soit donnée pour la sienne. Elle est le modèle même des femmes pieuses. Que le Père du Christ, par son Fils unique, te conserve jusqu'à un âge très avancé en bonne santé, estimé de tous en toutes choses, pour le bien de l'Église de Dieu. Adieu dans le Seigneur et prie pour que j'atteigne mon accomplissement.

F. 110R–111V / NOTES

Choix de traduction

À Héron

Héron

Le titre nomme Héron et précise sa fonction de diacre à Antioche. L'adresse au singulier permet de distinguer cette lettre de la précédente, écrite à toute la communauté de la même ville.

Porter les fardeaux

La formule s'appuie sur le langage de Galates 6, 2. « Porter » comporte un geste concret, tout en évoquant ici le soutien accordé aux plus faibles.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 111V–117V / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Éphésiens

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église d'Éphèse, en Asie, bienheureuse à juste titre. Bénie dans la grandeur et la plénitude de Dieu le Père, elle a été destinée avant le commencement des temps à une gloire durable et immuable. Elle a été unie et choisie par la passion véritable, selon la volonté de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ, notre Sauveur. Que votre joie abonde par Jésus Christ, et que sa joie sans tache soit la vôtre !

Chapitre 1

J'ai appris à connaître le nom si cher que vous vous êtes acquis devant Dieu par votre conduite juste, dans la foi et l'amour du Christ Jésus, notre Sauveur. En imitant l'amour de Dieu pour les hommes et en puisant votre élan dans le sang du Christ, vous avez parfaitement accompli ce qui vous revenait. Vous avez appris que je venais de Syrie, chargé de chaînes à cause du Christ, notre commune espérance. Grâce à vos prières, j'espère pouvoir combattre les bêtes à Rome et devenir véritablement, par le martyre, le disciple de celui qui « s'est livré pour nous en offrande et en sacrifice à Dieu ». Alors [vous vous êtes empressés de venir me voir]. Ainsi, au nom de Dieu, c'est votre communauté entière que j'ai accueillie en la personne d'Onésime, votre évêque, dont l'amour dépasse les mots. Par Jésus Christ, je vous en prie, aimez-le et cherchez tous à lui ressembler. Béni soit Dieu d'avoir donné un si bon évêque à des hommes eux-mêmes si dignes d'éloge.

Chapitre 2

Quant à Burrhus, notre compagnon de service, votre diacre devant Dieu, béni à tous égards, je demande qu'il demeure irréprochable pour l'honneur de l'Église et de votre bienheureux évêque. Crocus aussi, digne de Dieu et de vous, est venu à moi comme le signe de votre amour. Il m'a réconforté en tout et « n'a pas rougi de ma chaîne ». Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ le réconforte à son tour, ainsi qu'Onésime, Burrhus, Euplus et Fronton. Leur affection m'a donné de vous voir tous en eux. Puissé-je toujours trouver ma joie en vous, si j'en suis digne ! Il vous convient de glorifier de toute manière Jésus Christ, lui qui vous a glorifiés. Que votre commune obéissance fasse de vous des hommes « parfaitement unis dans la même pensée et le même jugement, parlant tous d'une même voix sur un même sujet ». En vous soumettant à l'évêque et au conseil des anciens, vous serez sanctifiés à tous égards.

Chapitre 3

Je ne vous donne pas d'ordres comme si j'étais un grand personnage. J'ai beau être enchaîné pour son nom, je n'ai pas encore atteint la perfection dans le Christ Jésus. Je commence seulement à être disciple et je m'adresse à vous comme à mes compagnons de service. C'est moi qui aurais dû recevoir de vous des leçons de foi, d'encouragement, de patience et de persévérance. Mais l'amour que je vous porte ne me permet pas de me taire. J'ai donc pris les devants en vous exhortant à courir ensemble selon la volonté de Dieu. Jésus Christ lui-même agit en tout selon la volonté du Père. Il le dit quelque part : « Je fais toujours ce qui lui plaît. » Nous aussi, vivons selon la volonté de Dieu dans le Christ et imitons-le comme Paul l'a fait. « Imitez-moi, dit-il, comme moi-même j'imite le Christ. »

Chapitre 4

Il convient aussi que vous couriez ensemble selon la volonté de l'évêque que Dieu a placé à votre tête. C'est d'ailleurs ce que vous faites spontanément, instruits par l'Esprit. Votre conseil des anciens, digne de Dieu et justement estimé, est accordé à l'évêque comme les cordes à la harpe. Unis dans la concorde et l'harmonie de l'amour, dont Jésus Christ est le guide et le gardien, formez tous un seul chœur. Accordez vos voix. Qu'une pleine unité avec Dieu vous mette en accord avec Dieu le Père et avec son Fils bien-aimé, Jésus Christ notre Seigneur. Il dit en effet : « Accorde-leur, Père saint, d'être un en nous, comme toi et moi sommes un. » Votre bien est donc de rester unis à Dieu d'une unité irréprochable et de suivre l'exemple du Christ, dont vous êtes les membres.

Chapitre 5

Si, en si peu de temps, j'ai goûté avec votre évêque une telle communion, spirituelle et bien au-delà d'une simple amitié humaine, combien plus je vous estime heureux ! Vous lui êtes attachés comme l'Église au Seigneur Jésus et le Seigneur à Dieu son Père, afin que tout s'accorde dans l'unité. Que personne ne s'abuse. Qui reste en dehors de l'autel se prive du pain de Dieu. Si la prière d'une ou deux personnes a la force de rendre le Christ présent au milieu d'elles, à combien plus forte raison la prière de l'évêque et de toute l'Église, montant d'une seule voix vers Dieu, obtiendra-t-elle dans le Christ ce qu'ils demandent ! Celui qui s'en sépare, délaisse l'assemblée où sont offertes les offrandes et « l'Église des premiers-nés dont les noms sont inscrits aux cieux », a beau se donner un air doux, il est un loup sous la peau d'une brebis. Bien-aimés, veillez à vous soumettre à l'évêque, aux anciens et aux diacres. Leur obéir, c'est obéir au Christ qui les a établis. Leur désobéir, c'est désobéir au Christ Jésus. Et « qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Celui qui se refuse à ses supérieurs se fie à lui-même, cherche querelle et s'enorgueillit. « Dieu résiste aux orgueilleux, dit l'Écriture, mais accorde sa grâce aux humbles », et encore : « Les orgueilleux ont gravement transgressé. » Aux prêtres aussi le Seigneur déclare : « Qui vous écoute m'écoute, et qui m'écoute écoute le Père qui m'a envoyé. Qui vous méprise me méprise, et qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé. »

Chapitre 6

Plus vous voyez l'évêque garder le silence, plus vous devez le respecter. Quiconque est envoyé par le maître de maison pour prendre soin de sa maisonnée doit être reçu comme celui qui l'envoie. Il est donc clair que, dans l'évêque, nous devons regarder le Seigneur lui-même, puisque l'évêque se tient devant le Seigneur. Car « l'homme attentif et actif dans son travail doit se tenir devant les rois, et non devant des gens indolents ». Onésime lui-même fait grand éloge de l'ordre qui règne chez vous devant Dieu. Vous vivez tous selon la vérité et aucune secte ne trouve place parmi vous. Vous n'écoutez personne de préférence à Jésus Christ, le vrai berger et maître. Comme Paul vous l'a écrit, vous êtes « un seul corps et un seul esprit, appelés à l'unique espérance de la foi ». Il y a aussi « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, agissant par tous et en tous ». Ainsi êtes-vous, vous qui avez eu pour maîtres Paul, qui portait le Christ, et le très fidèle Timothée.

Chapitre 7

Certaines personnes de bien peu de valeur vont cependant répétant le nom [de Jésus Christ] avec une intention perfide. Elles se conduisent d'une manière indigne de Dieu et soutiennent des opinions contraires à la doctrine du Christ. Elles courent ainsi à leur perte et à celle des gens qui se fient à elles. Évitez-les comme des bêtes sauvages. Car « le juste qui les évite est sauvé pour toujours, mais la ruine des impies survient soudain et devient sujet de réjouissance ». Ce sont « des chiens muets incapables d'aboyer », des chiens enragés qui mordent en cachette. Gardez-vous d'eux, car leur mal est sans remède. Notre médecin est le seul vrai Dieu, inengendré, inaccessible, Seigneur de tout, Père qui engendre le Fils unique. Nous avons aussi pour médecin le Seigneur notre Dieu, Jésus le Christ, Fils unique et Verbe dès avant les temps, puis devenu homme de la Vierge Marie. Car « le Verbe s'est fait chair ». Sans corps, il a vécu dans un corps. Impassible, il a pris un corps capable de souffrir. Immortel, il a pris un corps mortel. Lui qui est la vie s'est soumis à la corruption pour libérer nos âmes de la mort et de la corruption, les guérir et leur rendre la santé, malades qu'elles étaient d'impiété et de mauvais désirs.

Chapitre 8

Que personne donc ne vous trompe. Vous ne vous laissez d'ailleurs pas tromper, car vous appartenez tout entiers à Dieu. Quand aucun mauvais désir ne vous souille ou ne vous tourmente intérieurement, vous vivez selon la volonté de Dieu et vous êtes au service du Christ. Rejetez ce qui vous souille, vous qui appartenez à la très sainte Église d'Éphèse, célèbre dans le monde entier. Ceux qui relèvent de la chair ne peuvent accomplir les œuvres de l'esprit, ni ceux qui relèvent de l'esprit les œuvres de la chair. De même, la foi ne produit pas les œuvres de l'incrédulité, ni l'incrédulité celles de la foi. Mais vous, remplis de l'Esprit saint, c'est selon l'Esprit que vous agissez en tout. Vous êtes accomplis dans le Christ Jésus, « sauveur de tous les hommes, particulièrement des croyants ».

Chapitre 9

J'ai pourtant entendu dire que des gens étaient passés chez vous, porteurs de l'enseignement pernicieux d'un esprit étranger et mauvais. Vous ne les avez pas laissés entrer pour semer leur ivraie. Vous avez fermé vos oreilles à l'erreur qu'ils proclamaient, sachant que l'esprit qui égare le peuple profère ses propres paroles et ne dit pas celles du Christ. C'est un esprit de mensonge. L'Esprit saint, lui, transmet les paroles du Christ, qu'il tient du Seigneur, tout comme le Seigneur nous a annoncé ce qu'il avait reçu du Père. « La parole que vous entendez, dit-il, vient du Père qui m'a envoyé. » De l'Esprit saint il dit : « Il ne parlera pas de lui-même, mais dira ce qu'il m'entendra dire. » Et, parlant de lui-même au Père : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée, j'ai manifesté ton nom aux hommes. » De l'Esprit saint encore : « Il me glorifiera, car il reçoit de ce qui est à moi. » L'esprit d'égarement se prêche lui-même. Il parle de son propre fonds, cherchant à se plaire à lui-même. Plein d'arrogance, il chante sa propre gloire. Il ment, fraude, cajole, flatte, trahit, déclame, s'attache à des riens, parle sans harmonie et sans mesure. Il est vil et craintif. Jésus Christ vous délivrera de sa puissance. Il vous a établis sur le roc, pierres choisies et bien ajustées pour l'édifice divin du Père. Le Christ crucifié pour vous vous hisse en se servant de l'Esprit saint comme d'une corde. La foi vous porte et l'amour vous élève de la terre au ciel, en compagnie de ceux qui marchent sans tache. Car il est écrit : « Heureux ceux dont la route est sans tache et qui marchent dans la loi du Seigneur. » Cette route qui ne trompe pas est Jésus Christ lui-même. « Je suis le chemin et la vie », dit-il. Elle mène au Père : « Personne ne vient au Père sinon par moi. » Heureux êtes-vous, porteurs de Dieu, de l'Esprit, du temple et de la sainteté, parés de tous les commandements de Jésus Christ, « sacerdoce royal, nation sainte, peuple qui lui appartient ». Je me réjouis infiniment à votre sujet. Cette lettre m'a donné de m'entretenir avec « les saints qui sont à Éphèse, les fidèles dans le Christ Jésus ». Je me réjouis de voir que vous délaissez la vanité et que vous aimez toute chose selon Dieu, au lieu de l'aimer selon la chair.

Chapitre 10

Priez sans cesse pour les autres hommes. Ils peuvent encore se repentir et parvenir à Dieu. « Celui qui tombe ne peut-il se relever et celui qui s'égare revenir ? » Laissez-les apprendre de vous. Soyez les serviteurs de Dieu et la bouche du Christ. Le Seigneur le dit : « Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez comme ma bouche. » Répondez à leur colère par l'humilité, à leurs blasphèmes par une prière ardente. Quand ils s'égarent, demeurez fermes dans la foi. Triomphez de leur rudesse par la bonté, de leur emportement par la douceur. « Heureux les doux. » Moïse était le plus doux des hommes et David était d'une grande douceur. Aussi Paul exhorte-t-il ainsi : « Le serviteur du Seigneur doit éviter les querelles, être doux envers tous, capable d'enseigner, patient, et instruire avec douceur ceux qui s'opposent à lui. » Ne cherchez pas à vous venger de ceux qui vous font du tort. On lit dans l'Écriture : « Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'ont fait du mal… » Faisons d'eux des frères par notre bonté. Dites à ceux qui vous haïssent : « Vous êtes nos frères », afin que le nom du Seigneur soit glorifié. Imitons le Seigneur. « Insulté, il ne rendait pas l'insulte. » Crucifié, il ne répondit pas. « Dans la souffrance, il ne menaçait pas. » Il pria pour ses ennemis : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Heureux qui montre d'autant plus de patience qu'il est plus maltraité ! Qui subit la spoliation ou le mépris pour le nom du Seigneur est véritablement serviteur du Christ. Veillez à ce qu'aucune plante du diable ne se trouve parmi vous. Pareille plante est amère et salée. « Veillez et restez sobres » dans le Christ Jésus.

Chapitre 11

Les derniers temps sont arrivés. Vivons donc dans le respect et considérons avec crainte la longue patience de Dieu, de peur de mépriser les trésors de sa bonté et de sa tolérance. Craignons la colère à venir ou aimons la joie présente dans cette vie. Que notre seule joie véritable soit de nous trouver dans le Christ Jésus afin de vivre réellement. Ne désirez jamais prendre même une respiration loin de lui. Il est mon espérance, ma fierté, mon inépuisable richesse. C'est pour lui que je porte de Syrie jusqu'à Rome les chaînes qui sont mes bijoux spirituels. Que vos prières me fassent parvenir en elles jusqu'au bout, partager les souffrances du Christ et communier à sa mort, à sa résurrection d'entre les morts et à sa vie éternelle. Puissé-je avoir part au sort des chrétiens d'Éphèse, qui par la puissance de Jésus Christ ont toujours été en relation avec les apôtres, avec Paul, Jean et le très fidèle Timothée.

Chapitre 12

Je sais qui je suis et à qui j'écris. Je suis ce tout petit Ignace qui partage le sort des gens en danger et sous le coup d'une condamnation. Vous avez obtenu miséricorde et vous êtes affermis dans le Christ. Je suis livré [à la mort], le moindre de tous ceux qui ont été retranchés pour le Christ, « depuis le sang d'Abel le juste » jusqu'au sang d'Ignace. Avec Paul, le saint, le martyr, « instrument choisi », vous êtes initiés aux mystères de l'Évangile. Puissé-je me trouver à ses pieds et à ceux des autres saints quand j'atteindrai Jésus Christ, lui qui se souvient toujours de vous dans ses prières.

Chapitre 13

Ayez soin de vous réunir souvent pour rendre grâce à Dieu et chanter sa louange. Lorsque vous vous réunissez fréquemment en un même lieu, les puissances de Satan sont anéanties et ses « traits enflammés », qui poussent au péché, retombent sans effet. Votre concorde et l'harmonie de votre foi font sa ruine et le tourment de ceux qui l'assistent. Rien ne vaut la paix selon le Christ, qui met un terme à toute guerre des esprits, dans les airs comme sur la terre. « Car notre lutte nous oppose, au-delà de la chair et du sang, aux principautés et aux puissances, aux maîtres des ténèbres de ce monde, aux esprits du mal dans les régions célestes. »

Chapitre 14

Aucun des desseins du diable ne vous restera caché si vous possédez dans leur plénitude, comme Paul, la foi et l'amour envers le Christ. Ils sont le commencement et la fin de la vie. La foi en est le commencement et l'amour l'aboutissement. Inséparablement unis, ils accomplissent l'homme de Dieu. Tout le reste de ce que demande une vie sainte vient à leur suite. Qui professe la foi ne devrait pas pécher, ni celui qui aime, haïr son frère. Celui qui a dit « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » a dit aussi « et ton prochain comme toi-même ». Ceux qui se réclament du Christ se reconnaissent autant à leurs actes qu'à leurs paroles. « C'est à son fruit qu'on reconnaît l'arbre. »

Chapitre 15

Mieux vaut se taire et être [chrétien] que parler sans l'être. « Le royaume de Dieu réside dans la puissance, au-delà des paroles. » On « croit du cœur » pour parvenir à la justice et l'on « confesse de la bouche » pour parvenir au salut. Il est bon d'enseigner quand celui qui parle agit aussi. Qui « agit et enseigne sera appelé grand dans le royaume ». Notre Seigneur et Dieu, Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant, a d'abord agi, puis enseigné. Luc en témoigne, lui « dont toutes les Églises louent le service de l'Évangile ». Rien n'est caché au Seigneur. Nos secrets mêmes lui sont présents. Agissons donc toujours comme des gens en qui il demeure, pour que nous soyons ses temples et qu'il habite en nous comme Dieu. Que le Christ parle en nous comme il parlait en Paul. Que l'Esprit saint nous apprenne à dire les choses du Christ comme il le faisait.

Chapitre 16

Ne vous égarez pas, mes frères. Ceux qui corrompent les familles n'hériteront pas du royaume de Dieu. Si ceux qui corrompent des familles humaines encourent la mort, quel châtiment éternel attend ceux qui entreprennent de corrompre l'Église du Christ ! Pour elle le Seigneur Jésus, le Fils unique de Dieu, a enduré la croix et accepté la mort. Quiconque, « devenu gras » et « alourdi », méprise son enseignement ira en enfer. De même, si Dieu a donné à quelqu'un le discernement et que cet homme suit pourtant un berger incapable en tenant le faux pour vrai, il sera puni. « Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial ? Qu'est-ce que le croyant partage avec l'incroyant, ou le temple de Dieu avec les idoles ? » Et je demande à mon tour ce que la vérité a de commun avec le mensonge, la justice avec l'injustice, un enseignement véritable avec un enseignement faux.

Chapitre 17

C'est pour que son Église exhale l'immortalité que le Seigneur laissa répandre le parfum sur sa tête. L'Écriture dit : « Ton nom est comme un parfum répandu, voilà pourquoi les jeunes filles t'ont aimé. Elles t'ont attiré. À l'odeur de tes parfums nous courrons derrière toi. » Que personne ne se laisse oindre de la mauvaise odeur que répand l'enseignement [du prince] de ce monde. Que la sainte Église de Dieu ne se laisse pas prendre à sa ruse comme le fut la première femme. Nous qui sommes doués de raison, pourquoi ne pas agir avec sagesse ? Pourquoi, après avoir reçu du Christ et porté greffée en nous la faculté de discerner ce qui concerne Dieu, nous précipitons-nous dans l'ignorance ? Pourquoi nous perdre follement en négligeant de reconnaître le don que nous avons reçu ?

Chapitre 18

La croix du Christ est une pierre d'achoppement pour ceux qui ne croient pas. Pour les croyants, elle est salut et vie éternelle. « Où est le sage ? Où est celui qui aime à disputer ? » Où sont les vantardises de ceux que l'on dit puissants ? Le Fils de Dieu, engendré avant tous les temps, a établi toutes choses selon la volonté du Père. Selon le dessein de Dieu, il a été conçu dans le sein de Marie, de la descendance de David et par l'Esprit saint. L'Écriture dit : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel. » Il naquit et reçut de Jean le baptême pour confirmer l'institution confiée à ce prophète.

Chapitre 19

La virginité de Marie, son enfantement et la mort du Seigneur étaient cachés au prince de ce monde. Trois mystères illustres s'accomplirent en silence et nous ont été révélés. Un astre parut au ciel, surpassant ceux qui l'avaient précédé. Sa lumière était indicible et sa nouveauté saisissait les hommes d'étonnement. Tous les autres astres, avec le soleil et la lune, lui firent un chœur. Son éclat les dépassait de beaucoup et l'on se demandait avec trouble d'où venait ce spectacle nouveau. Dès lors, la sagesse du monde devint folie, les incantations apparurent comme de vains jeux et la magie devint dérisoire. Toute loi de méchanceté s'évanouit, les ténèbres de l'ignorance se dissipèrent et l'autorité tyrannique fut détruite. Dieu apparaissait comme homme et l'homme montrait la puissance de Dieu. La première réalité était véritable, et la seconde relevait d'une disposition de Dieu, sans qu'on puisse réduire l'une à une illusion ni l'autre à la seule humanité. Alors prit commencement ce que Dieu mena à son terme. Désormais tout fut bouleversé, car il projetait d'abolir la mort.

Chapitre 20

Tenez ferme, frères, dans la foi en Jésus Christ, dans son amour, sa Passion et sa résurrection. Réunissez-vous tous, ensemble et chacun pour sa part, par la grâce, dans une même foi en Dieu le Père et en Jésus Christ, son Fils unique, « premier-né de toute créature », issu de David selon la chair. Laissez-vous conduire par le Paraclet, obéissez d'un cœur sans partage à l'évêque et au conseil des anciens. Rompez un seul et même pain, remède d'immortalité et antidote qui nous garde de la mort, remède qui purifie et chasse le mal, pour que nous vivions en Dieu par Jésus Christ.

Chapitre 21

Je donne ma vie pour la vôtre et pour celle de ceux que vous avez envoyés à Smyrne en l'honneur de Dieu. C'est de là que je vous écris, remerciant le Seigneur et aimant Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi comme Jésus Christ, béni à jamais, se souvient de vous. Priez pour l'Église d'Antioche en Syrie. C'est de là que l'on me conduit, enchaîné, à Rome. Le dernier des fidèles de ce lieu a pourtant été jugé digne de porter ces chaînes pour l'honneur de Dieu. Portez-vous bien en Dieu le Père, dans le Seigneur Jésus Christ, notre commune espérance, et dans l'Esprit saint. Adieu. Amen. Que la grâce soit avec vous.

F. 111V–117V / NOTES

Choix de traduction

Aux Éphésiens

Suivre ou imiter

Le langage du modèle et de l'imitation rapproche la conduite des destinataires de celle qui leur est donnée en exemple. « Imitateurs » garde l'image, tandis que « ceux qui suivent l'exemple » l'éclaire.

L'instrument et la corde

L'image musicale exprime l'accord recherché dans la communauté. Traduire le vocabulaire de l'harmonie seulement par « obéir » ferait disparaître l'idée de cordes accordées et de voix qui chantent ensemble.

Éphésiens XX · Le remède d'immortalité

Φάρμακον peut désigner un remède ou un poison. Le contexte du pain rompu et le mot ἀντίδοτος, « antidote », justifient ici « remède ». Le pain est présenté comme ce qui garde de la mort.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 117V–120R / TRADUCTION FRANÇAISE

Aux Romains

Version longue. Traduction française de lecture à partir de la version anglaise historique publiée sous la direction d'Alexander Roberts et James Donaldson (1870).

Salutation

Ignace, aussi appelé Théophore, à l'Église qui a obtenu miséricorde par la majesté du Dieu Très-Haut, le Père, et de Jésus Christ son Fils unique. Elle a été sanctifiée et éclairée par la volonté de Dieu, qui a formé toutes choses selon la foi et l'amour de Jésus Christ, notre Dieu et Sauveur. À l'Église qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, d'honneur, du plus grand bonheur, de louange et de confiance, digne d'être tenue pour sainte, qui préside à l'amour, tient son nom du Christ et du Père et possède l'Esprit, je salue au nom du Dieu tout-puissant et de Jésus Christ son Fils. À ceux qui sont unis, dans la chair et l'esprit, à chacun de ses commandements, que toute la grâce de Dieu comble sans jamais les quitter et qui sont purifiés de toute souillure étrangère, je souhaite une joie abondante et sans reproche en Dieu le Père et en notre Seigneur Jésus Christ.

Chapitre 1

En priant Dieu, j'ai obtenu, comme je le demandais avec ardeur, de pouvoir contempler vos visages dignes de tout respect. Prisonnier dans le Christ Jésus, j'espère vous saluer, si Dieu veut bien me juger digne d'aller jusqu'au bout. Le commencement s'annonce heureux, pourvu que je reçoive la grâce de rester fidèle jusqu'au bout au sort qui m'est échu, sans rencontrer d'obstacle. Car je crains que votre amour ne me fasse du tort. Il vous est facile de réaliser ce que vous voulez. Mais il me sera difficile de parvenir à Dieu si, par affection pour ma chair, vous ne me laissez pas suivre ma voie.

Chapitre 2

Je désire que vous cherchiez à plaire à Dieu, comme vous le faites déjà, sans vous soucier de plaire aux hommes. Jamais plus je n'aurai pareille occasion de parvenir à Dieu. Et vous, si vous gardez aujourd'hui le silence, vous ne pourriez prétendre à l'honneur d'une œuvre plus belle. Si vous gardez le silence à mon sujet, j'appartiendrai à Dieu. Si vous marquez de l'amour à ma chair, il me faudra reprendre ma course. Je vous en prie, ne cherchez pas à m'accorder une faveur plus grande que de me laisser offrir en sacrifice à Dieu tant que l'autel est prêt. Alors, réunis dans l'amour, vous chanterez le Père par le Christ Jésus. Dieu m'a jugé digne, moi, l'évêque de Syrie, d'être appelé de l'Orient vers l'Occident et de témoigner par ma mort de ses précieuses souffrances. Ainsi passerai-je du monde à Dieu, pour ressusciter auprès de lui.

Chapitre 3

Vous n'avez jamais jalousé personne. C'est vous qui avez enseigné les autres. Je désire maintenant que votre conduite confirme ce que vous leur avez enseigné. Demandez seulement pour moi la force du dedans et celle du dehors, afin que ma volonté soit à la hauteur de mes paroles et que je le sois réellement, ce chrétien qu'on dit que je suis. Si on me trouve tel en vérité, j'en porterai aussi le nom, et on me tiendra pour fidèle quand le monde cessera de me voir. Rien de visible n'est éternel. « Ce qui se voit est passager, ce qui ne se voit pas est éternel. » Le chrétien le devient par une puissance à l'œuvre, au-delà de la persuasion. Quand le monde le hait, Dieu l'aime. Car il est écrit « Si vous étiez de ce monde, le monde aimerait ce qui lui appartient. Mais vous n'êtes pas du monde. Je vous en ai choisis. Demeurez en communion avec moi. »

Chapitre 4

J’écris à toutes les Églises. À toutes, je déclare que je consens à mourir pour Dieu, si vous ne m’en empêchez pas. Je vous en supplie, épargnez-moi une bienveillance qui viendrait à contretemps. Laissez-moi devenir la nourriture des bêtes sauvages. Par elles il me sera donné de parvenir à Dieu. Je suis le blé de Dieu, moulu par les dents des bêtes pour devenir le pain pur de Dieu. Encouragez plutôt les bêtes à devenir mon tombeau, à ne rien laisser de mon corps. Ainsi, quand je me serai endormi dans la mort, je ne serai à charge à personne. Alors je serai véritablement disciple de Jésus Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Suppliez le Seigneur pour que, par ces instruments, je sois une offrande à Dieu. Je ne vous donne pas d’ordres comme Pierre et Paul. Ils étaient apôtres de Jésus Christ, je suis le dernier des croyants. Ils étaient libres en serviteurs de Dieu, moi je suis encore esclave. Mais quand je souffrirai, je serai l’affranchi de Jésus Christ et je ressusciterai libre en lui. Et dès maintenant, dans mes chaînes pour lui, j’apprends à ne désirer aucune des vanités du monde.

Chapitre 5

De Syrie jusqu'à Rome, je combats contre des bêtes, sur terre et sur mer, la nuit comme le jour. Je suis attaché à dix léopards, je veux dire une troupe de soldats que les bienfaits mêmes rendent plus féroces. Par leurs mauvais traitements je poursuis mon apprentissage de disciple, « sans pour autant être justifié ». Puissé-je trouver ma joie auprès des bêtes qui m'attendent ! Je prie pour qu'elles se jettent sur moi. Je les exciterai à me dévorer sans tarder, de peur qu'elles n'agissent avec moi comme avec certains qu'elles ont eu peur de toucher. Si elles se refusent à m'attaquer, je les y contraindrai. Pardonnez-moi, je sais ce qui m'est utile. Maintenant je commence à être disciple. Je ne désire rien de visible ni d'invisible, pourvu que je parvienne à Jésus Christ. Que le feu, la croix et les bandes de bêtes, les fractures, les déchirures et les dislocations des os, les membres arrachés, le corps entier broyé et les tourments mêmes du diable viennent sur moi. Que seulement je parvienne à Jésus Christ !

Chapitre 6

Les extrémités du monde et tous les royaumes de la terre ne me serviraient de rien. Mieux vaut pour moi mourir pour Jésus Christ que régner jusqu'aux confins de la terre. « À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd sa propre vie ? » Je désire le Seigneur, le Fils du Dieu véritable, le Père, je désire Jésus Christ. C'est lui que je cherche, lui qui est mort pour nous et qui est ressuscité. Pardonnez-moi, frères. Ne m'empêchez pas de parvenir à la vie, car Jésus est la vie des croyants. Ne souhaitez pas me garder dans la mort. Une vie sans le Christ est une mort. Je désire appartenir à Dieu, ne me livrez pas au monde. Laissez-moi atteindre la lumière pure. Quand j'y serai arrivé, je serai vraiment un homme de Dieu. Permettez-moi d'imiter la passion du Christ, mon Dieu. Si quelqu'un le porte en lui, qu'il considère mon désir et qu'il partage ma peine, lui qui sait quelle étreinte est la mienne.

Chapitre 7

Le prince de ce monde voudrait m'emporter et corrompre l'élan qui me porte vers Dieu. Qu'aucun de vous à Rome ne l'aide. Tenez-vous de mon côté, je veux dire du côté de Dieu. Gardez-vous de parler de Jésus Christ et de lui préférer ce monde. Ne faites aucune place à la jalousie. Et si, une fois parmi vous, je devais vous demander le contraire, ne vous laissez pas persuader. Croyez plutôt ce que je vous écris aujourd'hui. Je vous écris en vie, mais j'aspire à mourir pour le Christ. Mon amour a été crucifié. Il n'y a plus en moi de feu qui s'attache à quelque chose. Il y a une eau vive qui jaillit en moi et qui me dit au-dedans « Viens vers le Père ». Je ne prends plaisir ni à la nourriture périssable ni aux jouissances de cette vie. Je désire le pain de Dieu, le pain du ciel, le pain de vie, qui est la chair de Jésus Christ, le Fils de Dieu, issu ensuite de la lignée de David et d'Abraham. Et pour boisson je désire son sang, l'amour impérissable et la vie éternelle.

Chapitre 8

Je ne veux plus vivre à la manière des hommes et mon désir se réalisera si vous y consentez. « Je suis crucifié avec le Christ. Je vis pourtant, et ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » Par cette brève lettre je vous supplie de ne pas me repousser. Croyez-moi quand je vous dis que j'aime Jésus, qui a été livré pour moi. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits envers moi ? » Dieu le Père et le Seigneur Jésus Christ vous révéleront que je vous dis vrai. Priez avec moi pour que, dans l'Esprit Saint, j'atteigne mon but. C'est selon la volonté de Dieu que je vous écris, sans suivre les désirs de ma chair. Si l'on me laisse souffrir, c'est que vous m'avez aimé. Si je suis écarté, c'est que vous m'avez haï.

Chapitre 9

Dans vos prières souvenez-vous de l'Église de Syrie. À ma place, elle a maintenant pour berger le Seigneur, lui qui dit « Je suis le bon berger ». Lui seul veillera sur elle, de même que votre amour pour lui. J'ai honte, pour ma part, d'être compté au nombre des siens. J'en suis indigne, moi, le dernier de tous, comme un enfant né avant terme. Mais j'ai obtenu miséricorde pour devenir quelqu'un, si je parviens à Dieu. Mon esprit vous salue, ainsi que l'amour des Églises qui m'ont accueilli au nom de Jésus Christ et non comme un simple passant. Même celles qui se trouvaient loin de ma route m'ont accompagné, de ville en ville.

Chapitre 10

Je vous écris de Smyrne par l'entremise des Éphésiens, bienheureux à juste titre. Avec moi se trouvent, entre plusieurs autres, Crocus qui m'est très cher. Ceux qui m'ont précédé de Syrie à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez. Annoncez-leur que je suis tout proche. Ils sont tous dignes de Dieu et dignes de vous. Il vous convient de leur procurer du réconfort en tout. Je vous ai écrit la veille du neuvième jour avant les calendes de septembre. Adieu jusqu'au terme, dans la patience de Jésus Christ !

F. 117V–120R / NOTES

Choix de traduction

Aux Romains

Le prisonnier et ses destinataires

L’auteur se représente en route vers Rome. Ses demandes sont adressées à ceux qui pourraient intervenir en sa faveur. Cette situation explique plusieurs expressions surprenantes sur la mort qu’il attend.

Le blé de Dieu

Le blé et la mouture composent une image du martyre. On peut parler du « froment » de Dieu pour conserver un français traditionnel ou de son « blé » pour un mot plus courant. Les bêtes interviennent dans la même image à travers leurs dents.

Romains IV · Esclave et affranchi

Ignace se dit δοῦλος, « esclave » ou « serviteur ». Les termes « libre » et « affranchi » prolongent l’image. C’est ici le prisonnier qui parle de sa propre condition. La Didachè, au feuillet 78 verso, emploie un autre mot, παῖς, dans la prière qui désigne Jésus.

Texte de référence

A. Roberts et J. Donaldson (dir.), The Writings of the Apostolic Fathers, Édimbourg, T. & T. Clark, 1870. Texte anglais de la recension longue.

F. 120R–120V / TRADUCTION FRANÇAISE

Léon et la généalogie de Joseph

Date et signature de Léon, suivies d'une note qui tente d'accorder les généalogies évangéliques. La date byzantine correspond au 11 juin 1056.

Colophon du copiste · 120 recto

« Achevé au mois de juin, le onze du mois, un mardi [...] en l'année 6564, de la main de Léon, notaire et pécheur. »

La généalogie de Joseph · 120 recto et verso

« Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né le Christ… » Le passage examine la lignée de Joseph. Matthieu fait descendre Joseph de David par Salomon, et Luc par Nathan. Salomon et Nathan étaient fils de David.

Chez les Israélites, explique le rédacteur, on ne dresse pas la généalogie d'une jeune fille. La parenté de la Vierge se laisse donc reconnaître par celle de son époux, puisqu'il n'était pas permis de se fiancer dans une autre tribu. Pour cette raison, dans le dessein de Dieu, Joseph appartenait à la même tribu que la Vierge. [Quelques mots du développement sont difficiles à lire.]

La loi prescrit que, si un frère meurt sans laisser de descendance, on épouse la veuve. L'enfant qui naît de cette union est, par nature, le fils de celui qui l'a engendré. Selon la loi, il est fils de celui qui est mort. De la tribu de Juda viennent Lévi et Melchi. De la lignée de Salomon vient Matthan, qui engendra Jacob.

Après la mort de Matthan, Melchi, lui-même de la lignée de Nathan, épouse à son tour la mère de Jacob. Il a d'elle un fils, Héli. Ainsi Jacob et Héli sont frères de même mère. Jacob est de la lignée de Salomon et Héli de la lignée de Nathan. Puis Héli, qui descendait de Nathan, meurt sans enfant.

Jacob, frère d'Héli, épouse sa femme. Il engendre Joseph et relève ainsi une descendance pour son frère. Joseph est donc par nature le fils de

Jacob, descendant de Salomon, et, selon la loi, le fils d’Héli, descendant de Nathan.

Traduction de sens sur les deux dernières vues. Les lignes ajoutées au bas du dernier verso et les inscriptions de garde demeurent visibles dans la reproduction. Leur transcription et leur traduction restent à établir.

F. 120R–120V / NOTES

Choix de traduction

Colophon et généalogie de Joseph

La note du copiste

Le mot νοτάριος peut se rendre par « notaire » ou « secrétaire ». Léon emploie aussi une désignation humble que les traductions rendent par « pécheur ». La date concerne cette copie matérielle.

Par nature et selon la loi

La généalogie distingue le père qui a engendré l’enfant du père auquel l’enfant est rattaché légalement. Cette distinction explique comment l’auteur propose d’accorder les listes de Matthieu 1 et de Luc 3.

Les noms

Les formes Héli et Éli représentent le même nom dans les éditions françaises. Le récit distingue Jacob, Héli, Matthan et Melchi. Les deux lignées remontent à David par des fils différents, Salomon et Nathan.

Texte de référence

Manuscrit de Jérusalem, Panagios Taphos 54, vues 122–123. Comparer Matthieu 1, 16 et Luc 3, 23, ainsi que la tradition rapportée par Eusèbe, Histoire ecclésiastique I, 7.

SOURCES ET ÉDITIONS

Sources et crédits

Panagios Taphos 54 · Jérusalem

Manuscrit et reproduction

Bibliothèque du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem, Panagios Taphos 54. Library of Congress Collection of Manuscripts in the Greek Orthodox Patriarchate of Jerusalem. Microfilm 5017. Images du domaine public. Les clichés sont reproduits intégralement, avec leurs marges, leurs cartons et la garde finale.

Identification des œuvres

Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), base Pinakes, notice Diktyon 35291. Université d'Helsinki, The Apostolic Fathers, notice des manuscrits de la recension longue des lettres d'Ignace. Les plages de feuillets renvoient au manuscrit de Jérusalem.

Les versions françaises

Synopse : version de 1865 dirigée par M. Jeannin, complétée ici pour cinq notices. Barnabé : Hemmer, Oger et Laurent, 1907. Les deux textes de Clément : Hemmer, 1909. Didachè : traduction française de cette collection. Lettres d'Ignace : français établi pour cette édition à partir de la version anglaise des Apostolic Fathers, Roberts et Donaldson, 1870. Notices brèves : lectures sur le manuscrit et comparaison avec les études citées.

Le volume en ligne

Les liens de cette page ouvrent le microfilm de la Library of Congress, la notice Pinakes, le catalogue d'Helsinki et l'édition anglaise de 1870. L'histoire moderne du manuscrit est retracée par Huub van de Sandt. Les illustrations appartiennent au domaine public. Leurs légendes indiquent les collections et renvoient aux notices des œuvres.

MICROFILMED IN JERUSALEM
BY THE LIBRARY OF CONGRESS
PHOTODUPLICATION SERVICE
IN COOPERATION WITH
THE AMERICAN SCHOOLS
OF ORIENTAL RESEARCH

ORTHODOX PATRIARCHATE

LANGUAGE GREEK

MS NO. TAPHOS 54

SUBJECT JOHN CHRYS: SYNOPSIS OF TESTAMENTS: APOSTOLIC FATHERS

DIMENSIONS 19.1 x 15.3

FOLIOS 120

MATERIAL PARCHMENT

DATE 1056

Χειρόγραφον
Αριθ. 54

ὁ δὲ ἀπολάβῃ τὸν λόγον διαγορεύῃ καὶ παραμένῃ σὺν τῷ θεῷ μετὰ
μετάνοιαν· ὁ δὲ μὴ νοήσῃ ἐκφύγῃ δὲ ἀπόλαυσιν ἢ κακὸν ἢ χάριν ἐστὶν
ἄγγελος καὶ ἐπὶ τῇ θεοτόκῳ ἀρχὴν· διὰ δὲ τὴν καινὴν συγκλεισμὸν
εἰς ἐπισκοπὴν εἰς δὲ καπετάνιος πασιλὰ· πασιλεμμὴ τὰ πασάρα
δεῦτε εἰ τὴν ἐλεύθερον τοῦ χῶ· ἐστὶ μαθητὴν δεῦτε λοῦκα εἰ μᾶρ
κου· ὧν δὲ εἰ τοῦ πέτρου· ὁ τοῦ πασιλεμμὴ καὶ ἐστὶ μαθητὰ
οἱ εἰς γὰρ αὐτὸ τὴν σιμμὼν εἰ σιμμὼν εἰ τὸν χῶ· οἱ δὲ
πάρκην τὰ δύο κηνδὲ καὶ δὲ ἐστὶ νοι ἐστὶ ἑτέροισ ὄχλοις ἦλθον·
εἰ τὸ τὴν πράξεις εἰ πασιλὶ εἰ αὐτὸ λουκᾶ ἐστὶν ὁ πασιλεμμὴ
μὲν αὐ· εἰ τὴν καθολικὴν ἐπιστολὴν πρεῖσ·

∴ ΣΥΝΟΠΤΙΣ ΤΗΣ ΓΕΝΕΣΕΩΣ ∴

ΤΟΥ κατὰ τὴν κόσμοποίαν εἰς τὴν ἀνάπλασιν ἕνεκεν τοῦ
λαοῦ ἁμαρτόντος ἀδάμ· εἰς πλάσεις γυναικὸς πλάσαντος αὐτοῦ·
εἰς ἀπάτην ἐσθῆτος ὑπὸ τοῦ ὄφεως ἀπατᾶται ἀνδρὸς εἰς γόνου
μὸν μετάνοιαν τοῦ κατάρας, ἐκπλάνεσιν τοῦ πάθους· εἰς
ὀδύνας κατάρας τοῦ ἀνθρώπου πᾶσαν ἀναιρέσεως
ἀδελφοκτόνος καὶ ἐνδεῖς ἀποστόλους διδασκαλίας· εἰς διδασκαλίας
εἰς μεταστάσεις ἀποστόλων πίστεως εἰς ἄδειν σταθ· καταλοῦ
τὰ ἀπὸ ἀδάμ· τὰ ἀπὸ τὰ σταθ· ὧν σὺν τοῦ νῦν εἰς καὶ καπηφρὶ
τὰ ἀνὴρ δὲ αὐτοῦ ὑπροσκοῦσ ἐπιγαμεῖ· εἰς τὰ λοιπὰ ἄνομε
νῆσοι δὲ τῶν ἐν ταύτῃ καλῇ ποιεῖ ἀποῦ πὰ καταμένῃ
τὸ μόρφωσ εἰς χρόνῳ· φωτὶ πανθοδοκεῖς νῆσοι τὰ πάντα·
θυγατέρες δὲ ἀνδρῶν πασαλποῦ καὶ ἐν προλήψεσθε τῶν

ἡνῶε τὴν μοῦλου τὰ ἀνθρώπου διὰ τοῦ καταμένῃ
εἰς πορεύῃ ποιῆσαι τὴν κιβωτὸν πρὸς ἀκοσὶ πηχέτου μῆ
κῶν τὴν κοπλαπηχοῦ τὸ πλάτος· πρὸς ἀκοσὶ πὰ χὲ τοῦτος
ὡσὺ ἡ σὺν λεθ ἡ σὲ τὴν κιβωτὸν· ἐφεβρεῖος καταμένῃ
τὰ τρία κόσι μὲν εἰ τὰ τρία κόσι νύκτ· ἐμβεβήδου τοῦ
δεῦτε μεθ' ἑπτὰ ἡμέρας πὴν πακόσι μὲν εἰ σαφθὺς αἰκορυφὴ
ὄρε· πρώτου τοῦ δεκάτου μῆνος εἰ μετὰ τὰ τρακόσι μὲν
ἀπέστειλε τὸ κόρακα καὶ ὃς οἰχὶ πάρτε· εἰ μετὰ δεκὰ μὲν ἀπέστειλε
τὴν περιστερὰν εἰ ὑπάρτε κελάδεσε τὸ θεῖον ἡνῶε· ἔσχεν
λεθ ἐκ τῆς κιβωτοῦ· εἰ ἔσχεν λεθ ἔθυσε τῷ θεῷ· εἰ ἄλοιμ ἔλαβε
εἰ ἐπαγγελίαν· ἵνα μὴ κεκτημένῃ τοῦ αὐτὸ ἀπώλεσε αἰσθάνῃ δὲ
εἰ τοῦ κατακλυσμοῦ· εἰ μετὰ ταῦτα ἄλοιμ ἔλεγεν ὡσὺν εἰ τὸν
ἐ ἀφ' ὧν λεθ· καταράσῃ ἡ γῆ δι' ἐμὲ ἐπὶ δὲ τὸ πρὸ αὐτοῦ μου·
ὡς ἐπὶ ἡ γῆ μὴ ὡσὺν τὸν πρὸ ἐκπλανεμφθὲ ἡ καταράσῃ ἔτι
γὰ ἀπὸ μοῦ τὰ μὴ ἔτι προσθήσω καταράσῃ· τὸ δὲ μὴ ἡ
προφθάνω· οἱ ἀπὸ τὴν ἡνῶε ὡς τὸν φθλεκ· οὐ ἀπὸ τὴ
εὑρεθὴ ἡ ἐαυτοῦ τὴν χῆν τὴν προσηγορίαν ἐλάβετε ταῦτ· πὸ
τὲ χὲ πρὸ γονὼκ οδόμησ· ὁ δὲ ὡς ὁ νὸ τὸ μὲ ἐλαβυλ προσ
γορεύθη· ὁ δὲ σὺν ἐγένετ· ἐσχεδὸν ἐκ ἡ σωμήθη ὁ αὐτὸς δὲ γλῶσ
σαι· πὸ γὸ δὲ πρὸ ὧν τ φαλὲκ τ βῆρ· λοῦ ἡ μὲν ὁ μοηνὸ
ποιὸ λοιπὰ ἡ τοῦ περιγραφὴ οἰκοδομῆ· εἰ ἡ γαυτοῦ τοῦ αὐτὸ ὧν τὴν
λαλιὰν μὲν ἀμφθὲ η· ἀλλ' ἀπελθὴ αὐτὸ ἐκ βρὰ χόν τὰ τ
φαλὲκ τ· εἰ ἀπάντων τὴν ἔπων ἡ αὐτῶν λαβὴ.

6

Synopsis tês exodou:

13

προσθρχονται οἱ ἀρχοντες τῆς φυλῆς Μαιανδρίδος· λέγοντες τῷ ἱερεῖ τοῦ
ἡρῴου· ἐπειδὴ δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ ἐπὶ Πανδίονος ἱερεῖ
Μαιανδρίδος ἐν τῇ ἐνάτῃ πρυτανείᾳ ἐπὶ Νικοδήμου ἀποδεῖξαι
Σωσθένην Κλεωναῖον ἐπὶ τὴν κλῆρον τῆς φυλῆς τῆς Μαιανδρίδος
ἀντὶ Νικοδήμου τοῦ ἀποδημοῦντος· ἐπειδὴ δὲ καὶ Σωσθένης
ἐπιδημεῖ καὶ ἐπιμελεῖται τῶν ἱερῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν τῆς φυλῆς·
ἵνα οὖν καὶ ἡμεῖς φαινώμεθα τιμῶντες τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας καὶ
μεταδιδόντες τῆς τιμῆς ἧς ἂν ἄξιοι ὦσιν· ἐπαινέσαι μὲν τὸν
Σωσθένην ἐπὶ τῇ εὐνοίᾳ καὶ τῇ σπουδῇ ἣν ἔχων διατελεῖ περὶ τὴν
φυλὴν καὶ τὰ ἱερὰ τὰ τῆς φυλῆς· στεφανῶσαι δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῶν
νόμων κατὰ τὸν νόμον ὃν ἔθεντο περὶ τῶν εὐεργετῶν τῆς φυλῆς·
ἀναγράψαι δὲ τὸ ψήφισμα τόδε τὸν γραμματέα τὸν τῆς φυλῆς ἐν
στήλῃ λιθίνῃ καὶ στῆσαι ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ ἡρῴου· τὸν δὲ ταμίαν τὸν
τῆς φυλῆς δοῦναι τὸν στέφανον τῷ Σωσθένει· ἐπιμεληθῆναι δὲ τῆς
ἀναγραφῆς τοὺς ἐπιμελητὰς τοὺς τῆς φυλῆς·

∴ ΣΥΝΟΨΙΣ ΤΟΥ ΛΕΥΚΟΝΟΕΩΣ

Ὠσθένης Κεφαλῆθεν ἐγγράφεται εἰς τὴν φρατρίαν καὶ τὸ γένος
τὸ Λευκονοέων· ἐποιήσατο δὲ τὴν εἰσαγωγὴν Λεωσθένης ὁ πατὴρ
καὶ Ἀριστοκράτης ὁ πάππος· ἐγράφη δὲ καὶ ἐν τῷ δήμῳ τῷ
Κεφαλῆθεν· ἐποιήσατο δὲ τὴν εἰσαγωγὴν Λεωσθένης ὁ πατὴρ καὶ

σ· φησὶ δὲ ἡ ἱστορία καὶ τὸν ἀπόστολον παῦλον ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ
κηρύξαι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας καὶ τὸν ἐν αὐτῇ ναὸν ἐπὶ τοῦ
μεγάλου ἀποστόλου παύλου ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ ἱδρῦσθαι· ἐν ᾧ
καὶ ἡ τοῦ ἁγίου τιμία κάρα ἀναπαύεται· ἐν δὲ τῇ τοῦ ἁγίου
μνήμῃ πανήγυρις ἐπιφοιτᾷ μεγίστη· ἐν ᾗ καὶ ἡμεῖς ἐπιδημήσαντες
τὴν ἱερὰν ἐκείνην ἐπεσκεψάμεθα κεφαλήν· ἐν ᾗ καὶ τὸ τῆς
ἀποστολικῆς γλώττης ἐκεῖνο ὄργανον ἐθεασάμεθα· ἐν ᾗ καὶ τὸ
τῆς ἀληθείας κήρυγμα ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ ἐκηρύχθη· ἐν ᾗ καὶ
τὸ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης ἐπισκοπεῖον ἐπιδείκνυται

ασπρι δκλειθ ολοκληρ· ις ισραηλιτο δεκαπεντε μηκ ις
οι ν μεσ ι ασπιδο πλησι του ορ γομεαλ· ις οι ν μεσ ι πλησι
του ορ υς ιαριζιμ· θ ρεις δ θ σταδιασπασισ ι αμασομιτ· ουτοι ι
ακουσ ι τη ι ισραηλιτ· φοβηθη τ αυτ ι σ ομ κ δκαπορ
θωσ ν η τ πολεμ· ορ ηρ η τ αυτ σταλασα π θεμνοι
ι μασι· αρτι ι ιπφομωμοι χηρ ι· σανδαλι πο πολεμω ι·
ις φασι πρ τ λαο η κ ι πορρω θ η κουσ ι· ις σ μ η του πορρω
θ οι κ πα ι μα ις τ αρτ ις τ ασανδαλι ειωι ρ το· θ μ ι· π ο δω
π τ ιπαλαιω ορ αυτα θλφ· η κ ιπισ το σωθη κ ποι ησαι ρ προσ
αυτουσ φρ η ν· οι ι μεν βρομενοι τ εξη ιποι η σ σωθη κ· οι ι δε
γ ω σ η παστ μενοι· ις ο τ ι ου πορρ αλλα πλησ οι κοισ· μεδυ
ν αμεν οι αυτ ι κατα πολεμ η δ α τ ι γορ κ γ· δουλοισ ι ποι η σ ι ξυλο
κο π γισ υδροφορ γ· εμ ι γαυθα κ ι εαμ η π προρρη σ του νμ ω ε·
η η η π τ χαναναιω π ω σ οι κη σ· ο ι θ κ δη μ χ η σ ιμο υτοι· η κο σ
αδ ω ομ ι ζ ομοσ κ ο μασ λδ ο ι λ η μ· ο π η θαλασ ι ορι χ ω ις η γαι λ·
ε ο π η π πο μελ η σ οι ημεμασαρ ι παν· ις επι αρ αστ η ι παντ ι·
μετα ις εσ ρμεασπιλε· οι ι θ κ αλη θ σ ομ μεμ π τ η σ ω ν· η λ θε
δε κ σ ω θμεαλε ις εφ τα π αυτ ι· κ αν ω θ π αυτ ι χαλαζαι κ αι
τι η η χθη· ις πολ ι οισ αν η λ ε χαλαζαι η οι ι μοι η λθ μεχαρ·
τ ο σ δεκ ο η λ ι κ τ α μασαρ· ις η σθλ η η κ απ αβ αρ αγγ α ε λ ω ν· ις
ν π αν τ η θρ τ λα αυτ τ η η σ ι· ις π ρ π ο μασ ι λη ο· η λε
δε κ τ ω ν μακ ι λα· ις τ λ ου μ α· ις τ ι ω λαγο· ις τ ο ολαρ·
ις τ ι ω χοιρ· ις η δαμαλ ε· ις π ι ω ο ρ φ η κ τ η ν π ο θ η ν η ι·

C· μ η λ θ ι φ ρ οι μασ η λ η ο πολλοι μετα α τ α τ ο π ο δ ι μ α λ ις
π α ν τ ο ι σ η λ η σ ι· ο λ κ η τ α γ αυτ ν τ π α ι δ α ις τ α ι ο ν ο μ α τ α
ις α ε π ο λ η ο· ις ο α ρ ι θ μ η· π ρ ο σ π α ο σ η σ ι· δ α δ ου η τ
η μ ι τ ι σ ρ α η λ ι τ α ο· ις λ η γ ε ρ η ρ η τ σ φ υ λ η τ η ν κ λ η ρ ο ι ο ε
λ α μ ε· ις τ λ η σ ι τ α ο τ ο δ θ· ε κ π ο μ π ε τ η σ ι· ις τ ν κ η
φ υ λ ρ ου υ μ η ις τ η σ η· ις π ο ι μ ε σ υ φ υ λ α κ α σ α υ τ η ο τ η κ λ η
ρ ο ι ο α υ τ ο ι ο ε λ α β ε τ ι ζ ω ν π μ ι ω ι ο ε· ο ι η α π ο κ θ ο π τ ε
π α ρ α σ τ η ο ρ δ α ν α κ ο δ ο μ ε σ ω μ ε· π ρ α ζ ε τ ο υ τ ο τ α λ
φ υ λ α σ ο· ο α ι ο ν τ ο ι χ α τ ο α σ ι π ο υ τ ο υ μ κ θ ν π τ ο ι ν κ τ η ς α υ τ ·
π τ θ μ π ο ι σ ι π ρ α υ τ η λ κ α λ η τ ο ι η α π ο λ ο γ η π ο λ η ο μ τ ε
ο υ κ α π ο τ α σ ι μ κ θ ν ο ι κ ο δ ο μ η π τ ε ο μ ο ν· α λ λ ι ν α μ ε
χ ω σ ο ι μ υ θ ι μ α ν ι ν ι σ τ ι σ ν μ η τ ρ η ο σ η σ ι α λ λ ο τ ρ ι ο σ
τ α υ τ ο υ ο μ η σ α ι· λ ν α π ο τ η ι ο ρ δ α ν η ν μ ε η κ α τ ρ ο ν α λ λ ι ν
ν ο ι ε ο μ ι φ ο σ α ρ τ ρ ι· ις μ η φ ο π λ η τ α π η μ ι ο μ π τ ι ο φ
τ ο ν ο ι σ η ι ν ω ο υ κ δ τ η ν η μ η ν μ η ρ ι σ κ α ι· ε ω ν α π ο σ μ η κ τ η π
λ ο τ ι ε ο α υ τ α γ α λ ο ι η φ υ λ α· τ ο σ τ ε ρ ο ν η κ α λ η τ ο ι ι σ ρ α η λ
λ ι τ η ι σ ι· ις υ π ο μ ε μ ν η σ κ η α υ τ ο ι σ τ ο ν τ ο υ α ο ρ γ ο υ
κ α η π α ρ α μ η φ υ λ α σ τ ε ι ν τ ν ο μ ω· ις π ρ ο λ η η π α λ α λ η ο ω
α υ τ ο ι σ κ α κ α φ α η φ υ λ α λ η· ις π ο λ ι τ α· π ο λ ι τ α ι ς ε λ ο α σ ο ρ
ο ι σ ρ α η λ· ις ι σ ρ α η λ ι τ α ι σ φ η ν ε α ο ι κ ο υ σ α ι η α υ τ ι· ις φ λ ο λ ο
λ α σ η τ ο ι σ ρ α η λ ι τ α ι· ις π α ρ ο δ ε υ θ η τ ω η λ ο μ ε ε μ ο ι λ η
ε μ ο υ α β· κ α ι κ λ η ρ ο ν α υ τ ε ν δ κ α ο κ τ ω· – φ η π ρ·
∴ ΟΝ ΝΟΤΙΟ ΤΩΝ ΚΡΙΤΩΝ· συμβαλλοντε

H54 / Vue 026 · Feuillets 23 verso / 24 recto

Βασιλειῶν πρώτων

Βασιλειῶν τετάρτη.

28

30

μι τ̃ ις ἰδουμ. τ̃ ἀπ̃λ ἡδαμασκ̃ ις ἐλαμ προλήψ. ις
τ̃ ἀπ̃λ ἡμαασιλ̃ν. ις τ̃ ἀμοβ τ̃ ἡδ̃ ἀ τ̃ ἐκ ἡθ̃. π ἐαλ
ἰλκ̃ μλήψ. ις ἀ πο ἀπ μ̃ ἡσ τ̃ ἡ μ̃ν ἡ χθ̃ ἰοακ̃ μ. ὁ θ
κ̃ π̃ χειρ̃ν σ τ̃ ἡ αμουχοδοροσορμεδα τ̃ μρ αὐτ̃ου:-

ϟ ϛ ϹΥΝΟΤΙϹ ἸΕΖΕΚΙΗΛ ϟ ϛ

Ὁ ρ αὐτ̃ ὁ πα τ̃ χβρουμ μω ὁ προφ̃τ̃ ις κβλδ ἡλαλ̃ν ὁ
τ̃ ἰσραηλ̃ τ̃ π̃ρ αὐ̃ φ̃ρ ὑπ̃ τ̃ π̃σ ἡσ τ̃ ἀμαλοτ.
ις π̃ρορ μαη ὑπ̃ τ̃ θ̃ π̃ρ̃ του μετα π̃ρ̃ησ ις ἀοκμ τ̃
γιε ἀνο μ ις τ̃ ὀνη τ̃ ἀχ ζωκ μφ̃ρουσ ἀπ̃ μβλ̃ ὁδ̃. ις
ετ π τ̃ θ̃ προ μ̃ν ὑβ̃ μ̃ ολ̃. κβλδ̃ ται σηκλ̃ ἡβαυτ
ις τ̃ μλ̃ν̃ μ̃ πολιορκ̃ ιαν προ μ̃ν ὑσ ὁμ δ ἀ τ̃ ὑπ̃ ἡμ̃χ
τ̃ πλ̃ν̃ ἡθ ις τ̃ ου τ̃ ἡ μ̃ν̃. κβλδ̃ ις ὑπ̃ ὀβ̃ πλ̃ρ κοι μ̃
θ̃ ἡμ̃. φαν̃ρ ἡ μ̃ ὑβ̃ ἀρ̃ ἰθμ̃. τ̃ ὀβ̃ τ̃ ἀ μ̃ χ̃ ἀ ὁλ̃ οι δ ὁ μ̃ χ̃ τ̃
λα̃. θλ̃ ἰτ̃ ἡν προλ̃ ἡβ̃ αὐ̃ ἀρ̃ τ̃. ὁ ὡσ τ̃ ὑπ̃ μολ̃ μ̃ τ̃ παιφ̃ καὶ
ἀχ̃ τ̃ μ̃ρ ὁμ̃ τ̃ ἡ τρι χ̃ τ̃ θ̃ ἀπ̃ αὐ̃ ις τ̃ ὁ ἡ ἀ σ τ̃ ὁ ἡ ἀ σ τ̃ ὁ ἡ ἀ σ

τιρλφρω ϛ ηγ· προλφρ συμφορ μφαλ κατα τ ἀρχομ τ
τύρου· ις κατα τοῦ σηδαρ· ις αἰγυπτους τ αἰγυπτίαν
σιλβασσ· ἀπηλῆ τ σκοπ· τοὺλαοῦ ἡμ προφ ποι τ λα
οὐ τ θῆ σκοπ· τ π τοὺ θυ ἰφρομ συμφορ ἰλλῆ· ις
μὴ τ ἀκομ ἀπολλωρδα τ προϊερ ἀκομ· δῆ ἰπατ τ
π πρ ἡ τα ἀρδαδ τ θῶ· μα τυδήκ· σωζ φρθ α τ προϊερ
μιχ οσώ· δῆ μεκαιλ θρην ἀκομ ὧ ις αδκ· ηλ θθισ
πρ τ προφ τ ἀπηβδλ ὁ ηβαλωϊλ ω· λῆ ις π τουπ
ῆκ αλ ὁ η μὴ προσδρωσ τ προφ ντδ ω· προφ ντδῆ
ις κ τ ποιῶμ τοὺϊ ηλ· ις ἐπαρολλαδῶσ αὐτ δμ αποιμε
ναι· ὁ πδ ἐπ τ ζορ ομαιδλ γμομ· ὁ πρκ αὐτο αλ αι σμωτρ
τ ϊουδ αἱοι σ ὑπω μβρ ηρ φασ· ἰγμ μ εδ ις ἐφ ἐπ ζορ ο
μαβδλ· προφ ντδῆ κ ϊουδ μαι ις π ϊορ αηλ ι τ χρηματά·
ἀπρφ σιμ ὁ θσ ποι η σ ϊουδαι· οὐκ ἐπηδ ωφ ελ ὁ ις φσιν· ἀλ
λ ἰ ναμ μι τὸ ὀνομ αὐτ μβ μλ θῶ· ἀφ ὁ προφ τ ζ ὁ π
πεδ· ις προφ ντδῆ ἐπ πασ ἀπ τα ζηρ· προφ ντδῆ ις π
τ ζορ ομαβδλ· ὁ η φσ ἀρχ ϊουδαι· δ ωδαη ϛ φσ π κῆ λ
μ ϊ μ χῆ· λαμεμ ἀφρ· προφ ντδῆ ις π μρ ομ· ις μαρομ· ἐ
π δλ θομ τ ϊουδαι μβα τ ἐπανοδ τ κμαβυλ ὧ ις η τη
θθμ τ πμ ἀλλ ο ριμ λαμεμ ἀνοωϊ σ τ ἐκκλησ ις φς
π θ ἀεμολ· ις ϗ κ ηρδ ωαμ ἐπ μ φ θμ τ ὑπ ἀσβμαπλε·
προφ ντδῆ τ ν αοὐτ οἰκοδμ ις τ ἀποκ ασ τ νομ κ
λαιτρφ· ἀπδ ις αὐτα πρδοκ σ μ ϊουδ αἱοι· ἀβδ ν ἐπ ἀδρα

ις ζορομαιμδλ· τ οἰκοδμ τ πολ ε ν προλφ· ις π
δωρ πο κ μακρ ὁδ κπορδ ομ ις αὐχ ανόμ· δ μ δ ϊ ϗ σ τ ἐπαρε
φομ τ ἐπ τ χῆλαμεμ ἀφρ· μδκρ ομ τ· πρ ι ν π ἀεδομ·
μεδα ν πο π ἀεδ ζ ωο ποιομ· - δ αν ι ηλ ::
ἐκλφ οἱ π τ δαν ι ηλ· ις παραδ δ ν τ ἀρ δνομχω· ις σ
τῆ η ασβ ὰ μ ο· δ· ις π α τ ασιλῆ παντ ἀνδῆ χθησ
σοφοσ ῆ οι· ὁ ρ ὧ· το δμ υπ μ αμ ομχοδ νόσορ ις τ μ ἐ ἀ
πορν σ τ ημ ρ ις ἐπλ ὧ αὐτό· κ ὁλ ἀῆ φ ῆμ η· κ ι ν δ ω μ ἐ ομ
) ις π τ δαν ι ηλ δ ὧ τ ὁ θ ἀπο καλ ὑ φ αὐτ τ δαν ι ηλ
τ φ λ σ τ δμ υπ ὁ· ὁ δαν ι ηλ λῆ τὸ δμ ὑπ ι τ ασιλ ε ι
ῆ σαμ ις ὁ μ κρι σ αὐτ· ὁ λ ι ϗ ὁ π τ ε ν θ ἀπ ἀῆ φ ὁ χ λ·
τὸ ἀπ ἀῆ φ· τὸ χωρ ι ω ν ὁ κ τ π ὰ ρ ν π ηθ ῆ η· ἀ κ σ αρ
τ ι ὰ ῆ φ κ ὰ μ ω ν ἡ αμ ομχοδ νόσορ κ ὁλ ἀῆ φ π ροσκ ι μ π ο ν τ·
ις π τ ν τ ρῆ σ π ῆ δ· δ μ μ αλλ ῆ φ σ τ κ ἀμ ε ν μ ὰ π ρ κ μ η σ τ·
ϛ) οἱ π τ κ ἀμ ε ν ἀ ν π ρ θ η σ· ις ἐ μ ω ν οἱ π ῆ δ ι τ ῶ ν· κ α
λ θ αὐτ ις ϊ δ ο μ σ σ ο υ σ, η τ ε ν θ ῶ ὁ ῆ θ ὰ λ φ ν ς αὐτ τ μ λ ῆ
τ ϊ ο υ δ α ι ὰ ς ἐ π ς· ις δ ο ῆ μ ε θ θ η κ ε· π ὼ λ α ο φ ν μ ῶ τ ὰ φ σ τ
θ ν ἀ π ο λ λ ω ρ· ὁ ρ ὰ ὐ δ μ υ π μ ὁ η α μ ομχοδ νόσορ· ϛ τ σ ο φ
μ α β υ λ ὴ π ο λ ῆ σ α π ο ρ η σ ω ν τ· ἐ π ι λ ῆ α ὐ τ ὸ ὁ δ α ν ι η λ· σ ι μ ω
ν ο υ λ ἀῆ π τ ε τ μ α σ λ ῆ τ ἀ ν ο μ ὰ ὐ τ ὸ ν ὁ δ ν ὸ μ ο υ σ ῆ ὰ υ ρ ω
σ α ν· ις ὁ υ μ β ὁ υ π ο λ ω χ ρ ὸ ν ὰ ῆ δ ὲ μ ν τ ὸ δ μ ὺ π μ ι· ις ἰ ν η σ φ
τ ὼ ὁ η α μ ομχοδ νόσορ· τ σ κ ὰ τ ἰ β ρ α π τ κ ὰ ῆ δ μ φ θ ὸ ν τ·
κ π ρ π ῆ τ ν ὐ μ α σ ι λ ε μ α λ τ α σ ο ρ ι ὐ ὁ ὐ η α μ ομχοδ νόσορ·

τοῦ βαπτιστοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀλλ' ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ λαοῦ τοῦ

λυπουμένου.

ὡσηέ.

Α΄ Καὶ ἐγένετο μετὰ τὸ ἀποστῆναι αὐτὴν ἐκεῖθεν καὶ ἐλθεῖν εἰς τὴν ἔρημον καὶ ἐκάθισεν ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ ἦλθον πρὸς αὐτὴν πάντες οἱ ἄνδρες αὐτῆς καὶ ἐκάθισαν ἐνώπιον αὐτῆς καὶ ἐγένετο ἐν τῷ πλήθει αὐτῶν καὶ ἐν τῷ πολλαπλασιασμῷ αὐτῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ ἐν τῇ ἀπωλείᾳ

ΑΒΔΙΧ δουλδεον κω

Βαρνάβα τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ.

Χαίρετε οἱ καθ' ὑπερβολὴν ὁμοούσιοι καὶ θεοφόροι τοῦ ἁγίου πνεύματος ὀργανοστόμοι ἀπόστολοι τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν. μεγάλου ὄντως τοῦ πλούτου τῆς θεότητος καὶ ἀνεξιχνιάστου τῆς σοφίας αὐτοῦ. ὑπὲρ ἅπαντα γὰρ ἀνθρώπινα καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ἐπιστήμην καὶ ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ. τίς γὰρ ἔγνω νοῦν κυρίου; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; ἢ τίνι προέδωκεν καὶ ἀνταπόδομα γενήσεται αὐτῷ; ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα. αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν. ἐπὶ τοιούτοις γὰρ ἀνδράσιν ἐκλεκτοῖς καὶ ἀποστόλοις ἁγίοις ἐπλήρωσεν ἡμᾶς ὁ κύριος τὴν ἐλπίδα τῆς μελλούσης ζωῆς καὶ τῆς ἀφθάρτου βασιλείας τῶν οὐρανῶν. ἐν οἷς καὶ ἡμεῖς ἐλπίζομεν κληρονομῆσαι τὴν ἀτελεύτητον ζωὴν καὶ τὴν ἀνεκλάλητον χαρὰν καὶ τὴν ἀπερίγραπτον δόξαν καὶ τὴν ἀμέτρητον τρυφὴν καὶ τὴν ἀκατάληπτον εὐφροσύνην καὶ τὴν ἀνεξιχνίαστον ἀγαλλίασιν καὶ τὴν ἀπαράβατον ἡσυχίαν καὶ τὴν ἀκατάπαυστον ἀνάπαυσιν καὶ τὴν ἀνεκδιήγητον ἡδονὴν καὶ τὴν ἀνέκφραστον εὐπρέπειαν καὶ τὴν ἀμήχανον ὡραιότητα καὶ τὴν ἀνεπινόητον μακαριότητα καὶ τὴν ἀνεξάντλητον ἀγαθότητα καὶ τὴν ἀνεκτίμητον ἀξίαν καὶ τὴν ἀνεξίκακον ἀγάπην καὶ τὴν ἀνεξιχνίαστον σοφίαν καὶ τὴν ἀνεξερεύνητον γνῶσιν καὶ τὴν ἀνεξάλειπτον μνήμην καὶ τὴν ἀνεξίτηλον ἀθανασίαν καὶ τὴν ἀνεξάντλητον ἀφθαρσίαν καὶ τὴν ἀνεξάλειπτον ἀγαθοποιΐαν καὶ τὴν ἀνεξάντλητον ἀγαθότητα

δι᾽ ἑαυτῶν ἡμῖν προσκυνήσωμεν προφητικῇ λόγῳ·
ὡς παραγενόμενος ὁ θεὸς ἡμῶν φανερῶς καὶ
φοβερὸς· ἐπιτελέσαι πάσας τὰς χαρὰς σωτηρίου
γενέσθαι· ἢ δυνάμεως λόγου σωτηρίας ἐν τοῖς
τόποις αὐτῶν· ἢ τοῦ μεσίτου τῆς καλλιγήμου·
τῆς ἐλπίδος· ὡς μικρὸν ἐπὶ τῶν μακαρίων ἡμῶν·
κτῶν ἀνατολῶν παρολθεῖν· ἐπὶ τοῦ παθεῖν τοῦτον ὡς ἐπὶ τ
ἐλευθέρου κρίσεως· τὸ παστιλεῖον τοῦ μεσίτου ὡς ὁ ἀναστὰς
ὡδὲ τὰ πρόσωπα ἡμῶν τὰ ἐν θαλάσσῃ· ἐπὶ τῆς ἡμέρας ἐκείνης
ὄχου· μεγαλειας· ἀγγέλων·

|B 1 Καὶ οὐ μὴ ἐκπορευθῇ ὁ ἐπαινούμενος ἐν ἡμέραις πολλῶν
ἡκούσθη ὁ προφήτης· ἐκάλεσεν ἐν ἐρεῖ· ἐν προσώποις ἡμῶν ἐν οὐρανῷ
θαῦμα προσδοκῶμεν τοῦτον ἐν ἐρήμοις· ἀλλὰ ἐπὶ τῶν ὑδάτων
λαοῦ ὡς ὑπηρέται· ἐν τοῦ νοῦς προσώποις ἡμῶν· ὡς ὀλιγοψυχοῦσι
τοῦ μόνου τοῦ ὀρθοῦ τὸν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῆς μεγάλης ἐρημίας· τοῦ
ἐπὶ τῷ παρόντι φόβῳ ἀπὸ καθαιρέσεως· ἐμ ἀλ
λελουλέμ· μεγάλη οὐρανὸν ἀγγέλων· πίστις οὐδοκῆ ἐπὶ τῷ ἐρήμῳ·
ἀλλὰ ἐπὶ τοῦ ὕδατος· τοῦτο ἐπὶ τοῦ ἐρημίας· περιβλέπεσθαι ἡμῶν ἡμῶν
κύριον· ἡμῶν κρίσιν τῶν μεγάλου σωτῆρος·

Βαρμακεσι ἐπὶ σολή·

Χαίρετε οἱ καὶ θυγατέρες ὁμοῦ κύριον· τὰ ἁπανταχοῦ ἐμοῦ
ῥήμην· μεγαλεῖον τῶν πλουσίων τῶν τοῦ διηγήσεως ἡμῶν· ὑπὲρ
τῆς καὶ ὑπερόχου· ὑπὲρ ἁρμάτων τῶν μακαρίων θρόνου
ἡμῶν πάντων· οὗτος ὑμῶν· ὃν ὡρεπικὸν χάρα φλήφαντε· ὁ γὰρ
ἐμαὶ ἐγχαίρε ἐμαυτοῦ· ὁλοπίς σωτῆρ· ὅτι ἀλλ᾽ ὁλοπωθὲν
ἐμοῦ· ὃν κ ἡμῶν ἀπὸ τῶν πλουσίων τῶν κύριον ἡμῶν· ἐφ᾽ ἡμῶν· ὃ
τι μεθ᾽ ὑμῶν ἐστιν ὑμῶν ἐν ἐμοὶ ἐπὶ [redacted] ὑμῶν· πάντων σοῦ
ἡ τοῦτο ὡς σωφρονέμενοι· ὁ ἡ ὑμῶν ἐμὲ λόγον [illegible] πάντων
ὁ ἡ θυμοὶ σωμάτων θεοῦ θυμοῦ διηγησόμεθα· ὡς πάντα τοῦτο κ μὲν
ἀνάγκαιος ἐστιν ἐμὲ ἡμῶν ἡ ἐμὲ ὁ ἡ μεγαλήνησις ἡμᾶς ἐμὲ
πάντα ἐκ τοῦ ἐμὲν· ἐπὶ ὑπὲρ ἡμῶν· λογισάμενοι οὖν τοῦ
τοῦ· ὃ ἡ θάνατον ἡ σωμάτων ἐν τοῦ μὲν ἡ μεγαλοσύνη ἀφ᾽ οὗ ἐλο
βομ· ὃ ἡ δὲ μοι ποιοῦντι πάντων ὑπὲρ ἐκ σαν ἡ φωμεν· ἀπὸ οὗ
δασκάλου μικρὸν ἐμὲ πέμπτον· ἐμὲ τὰ πάντα ἐμῶν· τελέσαι
τῶν μισῶν· τρία δὲ ὁμοπαθεῖ κύριον· ὁλόπιστον· ἀρχὴν τελ
πάσαν κ ἡμῶν· ὡς διηγησώμεθα· ἀρχὴν πᾶν· ἀπὸ πάντα ἀφ᾽ ὁσ
ὡς ἀλλ᾽ ἀπὸ ἐν ἡμῶν ἑβδομήκοντα μαρτυρέ· ἐμοὶ σὺν ἐμὲ ὁλε
ἀπὸ τ δυνατὸν προφητῶν· πάντων παρθένων ἐληθότα· ὡς πάντα ἐμῶν·
τῶν μισθὸν τὸν ἀπαρχὴν ἐμοί· ὧν τὰ κατὰ ἀπὸ ἀπὸ ἀπὸ ἐλε
πάντων ἐμοὶ μὲν καθὼς ὁλάλησε· ὁ φῶς ἐμὲ πλησμονῆς
ὡς ὑπὲρ τὸ προσωπεῖον φόβου ἀπὸ· ἐμῶν ὁ ἐπὶ σοὶ διδασκάλου·
ἀλλ᾽ ὡς ἐστὶ σῶν· ὑποδέχεσθαι ὁλίγα· διὰ ὧν ἐμὲ τ παροῦσι ἀφ᾽

λανιηλὸ
ὅρα ἀπόκρυ
φοι.

(ε΄.)

44

η. κεφ.

μς. θ'.

διὰ τοῦτο οὖν λέγω ὑμῖν μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε μηδὲ τῷ σώματι τί ἐνδύσησθε οὐχὶ ἡ ψυχὴ πλεῖόν ἐστιν τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος ἐμβλέψατε εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ὅτι οὐ σπείρουσιν οὐδὲ θερίζουσιν οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τρέφει αὐτά οὐχ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλικίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ πῶς αὐξάνουσιν οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι οὐδὲ Σολομὼν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ αὐτοῦ περιεβάλετο ὡς ἓν τούτων εἰ δὲ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ σήμερον ὄντα καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ὁ θεὸς οὕτως ἀμφιέννυσιν οὐ πολλῷ μᾶλλον ὑμᾶς ὀλιγόπιστοι μὴ οὖν μεριμνήσητε λέγοντες τί φάγωμεν ἢ τί πίωμεν ἢ τί περιβαλώμεθα πάντα γὰρ ταῦτα τὰ ἔθνη ἐπιζητοῦσιν οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι χρῄζετε τούτων ἁπάντων ζητεῖτε δὲ πρῶτον τὴν βασιλείαν καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν μὴ μεριμνήσητε οὖν εἰς τὴν αὔριον ἡ γὰρ αὔριον μεριμνήσει ἑαυτῆς ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς

μς. ι'.

καὶ ἐγένετο ὅτε ἐτέλεσεν ὁ Ἰησοῦς πάντας τοὺς λόγους αὐτοῦ εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ λαοῦ εἰσῆλθεν εἰς Καπερναούμ ἑκατοντάρχου δέ τινος δοῦλος κακῶς ἔχων ἤμελλεν τελευτᾶν ὃς ἦν αὐτῷ ἔντιμος ἀκούσας δὲ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν πρεσβυτέρους τῶν Ἰουδαίων ἐρωτῶν αὐτὸν ὅπως ἐλθὼν διασώσῃ τὸν δοῦλον αὐτοῦ οἱ δὲ παραγενόμενοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν παρεκάλουν αὐτὸν σπουδαίως λέγοντες ὅτι ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ τοῦτο ἀγαπᾷ γὰρ τὸ ἔθνος ἡμῶν καὶ τὴν συναγωγὴν αὐτὸς ὠκοδόμησεν ἡμῖν ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐπορεύετο σὺν αὐτοῖς ἤδη δὲ αὐτοῦ οὐ μακρὰν ἀπέχοντος ἀπέστειλεν φίλους ὁ ἑκατοντάρχης λέγων αὐτῷ κύριε μὴ σκύλλου οὐ γὰρ ἱκανός εἰμι ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς διὸ οὐδὲ ἐμαυτὸν ἠξίωσα πρὸς σὲ ἐλθεῖν ἀλλὰ εἰπὲ λόγῳ καὶ ἰαθήτω ὁ παῖς μου καὶ γὰρ ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν τασσόμενος ἔχων ὑπ' ἐμαυτὸν στρατιώτας καὶ λέγω τούτῳ πορεύθητι καὶ πορεύεται καὶ ἄλλῳ ἔρχου καὶ ἔρχεται καὶ τῷ δούλῳ μου ποίησον τοῦτο καὶ ποιεῖ ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Ἰησοῦς ἐθαύμασεν αὐτὸν καὶ στραφεὶς τῷ ἀκολουθοῦντι αὐτῷ ὄχλῳ εἶπεν λέγω ὑμῖν οὐδὲ ἐν τῷ Ἰσραὴλ τοσαύτην πίστιν εὗρον καὶ οἱ πεμφθέντες ὑποστρέψαντες εἰς τὸν οἶκον ἀπέστειλαν τὸν δοῦλον ὑγιαίνοντα

45

δίκαιον ἢ τὰ δίκαια τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἐμβλέψατε εἰς τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄστρα πάντες γὰρ ὑμεῖς ἐστε υἱοὶ φωτός καὶ υἱοὶ ἡμέρας οὐκ ἐσμὲν νυκτὸς οὐδὲ σκότους ἄρα οὖν μὴ καθεύδωμεν ὡς καὶ οἱ λοιποί ἀλλὰ γρηγορῶμεν καὶ νήφωμεν οἱ γὰρ καθεύδοντες νύκτωρ καθεύδουσιν καὶ οἱ μεθυσκόμενοι νύκτωρ μεθύουσιν ἡμεῖς δὲ ἡμέρας ὄντες νήφωμεν ἐνδυσάμενοι θώρακα πίστεως καὶ ἀγάπης καὶ περικεφαλαίαν ἐλπίδα σωτηρίας ὅτι οὐκ ἔθετο ἡμᾶς ὁ θεὸς εἰς ὀργὴν ἀλλὰ εἰς περιποίησιν σωτηρίας διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀποθανόντος ὑπὲρ ἡμῶν ἵνα εἴτε γρηγορῶμεν εἴτε καθεύδωμεν ἅμα σὺν αὐτῷ ζήσωμεν διὸ παρακαλεῖτε ἀλλήλους καὶ οἰκοδομεῖτε εἷς τὸν ἕνα καθὼς καὶ ποιεῖτε ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς ἀδελφοί εἰδέναι τοὺς κοπιῶντας ἐν ὑμῖν καὶ προϊσταμένους ὑμῶν ἐν κυρίῳ καὶ νουθετοῦντας ὑμᾶς καὶ ἡγεῖσθαι αὐτοὺς ὑπερεκπερισσοῦ ἐν ἀγάπῃ διὰ τὸ ἔργον αὐτῶν εἰρηνεύετε ἐν ἑαυτοῖς παρακαλοῦμεν δὲ ὑμᾶς ἀδελφοί νουθετεῖτε τοὺς ἀτάκτους παραμυθεῖσθε τοὺς ὀλιγοψύχους ἀντέχεσθε τῶν ἀσθενῶν μακροθυμεῖτε πρὸς πάντας ὁρᾶτε μή τις κακὸν ἀντὶ κακοῦ τινι ἀποδῷ πάντοτε τὸ ἀγαθὸν διώκετε καὶ εἰς ἀλλήλους καὶ εἰς πάντας πάντοτε χαίρετε προσεύχεσθε ἀδιαλείπτως ἐν παντὶ εὐχαριστεῖτε τὸ γὰρ θέλημα τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ εἰς ὑμᾶς τὸ πνεῦμα μὴ σβέννυτε προφητείας μὴ ἐξουθενεῖτε πάντα δὲ δοκιμάζετε τὸ καλὸν κατέχετε ἀπὸ παντὸς εἴδους πονηροῦ ἀπέχεσθε αὐτὸς δὲ ὁ θεὸς τῆς εἰρήνης ἁγιάσαι ὑμᾶς ὁλοτελεῖς καὶ ὁλόκληρον ὑμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀμέμπτως ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πιστὸς ὁ καλῶν ὑμᾶς ὃς καὶ ποιήσει

μς. ι'.

καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καθεξῆς αὐτὸς ἐπορεύθη εἰς πόλιν καλουμένην Ναΐν καὶ συνεπορεύοντο αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἱκανοὶ καὶ ὄχλος πολύς ὡς δὲ ἤγγισεν τῇ πύλῃ τῆς πόλεως καὶ ἰδοὺ ἐξεκομίζετο τεθνηκὼς μονογενὴς υἱὸς τῇ μητρὶ αὐτοῦ καὶ αὐτὴ ἦν χήρα καὶ ὄχλος τῆς πόλεως ἱκανὸς ἦν σὺν αὐτῇ καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ μὴ κλαῖε καὶ προσελθὼν ἥψατο τῆς σοροῦ οἱ δὲ βαστάζοντες ἔστησαν καὶ εἶπεν νεανίσκε σοὶ λέγω ἐγέρθητι καὶ ἀνεκάθισεν ὁ νεκρὸς καὶ ἤρξατο λαλεῖν καὶ ἔδωκεν αὐτὸν τῇ μητρὶ αὐτοῦ ἔλαβεν δὲ φόβος πάντας καὶ ἐδόξαζον τὸν θεὸν λέγοντες ὅτι προφήτης μέγας ἠγέρθη ἐν ἡμῖν καὶ ὅτι ἐπεσκέψατο ὁ θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ καὶ ἐξῆλθεν ὁ λόγος οὗτος ἐν ὅλῃ τῇ Ἰουδαίᾳ περὶ αὐτοῦ καὶ πάσῃ τῇ περιχώρῳ

κεφ. ιϛ'.

κε. ιδ'.

καθ. ιγ'

καθ. ιδ'

καθ. ιε'

PLANCHE III



Paul et Barnabé à Lystres

L'estampe illustre le refus du sacrifice par Paul et Barnabé à Lystres (Actes 14, 8–18). L'apôtre apparaît ici dans le récit des Actes. Le nom attaché à l'épître relève d'une tradition d'attribution.

Bernard Lépicié, d'après Raphaël, 1721. Eau-forte et burin. Wellcome Collection, no 2200355i.

ιδ

ιε.

ις.

ιζ.

καρδι· ἀλλὰ δια τ̄ πιστ· δ̄ν̄ σ̄ λ̄ τ̄ ἀπαίρω ὁ παντοκράτωρ
θ̄ς̄ ὁδηγήσ̄ σ̄· ὡς ἀπὸ ἀνθ̄ν̄ ὁδηγεῖς αὐτ̄ν̄ ἀγγ̄λ̄ν̄ τ̄ν̄ ἐβρ̄ν̄ ἐμὲ πορεύ ἀρτ
σουσι δ̄ πρὸ τ̄ ἁμαθ̄ν̄ ποιῆ κ̄τ̄λ̄ πρὸ τ̄ ἁβάτ̄ν̄ μὴ θαμ̄ τοῦτο ὅτ̄ε
σ̄σ̄ τ̄ ὁδὸν ὁδ̄ν̄ ἐμ̄ γνῶ η θ̄ν̄ η σ̄· ἀλλὰ σοὶ δ̄ν̄ω ἐκβαλ ἐκ τ̄ν̄ ἁμ̄ν̄
πρὸ θ̄ν̄ μ̄ν̄ ἐρ̄ν̄ ἁμαθ̄ν̄ ποιῆ· αὐτ̄ γὰρ ὁδ̄ν̄ μ̄ν̄ ὁρῶ ἰσ̄ δ̄ν̄ ἀπ̄ τ̄
ποιῆ τ̄ ἐργ̄ αὐτ̄ ἀλλ̄ τ̄ν̄ παραμυθ̄ν̄ δ̄ν̄ αὐτ̄ ἡ ἀπ̄ τ̄ οὐ
ρανὸν ἀπ̄ρι· ἰσ̄ ἐν̄ τ̄ ἐκκαταλ̄ π̄ αὐτ̄ σωθ̄ν̄ ὁδηγ̄ τ̄ κ̄σμ̄ τ̄ αὐτ̄ ω
γὴν τ̄ ὁδηγ̄ν̄ ἀπὸ τ̄ π̄ ἁμ̄ν̄ τ̄ αὐτ̄ν̄ ἰδ̄ν̄ αὐτ̄· ἰσ̄ ὁρᾶσ̄ ποιῆ τ̄ ἀν
θρ̄ν̄ τ̄ν̄ ὁδ̄ν̄ μ̄ν̄ ἐκ̄ν̄ θ̄ν̄ μ̄ν̄ ἐμ̄ ποιῆ· ποιᾶσ̄ δ̄ν̄ αὐτ̄ν̄ ζ̄ω ἃ φ̄οι τ̄ τ̄
τ̄ δ̄ αὐτ̄ ὁδ̄ν̄ αὐτ̄ ἀζ̄ηδ̄κ̄ ὁλ̄ δ̄ν̄ ἐμ̄ θαλασσ̄ τ̄ τ̄ ἁμ̄ν̄ αὐτ̄ν̄ ζ̄ω ἃ προ
ξοι ιαδ̄· δ̄ν̄ κ̄λ̄ ἐῶ τ̄ ἐκ αὐτ̄ ὁδ̄ν̄ ἁμ̄ν̄ ποιῆ· ποιᾶσ̄ ποιῆ ἐχ̄ν̄ ποιῆ κ̄αὶ
ποιῆ μ̄ν̄ ἐρ̄ν̄ ἁμαθ̄ν̄ ποιῆ· κ̄τ̄λ̄ ἐρ̄ν̄ ἁμ̄ν̄ ποιῆ· ἰσ̄ ἐν̄ ἐμ̄ ποιῆ τ̄ ἐχ̄ν̄ ποιῆ
πλ̄ αὐτ̄ τ̄ ὁδ̄ν̄ αὐτ̄ ἡ κ̄ὸν̄ χ̄ μ̄ν̄ ἀκ̄ τ̄ π̄ ἐρ̄ν̄ ἐμ̄ ἐκ̄ν̄ ὁ θ̄ς̄ ποιῆ κ̄ω μ̄ν̄
ἀνομ κ̄αὶ τ̄ κ̄ὸν̄ ἰσ̄ κ̄ω θ̄ν̄ ποιῆ σ̄ ἐμ̄ τ̄ ἐρ̄ν̄ ἰσ̄ ἐχ̄ν̄ ποιῆ σ̄ ὁ θ̄ς̄ τ̄ ἀνομ
ἁρ σ̄ ἰσ̄ θ̄ν̄ λυ ἐχ̄ν̄ ποιῆ σ̄ αὐτ̄ τ̄ αὐτ̄ν̄ ἁ ἐμ̄ τ̄ τ̄ σ̄ ἐχ̄ν̄ ἐμ̄ ὁ αὐτ̄ ἰσ̄ ν̄ υλόμ
αὐ ἰσ̄ τ̄ π̄ αὐτ̄ ἁμ̄ν̄ ἰσ̄ π̄ ν̄ θ̄ν̄ μ̄ν̄ ἰδ̄ν̄ ἐμ̄ ἐκ̄ν̄ ἐμ̄ ἁμαθ̄ν̄ ἐμ̄ ἐκ̄ν̄
μ̄ν̄ θ̄ν̄ σ̄ οἰδ̄ν̄ ἰσ̄ αὐτ̄ ὁ κ̄ὸν̄ ἐρ̄ν̄ ἁμαθ̄ν̄ ἐμ̄ κ̄οσμ̄ν̄ ἁμ̄ν̄ ἁμ̄ν̄ ὁ
τ̄ οὖν τ̄ ὑπομ̄ν̄ αμ̄ν̄ ἀδ̄ κ̄μ̄ π̄ προσδ̄ν̄ λ̄ μ̄ν̄ τ̄ θ̄ν̄ λ̄ μ̄ν̄ αὐτ̄ν̄ ἰσ̄
ἁ ὅλ̄ τ̄ ἰσ̄ χ̄ν̄ ὡ ἡ ἐρ̄ν̄ ἁμ̄ν̄ ἁ ἐρ̄ν̄ ὁ ἰσ̄ η σ̄ μ̄ ὁ ἁμαθ̄ν̄ ἐρ̄ν̄ ἁμ̄ν̄
π̄ παρ̄ κ̄ σ̄ ἰσ̄ λαμ̄ λ̄ τ̄ ἁρ̄ τ̄ ἐρ̄ν̄ αὐτ̄ ὁ μ̄ω ἰδ̄ν̄ παρ ἐμ̄ ὁ ὁ οὐ
κ̄ἀν̄ τ̄ φ̄ λ̄ χ̄ τ̄ ἐρ̄ν̄ παρ κ̄ σ̄ αὐτ̄ δ̄ λ̄ ἐ ἰβ̄ π̄ ὁ θ̄ μ̄ κ̄ μ̄ ἐμ̄ η
ἁ ἁμαθ̄ν̄ ποιῆ μ̄ν̄ ὁ αὐτ̄ μ̄ ἰβ̄ π̄ τ̄ π̄ π̄ ὁ λ̄ γ̄ ἁμ̄ν̄ ἰδ̄ν̄ κ̄ω

προ τρ τ̄ ἁ ἐμ̄ π̄ λ̄ ὁ ἐν̄ ὁ λ̄ καρδι ἐμ̄ κ̄ μ̄ ἁ ἁμ̄ν̄ παρ
μ̄ν̄ ἐμ̄ ἐκ̄ν̄ π̄ ἐρ̄ν̄ ἁμαθ̄ν̄ ποιῆ· σ̄ κ̄ αὐχ̄ μ̄ ἐμ̄ ἰσ̄ π̄ παρ ἐμ̄ σ̄ ἐχ̄ν̄ αὐτ̄
ὑπ̄ τ̄ ἁ σ̄ ὠ μ̄ τ̄ θ̄ λ̄ μ̄ αὐτ̄· κ̄ τ̄ ἁ ν̄ ὁ ἐν̄ τ̄ σ̄ ἐμ̄ τ̄ σ̄ ἁ ὠ ἡ τ̄ ἁμαθ̄ν̄
αὐτ̄· π̄ τ̄ θ̄ λ̄ μ̄ αὐτ̄ λ̄ γ̄ σ̄ ὁ ρ̄ ἁ ω ποιῆ παρ ἁ ὠ τ̄ λ̄ γ̄ χ̄ η γ̄ μ̄
ρ ἁ μ̄ μ̄ ρ ἰ ἁ δ̄ παρ ἁ κ̄ σ̄ αὐτ̄· ἰσ̄ χ̄ λ̄ ἁ μ̄ χ̄ λ̄ ἁ δ̄ ὁ ἁ γ̄ τ̄ ὁ ἰ ἁ γ̄ αὐτ̄·
ἰσ̄ κ̄ χ̄ ἁ γ̄ η· ἁ ω ο· ἁ ω ο· ἁ ω ο· κ̄ σ̄ σ̄ μ̄ λ̄ λ̄ σ̄ ω τ̄ π̄ ἡ ρ̄ π̄ ἁ ὠ π̄ ἡ ἰ τ̄ ὁ ὁ ἡ αὐτ̄·
ἰσ̄ ἁ μ̄ ρ ὠ σ̄ ὠ ὁ ἡ ὁ μ̄ ο ποιῆ τ̄ αὐτ̄ ω ὁ ἡ ἰ τ̄ σ̄ μ̄ ὁ ὁ ἡ σ̄ ὁ ὁ ἡ ὠ σ̄ ἁ
μ̄ χ̄ μ̄ ο ὠ σ̄ μ̄ π̄ αὐτ̄ ὁ κ̄ τ̄ μ̄· ἁ ο τ̄ ο μ̄ ε χ̄ τ̄ μ̄ γ̄ ν̄ ὁ ὁ τ̄ μ̄ ἁ ρ̄ κ̄ ω ε ἡ μ̄
ὁ ὁ χ̄ ἡ γ̄ ἡ ἁ ὠ τ̄· λ̄ γ̄ ἁ ρ̄· ἐ ω ὁ φ̄ λ̄ μ̄ ἡ ὁ κ̄ ἁ δ̄ ἐ· ἰ ὁ ω σ̄ κ̄ ὁ κ̄ ὁ ω ὁ· κ̄ ω ἐ
π̄ κ̄ ἁ ρ ὁ ἁ ὠ κ̄ ὁ κ̄ ὠ ν̄ ἡ· ὁ σ̄ ἁ π̄ τ̄ οἱ μ̄ α ὁ σ̄ κ̄ σ̄ τ̄ ἁ μ̄ π̄ σ̄ αὐτ̄· ἡ μ̄ α κ̄ ἁ
ε μ̄ α ἰ σ̄ θ̄ α μ̄ ε ἁ ἁ τ̄ ἁ ὁ ὁ ἁ ρ̄ τ̄ θ̄ ὑ ἁ μ̄ π̄ τ̄ οἱ· ζ ω ν̄ ὁ ν̄ ἁ ὐ θ̄ α ν̄ α σ̄ τ̄· λ̄ α μ̄ π̄ ρ ο
τ̄ ἁ ν̄ ὁ ἡ τ̄ ο σ̄ μ̄ ν̄· ἁ μ̄ ἁ ὁ ἁ μ̄ π̄ α ρ̄ ε ν̄ σ̄ ἡ· π̄ π̄ ἁ ὁ ν̄ π̄ ὁ ὁ ω ἰ ο ἡ· ὁ φ̄ ἁ π̄ τ̄ ἁ
ὁ ν̄ ἁ μ̄ α σ̄ ω ὠ· ἰ σ̄ τ̄ α ὐ τ̄ ἁ ὑ π̄ ο μ̄ π̄ φ̄ π̄ τ̄ ὑ π̄ ο τ̄ ὁ ἡ ἁ ν̄ ο ἰ ἁ μ̄ ἡ· τ̄ π̄ ν̄ ἡ ἁ ρ̄ ἁ
ἁ ἰ π̄ α ὐ τ̄ ο ι μ̄ α ζ ὁ ω ν̄ α ὐ τ̄ ο ἰ σ̄ ὑ π̄ ο μ̄ ὁ ν̄ ο σ̄· ὁ δ̄ μ̄ ο ν̄ φ̄ ἡ τ̄ ἁ ὠ ν̄ ἰ σ̄ π̄ π̄ ε
π̄ α ν̄ ἁ μ̄ ο σ̄· ἁ ὐ τ̄ μ̄ ἡ κ̄ ἡ τ̄ π̄ ο σ̄ ὁ π̄ α τ̄ ἰ σ̄ τ̄ κ̄ α λ̄ λ̄ ὁ ν̄ ἁ ὐ τ̄· ἁ μ̄ ἰ ἡ ἁ μ̄ ν̄ ἰ ο σ̄
μ̄ ἡ ἁ ρ̄ ρ̄ ὁ δ̄ ἡ γ̄ ὁ δ̄ ν̄ ἡ σ̄ ἁ ρ̄ ἰ· θ̄ μ̄ ἁ ὐ τ̄ ὑ π̄ ο μ̄ ν̄ ὁ μ̄ τ̄· ὁ π̄ ε ν̄ ἁ ὐ ἁ ω ν̄ ἁ μ̄ ἁ ὐ τ̄ ἁ ν̄ ἁ ὁ
ρ̄ ἐ τ̄ ἐ ἰ σ̄ π̄ η γ̄ ἡ σ̄ ω ν̄· π̄ τ̄ ἁ ἡ γ̄ ν̄ ὑ π̄ ο φ̄ μ̄ π̄ σ̄ τ̄ ο ἰ· ὁ ἡ ἁ π̄ ρ̄ ἐ ἰ ἁ μ̄ ν̄ ἡ ν̄ ἡ ὁ ἡ
ν̄ ο ἰ ω ν̄ ἡ ω ν̄ π̄ π̄ ἁ π̄ ρ̄ τ̄ ν̄ ἡ· ὁ ἡ ὁ κ̄ ζ ἡ π̄ τ̄ σ̄ τ̄ ν̄ τ̄ ἁ μ̄ φ̄ ἁ ἁ ἰ ἁ ρ̄ ἁ ἁ ὐ τ̄ ω ἰ σ̄
ὑ π̄ ρ̄ ὁ σ̄ τ̄ κ̄ τ̄ ὁ ἡ τ̄ π̄ τ̄ ὁ λ̄ ὁ ω σ̄ ἐ π̄ ἁ ὐ τ̄ ν̄ ἡ κ̄ ὁ ν̄ τ̄ ἁ μ̄ ἰ σ̄ ἐ ἰ μ̄ ο ν̄ ὐ λ̄ ν̄ ὁ φ̄ ἁ ὐ τ̄ ο ὐ·
ἰ σ̄ ἀ κ̄ ὁ λ̄ ο ὐ θ̄ ἁ σ̄ ἐ ἰ σ̄ τ̄ ὁ δ̄ ὁ ὁ σ̄ τ̄ ἁ μ̄ ἁ ἁ ὐ τ̄ ὁ π̄ ρ̄ ρ̄ ἰ τ̄ ἁ μ̄ ἁ ὐ τ̄ ὁ ἁ ὐ τ̄ ὁ π̄ ρ̄ ἁ σ̄ ὁ δ̄ ὁ ν̄
ἰ σ̄ π̄ ο ν̄ ἡ ρ̄· ὁ ἐ ρ̄ φ̄ σ̄ κ̄ α κ̄ ὁ ν̄ ὁ φ̄ ἡ τ̄ ἰ σ̄ ὁ δ̄ ὁ ν̄ τ̄ ἁ ἡ ν̄ ἡ ν̄ ἁ ἰ ν̄ ὁ ν̄ τ̄ ἁ ἐ ὐ
α μ̄ ἡ· ἰ σ̄ χ̄ ἐ ν̄ φ̄ ἁ ν̄ ἡ τ̄ ἰ σ̄ ἁ λ̄ ἁ ζ ὁ μ̄ ἡ· χ̄ ω ν̄ ὁ δ̄ ὁ ζ ἰ ω ν̄ τ̄ κ̄ ἁ ἡ ἁ ρ̄ λ̄ ὁ χ̄ ἡ ν̄ ἰ ἁ ν̄· τ̄ α ὐ τ̄ ὁ
2χ οἱ π̄ ρ̄ ἁ σ̄ τ̄ ὁ ν̄ ἁ σ̄ ἰ μ̄ ο ἰ τ̄ ὁ ν̄ θ̄ ὡ ὑ π̄ ἁ ρ̄ χ̄ ὁ σ̄· ὁ ὐ μ̄ ὁ μ̄) οἱ π̄ ρ̄ ἁ σ̄ τ̄ ὁ ν̄ ἁ ὐ τ̄ ὁ

62

μεγ'

μα'

ξθ'

ει τ θη σιν δοξ ις δι και ανδρθιψ ι καν τπαλαπ αμν αν δρ
αδελφοι· π γ πατ ς ειτα ροις ις μη σ γαπ ις φ ραν ς σωφρο
σων ις υπο μεν πταν το π θμ λαδ ησαν υπο με μη κοκορδη ν
με θμ δ κα ο σ μ ς αλ η θ δ και ελ κρο θυμ ι τ ων παν λοκρ ατορ ι
θ ω ο σ δ χαρ ι σ· ο μαρ δ τ αμ μ η σ κακ θμ φ σπ ις φ ρ η μη· μετα
δ κτ θμ ξ η φ ς δ κα θ ις οι προ δο τ λ μ νοι· πρ σ τ ω δ ρ σ η σ ομ ι·
τα π η νο φ ρ ν δ τ τα πρ τ πρ ις θ ν ις κτ σ· ις π η α ν ο ω· κ ει
τα τα το σ ο υ τ ν δ γ ι· π ε μ η ν σ α μ· ζ π δ ν σ α δ ν φ μ ε χ α π·
α δ ρ α σ ι π η σ ι σ κ αγ δ χ λ ί ε ε ω τ α τ ις φ λ ε κ φ ρ σ ι ν φ σ τ α λ ο γ
τ π α ι δ φ τ ο υ θ ῦ· θ δ μ ε τ ρ ῥ τ π ο ῖ ο ν τ ις π ο σ ο υ τ ι π ο δ ή μ α σ η,
π ρ ο σ θ λ θ ο μ ι π ο θ ή μ τ π ρ α χ λ ι σ τ η ι π α κ ο π ο τ π ά ν σ π ο
ρ ῶ δ η· ο π η σ η σ α ν τ τ μ α ι σ α σ τ ε δ ο ο τ π ρ ο κ ή μ ε ν η ν μ ῶ ν
θ ν α λ η θ ῆ σ κ ο π δ ί χ α π ῆ τ μ ε ί ω σ ο ν κ α τ α π τ π σ ω ε· χ α ρ ε ν
χ α ρ ε ν α μ μ ί α σ α π ν μ ῶ ν π α ρ δ χ τ ε δ ω ν ι π κ ο ο ι χ ο ν ο μ ῶ κ ι ο ι π ο ι σ
φ ή μ ῖ ν γ ρ α ρ μ ε ν δ ι α τ ο ῦ χ ρ ό ν ο υ π ν σ θ κ κ ό τ π τ ε τ η ν α θ τ μ ε τ
τ ο ῦ ζ ή λ ο υ σ ι φ ῶ ο ρ μ ῶ· κ α τ α π τ ῶ ν δ ν τ α ξ ι ν η ν π ο ι ν ῆ σ α ι τ
ε ρ η ν η σ· κ α ὶ ο μ ο ν ο ι δ ν π τ δ ε τ π ι σ τ ο λ ή· π ο μ π α ῖ ς γ ὰ ρ δ ρ α σ
π ι σ τ ο υ σ κ α ὶ σ ώ φ ρ ο ν α π ὸ π ο ν η ρ ο τ π τ ὰ ν α σ τ α σ φ ρ ν τ δ ω σ ο μ ὲ
α ν θ ρ ω π ῶ σ θ ρ ω μ ε ν· ο ἱ τ ι ν ὲ ς μ ὲ φ τ π ρ ὸ σ ω π ο ν λ ε γ α ζ υ μ ῆ ε ν ἐ μ ο ῦ
τ ο υ τ ο) π ο ι ν σ α ι ε ἰ μ ὴ φ δ ν τ ε ὅ π ω π α σ α ν μ ὲ ν φ ρ ο ν τ σ ι ς γ ρ ο ν
κ α ὶ ἐ α ν η ς τ ὸ ὃ ν π α ῖ ζ η μ ε ἐ ε ρ η ν ε υ σ ω μ ε ν λ ο ι π ὸ ν π ο ρ τ π ο π
θ ῶ ς ὁ δ ο ῦ τ τ π ρ ω μ κ α ὶ κ σ π α σ α ρ χ ὴ ν ὁ κ λ ο ζ α μ β ῶ τ κ μ
ῥ χ η· κ α ὶ κ α τ ὰ μ ὸ δ ἰ α π τ φ ὸ λ α π ρ ῆ ο ν τ ι δ ο ὺ η π α ν τ υ χ ῶ σ ι

70

κ κ λ η σ ι ν κ α τ ὸ μ ε γ α λ ο π ρ π ο υ κ α θ ὼ ς ἐ γ ὼ ὁ ν ο μ ὲ ν α ὐ τ ο ῦ·
π ι σ τ ὸ ν φ ο ν ὰ φ ρ ό ν ι μ ο ν· ὑ π ο μ ο ν η τ ι κ ὸ ν θ υ μ ὸ ν ἀ κ ά κ ω μ α ν
ἀ ρ ῆ ν α ν· σ ω φ ρ ο σ ύ ν η ν· τ ὸ δ ι α π ρ ά σ σ ε ι ν π ά ν τ α ὁ σ ί ω ς π α ρ ὰ α ὐ τ ο ῦ· δ ι α τ ὸ
ἀ ρ χ ὴ ν β ε β α ί ω ς κ α ὶ π ρ ο σ α π τ ι κ ὴ ν μ ε σ ι τ ε ί α ν χ ρ ι σ τ ο ῦ· δ ι ὸ ν α ὐ τ ῷ δ ό ξ α ν μ ε γ α
λ ο π ρ ε π ῆ κ ρ ά τ ο ς κ α ὶ τ ι μ ὴ ν σ ε β α σ τ ὴ ν τ ῷ τ ῶ ν α ἰ ώ ν ω ν τ ὰ ἀ ν α ν τ ι ρ ρ η τ α
ἀ μ ή ν· τ ο ι ο ῦ δ ὲ ἀ π ε σ τ α λ μ ε ν ὑ μ ῖ ν ἐ γ ὼ λ α υ δ ι ῶ ν ὁ φ ρ ε ν
κ α ὶ ο ὐ ἀ λ λ ο ι ε ἰ σ ι τ ῶ ν (ω κ α ὶ φ ο ρ ε τ ο υ ν α π τ ω μ ὲ φ ρ ε ν η ν μ ε τ α
χ α ρ ᾶ σ ο μ ὲ ν τ ὴ ν ἀ ν α π τ υ σ τ α ν π ρ ῶ ν μ ε· ὁ π ο ῖ ο ν θ α π ο μ ὲ ν τ ἐ κ η
ε σ τ ι π ο θ υ π η ν μ ε φ ρ ε ν η ν η ν κ α ὶ ο μ ο ν ο ι α π ρ λ λ ο σ ι ν φ ς τ ο τ α
χ ι σ η ν μ ε χ α ρ ὴ ν π τ δ ι α δ η λ ω σ ι ν φ ς η χ α ρ σ τ ο ῦ κ υ ῦ ν ῶ ν
ἰ χ υ ῦ· μ ε θ ἰ ῶ ν ε ἰ σ ι μ ε τ α π ο ν τ π ο ν τ α χ ὴ τ κ κ λ η σ ι ῶ ν ὑ π ο τ θ ῦ
δ ι ἀ υ τ ο ῦ· δ ι ο ῦ ἀ υ τ δ ο ξ α ν· τ μ ὴ ν κ ρ ά τ ο ς κ α ὶ μ ε γ α λ ο σ ύ ν η ν θ ρ ο ὺ
α ἰ ώ ν ο ς· δ τ ο τ ὰ ἀ ν ά σ ο ν τ α ν ε ι ς φ ῶ τ ὰ ἰ ώ ν τ ὰ ἰ ώ ν τ ω ν ἀ ε ι μ ν η ν +

∴ ΙΚΛΗΣΕΝΤΟΣ ΠΡΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΥΣ Β:

Α δ ε λ φ ο ὶ ο ὐ π ω δ ῆ τ ε μ ὲ φ ρ ο ν π ἰ ῦ χ υ ῦ ς π ῦ ω σ π ε κ λ ῆ τ ζ ω ν τ
κ α ὶ ν η κ ρ ῶ ν· ι σ ο ὐ δ ῆ τ ε μ ε κ ρ ῶ φ ρ ο ν π τ σ υ σ α σ τ ε ν ῶ ν δ ν τ ῶ ν
φ ρ ο ν ῆ ν τ ε μ ε κ ρ ῶ π α ὐ τ ο ῦ, μ ε κ ρ ῶ ς κ α ὶ β ά π τ ι ζ ο μ ὲ ν ἀ π ο λ α μ β ά ν ω ν·
κ α ὶ ο ἰ ἀ κ ο υ ο ν τ ῶ ν π ε κ ρ ὰ σ α ρ τ α ν ο μ ὲ ο ὐ κ ἐ δ ό τ π τ ο θ ἐ κ λ η
θ η τ ε ι ς ὑ π ο π ο ῦ ι σ ο ν τ ο π· κ α ὶ ο σ α ν ὑ π ε μ ε ί ν α μ ε ν ἰ σ χ υ ο ὶ π α θ η
θ ῆ κ α ὶ ἀ σ θ ε ν ῆ· τ τ ν α ὐ τ ὸ ν ε ἶ π ε ν ἀ π τ μ ο δ ί α ν ἢ π τ ν κ α ρ
π ά ζ τ ι· ο ὐ κ μ ὲ ν α ὐ τ ὲ δ ο κ· π ο σ α α ὐ τ ὸ φ λ ο μ ὸ ν ο σ τ· τ φ ῶ σ χ
κ μ ὴ ν χ α ρ ί σ α τ ο· ω σ π ε ρ ο υ ν κ α ὶ π ρ ο σ ο μ ο ρ ε δ ο· α π ὸ λ λ ω
μ ε ν ὴ κ α ὶ δ ω σ ο· τ ο ἰ ῆ α ὴ ν δ ο σ ο μ ὲ α ὐ τ ὸ π μ ο δ ἰ α ν π μ ο δ ῆ

ξθ'.

ξθ'.

70

Ἀδελφοὶ οὖν ὑπὸ μιᾶς ψυχῆς καὶ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ
φρονήσωμεν μετὰ ταπεινοφροσύνης καὶ πραότητος
ἀλλήλους ὑπολαμβάνοντες κρείττονας ἑαυτῶν διὰ τὸ
ἀρχὴν ἔχειν καὶ προστασίαν ψυχῶν ὑπὲρ αὐτῶν δώσειν
λόγον· κρατοῦσι καὶ ἡμῖν ὑποτάσσεσθαι τοῖς ἡγουμένοις
ἡμῶν· τοιοῦτος γὰρ ἐπιτελεῖται βίος μετὰ αὐτῶν· ὄφελος
καὶ οὐ λύπη τοῖς οὕτω πορευομένοις μετὰ χαρᾶς δύνασθαι
παραπέμπειν τὸν ἀγῶνα· ἀλυσιτελὲς γὰρ αὐτοῖς τοῦτο·
χαρὰ δὲ τοῖς ἡγουμένοις ἐπὶ τῷ ὑμῶν καλῷ βίῳ καὶ
ἐπαίνῳ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ· ἐν ᾧ καὶ ὑμῖν χαρὰ καὶ
ἀγαλλίασις ἐν Κυρίῳ μετὰ πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ·

∴ ΚΛΗΣΙΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΠΡΟΣΚΟΡΙΝΘΙΟΥΣ Β'.

Ἀδελφοὶ οὐδὲν ἄλλο φρονεῖτε ἢ ψυχὴν ἐν τῷ σώματι ἔχοντες
καὶ ἡκρωνῶν· οὐδὲν ἄλλο μικρὸν φρονεῖτε ἢ σαρκικὸν ἐν τῶν
φρονημάτων ὑμῶν, μικρὸν καὶ βάτιζον ἀπολαμβάνων·
καὶ οἱ ἀκούοντες ὑμῶν μικρὰν ταπεινοῦ οὐκ ἔδοτε τοῖς ἐκλε-
κτοῖς τοῦ θεοῦ ὑπομονῆς ἔσονται καὶ ὑμεῖς ὑπομονῆς
ἔχετε καὶ προσαπολαμβάνετε ὑμῶν ψυχῶν δόξαν μεγα-
λοσύνης· κρατοῦσι καὶ ἡμῖν ὑποτάσσεσθαι τοῖς ἡγουμένοις
ἡμῶν· τοιοῦτος γὰρ ἐπιτελεῖται βίος μετὰ αὐτῶν· ὄφελος
καὶ οὐ λύπη τοῖς οὕτω πορευομένοις μετὰ χαρᾶς δύνασθαι
παραπέμπειν τὸν ἀγῶνα· ἀλυσιτελὲς γὰρ αὐτοῖς τοῦτο·
χαρὰ δὲ τοῖς ἡγουμένοις ἐπὶ τῷ ὑμῶν καλῷ βίῳ καὶ
ἐπαίνῳ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ· ἐν ᾧ καὶ ὑμῖν χαρὰ καὶ
ἀγαλλίασις ἐν Κυρίῳ μετὰ πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ·

κρίσιν θελήσητε πιεῖν ἐν ὁμοιότητι ὕδατος ψευδοῦς. τὸ μόνον
θεῶν ἀφανὲς ἐπὶ τῆς γῆς τὸ ἀβάπτιστον ἅγιον πνεῦμα τὸν μὴ πρέπως
ἁρμόσαντα τὰ θαυμαστὰ οὐκ ἐφανερώσατε μὴ νήπιοι ἀλλὰ
τελείως ὁμοιούμενοι. ἐπὶ πολὺ δὲ ἀφεστῶτες τῆς ἀληθείας

Στιχοι χ ῥητὰ κε:

ὁ ποιήσας τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἀγαθοῖς πορεύσεται
ἱερισσὸς. σύμβουλος. ἐπισκεπτὸς. ὁδὸς κρίσεως.
λιβὸς. ὀλίσθησον. ἰσχὺς. ἰσχύουσιν. ὀλοθρεύσεις βάρις.
δικτυοῦν. ὀνιδισμὸς. ἀριθμοί. διαρρυῆναι. ῥοῦν. ῥοῦν.
δικαίως. τοῦ ἰσχύος. διασαφηνεῖ. τὴν κρίσιν. σὺν τέλειον.
ταλαντιαῖον. διεξεμεδυνήλ. ἱκανοῖς λῆμα. διαδοῦναι μεχνήλ.
βασιλῆς. δαμασκηνῶν. ἱκανοῖς λῆς. ἀρεσκηνῶν. βασι
λῆς. διαιρεῖ ἀμεν. πλῆσον εἰ. διαιρεῖ ἀμεν. πλῆσον
εἰ. διαμεμερισθαι. παρὸς εἰ διακόσιοι θεκκλησιαστ
ηρίου ἀστῆρ ἀστῆρ. διερεῦ. ἱερεῖ. διαστηρ ἀστῆρ.
διοδεκαπρόφητ. δωσαΐου. ἰσαΐου. διεξεκινήλ. ἰς
ξεκινήλ. διαδανιήλ. διανιήλ. διοδηρ. διοδρια διο
διοδηρ. ἀστραξ. διοδηρ. διοδηρ.

διδαχὴ τῶν δώδεκ ἀποστόλων.

Διδαχὴ κυρίου διὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων τοῖς ἔθνεσιν. ὁδοὶ δύο
εἰσὶν. μία ζωῆς καὶ μία θανάτου. διαφορὰ δὲ πολλὴ μεταξὺ
τῶν δύο ὁδῶν. ἡ μὲν οὖν ὁδὸς τῆς ζωῆς ἐστιν αὕτη. πρῶτον ἀγα-

φοιτῶν μὴ πλανηθῆτε ὑπὸ τῶν μυθολόγων. ἢ τῶν ἐλαφρῶν ἀδελφῶν μὴ
τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ θήρᾳ ἀνηρημένων ἐν τῷ ἔξω εἰς τὸ προσκαίρως γράφειν
μὴν. μὴ κωφεύσητε σωφρονεῖτε. ἀνηρημένοι ἐν μέσῳ μεθόδων
καὶ ἐν τῷ μὴ τὸ λεβιαθὰν ὁ ἐξαλκαρδὸν στόμα σπαντίζων ἐπὶ
δόντι. τοῦτο δρεπόμενον ἀνακόπτεσθε ἐν ὑμῖν ἀπὸ τοῦ
μολυσμοῦ τῆς ἀφῆς τοῦ τοιούτου φιλοσοφρονεῖν μὴ
ἐν ὑμῖν ἐκ τῶν οἰκείων ἐστὶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας
μὴ πλανώμεθα ἐν τῇ τῶν πονηρῶν τῇ ἀληθείᾳ
σκοτίᾳ πολλοὶ γὰρ ὑπὸ τῶν φιλῶν λεόντων. προέχωμεν
ἐν τῇ λόγῳ καὶ ἐν τοῖς καθ' ὑμᾶς λεόντων. προέχωμεν
παρακούοντες τῶν προσταγμάτων. καὶ ὀλιγοχρόνου κακοπαθη
σωσιν ἡμῖν κόσμου τούτου. τῇ θανάτῳ ἀνεκτοὶ καρπ
τρόποις. μὴ οὖν λυπῶμεν ὁδοὺς θανάτου πονηρὸν χρό
νοις τοῦ αἰῶνος μακαρίαν ἀναμένῃ χρόν. ἐκ
ἀνωτέρω τῶν πρώτων ἀναμφίβολος. ἐκ τοῦ
πνεύματος. ἀλλὰ μὴ ἐκ πολλοῦ πονηροῦ τοῦ
ὁ τρέλλων ἐστὶν ἀδίκου πλούτου. καθὼς χωρούμενοι τῶν θυ
δούλ. πλασθέντες ἐλεύθεροι ἀδελφοὶ ἀδελφῶν θυζώντων πληρωθῆναι
ἐμμένοντες τῶν πονηρῶν τῶν ἀφανῶν θεῶν
οὐδὲν ἀνίσων καὶ ταχὺ καρπὸν ἐπιμένειν. ἀλλὰ δίκαιον
γὰρ τὸν μισθὸν ἀποδιδόντα ἀνθρώπου ἀνθρώπῳ
ὑπὸ δίκαιος ὁ θεὸς τῶν τὰ ἀποδιδόντα ἀνθρώπου
ἐμπορίαν ἔχοντες καὶ οὐ θεοσεβῆ. ἐδόκουν μὲν ἐκ γῆς ἀνθρώπων

δ'

οὐδ' ἡμῖν ἐστιν· τί κωλύει σε τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ λοιπὸν μὴ ποιεῖν
σὺν ἡμῖν; ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ κύριος τὰ λεγόμενα
ὑπ' ἐκείνου ποιεῖν ἐστιν ἀναγκαῖον, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ καὶ πρὸς σωτηρίαν
ἡμῶν ἀποβαίνει τὰ λεγόμενα· οὐ γὰρ ἐπὶ κρίσει ἐστὶν ἡ ἐντολὴ
ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίᾳ· διὸ καὶ ἐπιτιμᾶται ὁ μὴ ποιῶν τὰ λεγόμενα
ὑπ' ἐκείνου, ἵνα μὴ κρίνηται· οὐ γὰρ ἐπὶ τοῦτο ἐστὶν ἡ ἐντολή,
ἵνα κρίνῃ ἡμᾶς ἀλλ' ἵνα σώσῃ· ὁ δὲ μὴ ποιῶν τὰ λεγόμενα
ἑαυτὸν ἀδικεῖ καὶ ἑαυτῷ ἐπιτιμᾶται· οὐ γὰρ ἐκείνῳ ἐστὶν ἡ ἐντολή,
ἀλλ' ἡμῖν· οὐ γὰρ ἐκείνου ἐστὶν ἡ σωτηρία, ἀλλὰ τῶν ἀκουόντων
καὶ ποιούντων· οὐκ ἐκείνου ἐστὶν ἡ ἀπώλεια, ἀλλὰ τῶν μὴ ποιούντων
καὶ ἀκουόντων· οὐκ ἐκείνου ἐστὶν ἡ κόλασις, ἀλλὰ τῶν μὴ ποιούντων
καὶ ἀκουόντων· οὐκ ἐκείνου ἐστὶν ἡ τιμωρία, ἀλλὰ τῶν μὴ ποιούντων
καὶ ἀκουό

81

Μαρίαν προσκυνήσωμεν· ἰδοὺ γὰρ ἀπὸ θεοφόρου μὲν καρποῦ βασιλικῆς καὶ ἁγνῆς κοιλίας ἐβλάστησεν ἡμῖν ὁ Χριστὸς ὁ θεὸς ἡμῶν, ὡς ἐπηγγείλατο τοῖς ἁγίοις προφήταις αὐτοῦ· ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τῆς κοιλίας Δαυὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ κατὰ σάρκα ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα καὶ τοῦ σπέρματος Ἀβραάμ· ἐκ τούτου γὰρ ὤμοσεν ὁ θεὸς Δαυὶδ ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας αὐτοῦ καθίσαι ἐπὶ θρόνου τῆς βασιλείας αὐτοῦ· ἐκ τούτου γὰρ ἐπηγγείλατο τὸν Χριστὸν ἐκ τοῦ σπέρματος Δαυὶδ κατὰ σάρκα ἀναστήσειν

Μαρίω προσκλυτῇ ἰγνατίῳ θεοφόρῳ μεγαλομάρτυρι καὶ βασιλικῷ καυχήματι τῆς ἁγίας ἐκκλησίας τοῦ χριστοῦ καὶ ἀρχιερεῖ τῆς θεοσώστου χάριτος καὶ ἡγουμένῳ τοῦ ἁγίου θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἁγίοις πατράσιν ἡμῶν καὶ ἀδελφοῖς τοῖς ἐν τῇ ἁγίᾳ ταύτῃ μονῇ ἀσκήσασι καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀντιοχείᾳ τῇ μητροπόλει τῆς ἀνατολῆς καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν κωνσταντινουπόλει τῇ βασιλευούσῃ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἱεροσολύμοις καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀλεξανδρείᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ῥώμῃ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν καισαρείᾳ τῇ ἐν καππαδοκίᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἐφέσῳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν νικομηδείᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν θεσσαλονίκῃ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν κορίνθῳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀθήναις καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀγκύρᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀμασείᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀμορίῳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀμφίπολει καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀμφίσσῃ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀνδριανουπόλει καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀπαμείᾳ καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει τῇ ἐν ἀρκαδιουπόλει

μὼν αὐτὴν ἐκ καθαρᾶς ταπεινοῦ καὶ πικρᾶς δ. ἐκ ἧς καὶ
τὸ γὰρ τὴν πορνείαν τ καὶ μεθ' ἑτέρων τ εἰδωλολατρικὴν ὕβριν
ἀριστερὸν τ ποτ. ἢ τὸ σπιλοῦν πορφυρᾶν μεθυσον ἢ μὲ π
κλαδοῦσθαι. τὸν πρὸς ζῆλον ὠλιγώρησον τ θεῖ ναὶ ἀπ' ἡμῶν
ὁ μακαρία οὐκ ὄμνυσι ἢ ὅσον ἀλλήλους μόνους C
τ πολὺ τ δίκαιον τὴν μεσότητα τοῦ πάθους τὰ
φρονοῦντα. τὰ δ' ὑμᾶς. ἀλλ' οὐδὲν τοιοῦτον ἔρρωσθε δοῦλοι
τοῖς αὐθ' καὶ μᾶλλον μᾶλλον μεθ' ἡδονῆς ἢ ἀνυμνοῦσι τιμῶ
ὁ καὶ μὲν τ ἀφ' ἑαυτῶν ὑμῖν τὸ μέσον ὑπὲρ δ' οὐκ ἀλλὰ
τὰ πάθη μᾶλ τ ἢ ὧν καὶ ἐ πρ τ μνημονεύσουσι δόξαν ἀπὸ
καλυπτόμενα τὰ ὑπὸ σοῦ δ' τ ἐπιτολὴ καὶ δυσὶ δ' ὁμ τὰ ἀν
σημεῖον πλ ρ σο. ὑμοῦ δὲ νῦν ἀμελῶν μᾶλλ ὢν αὐτὸ καλ
δ διδοκίμακε. ἁρμηνεύ ὁ κύριος θῦ τὴν μεγ τριπ ἀνδρῶν
πιστοῦσθαι. ἀλλ' οἱ μεμιγμένοι σαρκικῶ τὸν οὖν μὲν ἢ καὶ ὡ
σων ἐχ τῶν ἡ βαρβαρικῶν χεῖρα μὴν μεμ. ὡς ἀν ἡμῶν.
οὐδὲ μὲν χρόμοι ὑμῶν δοῦσα π τὸ πρὸ ὑμοῦ γὰρ ἐχόντων
ὀφθαλμῶν ὁ κύριος ἐν ἡμῖν ἐπίστευσεν τ ὑποσοῦν καὶ ἀπὸ
λιγ. μὲν ἐπὶ τὴν ὁσονοῦν γνώμην ἐμῶν τ φιλ ἡμῖν τοῦ θῦ τ
θαρσοῦντα ὁ τοῦ καὶ ὑβρίσοι ἐμῶν τ ἐμὲ φιλῆσαι. φασὶ οἱ ἐ
μὲν ἐν τῇ ἁρμονίᾳ ἡμῶν ἢ ὑπερηφανοῦ ἐμοὶ λαμβάνοντα
ἀλλ' ἐν θῦ λόγον ἢ κοινωνίαν τῶν ἐμῶν παρὰ τῶν
μακαρίων τοῦτο ἀνήκλητον. ὁμοίως ἀπὸ ἐμῶν ὁ μὲ
καθαρὸς κλῆμα. ὁ πάρεστι παλαίκου τι ἀπὸ. καὶ ἢ ὧν πρὸ

ὁδὸν καὶ ἐπαπῶσθαι ἀπ' ἐμοῦ καὶ πρὸς ὁδὸν ἐμὲ ὧδε τὴν
ὁδὸν ἀπὸ ἁμαρτίας ὁλοθρεύσει ἐμὲ καὶ σώσει ἀπὸ θανάτου ἐμὲν
ἀλλ' οὐκ ἐμὲ ἀπὸ ὁδοῦ ἁπλῆς ἐμὲ γὰρ μὲ τ προθυμούμενον
ροῦσα ἀφ' ὑπερβολῆς ἀ ἀραιῶ τὴν καρδίαν ἀλλ' οὐτε ἐμοὶ τὸ
ἐμὲ δράσει. ἀ πάθοι ὅσα τε ἐμῶ ὁ τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐμῶν φίλων
μενοῦν τοῦ ῥᾳδίως ὁ μὲν καὶ ἀπαλλαγῆ τοῦ τὴν ἐμὲ βροῦν τ χ
καὶ προσδοκῶ
μεῖν μὲν δ' πολὺ φάγεται τ ἄρνου μὲν τοῦ παιδὸς τοῦ χῦ
καὶ τὰ κατὰ σαρκὸς ἐμῶν. πολλοὶ δ' ἔσονται ἐμοὶ τοῦτ
νοσῶ τ τῶν ἁρπαγέντων τὰ δ' ἄλλα σοὶ παραμενοῦσι τ
καστερ ἡ σωτηρία ὑμῶν τὸν τρόπον λόγῳ ἐμῶν ὁ ἐμὲ ἁμαρτ
καὶ ἀλλοτρίου θεμένην ὑμῖν ἐμὲ ἀπὸ τοῦ ὁ μοῖ σοι
ἀν τὸ μὲν τ ὅταν σπουδάσω ὑμῖν ἐμὲ ἀπὸ ὁ τοῦ ὁ μοῖ
πρὸς μὲν τοὺς ἀλλοτρίους ὁ δὲ καὶ ὑμῶν τ ἐμὲ ἀπὸ
ἕκαστος ὁ ἐμὲ ἢ ἐμὲ ἀπὸ ἐμὲ ἐμὲ ἀπὸ ἐμὲ ἐμὲ ἀπὸ
καὶ τὰ φιλτάτα ἑαυτῶν ἐμὲ ὑμῖν ἐμὲ ἀπὸ ἐμὲ ἐμὲ ἀπὸ
πνιὸς κόσμου εἰ ὁ δοὶ μὲν ὁ ἐμὲ ὑμῖν τοῦ ὁ σοῦ ἐμὲ ἀπὸ

πρὸς τραλλιανούς.

Ἰγνάτιος ὁ καὶ θεοφόρος τῇ ἐμῇ πίστει ἐμὲ θῦ πρὸς ἐμὲ
χῦ ἐκκλησίᾳ τῇ οὔσῃ ἐμὲ ὑμῖν προλαμβάνει ἐκλεκτῇ οὔσῃ θεῶ
ἐμὲ ἐν πάθει ὁ ὑμῶν σαρκὸς καὶ πίστει ἐμὲ χῦ τ ἐλπίδι ἐμὲ ὁ
ὧν πάσῃ τῷ ἁγιαρίᾳ θεμένην ἀπὸ ἐμὲ ὁ ἢ καθάπερ
ὁ ὁδὸν τῷ πλ ρ ὁ μὲν ἐμὲ ὁ ἀπὸ ὁ μὲν ὁ χαρακτῆρι.

μὼν αὐτὴν ἐκ καθαρᾶς ταπεινοῦ καὶ πραΰ-
τ̣ητος. ἐκ γὰρ τῆς περὶ τοῦ ἐσθίειν τὸν εἰδωλόθυτον κοινω-
νίας τὸ ὅτι οὐδὲν τὸ εἰδωλόθυτον ἐπιμαρτύρεται ἡ
κενοδοξία μου. ἐκ δὲ τοῦ μὴ ἐσθίειν τὸν ἀδελφὸν
σκανδαλίζεσθαι ἐπιμαρτύρεται ἡ ἀγάπη μου. ἐκ δὲ τοῦ
μὴ ἐσθίειν τὸν ἀδελφὸν σκανδαλίζεσθαι ἐπιμαρτύρεται ἡ
ἀγάπη

μεθ. α'

μεθ. β'

μεν τ. ἀλλ᾽ ἀθῆτ᾽ ἄλλο τρι τὸ ἁδ̣ῦ. ἀλλ᾽ ἀθ τοὶ μωφρόνη-
σωμαρι σῶμεα θῆθυμοι κ ἀρμ. κ ἀλλ᾽ ἀθ φρόνη-σ ἀθῆ θῦ
λογδκ τ παρμου φρ μόμεο παθθο ἰμῆν ἰμῆ θυμῆν ο
ἀλλ᾽ ἀθ γθρῆθυμῆ μ πρὸ ποιητ ἀποσ θῦ μῆ τρδκ πλέπ-
καὶ ποιῆσ ἑαυτ σῶμεδκ τ παρ ἡδεσμτ πλόσ ἀμδ
ὁ μελι ἀνδρ, θκ ιοφορ θῆ, ις ἡ μῆρ. χρόμ πόδοισ ιι ἀλλ
θ ἑδ θῆ, καὶ ἡ μῆρ. καὶ πρ δδκ καὶ ἐχῶν πολι τδσαμβῦ
φραπτ ἀθ ὑποῖ ωδ ἀν ἀλλ θ ἰ οὐδοκ σφ. ις πρ ἐμ ἑαυτοισ
κ ρισασ τὸ ἐμβολι. ι ποιῆσ σ ἡ μῆρ ἀ ις πρ ατα ὑποῖ
ἑδδοῖ οὐδ ἀε ις π λ ἀ τὸν ι ἐ με ρὸ κρι τ δκ ρ θῆ. θ μεατι
μά θῆ. ἐπι κορρ ἐρ απ ἀθ. θ μ τ ὁθ. ἀκ ἀν θῆ μ ρ ἀ θ ἀν
ις πορ φ ρεῖ μεατι βόρ φ. κ απ ἐρ θῆ. ἐρ ρ ω θῆ ὁ λ ῆ θῆ ω.
οὐδοκ σφ. οὐ φ ἀν ἀπ. οὐ κ ἀ παν. ἀ π ὁ θ ἀ λ ῆ θ ι τα
φῆ. ις ἡ μῆρ θῆ δκ τ μ δκ ρ. κ ἀ θ ω σ π πρ ο π ι χ ε ὁ λ φ. σ υ
κε ἀ ν ἀ σ ω σ μ. κ ἀ ν ἀ ρ ἀ π ὁ δ ω σ ω ἑαυτ. ις ὁ παν τ ο π ε ῖ τα
κοῦ αὐτοῦ πν ρ. ἀ π ο κ ρ ε θ φ λ χ ῆ. ἀ ν ἀ σ τ ρ ὁ θ σ κ ρ ε ῖ μ ο ν π ν
χ μ ῆ. ὁ τ ῆ σ υ κ α τ α κ λ η ρ ο π ο μ ῆ σ τ ῆ σ θ μ. π ᾶ σ ι τ ο ῖ σ ἑ ρ μ ῆ θ μ
ὁ τ ο ι μ ω δ ἡ σ α σ θ αὐτ πν ρ. ε μ θ ἑ αὐτοῦ ἑ ρ χ ῆ σ ὐ χ ω ρ ι σ
τὸ ἀλ ῆ θ ζ ἡ μ ο ύ ι χ ῆ ζ ῆ τ π ο λ χ ῆ χ ὁ τ ῆ μ ῶ ῆ μ ε ῖ ῆ σ ω ν ο π ᾶ τ
ἑ σ θ μ ε. κ ἀ μ ἀ π ο θ α ν ῆ ζ ῆ ν σ τ ῆ ε ῖ σ τ ῆ μ ῶ ῆ μ ε ῖ ῆ σ ω ν ο π ᾶ τ
ι σ π τ ῶ ν ἑ σ τ ε μ ε κ ἀ ν ἀ π ο θ α ν ῆ ζ ῆ ν σ τ ῆ μ ῶ ῆ μ ε ῖ ῆ σ ω ν ο π ᾶ τ
φ ε ύ γ τ ε ἑ τ ῶ ν α ὐ τ ῶ ν ἀ ρ ε θ σ ν τ ο ὐ σ δ ι α μ ε λ χ ῆ σ ο ν τ ε μ ῶ φ ε ρ θ ε
τ ο ὐ ἀ ρ χ ῆ κ α κ ὸ ν φ τ ε τ ο ὐ σ δ ι α τ μ α χ ῆ ν ἀ π α ν τ α ν τ ῶ ν α σ α μ

μ ε ρ. ιβ. τ πρ ω τ ο ὐ χ ῆ μ ῶ φ ε ύ γ τ ε ἑ α ὐ τ ῶ ν τ ῶ κ α κ ῶ π ρ α ξ α ν τ ε
σ ι μ ω ῆ τ π ρ τ ο τ ο κ α ὐ τ ο ῦ υ ἱ ὸ ν. ι ς μ β ρ α μ δ ῆ ς ι ς μ ε σ π ο λ ί δ ω ν.
ι ς ὁ λ ἑ α ὐ τ ῶ ν ὁ ρ ι φ ε ρ ν ῆ τ κ α κ ῖ. τ ο σ α μ ὸ ν δ ῆ π ο λ ι τ π ρ ο σ ῶ ν ε π ι
κ α τ α ρ α π τ λ ῆ χ ῆ θ ε μ ε ὁ π ρ ο φ τ. φ ε ύ γ τ ε ἑ τ ῶ ν κ α τ α ρ α τ ο ι σ
π ι κ ο λ ε ῖ τ τ ο ὺ σ θ ε ο ὺ σ μ ῶ ν. τ φ ι λ ο δ ο μ ῶ ν τ σ υ κ ο φ α ν τ α σ.
ἰ τ κ α ὶ π τ ο ὺ σ ὁ ὐ τ ὸ τ ἀ π ο σ τ ο λ π ι κ ὸ ν φ ε ύ γ τ ε ἑ τ ῶ π ο ν η ρ ὸ κ
τ ο π ο μ ῶ θ ε ὸ σ δ ο τ ῆ ι κ λ ε ὸ ι ω ν τ ῶ β ο μ ῶ κ α ὶ π θ α ν α τ φ ο ρ ῆ
ο ὐ β α ν τ ῆ δ ο σ ῆ. π α ρ α π τ ι κ ὰ π ο θ μ ὰ κ φ. ὁ ὐ τ π ρ ῆ χ ῆ θ α ν α τ
ἀ λ λ ὰ τ ἀ ὼ ν ι ὸ ν. ὁ ὐ τ ο ι δ ῆ κ ῆ σ ι φ υ τ ῆ π ε τ. ἀ λ ῆ φ ρ ῶ κ α τ α ρ α β ῶ ν
π α σ α δ φ ῆ σ τ μ ὸ κ σ φ υ τ ῆ μ ῶ ν δ κ ὸ φ ῆ σ τ ὰ ὸ π ε ρ ῆ μ ῶ ὸ ὠ ι ο σ.
ὁ κ ῆ ι ζ ω θ ῶ τ ω. φ τ ῆ ὸ σ τ ὸ ὐ π ρ ο σ κ λ α δ ο ι. ὁ ὐ κ ἀ π ῆ ν ῆ ν φ ρ ο ι
τ ο ὐ ἀ ρ ο ὐ τ ο ὐ χ ῆ μ ῦ. ἀ λ λ ὰ τ ἀ π ο κ τ ῆ μ α τ τ ῆ δ ο ζ ῆ ν. ἡ ὠ δ ῆ
τ ἀ ρ ὸ μ ἀ ρ η ὸ ν μ ῆ ν ο ι. κ α ὶ τ ο π α ῖ δ ῆ ὁ σ σ ε μ ῶ ὸ μ ῶ ν ο ι κ α λ ῦ
π ο ι ῶ τ ῆ ὁ υ δ α ε π ο μ ῶ μ ῆ ν. τ θ ε ὸ μ α χ ῆ. τ ἡ ε μ ὸ κ τ ὸ ν α ω μ.
μ ε χ ῆ μ ῆ τ ῆ π ρ ο φ τ ο κ τ ὸ ν. ι ε ῆ π α ρ α κ α λ ῆ χ ῶ ῆ σ τ ν ι ῆ ε
α ὐ τ ο ὐ ἀ φ θ α ρ σ ί α ν δ ι α τ π ι σ θ α ὐ τ ο ὐ κ α ὶ τ ἀ ν α σ α σ τ ε ὸ ν τ
μ β λ α ὐ τ. ἀ α σ ἀ ζ ο ῆ μ ε ἀ π ο σ μ ε ρ ῆ σ ά μ α τ ῆ σ ω τ ῆ ρ ο ῦ μ ε ρ. ιβ.
μ ε ι. ὁ κ κ λ ν σ ι α σ τ ο ῦ θ ῦ. ἀ μ ο ῖ ὁ μ ο ύ ω ν ο ι μ ε κ α τ ὰ π ὸ ν
ἀ ν ῆ π α σ α ν σ α ρ κ ι κ ῆ ν τ ν ι π ν ι π α ρ α κ α λ ῆ μ ε τ ὰ ὁ δ ν α μ ν τ ε
ἀ ν ὁ μ ῆ κ ὁ μ ῆ ν υ χ ῆ ν π ο ῆ φ ῆ σ ω. ἀ ε τ ὸ ν ι μ ῆ ρ θ ῦ ῶ σ ι τ ῆ ν δ ν α μ ν τ ε
ὁ μ ῆ τ ῆ ὸ μ ο ν ο ι τ ῆ ὸ π ῆ ρ ἄ λ λ ο λ κ α ὶ π ρ ο σ ε χ ῆ π ρ ῶ τ ο ν μ ῆ ε μ ῶ ῆ τ
κ α τ ὰ θ μ α ὐ ξ α ν ε ῖ σ θ ω σ κ α ὶ τ ῆ π ε φ υ κ ῆ τ ε. ἀ ν α σ τ ῆ χ τ ῆ ε π ι σ κ ο π ῆ
σ ο τ ῆ μ ὲ ν π ρ ῶ τ ο ν κ α ὶ ε ι σ τ ῆ μ ῶ ῆ ι ο ὐ. χ ῦ κ ῶ τ ῆ ἀ π ο σ τ ο λ ῆ ἀ χ ῦ

NATIONAL GEOGRAPHIC

παρ. ιγ'.

Καφ. α'.

κεφ. β'.

88

παρ. γ'.

NATIONAL GEOGRAPHIC

88

παρ. γ'.

NATIONAL GEOGRAPHIC

NATIONAL GEOGRAPHIC



κεφ. ιδ'.

κεφ. ιε'.

ATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

NATIONAL GEOGRAPHIC

δεν ἰακωβ ὡς μακρὰν καταδυόμενον ἰωὴλ ὁ προφήτης δὴ
παμφως ἀφανὲς ἡμῖν θέαν ἐφ' ὃ πρὸ τῆς κυριακῆς ἡμέρας
δαι ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἡμᾶς θαμβεῖ φαεσφόρος ὑπὸ τῆ
δυσὶ γὰρ ὁμοίως ἡμῖν θάκτιος ἡλίου ἐστὶ θεὸς ἀμφοτέρων
περὶ τοῦ κτίσαντος θεολογεῖ. καὶ αὐτὸ ποιοῦντα πάν-
λαμπὸν δὲ πάσαις εἰσὶ θεὸν ὃν οὖν τὰ πόντια
κ εἰσὶ κοῖτος ἡδὺς τὰ πόντια εἰσὶ μὲ
σὶ θεὸς ἀνωμαί, ἀκόσμητος ἡ χθὼν ὑγρὰ αὐτῶν θάκτιος τὰ
πόντια ὁμοίως καὶ ἡμῖν ὁρατὰ καὶ ἀόρατα
ὑ αὐτὰ ἡμῖν ὁ προπάντων ὑ τὰ πόντια τὰ ἐν αὐτῶν σὺν ἐ
ανκε. ὑσὸ ἡ θάκτιος ὁ ἐπὶ πάντων θεὸς πρὸ ἀνθρώπου θάκτιος
μου. λάβει δὲ ἀκμὴν ἕως πρὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ὧν καὶ
θημέραι θήμαι. ὑσὸ τε ὑπὸ γῆν αὐτὰ τὰ πόντια καὶ αὐτὰ
ὁ δὲ ὑποβαλὼν ἕστως τῆς ὑποταγῆναι αὐτὰ τὰ πόντια γῆς.
ἵνα μὴ ὁ θεὸς τὰ πρὸς ἡμᾶς πάσης οὐκ ὠφελῇ ὁσίου ὑποζυ-
καὶ ὡς ἡ τὰ πόντια τὰ δὲ πάσαι ὑ ἐξ ἐρῶν ὑποβαλὼν ὧν καὶ
μετὰ πάντα ὑποβαλόντας ὑ οὔτε τιμᾶν ἀπὸ ὀδόντων καὶ
ἡμῶν γὰρ ἡ τὰ πόντια τὰ πόντια μὴ δὲ αὐτὸν ἡμᾶς ἐξ θεὸν ἡ νίκα
ποιεῖ τὸ νοούμενον συμπορεύεσθαι αὐτῷ. καὶ ἐκεῖνα μὲ παρ' αὐτῷ
ἁρμόζουσα ὑ προσήκει ὡς καθ' ἡμᾶς ἡμῖν ἡ δὲ μὴν τιμᾶν
ὁ γνώς ἡ κοῦσι. καθόλου δὲ τῶν ὑ ἐξ ἐλάβε πρὸ ἡ
ἀμφοτέρων ἡμῶν θεὸς εἰ μὲ ὑ δοξάσομέν δοξάζει ἡμᾶς
πρὸ τοῦ τὸ κόσμον ὅλον παρασκευάσαι πᾶσιν ὡς ἀνθρώποις εἰ-

καταξιώσῃ καὶ ὑκ τοῦτον δὲ ἡμῖν ποιῆσαι θέλω τὸ ἐμὲ 93
ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός ἐστιν ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ
μοι μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ
ἡμέρᾳ τοῦτο γὰρ τὸ θέλημα τοῦ πατρός μου ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν
τὸν υἱὸν καὶ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον καὶ ἀναστήσω
αὐτὸν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. ἐγόγγυζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ
ὅτι εἶπεν ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἔλεγον
οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ἰωσὴφ οὗ ἡμεῖς οἴδαμεν τὸν πατέρα
καὶ τὴν μητέρα πῶς οὖν λέγει οὗτος ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα
οὐκ ἔστιν ἐκεῖνος ὁ ἀπόστολος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς ἀλλ' ὁ
ἐκ τῆς γῆς ἀναβὰς ἐπὶ τὸν οὐρανόν. ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ
εἶπεν αὐτοῖς μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν
πρός με ἐὰν μὴ ὁ πατὴρ ὁ πέμψας με ἑλκύσῃ αὐτόν καὶ ἐγὼ
ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. ἔστιν γεγραμμένον ἐν τοῖς
προφήταις καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ θεοῦ πᾶς ὁ ἀκούσας
παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν ἔρχεται πρός με οὐχ ὅτι τὸν πατέρα
ἑώρακέν τις εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ οὗτος ἑώρακε τὸν πατέρα
ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὁ πιστεύων ἔχει ζωὴν αἰώνιον ἐγώ εἰμι ὁ
ἄρτος τῆς ζωῆς οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ
καὶ ἀπέθανον οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων
ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν
ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου
ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ ὁ ἄρτος δὲ ὃν ἐγὼ δώσω ἡ σάρξ μού
ἐστιν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ
Ἰουδαῖοι λέγοντες πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σάρκα
αὐτοῦ φαγεῖν εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν
ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου καὶ πίητε
αὐτοῦ τὸ αἷμα οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς ὁ τρώγων μου τὴν
σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἔχει ζωὴν αἰώνιον καὶ ἐγὼ
ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ ἡ γὰρ σάρξ μου ἀληθής
ἐστιν βρῶσις καὶ τὸ αἷμα μου ἀληθής ἐστιν πόσις ὁ τρώγων μου
τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ἐν ἐμοὶ μένει κἀγὼ ἐν αὐτῷ
καθὼς ἀπέστειλέν με ὁ ζῶν πατὴρ κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν πατέρα καὶ
ὁ τρώγων με κἀκεῖνος ζήσει δι' ἐμέ οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ
οὐρανοῦ καταβάς οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα καὶ
ἀπέθανον ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον ζήσει εἰς τὸν αἰῶνα ταῦτα
εἶπεν ἐν συναγωγῇ διδάσκων ἐν Καπερναούμ πολλοὶ οὖν ἀκού-
σαντες ἐξ αὐτῶν τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἶπαν σκληρός ἐστιν ὁ λόγος
οὗτος τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι
γογγύζουσιν περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἶπεν αὐτοῖς τοῦτο
ὑμᾶς σκανδαλίζει ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀνα-
βαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον τὸ πνεῦμά ἐστιν τὸ ζωοποιοῦν ἡ
σὰρξ οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λελάληκα ὑμῖν πνεῦμά
ἐστιν καὶ ζωή ἐστιν εἰσὶν δέ τινες ἐξ ὑμῶν οἱ οὐ πιστεύουσιν ἤδει
γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τίνες εἰσὶν οἱ μὴ πιστεύοντες καὶ τίς ἐστιν
ὁ παραδώσων αὐτόν καὶ ἔλεγεν διὰ τοῦτο εἰρήκειν ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς
δύναται ἐλθεῖν πρός με ἐὰν μὴ ἦ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ πατρός
ἀπὸ τότε πολλοὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀπῆλθον εἰς τὰ ὀπίσω καὶ
οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτουν εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα
μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ ὁ Σίμων Πέτρος
κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις καὶ
ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ
ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην
καὶ ἐξ ὑμῶν εἷς διάβολός ἐστιν ἔλεγεν δὲ τὸν Ἰούδαν Σίμωνος
Ἰσκαριώτου οὗτος γὰρ ἤμελλεν παραδιδόναι αὐτὸν εἷς ὢν ἐκ τῶν
δώδεκα μετὰ ταῦτα περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ οὐ γὰρ
ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν ὅτι ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι
ἀποκτεῖναι ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνοπηγία εἶπον
οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ μετάβηθι ἐντεῦθεν καὶ ὕπαγε εἰς
τὴν Ἰουδαίαν ἵνα καὶ οἱ μαθηταί σου θεωρήσουσιν τὰ ἔργα σου ἃ
ποιεῖς οὐδεὶς γάρ τι ἐν κρυπτῷ ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς παρρησίαν
εἶναι εἰ ταῦτα ποιεῖς φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ οὐδὲ γὰρ οἱ
ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ὁ
καιρὸς ὁ ἐμὸς οὔπω πάρεστιν ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὑμέτερος πάντοτέ
ἐστιν ἑτοῖμος οὐ δύναται μισεῖν ὑμᾶς ὁ κόσμος ἐμὲ δὲ μισεῖ ὅτι
ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πονηρά ἐστιν ὑμεῖς
ἀναβαίνετε εἰς τὴν ἑορτήν ἐγὼ οὐκ ἀναβαίνω εἰς τὴν ἑορτὴν ταύ-
την ὅτι ὁ ἐμὸς καιρὸς οὔπω πεπλήρωται ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς
ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ ὡς δὲ ἀνέβησαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ τότε
καὶ αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὴν ἑορτὴν οὐ φανερῶς ἀλλὰ ὡς ἐν κρυπτῷ
οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτὸν ἐν τῇ ἑορτῇ καὶ ἔλεγον ποῦ ἐστιν
ἐκεῖνος καὶ γογγυσμὸς περὶ αὐτοῦ ἦν πολὺς ἐν τοῖς ὄχλοις οἱ μὲν
ἔλεγον ὅτι ἀγαθός ἐστιν ἄλλοι δὲ ἔλεγον οὐχί ἀλλὰ πλανᾷ τὸν
ὄχλον οὐδεὶς μέντοι παρρησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ διὰ τὸν φόβον
τῶν Ἰουδαίων ἤδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσούσης ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ
ἱερὸν καὶ ἐδίδασκεν ἐθαύμαζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι λέγοντες πῶς οὗτος
γράμματα οἶδεν μὴ μεμαθηκώς ἀπεκρίθη οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ
εἶπεν ἡ ἐμὴ διδαχὴ οὐκ ἔστιν ἐμὴ ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με ἐάν τις
θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς πότερον
ἐκ τοῦ θεοῦ ἐστιν ἢ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ λαλῶ ὁ ἀφ' ἑαυτοῦ λαλῶν
τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν ζητεῖ ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμψαντος
αὐτὸν οὗτος ἀληθής ἐστιν καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν οὐ Μωσῆς
δέδωκεν ὑμῖν τὸν νόμον καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον τί με
ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἀπεκρίθη ὁ ὄχλος δαιμόνιον ἔχεις τίς σε ζητεῖ
ἀποκτεῖναι ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἓν ἔργον ἐποίησα
καὶ πάντες θαυμάζετε διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὴν περιτομήν
οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἐστὶν ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων καὶ ἐν σαββάτῳ
περιτέμνετε ἄνθρωπον εἰ περιτομὴν λαμβάνει ἄνθρωπος ἐν σαββάτῳ
ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ
ἐποίησα ἐν σαββάτῳ μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν
κρίνατε τινὲς οὖν ἐκ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν ἔλεγον οὐχ οὗτός ἐστιν
ὃν ζητοῦσιν ἀποκτεῖναι καὶ ἴδε παρρησίᾳ λαλεῖ καὶ οὐδὲν αὐτῷ
λέγουσιν μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ
χριστός ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν ὁ δὲ χριστὸς ὅταν ἔλθῃ
οὐδεὶς γινώσκει πόθεν ἐστίν ἔκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ
Ἰησοῦς καὶ λέγων κἀμὲ οἴδατε καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ
οὐκ ἐλήλυθα ἀλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμψας με ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε
ἐγὼ οἶδα αὐτόν ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι κἀκεῖνός με ἀπέστειλεν ἐζήτουν
οὖν αὐτὸν πιάσαι καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας ὅτι οὔπω
ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὄχλου δὲ πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν
καὶ ἔλεγον ὁ χριστὸς ὅταν ἔλθῃ μὴ πλείονα σημεῖα ποιήσει ὧν
οὗτος ἐποίησεν ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος περὶ
αὐτοῦ ταῦτα καὶ ἀπέστειλαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι ὑπηρέτας
ἵνα πιάσωσιν αὐτόν εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔτι μικρὸν χρόνον μεθ' ὑμῶν
εἰμὶ καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με ζητήσετέ με καὶ οὐχ εὑρήσετε
καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγὼ ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι
πρὸς ἑαυτούς ποῦ οὗτος μέλλει πορεύεσθαι ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὑρήσομεν
αὐτόν μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι καὶ
διδάσκειν τοὺς Ἕλληνας τίς ἐστιν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπεν ζητήσετέ
με καὶ οὐχ εὑρήσετε καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγὼ ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν
ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς εἱστήκει ὁ Ἰησοῦς καὶ
ἔκραξεν λέγων ἐάν τις διψᾷ ἐρχέσθω πρός με καὶ πινέτω ὁ πιστεύων
εἰς ἐμέ καθὼς εἶπεν ἡ γραφή ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν
ὕδατος ζῶντος τοῦτο δὲ εἶπεν περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἔμελλον λαμ-
βάνειν οἱ πιστεύσαντες εἰς αὐτόν οὔπω γὰρ ἦν πνεῦμα ὅτι Ἰησοῦς
οὐδέπω ἐδεδοξάσθη ἐκ τοῦ ὄχλου οὖν ἀκούσαντες τῶν λόγων τούτων
ἔλεγον οἱ μὲν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης ἄλλοι ἔλεγον
οὗτός ἐστιν ὁ χριστός οἱ δὲ ἔλεγον μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ
χριστὸς ἔρχεται οὐχὶ ἡ γραφὴ εἶπεν ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαυὶδ
καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαυὶδ ὁ χριστὸς ἔρχεται
σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν τινες δὲ ἤθελον ἐξ αὐτῶν
πιάσαι αὐτόν ἀλλ' οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας ἦλθον οὖν
οἱ ὑπηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ Φαρισαίους καὶ εἶπον αὐτοῖς
ἐκεῖνοι διὰ τί οὐκ ἠγάγετε αὐτόν ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται οὐδέποτε
οὕτως ἐλάλησεν ἄνθρωπος ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος ἀπεκρίθησαν οὖν
αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι μὴ καὶ ὑμεῖς πεπλάνησθε μή τις ἐκ τῶν ἀρχόν-
των ἐπίστευσεν εἰς αὐτὸν ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων ἀλλὰ ὁ ὄχλος οὗτος
ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον ἐπάρατοί εἰσιν λέγει Νικόδημος πρὸς
αὐτούς ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτὸν εἷς ὢν ἐξ αὐτῶν μὴ ὁ νόμος
ἡμῶν κρίνει τὸν ἄνθρωπον ἐὰν μὴ ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ καὶ γνῷ τί
ποιεῖ ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ μὴ καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ
ἐρεύνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγήγερται
καὶ ἐπορεύθησαν ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐπορεύθη
εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ὄρθρου δὲ πάλιν παρεγένετο εἰς τὸ ἱερόν
καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς
ἄγουσιν δὲ οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι γυναῖκα ἐπὶ μοιχείᾳ κατει-
λημμένην καὶ στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ λέγουσιν αὐτῷ διδάσκαλε
αὕτη ἡ γυνὴ κατείληπται ἐπ' αὐτοφώρῳ μοιχευομένη ἐν δὲ τῷ νόμῳ
ἡμῖν Μωσῆς ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθάζειν σὺ οὖν τί λέγεις
τοῦτο δὲ ἔλεγον πειράζοντες αὐτόν ἵνα ἔχωσιν κατηγορεῖν αὐτοῦ ὁ
δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας τῷ δακτύλῳ κατέγραφεν εἰς τὴν γῆν ὡς δὲ
ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτόν ἀνέκυψεν καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ ἀναμάρτητος
ὑμῶν πρῶτος τὸν λίθον βαλέτω ἐπ' αὐτῇ καὶ πάλιν κατακύψας ἔγρα-
φεν εἰς τὴν γῆν οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐξήρχοντο εἷς καθ' εἷς ἀρξάμενοι
ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων καὶ κατελείφθη μόνος ὁ Ἰησοῦς καὶ ἡ γυνὴ ἐν
τῷ μέσῳ οὖσα ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῇ γύναι ποῦ εἰσιν
οἱ κατήγοροί σου οὐδείς σε κατέκρινεν ἡ δὲ εἶπεν οὐδείς κύριε εἶπεν
δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐδὲ ἐγώ σε κατακρίνω πορεύου καὶ μηκέτι ἁμάρτανε
πάλιν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἐλάλησεν λέγων ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ
κόσμου ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσῃ ἐν τῇ σκοτίᾳ ἀλλ' ἕξει
τὸ φῶς τῆς ζωῆς εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρ-
τυρεῖς ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν
αὐτοῖς κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ ἀληθής ἐστιν ἡ μαρτυρία μου
ὅτι οἶδα πόθεν ἦλθον καὶ ποῦ ὑπάγω ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε πόθεν
ἔρχομαι ἢ ποῦ ὑπάγω ὑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρίνετε ἐγὼ οὐ κρίνω
οὐδένα καὶ ἐὰν κρίνω ἐγὼ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθής ἐστιν ὅτι μόνος
οὐκ εἰμὶ ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με πατήρ καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ
ὑμετέρῳ γέγραπται ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθής ἐστιν
ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμαυτοῦ καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας
με πατήρ ἔλεγον οὖν αὐτῷ ποῦ ἐστιν ὁ πατήρ σου ἀπεκρίθη Ἰησοῦς
οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου εἰ ἐμὲ ἤδειτε καὶ τὸν πατέρα
μου ἂν ἤδειτε ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ διδά-
σκων ἐν τῷ ἱερῷ καὶ οὐδεὶς ἐπίασεν αὐτόν ὅτι οὔπω ἐληλύθει ἡ ὥρα
αὐτοῦ εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ἐγὼ ὑπάγω καὶ ζητήσετέ με καὶ ἐν τῇ
ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε ὅπου ἐγὼ ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν
ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι μὴ ἀποκτενεῖ ἑαυτόν ὅτι λέγει ὅπου ἐγὼ
ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω
ἐστέ ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ ἐγὼ οὐκ
εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς
ἁμαρτίαις ὑμῶν ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι ἀποθανεῖσθε ἐν
ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν ἔλεγον οὖν αὐτῷ σὺ τίς εἶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς
τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν
ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθής ἐστιν κἀγὼ ἃ ἤκουσα παρ' αὐτοῦ ταῦτα
λαλῶ εἰς τὸν κόσμον οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν εἶπεν
οὖν ὁ Ἰησοῦς ὅταν ὑψώσητε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου τότε γνώσεσθε
ὅτι ἐγώ εἰμι καὶ ἀπ' ἐμαυτοῦ ποιῶ οὐδέν ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξεν με ὁ
πατὴρ ταῦτα λαλῶ καὶ ὁ πέμψας με μετ' ἐμοῦ ἐστιν οὐκ ἀφῆκέν με
μόνον ὁ πατήρ ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε ταῦτα αὐτοῦ
λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν ἔλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς
τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίους ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ
τῷ ἐμῷ ἀληθῶς μαθηταί μού ἐστε καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν καὶ
ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς ἀπεκρίθησαν πρὸς αὐτόν σπέρμα Ἀβραάμ
ἐσμεν καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε πῶς σὺ λέγεις ὅτι ἐλεύθεροι
γενήσεσθε ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς
ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν δοῦλός ἐστιν τῆς ἁμαρτίας ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει
ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα ἐὰν οὖν ὁ υἱὸς
ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ ὄντως ἐλεύθεροι ἔσεσθε οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ
ἐστε ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ὅτι ὁ λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν
ἃ ἐγὼ ἑώρακα παρὰ τῷ πατρὶ λαλῶ καὶ ὑμεῖς οὖν ἃ ἠκούσατε παρὰ
τοῦ πατρὸς ποιεῖτε ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ ὁ πατὴρ ἡμῶν
Ἀβραάμ ἐστιν λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς εἰ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ ἐστε τὰ
ἔργα τοῦ Ἀβραὰμ ποιεῖτε νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον
ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ θεοῦ τοῦτο
Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησεν ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν εἶπον
οὖν αὐτῷ ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννήμεθα ἕνα πατέρα ἔχομεν τὸν
θεόν εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς εἰ ὁ θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν ἠγαπᾶτε
ἂν ἐμέ ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἥκω οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ
ἐλήλυθα ἀλλ' ἐκεῖνός με ἀπέστειλεν διὰ τί τὴν λαλιὰν τὴν ἐμὴν οὐ
γινώσκετε ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν ὑμεῖς ἐκ τοῦ
πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε
ποιεῖν ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ
ἔστηκεν ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ ὅταν λαλῇ τὸ ψεῦδος ἐκ τῶν
ἰδίων λαλεῖ ὅτι ψεύστης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν
ἀλήθειαν λέγω οὐ πιστεύετέ μοι τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγχει με περὶ ἁμαρτίας
εἰ ἀλήθειαν λέγω διὰ τί ὑμεῖς οὐ πιστεύετέ μοι ὁ ὢν ἐκ τοῦ θεοῦ τὰ
ῥήματα τοῦ θεοῦ ἀκούει διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε ὅτι ἐκ τοῦ θεοῦ
οὐκ ἐστέ ἀπεκρίθησαν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ οὐ καλῶς λέγομεν
ἡμεῖς ὅτι Σαμαρίτης εἶ σὺ καὶ δαιμόνιον ἔχεις ἀπεκρίθη Ἰησοῦς ἐγὼ
δαιμόνιον οὐκ ἔχω ἀλλὰ τιμῶ τὸν πατέρα μου καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ
με ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων ἀμὴν
ἀμὴν λέγω ὑμῖν ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ
εἰς τὸν αἰῶνα εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι νῦν ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον
ἔχεις Ἀβραὰμ ἀπέθανεν καὶ οἱ προφῆται καὶ σὺ λέγεις ἐάν τις τὸν
λόγον μου τηρήσῃ θάνατον οὐ μὴ γεύσηται εἰς τὸν αἰῶνα μὴ σὺ μείζων
εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραὰμ ὃς ἀπέθανεν καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον
τίνα σεαυτὸν ποιεῖς ἀπεκρίθη Ἰησοῦς ἐὰν ἐγὼ δοξάσω ἐμαυτόν ἡ δόξα
μου οὐδέν ἐστιν ἔστιν ὁ πατήρ μου ὁ δοξάζων με ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι
θεὸς ἡμῶν ἐστιν καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν καὶ ἐὰν
εἴπω ὅτι οὐκ ο

NATIONAL GEOGRAPHIC

φάγωσιν πίωσιν ἀνθρώπους ἀποθνήσκουσιν οὕτως θελήσωμεν
τὸ δίκαιον ὀνόματι κυρίου οἱ μὲν δὲ τὸ μυθικὸν φρονήσωμεν
τὴν φαγῆσιν ὁρκωσίαν μετὰ τὴν φαγῆσιν τοῦ κυρίου τὸ δικαίωμα
ἀποθάνωμεν τὸ θεῖον ἀνθρώπους κακοὺς φθείρουσιν
ἀποθάνωμεν τὸ θεῖον ἀνθρώπους κακοὺς φθείρουσιν
τραπέζαις ἀσχολούμενοι τὸ θεῖον ἀνθρώπους κακοὺς φθείρουσιν
φλαύρως φλαύρους φθείρουσιν ἀνθρώπους κακοὺς φθείρουσιν
ὀνόματι κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οἱ προδόται οἱ διάκονοι
τῶν προδοτῶν ὅλων τῶν προδοτῶν διαφθείρουσιν τὸν
ἡμῶν οἱ ἀναθεματίσαντες τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν
ὅλων τῶν ἁγίων ἀποστόλων οἱ παῖδες τῶν προφητῶν οἱ γονεῖς τὰ τέκνα ἐκλέ-
γουσιν τὸν ἡμῶν καὶ κύριον τὸν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν
ὡς ἱερεῖα καὶ τὸν ἡμῶν ἀποστολικὸν θεῖον οἱ
δοῦλοι μεταφέρουσιν τὸν κύριον οἱ κύριοι μεταφέρουσιν
τοὺς δούλους ὑποτασσόμενοι καὶ τὸν ἡμῶν καὶ
τὸ ἐνδύματα καὶ ταῦτα οὐκ ἐπαίρω ὡσαύτως καὶ δέομαι
ὁλόψυχα ἐλεύθερος ὑπομένων ὁ καὶ ἐν τῷ
τὸ προσκαρτερῶν ἐν τῇ προσευχῇ καὶ τὴν
ἀρχὴν ἐκλησίαν. ἃ ἀσπάζομαι ἐν ἐκλησίᾳ φιλίππων
ὁ θεὸς γεγραφώς μου ἀσπάζομαι ἐν φιλοδιακόνῳ. ὡς ἡμῶν
χαρᾶς ἀσπάζεσθε ὑπερεχόντων τῶν ἡμετέρων πάντων. ἀσπάζομαι ἐν

ἀγαθοποιΐας ὁ δικαίως οὐκ ἀκολουθήσωμεν ἡμῶν ἀσπά-
σασθε ὅλην ἡμῶν ἀγάπην φιλάνθρωπα ἀσπάζομαι πάντας πάσας
τὴν ἡμῶν ἐρρωμένως σωματίου τοῦ ἐν πνεύματι τοῦ ἡμῶν μετὰ
λαθεῖν ὁ κύριος θεὸς ἡμῶν — τοῦ πρὸς φιλιππησίους β΄ ἀπόστολος.

Παῦλος καὶ Τιμόθεος δοῦλοι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶσιν τοῖς ἁγίοις ἐν Χριστῷ
Ἰησοῦ τοῖς οὖσιν ἐν Φιλίπποις σὺν ἐπισκόποις καὶ διακόνοις χάρις ὑμῖν
καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. οὐχὶ σὺν πάντα καιρῶν μάλιστα
πάντα μεμνημένοι ἁγίων ἡμῶν καὶ τὴν χάριν σου δεόμεθα
ὅτε ἔστω περισσεύῃ γνώσει πρᾶγμα πρὸς τὸ φιλάδελφον ὑμῶν κα
τὰ θεῖα τιμᾶν καὶ ἁγάπην. ὑπὲρ ἡμῶν ἡμῶν τοῦ ἡμῶν ἡμῶν ὁρόλογ.
ἵνα τὸ αὐτὸ λέγωμεν πάντες σύμψυχοι τὸ φρονῆτε τὰ αὐτὰ
νόμῳ πίστεως χάριτος παῦλον ἡμῶν ἐστὶν θεὸς ἡμῶν εἰσὶν ὁ τὸ
λαθεῖν ὁ περὶ τοῦ ὅλου τὰ πάντα ἐστὶν καὶ ὁ κύριος ἡμῶν ὁ τὸ ὅλων
κόσμου τὰ πάντα ἡμῶν ἡμῶν πνεῦμα τὸ ἡμῶν μισοῦσι προφῆ-
ται ἀποστόλων ἡμῶν τὸ εἰς θάνατον τοῦ κυρίου μου
καὶ ἐκλησίαι ὁ φίλος ἡμῶν καὶ ὁ καταχθόνιος ὅσιος καὶ
μία πίστις ἡμῶν πνεῦμα. εἷς θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ πάντων καὶ
ἡμῶν πάντων. εἷς οὖν θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ ὅλου ἐστὶν πρὸς ὃν εἷς
καὶ ἐκ μὲν πάντων. ὁ μὲν οὖν θεὸς ἀλλὰ θεὸν κόσμου ὁ θεὸς σου, κύριος
καὶ παλαιὸς εἷς θεὸς ἐκ τοῦ εἷς ὁ εἷς πατὴρ πάντων ἡμῶν εἷς
καὶ ὁ λόγος θεὸς ὁ μὲν οὖν ἡμῶν χάριν ὁ ὢν εἷς τοῦ καὶ τοῦ πρὸς
ἐν πάλιν εἷς κόσμος χάρις καὶ ἐν ἀλλὰ πάντων ὁ ὢν ἐν πάντων
τὸ χάριν ἵνα τῶν ἡμῶν ἐν εἷς καὶ ὁ παράκλητος ἡμῶν τὸ πνεῦ-

NATIONAL GEOGRAPHIC

φάγωσιν πίωσιν ἀνθρώπους ἀποθνήσκουσιν οὕτως θελήσωμεν
τὸ θέλημα τοῦ κυρίου οἱ μὲν δὲ τὸ μνημόνιον φέρουσι μόνον
τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ εὐφραίνεσθαι ἀμήν ταῦτα τοῖς
τοῦ κυρίου τὸ θέλημα ποιοῦσιν ἔσται τὸ μνημόνιον
ἀπὸ θανάτου εἰς ζωὴν καὶ οὐ κρίνεται πᾶσα κτίσις
τραπεῖσα εἰς ὠφέλειαν ἀνθρώπου καὶ ἀγαθὸν γενομένη
φιλανθρωπίαν φιλοδοξίαν φθόνον πᾶν τοῦτο σωθήσεται δούλου
σωθέντος τοῦ κυρίου μὴ χείρων ἐστὶ σαρκὸς πρόνοιαν ποιοῦντες
πλουσίοις οἱ πρεσβύτεροι ὑποτασσόμενοι τοῖς διακόνοις
τοῦ πρεσβυτέρου ὅλη ἡ διαχείρισις τῆς ἐκκλησίας
μωμητοὶ μὴ φυλάσσοντες ταῦτα τὰ ἐντάλματα ὑπὸ κρίσιν μεγάλην
διακρίνονται οἱ ἐν δράσει γενόμενοι ἀμήν καὶ μὴν καὶ κύριος
ὁ μέλλων οἱ παῖδες τοῦ μὲν προσμένουσιν οἱ μὴ δὲ τὰ τῆς ἐκλεκτῆς
φύσεως ἔθνη πλησθήσονται καὶ νοῦν θήσει κύριος ταῦτα δὲ πάντα
ὡς ἱερεῖς ἀμώμους τοῦτο σημαίνει τὸ χεῖρα ὠσὶ θεραπεύειν θεοῦ οἱ
δοῦλοι μεταφέρουσι κύριοι δὲ ὑπερέχουσι οἱ κύριοι μεταφέρουσι
τὰ δούλοις ὑποτασσόμενα μέλλει βήματι ἁρπάζειν καὶ τὰ
τὰ ἐνόντα ἁρπάζει ταῦτα οὐκ ἔστι πάντως ὡσαύτως καὶ δὲ ἔστιν
ὁλόκληρα ὑπομένειν ἡμῶν ὁ κύριος ἵνα μὴ
τὸ προσὸν προσλαβόντες ἐν ζωῇ τιμῶν τὴν θέσιν τὴν
ἀρχὴν ἐκκλησίαν ἀπαρτίσωσιν ἐκκλησίαν φιλίππους
ὁ θεὸς γράφει μένει ἀπαρτίζουσιν φιλόδικον ἡμῶν ὡς ἡμῶν
χεῖρα σου δεῖ ὑπερέχων τὴν οἰκουμένην πᾶσαν ἀπαρτίσαι

ἀγαθοποιΐαν ὁ κύριος οὐκ ἀκολουθήσει ἡμῖν ἀπαρτίσαι
σαθρὸν ὅλην ἡμῶν φιλάνθρωπον ἀπαρτίζουσιν πάντες πάσαν
τὴν ἡμῶν ἐργασίαν ἐν ἐμοὶ ἐν τῷ ἐμῷ μνήμῃ
λαβόντος ὁ κύριος ἡμῶν — τοῦ πρὸς φιλίππους β΄ κεφάλαιον.

Μιᾶς ὁ καὶ θεοφόρε ἐκκλησίαι θυσίαν ἁγίαν πᾶσαν
πλουσίαν καὶ ἀγαπᾶν ὑποκείμενον οἷον ἡμῖν ἐλέησεν
ἡμᾶς ἀπὸ θυσίας κυρίου οὐχί σὺν πάντα ἀνίων μᾶλλον
πᾶσα μεμνημένη ἀγαπᾶν καὶ ἐν χείρ σου δικαίως
ὁδὸς ἔσω πρέπον ἡγησάμην πράσσειν τὴν φιλάδελφον ἡμῶν καὶ
τὰ θυσίαν καὶ ἀγάπην ὑποκείμενον τοῦ ἡμῶν ὁρᾶν
ἵνα τὸ αὐτὸ λέγωμεν πάντες σύμψυχοι τὸ φρονεῖν τὴν
νόμῳ πίστεως χάριν παῦλον ἐν οὐθὲν ἔργον εἰσὶ
λαβὸν ὁ περὶ χύδην τὰ πάντα ἔσω καὶ ὁ κύριος ἡμῶν
κόσμου τὰ πάντα ἡμῖν πᾶσιν τὸ ἡγεῖσθαι τὸ ἡμᾶς μισοῦσι προφῆ-
σάποστολ ἡμῖν τὸ ἐλεῆσαι σῶ πρὸς εἰς θανάτου τὴν κυδιδόμῳ μὲ
καὶ ἐκκλησίαι φιλίππους καὶ καθὼς πάσης ἐσομένου
μὲ ἀπὸ ἡμῶν πάσης. εἰσὶ θεὸς καὶ πρὸς πάντας καὶ
ἡμῶν πάσιν. εἰσὶ οὖν θεὸς καὶ πρὸς τοὺς πρὸς εἰσὶ οὖν
καὶ ἐκ πάντων ὁ ἐλεῶν ἀλλὰ θεὸν κόσμου ὁ θεοῦ, κόσμου
καὶ πάλιν οἰκείως θεὸς ἐκ θεοῦ οἰκείως πρὸς πάντας ἡμῖν εἰσὶ
καὶ λόγῳ θεοῦ ὁμολογῶν χάριν ὁ ἐὰν εἰσὶ καὶ τοῦ πρὸς
εἰς πάλιν εἰσὶ κόσμου χάριν καὶ ἐπάλλω πρὸς ὁμολογῶ
τὴν χάριν ἵνα τὴν ὑμῶν εἰσὶ καὶ ὁ παράκλησιν ἡμῖν τὸ πάλιν

γ.

δ.

95.

NATIONAL GEOGRAPHIC

96

ATIONAL GEOGRAPHIC

97

NATIONAL GEOGRAPHIC

ιδ'. Νῦν ἐπιχορηγῆτε τὸ πλεῖστον εἰ τῇ κελεύσαντι νῦν ἀδελφῇ πλὴν ὀνόματι μόνον οὐ τῇ χρεστοκόπῃ καὶ προσδοκωμένῃ. ὃν κατηξίωσεν ἐπίσκοπον θεὸς ἐκκλησίας θεσσαλονίκης εἰς στήριγμα ἀπόστολος εἰς ἀρχιερεὺς ἀμώμητος ἐν ἁγίοις πολύκαρπος ἀποστολικὸς ἐπίσκοπος πολύκαρπος ἀποστολικὸς ἐπίσκοπος πολύκαρπος ἀποστολικὸς ἐπίσκοπος

NATIONAL GEOGRAPHIC

ιδ'. ... ιε'. ...

... μν. ...

... μν. β. ...

... μν. γ. ...

ATIONAL GEOGRAPHIC

ἐκκο-πὸ συμ̄ ὁ νῦχ ἅτ γραφε μ χῦ· ἀλλ᾽ ἀδ̄ελ̄φ̄ασορα· οὐρ ωὴ τ̄
παν τοτ· ἀχ̄ τ̄ προ καθεζο μ̄ χ̄ ω̄ ποι μβ̄ τοῦ πλαο πάτου ς
πρα ο τ̄ πάτου· πκαὶ ἡ ἐ μ̄ βμ̄ κα· ὁ σοι ὁν μ̄ βκαν ο υ σ τ̄ δ̄λ̄ θω
σιν ἐπὶ τ̄ βμό τ̄ τ̄ ἐ κκλ̄ῑ προ τ̄ δ̄χ̄ θε αὐτ μ̄ βά πάσ πρα ο τ̄ τ̄·
ἐ᾽ ἡ δ̄λ̄ τ̄ ἐ γε ο τ̄ τ̄ ὁ ν̄ σ̄ χ̄ ι ἐκκ ἀν α ν̄ ἡ μ̄ βκ τ̄ δ̄ι α μ̄ ὸ
πημ̄ δ̄ῡ· ἡ δ̄ ζ̄ ο ι ἰ ῡ χ̄ῡ μ̄ βνο ω̄ ὀ ῑ σ̄ ρ̄ ο ἀ ν̄ ι πγ̄ ο σ ι μ̄ βῡ τ̄ μ̄ α σ ι λ̄ φ α ν
ἰ ῡ χ̄ῡ· ἀ δ̄ λ̄ φ̄ ο ι μ̄ ν̄ πκ α ν̄ ἀ δ̄ ο· ἡ τ̄ σ χ̄ ζ̄ ο ν̄ πά πο τ̄ ἀ λ̄ ν̄ θ̄ ἡ ἐ κ ο
λ ο ν̄ θ̄ ἡ μ̄ α σ ι λ̄ φ̄ θῡ ὁ ν̄ κ̄ λ̄ η ρ ο ν̄ ο μ̄ ο σ̄ φ̄· ι ς̄ ἡ τ̄ ὁ κ̄ ἀ φ̄ ι α σ τ̄ ω̄ τ̄ ὸν ἡ ῡ
δ ο λ ὸ ν̄ μ̄ ὑ κ̄ ν̄ ρ̄ υ χ̄· ἡ σ̄ μ̄ β̄ μ̄ α ν̄ κ̄ κ̄ α κ̄ ε̄ ῑ θ̄ σ̄ θ̄· ὁ ὐ ν̄ τ̄ ε χ̄ ἐ δ̄ ο β̄ ἀ φ̄ ι α σ τ̄ ο ρ̄
χ̄ ε ν̄· ὁ ὐ ν̄ τ̄ ε δ̄ ω σ τ̄ ω̄ θ̄ ε̄ β̄ π̄ ν̄ ἀ κ̄ ο λ̄ ο ν̄ θ̄ ῡ· ἡ τ̄ β̄ μ̄ ὰ λ̄ ο π̄ ρ̄ ε̄ ἰ μ̄ ῶ ε̄ ω̄ π̄ π̄ ᾱ τ̄ ῆ̄
ὁ ν̄ τ̄ ἐ κ̄ χ̄ ῑ ὁ ὐ ν̄ τ̄ π̄ ᾱ θ̄ ὐ τ̄ κ̄ ο ι μ̄ ν̄· ἀ λ̄ λ̄ ἐ π̄ ν̄ ἀ λ̄ ὼ π̄ π̄ ε̄ χ̄ φ̄ θ̄ ο ρ̄ δ̄ ὸ ν̄
ἀ μ̄ ε̄ τ̄ λ̄ ω̄ τ̄ ῆ̄ χ̄ ῡ τ̄ τ̄ ο ι ὁ ν̄ τ̄ ε̄ ω̄ σ̄ ω̄ σ̄ ᾱ μ̄ ε̄ γ̄ ν̄ ω̄ θ̄· ἰ̄ ν̄ ᾱ ε̄ ω̄ σ̄ ω̄ ὰ π̄ ο
λ ν̄ θ̄ ε̄ ᾱ ὐ τ̄· κ̄ ᾱ μ̄ π̄ ρ̄ ῆ̄ κ̄ ᾱ ὶ ῑ ο σ̄· κ̄ ᾱ μ̄ ἀ δ̄ λ̄ φ̄ ο σ̄· κ̄ ᾱ μ̄ ο ἰ κ̄ ῆ̄ ο ς̄·
ο ὐ φ̄ ῆ̄ σ̄ ο μ̄ ᾱ ι χ̄ ῦ· ὁ φ̄ θ̄ ᾱ λ̄ μ̄ ὸ β̄ μ̄ ᾱ ὐ τ̄· τ̄ μ̄ ε̄ σ̄ ῆ̄ τ̄ ῆ̄ ῦ π̄ ν̄ θ̄ ῆ̄ μ̄ ε̄ σ̄ ῆ̄ χ̄ ε̄ ν̄ ὶ ς̄
ὑ μ̄ ῖ ν̄ ς̄ ἐ σ̄ τ̄ ῖ ν̄ τ̄ ῆ̄ ἁ ρ̄ χ̄ ῆ̄ ᾱ ὐ τ̄ ἐ κ̄ τ̄ ῶ ν̄ κ̄ ᾱ ρ̄· ὁ ὐ μ̄ ε̄ ῖ ς̄ τ̄ ὑ π̄ π̄ ω̄ τ̄ ᾱ ὐ τ̄ ὴ ν̄ ὁ δ̄ ὸ ν̄ κ̄ ᾱ
θ̄ τ̄ ὰ δ̄ ὲ θ̄ ν̄ τ̄ ὰ μ̄ ε̄ ν̄ γ̄ δ̄ ὸ κ̄ ῶ τ̄ π̄ ν̄ θ̄· ἀ λ̄ λ̄ ἁ χ̄ ῆ̄ ρ̄ ε̄ μ̄ ε̄ ῆ̄ ρ̄ ο ῆ̄ ς̄ χ̄ ω̄ ρ̄ ὶ ζ̄ ο ῦ σ̄ ἁ
π̄ ι ᾱ ὐ τ̄· μ̄ ο ν̄ θ̄ ε̄ σ̄ ῖ ν̄ ἡ τ̄ ᾱ ὐ τ̄ ῆ̄ ς̄ ἐ σ̄ τ̄ ῖ ν̄ μ̄ ε̄ ν̄ ε̄ ῖ ν̄ ο ῖ π̄ κ̄ ᾱ λ̄· ὃ ν̄ ᾱ ρ̄ ᾱ κ̄ ο ῡ σ̄ ο ῦ
σ̄ ι μ̄ β̄ ῆ̄ ἀ ρ̄ ἁ μ̄ β̄ ὼ σ̄ ῃ̄· φ̄ ι λ̄ ᾱ ν̄ ο σ̄ χ̄ ῆ̄ ρ̄ ὸ ν̄ θ̄ ε̄ ν̄ ὶ μ̄ ῶ ς̄ π̄ ῆ̄ ᾱ ὐ τ̄ ο ν̄ ο ῡ θ̄ ε̄ σ̄ ῖ ν̄ ἡ τ̄ ῶ ν̄
ἰ ς̄ ε̄ ἰ ς̄ ἐ σ̄ τ̄ ῖ ν̄ μ̄ ῆ̄ σ̄ ὁ ν̄ ἀ μ̄ ε̄ θ̄ ῆ̄ ε̄ λ̄ θ̄· δ̄ τ̄ ὸ ν̄ τ̄ ῆ̄ λ̄ ι ᾱ ὐ τ̄ ὰ ν̄ ᾱ π̄ π̄ λ̄ ῆ̄ ξ̄ ῃ̄ π̄ ο ν̄ η̄ ῆ̄ κ̄ ᾱ ὶ
ἀ γ̄ ᾱ θ̄ ω̄ σ̄· ἰ ς̄ ε̄ ρ̄ φ̄ ῆ̄ τ̄ τ̄ ῆ̄ ν̄ π̄ ο ῖ δ̄ ι ν̄ ῆ̄ ε̄ ἀ δ̄ ὸ κ̄· ὁ ὐ τ̄ χ̄ ρ̄ ε̄ ἀ π̄ ὸ τ̄ ο ῦ θ̄ ε̄ λ̄ ῖ σ̄ ε̄ ν̄ μ̄ ε̄
ἡ μ̄ ε̄ μ̄ ᾱ σ̄ ο ῦ κ̄ σ̄· λ̄ ῃ̄ μ̄ ῃ̄ μ̄ ν̄ θ̄ δ̄ ε̄ π̄ ε̄ λ̄ φ̄ ο ι κ̄ ᾱ ὶ ἰ ς̄ ὁ π̄ ρ̄ ε̄ μ̄ ῦ ο ῦ ω̄ ν̄ ι ο ς̄
τ̄ λ̄ ῆ̄ δ̄ ᾱ ῖ ν̄· ἡ μ̄ ᾱ ι π̄ π̄ ῖ ν̄ θ̄ ᾱ φ̄ σ̄ ο ῦ ε̄ ν̄ ε̄ κ̄ ω̄· ὁ τ̄ ῆ̄ ὐ δ̄ κ̄ ν̄ ἀ λ̄ λ̄ ο φ̄ ρ̄ ο ν̄ ῆ̄ σ̄ ὁ ῦ̄
δ̄ ι ο κ̄ ᾱ ὶ θ̄ ᾱ ρ̄ ρ̄ ῆ̄ γ̄ ρ̄ φ̄ ῶ τ̄ ῆ̄ β̄ ῖ ο ν̄ θ̄ ε̄ ἡ μ̄ ᾱ π̄ π̄ ῖ ν̄ π̄ κ̄ ᾱ λ̄ ο ῦ μ̄ ε̄ μ̄ ἁ π̄ ῖ ν̄ ᾱ ῃ̄

Chap. 5.

ἰ ς̄ ἐ ν̄ ι κ̄ ε̄ μ̄ μ̄ ᾱ π̄ τ̄ ι ς̄ μ̄ ε̄ μ̄ ἁ δ̄ χ̄ ρ̄ ε̄ μ̄ ᾱ ῖ χ̄ ρ̄ ε̄ π̄ ὸ ω̄ ν̄ μ̄ ε̄ ἁ χ̄ τ̄ ῆ̄ ν̄ ἁ ρ̄ χ̄ ῆ̄ ν̄ τ̄ ο ῦ
κ̄ ῡ̄ ἰ ῡ̄ ς̄ β̄ μ̄ ᾱ ὐ τ̄ τ̄ ο ἀ ε̄ ὶ τ̄ ο ὑ π̄ ῆ̄ ρ̄ χ̄ ῶ ν̄ μ̄ ῶ θ̄ κ̄ χ̄ θ̄ β̄ μ̄ τ̄ ῆ̄ ν̄ μ̄ χ̄ ἁ ρ̄ τ̄ ῆ̄ π̄ ο ι ῆ̄ σ̄ ο ν̄
π̄ π̄ ῆ̄ σ̄ ο ι ν̄ ἡ θ̄ ρ̄ ε̄ ἀ φ̄ θ̄ η̄ ν̄· ἰ ς̄ β̄ μ̄ π̄ ο λ̄ ῖ τ̄ ε̄ ῖ ν̄ τ̄ ο ῖ ν̄ ὁ λ̄ ο ν̄ ο σ̄ δ̄ ι ᾱ β̄ μ̄ ε̄ μ̄ ῆ̄ θ̄ ν̄· β̄ ν̄
θ̄ ι ο β̄ ᾱ ᾱ π̄ ῆ̄ ρ̄ ι ἀ φ̄ θ̄ η̄ ν̄ π̄ ᾱ σ̄ ῶ ν̄ τ̄ ῶ ν̄ ἐ κ̄ κ̄ λ̄ ῑ· ἰ ς̄ ε̄ ἰ σ̄ τ̄ ὸ ν̄ ἐ π̄ σ̄ κ̄ ο ν̄ σ̄ ω̄ ν̄ τ̄ ῶ ν̄ π̄ ρ̄ ε̄ σ̄ β̄ ῡ τ̄ ε̄ ρ̄ ῶ ν̄
ἰ ς̄ τ̄ δ̄ ι ᾱ κ̄ ο ν̄ η̄ τ̄ ο ῦ ς̄ ω̄ μ̄ δ̄ ο ῡ λ̄ μ̄ ε̄· ἐ ν̄ τ̄ ῇ̄ π̄ ῆ̄ ἐ μ̄ ν̄ η̄ μ̄ τ̄ ὸ θ̄ ν̄ ἰ ς̄ τ̄ ὸ ν̄ ἐ π̄ σ̄ κ̄ ο ν̄
ἰ ς̄ ε̄ ἰ σ̄ ε̄ λ̄ ᾱ ν̄ ο ν̄ σ̄ ω̄ ν̄ ἰ ὸ σ̄ ο ν̄ θ̄ τ̄ ὸ λ̄ ο ῦ̄ κ̄ ἀ ν̄ ι ο σ̄· ἰ ς̄ ε̄ ἰ σ̄ ῡ ὁ π̄ κ̄ ᾱ λ̄ ν̄ τ̄· π̄ ο π̄ ν̄ ᾱ
τ̄ ἀ λ̄ ν̄ θ̄ ῆ̄ β̄ μ̄ ῆ̄ ν̄ τ̄ ὸ κ̄ π̄ ε̄ ρ̄ μ̄ ῶ ν̄· ἰ ς̄ π̄ π̄ ᾱ μ̄ ε̄ ᾱ ν̄· ἰ ς̄ τ̄ ὸ π̄ ᾱ π̄ σ̄ μ̄ ε̄ ν̄ ν̄·
ἰ ς̄ μ̄ ἐ κ̄ κ̄ ῑ ν̄ ῆ̄ ἡ δ̄ ρ̄ ι σ̄ ᾱ ν̄ τ̄ ο ι ὲ π̄ ὸ σ̄ ᾱ λ̄ ο ι ἀ π̄ ὸ π̄ β̄ ρ̄ ᾱ ὐ τ̄ β̄ ω̄ ς̄ π̄ ρ̄ ᾱ ὐ τ̄·
β̄ μ̄ τ̄ ἀ ε̄ μ̄ ᾱ π̄ ι χ̄ ῦ· ο ἱ κ̄ ῥ̄ ο ι σ̄ ἱ δ̄ ρ̄ ᾱ σ̄ θ̄ ᾱ ι ἰ ς̄ π̄ ο ν̄· ἰ ς̄ ἐ ν̄ ξ̄ χ̄ ε ν̄ σ̄ λ̄ ᾱ π̄ ε̄ ι ρ̄ ὸ ν̄
σ̄ ι ἰ ς̄ ἐ θ̄ ν̄ ῆ̄ μ̄ ῆ̄ β̄ μ̄ ὸ μ̄ ο ν̄ ο ῖ π̄ ᾱ ῖ ν̄ β̄ χ̄ ῶ π̄ τ̄ ο λ̄ ῖ ε̄ ι γ̄ μ̄ ω̄ ν̄ ἀ κ̄ τ̄ ἀ ν̄ δ̄ ρ̄ ᾱ
σ̄ ι ν̄ ῡ π̄ ο τ̄ ᾱ ξ̄ τ̄ ῆ̄ β̄ μ̄ φ̄ ο κ̄ ω̄ θ̄ ῦ̄· ᾱ ι π̄ ᾱ ρ̄ ν̄ ο ι τ̄ χ̄ ῶ β̄ μ̄ ὰ β̄ θ̄ ᾱ ρ̄ σ̄ π̄ ο ῦ̄
μ̄ δ̄ ε̄ λ̄ ῡ σ̄ ο ῦ̄ μ̄ ε̄ γ̄ ρ̄ ά μ̄· ἀ λ̄ λ̄ ὰ τ̄ ο ῦ̄ κ̄ φ̄ ᾱ ν̄ ο μ̄ ῦ̄ β̄ φ̄ ο ῦ̄ ε̄ μ̄ ε̄ γ̄· ο ὐ κ̄ ἐ π̄ ὶ δ̄ ι ᾱ μ̄ ε̄ ο λ̄ ῶ
σ̄ ω̄ μ̄ ᾱ β̄ φ̄ ῦ̄· ἀ λ̄ λ̄ β̄ μ̄ κ̄ ᾱ τ̄ ῆ̄ ν̄ ὸ ν̄ ε̄ ῖ ν̄ ᾱ μ̄ ε̄ λ̄ ε̄ β̄ ν̄ σ̄ ο ν̄· τ̄ ὰ τ̄ κ̄ ν̄ ᾱ π̄ ῃ̄ θ̄ ᾱ ρ̄ χ̄ ῆ̄ τ̄
τ̄ ῆ̄ γ̄ ν̄ η̄ σ̄ ι π̄ ι ῶ̄· ἰ ς̄ ᾱ β̄ ῆ̄ ε̄ ᾱ ὐ τ̄ ῆ̄ ς̄ σ̄ ω̄ μ̄ ῆ̄ ε̄ ἐ σ̄ τ̄ ῖ ν̄ τ̄ ὸ ν̄ ἐ μ̄ β̄ ρ̄ ῦ̄ ο ν̄ μ̄ ῆ̄ σ̄ ι ν̄· ο ἱ
δ̄ ο ῦ̄ λ̄ ο ι ν̄ π̄ ο τ̄ ᾱ ξ̄ ε̄ τ̄ ῆ̄ κ̄ ῡ ρ̄ ε̄ ι ο σ̄ β̄ μ̄ θ̄ ῶ̄· ἰ ῆ̄ χ̄ ῦ̄ ἀ π̄ ὸ β̄ λ̄ δ̄ θ̄ ο ῖ σ̄ ι γ̄ λ̄ ν̄ η̄ σ̄ ο δ̄ ε̄
ο ἱ ἀ μ̄ δ̄ ρ̄ ἁ μ̄ ᾱ π̄ ᾱ τ̄ ε̄ π̄ ᾱ ο γ̄ ω̄ ν̄ ᾱ ὐ τ̄ ῶ̄ μ̄ ε̄· ἰ ὁ μ̄ ο δ̄ ο ῦ̄ λ̄ τ̄ ῶ̄ ν̄ ὁ ἰ κ̄ ῆ̄ σ̄ ω̄
ε̄ ᾱ σ̄· ἰ κ̄ ο ι ν̄ η̄ ν̄ ο σ̄ ω̄ μ̄ ι· ἰ σ̄ ω̄ σ̄ ῃ̄ τ̄ κ̄ ν̄ ο ι θ̄ η̄ ι· ᾱ ι π̄ ᾱ ρ̄ ν̄ ο μ̄ ι τ̄ χ̄ ῶ̄
π̄ ρ̄ ο ὸ φ̄ θ̄ ᾱ λ̄ μ̄ ῦ̄ ἁ μ̄ τ̄ ε̄· ἰ ς̄ τ̄ ᾱ ὐ τ̄ ὸ π̄ ρ̄ ᾱ β̄ μ̄ τ̄ ὸ ν̄ ἁ χ̄ ῆ̄ χ̄ ω̄ σ̄ ι μ̄ φ̄ ω̄ π̄ ῃ̄ ζ̄ ο μ̄ ῦ̄
ὑ π̄ ο τ̄ π̄ ν̄ σ̄· ὁ ν̄ ᾱ ε̄ ι μ̄ ε̄ ι μ̄ ῆ̄ τ̄ ἁ ῖ ᾱ π̄· ω̄ σ̄ π̄ λ̄ ι ᾱ σ̄· ἰ ῆ̄ ι σ̄ ο ῦ̄ τ̄ ο ῦ̄ ν̄ η̄ ω̄ ὶ
ω̄ σ̄ μ̄ β̄ λ̄ χ̄ σ̄ δ̄ ε̄ κ̄· ω̄ σ̄ ὸ β̄ λ̄ ᾱ μ̄ ῳ̄ ο ν̄· ω̄ σ̄ ῆ̄ ε̄ ρ̄ ε̄ μ̄ ε̄· ἰ σ̄ π̄ ο ν̄ ι μ̄ ᾱ π̄ ᾱ σ̄ ο ῦ̄
ῆ̄ ω̄ ᾱ μ̄ ν̄ χ̄· ἰ σ̄ τ̄ ο ῦ̄ ν̄ ἁ π̄ ᾱ π̄ μ̄ β̄ ν̄ ο ν̄ μ̄ ᾱ β̄ θ̄ τ̄ ο ῦ̄· ἰ σ̄ ῆ̄ μ̄ ε̄ ο θ̄ ε̄· ἰ σ̄ τ̄ ο ν̄
ἰ σ̄ δ̄ ο δ̄ ῑ ο ν̄· ἰ σ̄ κ̄ λ̄ ι μ̄ β̄ μ̄ φ̄· ἡ τ̄ ὲ ν̄ μ̄ ῃ̄ ἁ ῖ ξ̄ ῃ̄ ε̄ λ̄ τ̄ θ̄ ᾱ ρ̄ π̄ τ̄ ῆ̄ μ̄ ε̄ ἰ ο ῦ̄ ἡ μ̄ ῶ̄ ν̄
τ̄ λ̄ ο ι π̄ τ̄ ῆ̄ μ̄ ε̄ κ̄ ᾱ ρ̄ ε̄ ῖ ο π̄ ῆ̄ μ̄ ε̄ ι ο σ̄ ε̄ μ̄ ε̄ λ̄ ν̄ σ̄ ι· τ̄ ο ν̄ ῦ̄ τ̄ β̄ μ̄ ε̄ ν̄ ο θ̄ μ̄ ν̄ ἁ ρ̄ ῆ̄

NATIONAL GEOGRAPHIC

Καστηλλ. ς τοῦ αὐτοῦ πρὸς μεταχομ. οὐκ οἰκάσαι
λοις χ οἱ δὲ δὸ προφῆται οἱ δὲ ἀποκολοβόμις τὸ αὐτὸ ἐλ
κυσον ποιήσεις ἀπατηλὸς λαὸς πλάνομ πρᾶγ, ὁ ἔστω οἱ προ
φῆται οἱ ἀποκολοβόμις τὸ αὐτὸ ἐλπ. ἀλλ' κ' ἐγὼ
μικ. ἀλλ' θ ὑδηδασκαλικὸ δ' ἀ ἐν χῷ. ὄψθε πρᾶγ. ἐρ χὸ θυ
πλανῶσιν κ' ἐνθηδιαθήκ. εἰσὶ ὁ μεδὼν θυ ἀνοσμ. ἐρ
δωμεδρ μ ποιητ ἐς ἐκκλησ. ς πρὸ ποιητ πρ φορ ς κ' ἀπολλ.
Εἰσ ς ὁ παρακλητ ὁ ἁγιογράφ ἁγ μωσῆ ς προφητ ἀποκ
λ. πάντ ρόμ ἐμ οἱ ἁγ χῷ ἐνωθησ. ὁλ πίστ εἰσ αὐτ. ς αὐτ ἀπα
μήνασ. ὁ δ ἀπὸ υ ἐρχομ ἀφ ποιος ἐς ἀληθ
θεασασθαι. ἐμ οἱ ὑπὸ χῷ μεμερτρεπ μοιθητ ἁγγλίου τοῦ
κοιν ἐλπιδ. ἐνδ θῦ νόμ ς προφητ κ' ρυπτ. ἁγ μ ἐχῷ ἀρ
ηῦται ς ἐγ θῦ. ἐδεχθ ς ὁ πρ ἐαυτ ὁδιάκονος ς ἐν ὁ τοιοῦτ
τ κ' χῷ ἐν τοῖς ἐδοῦ ἐν δ' ἐν τ ὁ μολογῆ χῇ μ κ'. ἀρ ηῦτ
ς τ θῦτ νόμ ς τ προφητ. οὐκ ἐγ ἁγ τ οὐδ ς ἐν ποιητ πρᾶ
τοῦ χῷ. ὁ τοιοῦτ ἁγ τ ἀληθ ὁ ἐδ κ' ὡσ ὁ πρ ἐαυτ ὁδιάκονος.
ς ἐν ὁ τοιοῦτ σ ἐμ ἡ τ μερ. ἀλλ ὁ τοῦ χῷ μαθητ. ἐν δ' λέγ
μεν δ' θῦ. ὁ μολογῆ ς ἐν χῷ. ἐν ἀνομ εἶν ἡ γ νομίζητ κ' οὐ
χὶ θῦ μεν ὁ ἐν ς σοφ ἐν ἐλογῆ θῦ. ἀλλ' κ' ἐν ς σώμασ' ἑαυτ
εἶν ἡ γ νομ ς ὁ τοῦ τ ὁ φ ἰσάμ. ἀ πᾶσ ς πλάνη κ' ρυπτ. ἐπ' πω
λῶ ἀπωλ. ς ἐν ὁ τοιοῦτ πνητ θ ἀνοι. ς ἐπ' κμήν ἐν ἁγ δ' ἁγ τ
τ αὐτ αὐ ὁ μολογῆ. φθορ ς ὁ μολογῶν κ' ἀλλ' τ πόμ μ μεξ
ς τ πνητ πλ. χρήν. ν τ ἡμ ῶν μ' εὐ ἐλυκ τ ὁ τοῦ ὁ

NATIONAL GEOGRAPHIC

H54 / Vue 103 · Feuillets 100 verso / 101 recto

ATIONAL GEOGRAPHIC

102

ATIONAL GEOGRAPHIC

102

NATIONAL GEOGRAPHIC

μξ. β'.

μξ. γ'.

μξ. δ'.

NATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

κεφ. ϑ'.

τὸ ἁρμόδιον τοῦ θυ. ἐν ἀσφαλείᾳ τῆς νεότητος πάνυ δεῖ πρόσ-
κειται λόγῳ. μάλιστα δὲ ἀναπτέον τὸν νεανίσκον, ἐὰν ἐξ ἀρχῆς
νεανικὸν θυμὸν ἔχῃ καὶ ἀδικίας οὐκ ἐθέλῃ ἀπέχεσθαι, ἐπὶ τὸν
ἐπορεκτικὸν αὐτοῦ προσπροσάγοντα τὸν παιδαγωγὸν ἐλέγχειν θηλυ-
νόμενον. ἐνδοξότατον γὰρ τῶν ἐν ἡλικίᾳ τὸν ὀλυμπιονίκην εἶναι·
σκοπεῖν δὲ χρὴ ἐν τοῖς ἀγῶσι τὸν ἀθλητὴν καὶ τὸν ἀγωνιστὴν
τοῦ καταβαλεῖν τὸν ἀντίπαλον καὶ μὴ καταβληθῆναι ἕνεκα· καὶ
ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν
ἀναγκαῖον. ὁ γὰρ ἐν τοῖς ἀγῶσι νικῶν καὶ ἐν τῷ βίῳ νικᾷ τὰ
πλείονα καὶ ἐν τοῖς ἀγῶσι καὶ ἐν τῷ βίῳ ἡττώμενος ἡττᾶται τὰ
πλείονα. οὐ γὰρ ἐν τοῖς ἀγῶσι μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ βίῳ τὸ
κρατεῖν ἡδὺ καὶ τὸ ἡττᾶσθαι λυπηρόν. ἐν τοῖς ἀγῶσι μὲν γὰρ
ἡττώμενος ἀλγεῖ τὴν ψυχὴν καὶ ἀθυμεῖ, ἐν δὲ τῷ βίῳ ἡττώμενος
καὶ δουλεύων ἀλγεῖ τε καὶ ἀθυμεῖ καὶ ἐν τοῖς ἀγῶσι δὲ καὶ ἐν τῷ
βίῳ κρατῶν ἥδεται καὶ θαρρεῖ καὶ παρόμοια πάσχει. ἀμφότερα οὖν
ταῦτα εἰς τὸν δεσμὸν αὐτοῦ ἐνδοξάσαντα δεῖ ἐμποιεῖν μὴ
εἰ μὴ ἐκὼν ἀλλὰ τοῦ προθυμεῖσθαι ἕνεκα μᾶλλον ἢ τοῦ μὴ
προφῆναι ἡσσόνως προφῆναι μᾶλλον προφῆναι λέγειν θηλυ-
νόμενον· καὶ ὅτι τὸν δεσμὸν μὴ μόνον μαρτύριον λέγειν μᾶλλον
φίλων καὶ γαμετῆς ἀγῶνος ποδῶν· οἱ τὸν κολουθοῦντες μοι
ἕως λόγῳ τοῦ θεοῦ ἀκόλουθοι, καὶ ἕως ἂν ὑποδεχόμενοι
ὡσὰν διάκονοι χῦ· οἱ ὡς ὁδοὶ ἀναχωροῦντες τῶν ὑπερεχόντων·
ὁ πλοῦτος ἀνεπαίσθητος· καὶ τὰ τοιαῦτα πρόσωπα· οὐδὲν ἐμοὶ
πλοῦτος ὄφελος· ὡμήρου αὐτοῖς ἕως ἂν ἐν τῷ ἐμῷ οἴκῳ τὸν πλοῦ-
τον ἔχω· ἐὰν δὲ ἐκβληθῶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ ἐμαυτοῦ, ἐκεῖνος
ἔσται ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· καὶ
ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν
ἀναγκαῖον· ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ἐμῷ ἦθει τὸ ἀγαθὸν ἔχω, ἐμὸς ὁ
πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος
ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν ἐκτὸς ἀγα-
θῶν τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν ἀναγκαῖον· ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ἐμῷ ἦθει
τὸ ἀγαθὸν ἔχω, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς
ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· καὶ ἐπὶ τῶν
ἄλλων δὲ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν ἀναγκαῖον·
ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ἐμῷ ἦθει τὸ ἀγαθὸν ἔχω, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ
ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς
ὁ πλοῦτος· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν τὸν αὐτὸν
τρόπον ἔχειν ἀναγκαῖον· ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ἐμῷ ἦθει τὸ ἀγαθὸν ἔχω,
ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ
ἐκεῖνος ἐκβληθῇ, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ τῶν ἐκτὸς
ἀγαθῶν τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν ἀναγκαῖον· ἐὰν γὰρ ἐν τῷ ἐμῷ
ἦθει τὸ ἀγαθὸν ἔχω, ἐμὸς ὁ πλοῦτος· ἐὰν δὲ ἐκεῖνος ἐκβληθῇ,
ἐμὸς

NATIONAL GEOGRAPHIC

NATIONAL GEOGRAPHIC

NATIONAL GEOGRAPHIC

κε. ε'. ... ἐν τῷ ἀγρῷ ... ἐν τῷ οἴκῳ ... ἐν τῇ ὁδῷ ... ἐν τῇ ἀγορᾷ ...

κς. ϛ'. ... ἐν τῷ ἱερῷ ... ἐν τῷ θεάτρῳ ... ἐν τῷ σταδίῳ ...

κζ. ζ'. ... ἐν τῇ θαλάσσῃ ... ἐν τῷ πλοίῳ ... ἐν τῇ νήσῳ ...

κη. η'. ... ἐν τῇ πόλει ... ἐν τῇ ἀκροπόλει ... ἐν τῇ ἀγορᾷ ...

κθ. θ'. ... ἐν τῷ οἴκῳ ... ἐν τῷ ἀγρῷ ... ἐν τῇ ὁδῷ ...

λ. ι'. ... ἐν τῷ ἱερῷ ... ἐν τῷ θεάτρῳ ... ἐν τῷ σταδίῳ ...

NATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

προσταττ· καὶ καταγγελλω σοι τ πρᾶ· γραμματικῷ μὴ σοι πάλ
ἀλλ᾽ ἐλθὼν θοι· οἱ δὲ πρὸ τῶν σωμάτων ἀφῆκαν ὑβρίζειν· ὁ παρ
ὁ δὲ ἐμὲ μὴ ταῦτα ἐ ἀπειλῶν, ἐὰν σὺ πρὸς φιλήσῃ τῷ ἐμῷ, ἐ τῷ
σὴν ἀνθρωπ· καὶ καὶ ἐμὲ μὴ χρὴ ἐθέλειν ἀντὶ τῆς ἐμῆς γραῒ οἰκ τὸν
ἐμοῦ ἐστιν ἐχθρὸν καὶ μὴ μαρτύρομαι τ δικῶν· οἱ πρεσβύτεροι προ καὶ
ναστὴ τὸ ἐμὲ μὴν ποιεῖν· ὅσω σὺ ἀνδρὶ κὸ θεῖ τ καὶ βλέπομ ἀρχ ἐμῶν
γωγὸν ἀνδρὸς· μὴ καὶ ἐκ δούλου κρόνων· οἱ διάκονοι μὴ νῦν σκέπτω
οἱ οὐσίαι ἀλλὰ καὶ ἀπ· καὶ ἀπουδαίων ἀμέμπτοι ὦσι μὴ ὧν
καὶ καὶ ἐμοὶ ὁ λόγ ὑπὸ τῶν προεστώτων· καὶ τοῖς διά
κόνοις· οἱ δὲ πάρεδροι ἵνα σκέπτωσ τὴν καθ᾽ ἡμῶν σύνοδον· οἱ δὲ λό
γοι τοῦ μὲν ἐμοῦ· μὴ καὶ μὴ δὲ ἐμὲ ὁ πλείονι οὐ πολλαχ· ὅτι ἐ
δόθη σ ὑμῖν κτίσ· ἀ μὲν ἐκ τῆς πίστ τ ἀνδρ· ὃ σὺ καὶ δίδαν
καὶ ὁδὸν ὁμοῦ καὶ ἀπ· τολμᾶν σκέπ· σωφρονῆσαι δὲ καὶ
ἀνδρᾶσι τ ὁ μοῦ ἡμῶν ὁμοίως οἱ σὺ ἐκ ἀνθρώπ καὶ σῶμα
ἐκ· οἱ μὲν τὰ τέκνα παιδεύετε πολλῆς ἐρᾶν· τὰ τέκνα τῆς μᾶτε
τιμῆ· ἡμᾶς δὲ ἐμοὶ οἱ δεῦτε παῖ καὶ ὑπὲρ φέρ τοῖς δούλοις σ
προσάγετε καὶ μοῦ μόνοι τ πλουτικὰ ἡ τρόπ τὰ ἡ ἐ φαύλοις
κρείττω θρέπον τ καὶ ἡ θρέπτ καὶ μοῦ κρείττω ἐμ αὐτ προσκε
πτὴν ποιεῖν σωθῆναι μὲ ὁ κτ ποιεῖν σῶ· ἐ τὰ δὲ λόγ σώσαι ἀναθ
οἱ δὲ δοῦλοι καὶ παροργίζετε τ δεσπότ ἐμὲ μὴ δικαί· ἡ καὶ εἰς κακίαν
ὃν καὶ κατ᾽ ἐκείνοις αὐ πρὸ ἡμῶν ἀπ· καὶ δήσ᾽ ἀρχ δικαίως· ἡ καὶ
ῥᾳθυμῶ γραῒ· ἐμὲ κ τορνοσκόπ· μισθῶ· ὁρᾶτε ἐ φθονῶ· οἱ δὲ ἐμὲ
γάν· ἐν καὶ ἐμὲ· καὶ μὲ δ᾽ ὁ νόμος μαχθῆναι ὑμῖν· μὲ γὰρ ἐμὲ μὴ

θμὸν ἀρχ᾽ ἐμὲν ὁλοῦ ὁ λοῦ ὑπὲρ ἐμὲ· ὁ ὑπὲρ ἐμὲ
μὸν ἀπ᾽ ἐμὲ· καὶ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ
ἐμὲ ἐμὲ ἐμὲ

NATIONAL GEOGRAPHIC

NATIONAL GEOGRAPHIC

110

ATIONAL GEOGRAPHIC

γ'

δ

ε'

ζ'

NATIONAL GEOGRAPHIC

112

NATIONAL GEOGRAPHIC

112

NATIONAL GEOGRAPHIC

μη. γ'.

μη. δ'.

μη. ε'.

NATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

115

ATIONAL GEOGRAPHIC

116

ATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

118

μελ. α'

μελ. β'

μελ. γ'

NATIONAL GEOGRAPHIC

118

μελ. α'

μελ. β'

μελ. γ'

ATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

PLANCHE VI



Ignace d'Antioche livré aux lions

Le peintre du Ménologe donne corps à une image de la lettre aux Romains. Au chapitre IV, Ignace se compare à du blé que les dents des bêtes doivent moudre pour en faire un pain.

Miniature du Ménologe de Basile II, Constantinople, vers l'an mil. Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. gr. 1613, p. 258.

ATIONAL GEOGRAPHIC

ATIONAL GEOGRAPHIC

